

Université de Montréal

À la rencontre des trumpistes en temps de polarisation :
Le rôle des émotions dans le segment satirique de Jordan Klepper

Par

Jean-Philippe Dunas

Département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise des sciences
En sociologie

Décembre 2025

© Dunas, 2025

Université de Montréal

Unité académique : département de sociologie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

À la rencontre des trumpistes en temps de polarisation :

Le rôle des émotions dans le segment satirique de Jordan Klepper

Présenté par

Jean-Philippe Dunas

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Cécile Van de Velde

Président-rapporteur

Jean-François Bissonnette

Directeur de recherche

Deena White

Membre du jury

Résumé

Cette recherche s'intéresse au rôle des émotions dans le segment satirique de Jordan Klepper et tente de comprendre la place qu'elles peuvent occuper dans l'acte de satire en contexte de polarisation. Les partisans de Trump sont au centre de ce segment où Klepper interagit avec eux et les ridiculise. À l'aide d'une revue de la littérature sur la polarisation, dont un retour historique sur des périodes marquées par le phénomène, j'ai relevé l'importance des fossés fondateurs dans le phénomène de polarisation aux États-Unis. Il s'agit de grandes divisions politico-historiques issues de la formation ou de la reformation des états ou qui n'ont pas pu être résolues lors de celles-ci. Ceux-ci se répercutent à travers le temps par le travail d'acteurs politiques polarisants. J'ai aussi compris le rôle significatif des émotions et des représentations de l'ennemi politique dans le phénomène de polarisation. Afin de comprendre le rôle des émotions au sein du segment affecté par la polarisation, 10 épisodes du segment de Klepper ont été sélectionnés et analysés à l'aide de ces fossés fondateurs et d'une théorisation sur les émotions (mépris, peur et dégoût) et les représentations. L'analyse a démontré l'importance des émotions au sein du segment comme amplificateur de la dynamique « nous » contre « eux » significative du phénomène de polarisation. En effet, Klepper incarne les valeurs des groupes qu'il représente et justifie leur légitimité en discréditant celles que les partisans de Trump tiennent pour légitimes. Ainsi, leur vision du monde et son implémentation matérielle sont minées par le geste de Klepper. L'alignement des corps par le mépris exprimé par Klepper parvient à désigner les trumpistes comme dangereux et impose des limites claires quant à la nécessité de discréditer le mouvement MAGA. La peur, telle que mises en avant dans l'émission, a pour effet de justifier les peurs de Klepper et son auditoire et de discréditer celles des partisans de Trump. De plus, c'est à travers la délégitimation des objets d'amour vers lesquels se tournent les trumpistes face à leurs peurs (Trump, MAGA, Fox news) qu'il arrive à légitimer les objets d'amour vers lesquels lui et son auditoire se tournent face à leurs peurs (la science et la démocratie). Puis, c'est à travers le dégoût que Klepper met à distance Trump et ses partisans en alignant son auditoire avec un collectif anti-Trump et prodémocratie. Le geste de pouvoir du segment de Klepper est de démontrer que les partisans de Trump représentent une menace au mode de vie libérale et à la nation. Il le fait en réduisant les significations possibles des représentations des partisans de Trump, mais aussi la gamme d'émotions à ressentir envers eux.

Mots-clés : partisans de Trump; polarisation; émotions; représentation; satire

Abstract

This research looks at the role of emotions in Jordan Klepper's satirical segment and attempts to understand their place in the act of satire in the polarized context of the United States. Trump supporters are central to this segment, where Klepper interacts with them and ridicules them. With the help of a review of the literature on polarization, including a historical look back at periods marked by the phenomenon, I have noted the importance of the *formative rifts*, major politico-historical divisions resulting from the formation or reformation of states or that could not be resolved during this time, in the phenomenon of polarization in the country. These are echoed over time through the work of polarizing political actors. I have also come to understand the significant role of emotions and representations of the political enemy in the phenomenon of polarization. In order to understand the role of emotions within the segment affected by the polarization of the country, 10 episodes of Klepper's segment were selected and analyzed using these founding divides and a theorization on emotions (contempt, fear and disgust) and representations. The analysis demonstrated the importance of emotions within the segment as an amplifier of the "us" versus "them" dynamic significant to the polarization phenomenon. Indeed, Klepper embodies the values of the groups he represent and justifies their legitimacy by discrediting those that Trump's supporters hold to be legitimate. Thus, their worldview and its material implementation are undermined by Klepper's gesture. The alignment of bodies through contempt expressed by Klepper succeeds in designating Trumpists as dangerous and imposes clear limits on the need to discredit the MAGA movement. Fear, as put forward in the show, has the effect of justifying the fears of Klepper and his audience and discrediting those of Trump's supporters. Moreover, it is through the delegitimization of the objects of love to which Trumpists turn in the face of their fears (Trump, MAGA, Fox news) that he manages to legitimize the objects of love to which he and his audience turn in the face of their fears (science and democracy). Then, it's through disgust that Klepper distances Trump and his supporters by aligning his audience with an anti-Trump, pro-democracy collective. The power move of Klepper's segment is to demonstrate that Trump's supporters represent a threat to the liberal way of life and the nation. He does this by reducing not only the possible meanings of representations of Trump supporters, but also the range of emotions to be felt towards them.

Keywords: Trump supporters; polarization; emotions; representation; satire

Table des matières	
Résumé	2
Abstract	3
Remerciements	5
Introduction	8
1. CHAPITRE 1 : RETOUR HISTORIQUE SUR LA POLARISATION	15
1.1 Objectif du chapitre	15
1.2 Définir la polarisation	15
1.2.1 Le choix des périodes historiques	17
1.3 Les luttes de gouvernance des années 1790	18
1.3.1 La polarisation et le Fédéralisme	20
1.4. Les présages de la guerre de Sécession : les années 1850	24
1.4.1 Race, conspirations et la rage du Sud	26
1.5 La résurgence de la suprématie blanche : les années 1890	32
1.5.1 L'organisation des élites du sud et l'acquiesçons d'acteurs influents	36
1.6 La polarisation conservatrice : les années 2010	38
1.6.1 L'instrumentalisation des émotions politiques conservatrice	42
1.6.2 Le rôle des libéraux dans la polarisation	47
1.7 Le début des années 2020	52
1.7.1 Guerres culturelles, paniques morales et réalités divergentes	54
1.8 Conclusion	58
2. CHAPITRE 2 : THÉORISATION D'UNE SOCIOLOGIE DES ÉMOTIONS	60
2.1 Objectif du chapitre	60
2.2 La théorie des représentations et des médias de Stuart Hall	61
2.3 Théorisation d'une sociologie des émotions	65
2.3.1 La satire	69
2.3.2 Le mépris	74
2.3.3 La peur	76
2.3.4 Le dégoût	78
2.4 Conclusion	80
3. CHAPITRE 3 : REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES	82
3.1 Objectifs du chapitre	82
3.2 Le Daily Show, la satire et les relations de pouvoir	82

3.3 Méthode choisie	85
3.3.1 Analyse des représentations et des émotions	87
3.3.3 Élaboration de la grille d'analyse	88
3.4 Corpus d'épisodes à l'étude	92
3.5 Limites de la recherche : positionnement du chercheur	93
4. CHAPITRE 4 : RÉSULTATS ET ANALYSE DE CONTENU	98
4.1 Objectif du chapitre	98
4.2 Positionnements en temps de polarisation	98
4.2.1 Les fossés fondateurs tels qu'évoqués dans le segment de Klepper	99
4.3 Les figures du discrédit	105
4.4 Les émotions légitimes	112
4.4.1 L'imposition des émotions légitimes par le geste de discrédit	114
4.4.2 La place des émotions dans les représentations	115
4.4.3 Le discrédit par le mépris	117
4.4.4 Le discrédit par la peur	123
4.4.5. Les peurs des trumpistes	124
4.4.6. Les peurs de Klepper et son auditoire	130
4.4.6 Le dégoût dans l'acte de discrédit	131
4.5. Émotions, discrédit et polarisation	133
5. CONCLUSION : DISCRÉDIT ET AMBIGUÏTÉ	136
5.1 Retour sur le mémoire	136
5.2. L'ambiguïté de la position de Klepper	139
5.3 L'humour et le rire dans le segment de Klepper, grand oublié?	142
6. BIBLIOGRAPHIE	144
ANNEXE A : GRILLE D'ANALYSE	150
ANNEXE B : CORPUS DES ÉPISODES	152
ANNEXE C : RETRANSCRIPTION DES ÉPISODES	154

Remerciements

Il est difficile, en tant que personne s'intéressant à la sociologie, de remercier l'ensemble des pans de la société qui ont fait en sorte que je sois là où j'en suis aujourd'hui. Je vais quand même faire un effort pour en toucher quelques-uns, de l'impersonnel au personnel. Merci au système scolaire public, qui a rendu accessible une éducation peu coûteuse à mes parents pour la majorité de mon parcours. Merci à l'aide gouvernementale aux étudiants qui m'a permis de vivre semi-dignement pendant mes études. Merci aux professeurs, particulièrement au cégep, qui ont su stimuler ma curiosité dans les domaines de la psychologie et de l'histoire, ce qui a ravivé mon intérêt à comprendre le monde qui m'entoure. Un grand merci à mes professeurs à l'université, surtout ceux en sociologie, qui m'ont ouvert les yeux quant aux différentes manières de regarder le monde et qui ont fait de moi une meilleure personne. Merci à la T.G.D.E qui m'a dit, lorsque j'étais au baccalauréat de psychologie-sociologie, qu'il était obligatoire de prendre des cours de sociologie en plus de ceux de psychologie, me forçant à assister à mes premières séances dans ce domaine qui est devenu le mien avec le temps.

Merci à mes parents, Sylvie et Michel, qui ne m'ont jamais poussé dans une direction dans laquelle je ne voulais pas aller et m'ont ainsi permis de trouver la sociologie. Un gros merci de m'avoir soutenu financièrement à travers mes études, soutien sans lequel je n'aurais pu accomplir cette recherche. Merci de croire en moi, ma curiosité intellectuelle et d'*entertain* mes tirades politiques sans fin.

Merci à mes coloc, dont certains qui m'ont vu en larmes face à l'épreuve que ce mémoire représentait pour moi, et qui ont su me soutenir à travers l'expérience. Merci particulièrement à Romain et Théo qui m'ont consolé une soirée par rapport à l'avenir de ce travail et le mien. Merci à mes compagnons du 1814 d'avoir entretenu une atmosphère de bienveillance et d'équilibre entre le jeu et le travail qui m'a permis de faire ce mémoire sans m'enfermer dans une solitude angoissante.

Merci à Michel et Manu qui, malgré mes hauts et mes bas, m'ont toujours encouragé à aller de l'avant avec ce mémoire que j'ai étendu à travers les années. Merci d'être attentifs et d'*entertain* mes tirades politiques sans fin.

Merci à Anouck d'avoir travaillé à mes côtés pendant tout ce temps. Merci pour ton écoute, ton soutien et tes conseils toujours judicieux.

Un gros merci à Jean-François Bissonnette sans qui ce projet n'aurait pas été possible. Merci d'avoir su me prendre en charge et de m'avoir donné un sens de direction qui m'est difficilement accessible. Je n'ai pas toujours été un bon élève et j'ai beaucoup de manquement en termes d'organisation, de capacité de synthèse et d'équilibre entre ma vie personnelle et académique. Merci de m'avoir accompagné à travers mes hauts et mes bas, mes moments où j'ai dû me retirer temporairement pour ensuite revenir plus fort. Merci pour l'ensemble de nos discussions qui m'ont permis de grandir intellectuellement.

Merci à Deena White qui a grandement participé à amplifier mon intérêt et mes connaissances pour les États-Unis à travers le cours qu'elle enseignait à l'Université de Montréal. J'espère que la retraite te fait du grand bien.

Merci à l'ensemble des membres du jury, dont Cécile Van de Velde, qui ont pris le temps de lire l'ensemble de ce travail et de me faire des commentaires constructifs. Merci pour votre temps, vos connaissances, votre soutien et votre sagesse.

J'aimerais aussi remercier Laura, qui a lu et corrigé le français de l'entièreté de ce mémoire (dieu sait que ce n'était pas une mince tâche). Je n'aurais pas pu y arriver sans toi.

Merci à mes diverses influences intellectuelles et particulièrement à Noam Chomsky, grande inspiration et la raison principale de mon intérêt pour les États-Unis.

Un gros merci à énormément de personnes qui ne sont pas nommées ici, mais qui ont été d'un soutien énorme à travers ce projet et qui ont eu une influence intellectuelle et morale considérable sur ma vie.

Introduction

Le 6 janvier 2021, le monde entier fut marqué par l'assaut sur le Capitole par les partisans de Donald Trump. Cette tentative de défaire la démocratie américaine était le résultat de propagande de longue haleine de la part de Trump et ses alliés. Même avant l'élection, il avait poussé l'idée qu'elle lui serait volée et il a continué à la propager même après avoir perdu. Ces efforts anti-démocratique ayant mené à l'assaut de la démocratie américaine lors de la certification de la victoire de Biden. Pour certains observateurs, l'assaut sur le Capitole représentait un point culminant de cette polarisation (Kydd, 2021).

Depuis l'entrée de Trump au pouvoir, j'écoutais attentivement les propos de ses plus fervents partisans dans le segment de Jordan Klepper intitulé 'Jordan Klepper Fingers the Pulse', au sein de l'émission satirique *The Daily Show*, diffusée sur la chaîne Comedy Central. Il s'agit d'une émission dans laquelle il tourne au ridicule les Trumpistes. Pendant ces visionnements, j'étais à la fois indigné par leurs paroles et diverti face à son caractère satirique. Lorsque je suis entré à la maîtrise en sociologie en janvier 2021, je savais que je voulais m'intéresser à cette journée où les partisans de Trump avaient pris d'assaut le Capitole. C'est avec un peu de temps et de travail que j'en suis venu à m'intéresser à la polarisation qui, pour moi aussi, avait atteint son paroxysme lors de cette journée de certification des résultats de l'élection. Incertain quant à la manière avec laquelle je pouvais aborder ce phénomène de polarisation, je me suis concentré sur ma revue de littérature tout en gardant en tête ce segment comme fil rouge de réflexion.

C'est en particulier à travers ma lecture du livre de Arlie Russel Hochschild *Strangers in their own land : anger and mourning on the american right* que j'ai compris l'importance de porter mon attention vers les partisans de Trump pour mieux comprendre la polarisation aux États-Unis. Dans ce livre, Hochschild explique le rôle des enjeux d'honneur dans le soutien des conservateurs pour le Tea Party et Donald Trump. L'honneur étant conféré aux individus et aux groupes selon leur correspondance avec les qualifications morales d'une société donnée, l'autrice raconte l'histoire de la perte du *moral standing* de l'homme blanc et du style de vie conservateur (Hochschild, 2016). Elle explique aussi que les conservateurs ne se reconnaissent pas dans les représentations qui sont faites d'eux au sein de la culture américaine : « White trash » « Crazy redneck » «

Ignorant Southern Bible Thumper » (Hochschild, 2016 : 144). En outre, ma lecture du livre *Four threats : The recurring crises of American democracy* m'a fait comprendre l'importance des représentations de l'ennemi politique dans la polarisation. Au terme de ces deux lectures, je me suis dit qu'il serait pertinent de m'intéresser aux représentations qui sont fait des conservateurs par les « libéraux¹ » dans ce contexte où leur style de vie et leur identité ne correspondent plus aux qualifications morales du pays. Si Trump a réussi à leur redonner leur honneur comme l'affirme Hochschild dans son livre, est-ce possible que quelqu'un puisse leur enlever?

C'est ainsi que j'en suis arrivé à faire de mon objet d'étude les représentations des partisans de Trump (et plus tard les émotions) dans le segment de Jordan Klepper. En ce qui concerne les émotions, j'ai pris conscience de leur rôle significatif dans le phénomène de polarisation principalement à travers deux lectures : *The South and three sectional crises* par Fehrenbacher, et *Strangers in their own land : anger and mourning on the american right* par Hochschild. Fehrenbacher avance que les émotions occupaient une place d'une grande importance dans les ressentiments du Sud envers le Nord dans les conflits d'intégration des territoires dans les années 1850: ils les auraient poussés à agir contre leurs intérêts matériels, mais leur auraient permis de garder leur dignité. Il nomme *Southern rage* la perception d'atteinte à leur honneur par l'attitude du Nord dans ce conflit (Fehrenbacher, 1980). Hochschild, quant à elle, se rend compte, à travers son étude auprès des conservateurs en Louisiane, de la place qu'occupe les émotions dans les considérations politiques de ses interviewés. À partir des émotions de deuil, de haine et de marginalisation culturelle, elle nomme l'idée de « Nord moralisateur », emblème d'une force du Nord, principalement représentée par le gouvernement fédéral, venant dicter au Sud comment vivre leur vie et à laquelle résistent les conservateurs (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 209-13).

¹ Ici, il s'agit des « liberals » au sens américain du terme.

C'est à l'aide de ces notions que j'ai commencé à m'intéresser aux émotions et la place qu'elles occupent dans la polarisation. L'intérêt pour ce sujet reste pertinent puisque le segment de Klepper est satirique et que la satire est composée d'émotions positives (e.g. l'amusement ou l'humour) et négatives (e.g. hostilité et l'indignation) qui servent à critiquer la folie d'une cible jugée méritante (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Il est important de s'intéresser aux émotions en relation avec les représentations de l'opposant politique puisque les émotions révèlent les manières par lesquelles les sujets s'alignent avec les collectifs (Ahmed, 2015 : 1), scindant ainsi la population en un « nous » contre « eux » - significatif du phénomène de polarisation (Somer et McCoy, 2019 : 13). Ne prendre en compte que les représentations ne permet pas de comprendre l'ampleur du travail de Klepper dans toute sa complexité émotionnelle.

Le travail de cet animateur est satirique. La satire est une agression verbale « in which some aspect of historical reality is exposed to ridicule » et ce en invoquant des normes contre lesquels une cible peut être exposé comme ridicule (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 12). Sa première composante essentielle est l'attaque verbale envers une cible qui aurait violé des normes ou des valeurs sociétales. La seconde est la capacité du satiriste à s'attaquer au pouvoir et aux puissants d'une manière ludique et divertissante (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 12). La satire, dans son essence, met en lumière l'absurdité de certaines positions afin que tout le monde puisse la percevoir : « Satires lessons often enable people—as an audience, a community, a polity—to recognize the naked emperor and, through their laughter, begin to see realities that have been obscured » (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 16-17). En ce sens, les émissions de télévision satirique ont la capacité unique de « speak truth to power » (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 6).

L'émission de Klepper, malgré quelques nuances qui seront discutées dans ce mémoire, fonctionne de cette manière. Prenons deux exemples afin de l'illustrer. Le premier provient d'un épisode sur le *Million MAGA march*, une manifestation dénonçant l'élection « volée » par les Démocrates en 2020 et la chute du pouvoir de Donald Trump :

Klepper (narration) : yet, no one seems to acknowledge that Trump's legal defense is crumbling. It doesn't matter though (musique joyeuse qui commence).
For these guys, some battles never end.

JK : what is that? Is that Trump, that's Trump on a Confederate flag?

T : that's a Confederate flag yeah! See that CNN? See that? Dixie still lives!

JK : Buddy, you don't know how to pick a winner. You might as well put a jets hat on

(Épisode E)

Ici, les deux éléments principaux de la satire entrent en jeu. Il y a l'attaque verbale qui émet un jugement en invoquant des normes qui ont été brisées : le satiriste dénonce le non-respect du rituel démocratique qu'est l'acceptation du résultat de l'élection même s'il ne s'agit pas de celui désiré par une partie de la population (l'assaut sur le Capitole le 6 janvier 2021). L'idée de ne pas savoir comment choisir un vainqueur est significative pour dénoncer un drapeau confédéré avec Trump dessus, Trump venant tout juste de perdre l'élection et l'Armée des États confédérés ayant été vaincue lors de la guerre civile. De plus, il s'agit d'une critique dirigée contre le pouvoir puisqu'il dénonce la tentative de Trump de s'y accrocher malgré sa défaite, et s'attaque aux dynamiques de pouvoir raciste en jeu au pays, héritage de l'esclavage et de la guerre civile. Le tout est fait d'une manière ludique et divertissante puisqu'il discrédite le partisan de Trump dans sa volonté de rétablir à la fois Trump et les confédérés en impliquant qu'il est incapable de choisir des gagnants. Il plaisante en soulignant qu'il ferait aussi bien de soutenir l'équipe des jets - équipe de sport qui, si l'on se fie à l'allusion, ne doit pas connaître beaucoup de victoires.

Un second exemple pour illustrer l'aspect satirique de l'émission est tiré d'un épisode sur la pandémie :

JK : tell me about these shorts (short composé de plein de visages de Donald Trump).

T : well, we got the Donald Trump shorts you know we got to rep president today.

JK : you got to be careful with Donald Trump that close to your genitals. In a decade, he's going to deny he was ever there and countersue.

T : (rire) pretty funny.

(Épisode C)

Cet exemple est particulièrement parlant en termes d'agression verbale impliquant la violation de normes. Ici, Donald Trump est dénoncé comme un violeur (et donc brisant les normes du consentement, la loi) qui prend avantage du système juridique pour se protéger en toute impunité. L'attaque est dirigée contre le pouvoir (à la fois Trump et le système judiciaire qui permet aux élites politiques et économiques de se protéger), mais celle-ci reste sur un ton léger et divertissant, la discussion portant à la base sur des caleçons.

C'est donc en dénonçant de manière ludique une réalité obscurcit tout en invoquant des normes violées par des individus ou groupes en position de pouvoir que Klepper assume son rôle de satiriste. La stratégie du satiriste fonctionne en grande partie par cette dénonciation ludique qui permet de révéler des réalités et les critiquer d'une manière considérée comme plus acceptable, passant de l'acte agressif de ridiculisation à une dénonciation plus subtile du ridicule car humoristique (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 13).

D'ailleurs, il peut sembler étrange de prendre une émission satirique comme point de départ pour mieux saisir le phénomène de polarisation. Cependant, le *infotainment TV* est le médium et locus où sont menés les guerres culturelles aux États-Unis (Grondin, 2012a : 349-50). Les guerres culturelles sont

un vaste projet politique conservateur, animé par divers individus et groupes reliés à la droite chrétienne et dont les efforts visent à protéger les valeurs traditionnelles de la société américaine et à expurger/exorciser celle-ci de ce qu'ils considèrent être des « démons » libéraux et séculiers

(F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 329).

Ces guerres culturelles polarisent parce qu'elles invoquent une identité américaine conservatrice prescriptive qui, dans la nécessité de purger l'Amérique des valeurs séculaires, progressistes et libérales (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 cité dans Grondin, 2012a : 357), exclut les manières de vivre et l'identité d'une partie de la population. Justement, ces « démons » peuvent aller « des féministes, aux militants pour le mariage gai, en passant par les professeurs d'université qui enseignent les théories *Queer* [...] » etc. (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 329). Il s'agit donc d'un médium pertinent afin de saisir la polarisation en jeu au pays.

Dans un moment où les trumpistes vivent une transformation émotionnelle grâce à Trump (Hochschild, 2016) dont l'essence réside dans le sentiment de ne plus être culturellement marginalisé, comment est-ce que les émotions dans les représentations au sein du segment de Klepper contribuent au discrédit des partisans de Trump en contexte de polarisation?

Le premier chapitre de ce travail est un retour historique dans lequel j'analyse différentes périodes (les années 1790, 1850, 1890, 2010) marquées par la polarisation politique aux États-Unis, de manière à identifier des fossés fondateurs (*formative rifts*) susceptibles de toujours jouer un rôle dans la phase actuelle de polarisation. Les fossés fondateurs sont de grandes divisions politico-historiques non résolues lors de la transformation ou de la reformation des États. Ils existent de manière sous-jacente à la société et sont activés par des acteurs politiques polarisants pour consolider un soutien de la population et affaiblir leurs opposants (Somer et McCoy, 2019 : 15). Ce regard sur le passé me permet de comprendre les manières dont sont réinterprétées et performées ces grandes divisions politico-historiques à la base de la société américaine. Le tout me permettant de contextualiser l'objet de mon étude et de comprendre son rôle dans ce contexte. C'est dans ce chapitre que je comprends le rôle significatif des émotions dans la polarisation et la nécessité de les inclure dans ma question de recherche.

Le deuxième chapitre contient le bagage théorique qui me permettra d'analyser les segments de Klepper afin de répondre à ma question de recherche. J'y esquisse une théorisation sur les représentations, sur les émotions en général, et sur la satire. Par la suite, j'étudie de manière plus approfondie certaines émotions que j'avais constatées comme omniprésentes au sein des segments lors de mes premiers visionnements, comme par exemple le mépris. J'aborde également la peur, puis le dégoût, des parties intégrantes du mépris (Renahy et Sorignet, 2020a : 25). L'outillage théorique sur ces émotions a pour but de comprendre comment les émotions dans les représentations contribuent au discrédit des trumpistes dans le segment de Klepper dans un contexte de polarisation au pays.

Après avoir mis sur pied un outillage théorique pour mon analyse, mon troisième chapitre concerne la méthodologie que j'emploie dans ce mémoire pour comprendre les significations des données extraites du segment de Klepper. J'y explique mon choix d'une

analyse qualitative pour les interpréter, mon choix de matériau ainsi que la grille d'analyse que j'ai élaborée. De plus, dans une visée d'atteindre une objectivité forte (Harding, 1992), je discute de mon positionnement social en tant que chercheur et ses limites.

L'objectif du chapitre 4 est d'interpréter les résultats de mon analyse qualitative effectués sur dix des segments de Klepper. Au sein de ceux-ci, j'analyse les paroles des trumpistes et la façon dont celles-ci sont mises en scène ou commentées par Klepper. Ce qu'ils disent me permet de repérer les fossés fondateurs rattachés à leurs paroles et le travail de Klepper me permet de comprendre sa démarche de discrédit. Afin d'analyser ceci, j'utiliserai les associations faites au sein des segments pour établir les différentes figures de discrédit des trumpistes et je discuterai brièvement des émotions légitimes et de leur place dans le geste de discrédit. Pour finir, je m'attarderai aux émotions mobilisées dans le segment pour comprendre leur rôle dans le geste de discrédit de Klepper.

1. CHAPITRE 1 : RETOUR HISTORIQUE SUR LA POLARISATION

1.1 Objectif du chapitre

L'objectif de ce chapitre est de comprendre le contexte polarisé dans lequel s'inscrit l'objet de cette recherche, c'est-à-dire les émotions au sein des représentations des partisans de Donald Trump dans un segment du *Daily Show* animé par Jordan Klepper. Informé par une revue de la littérature sur la polarisation, j'irai fouiller dans le passé afin de comprendre l'émergence des principaux clivages politiques aux États-Unis, les facteurs qui ont provoqué plusieurs crises marquées par une polarisation accrue, ainsi que les manières dont certains de ces clivages historiques peuvent encore contribuer à la polarisation actuelle.

1.2 Définir la polarisation

Définir la polarisation ne doit pas être fait selon l'angle classique qui met l'accent sur la distance idéologique. Bien qu'elle aille souvent de pair avec ce phénomène, il ne peut être réduit à celle-ci (Somer et McCoy, 2019 : 13). Il serait mieux d'opter pour une définition politique et relationnelle de la polarisation, comme le font ici Somer et McCoy:

Hence, polarization is a process whereby the normal multiplicity of differences in a society increasingly align along a single dimension, cross-cutting differences become reinforcing, and people increasingly perceive and describe politics and society in terms of “us” versus “them” (Somer et McCoy, 2019 : 13).

Les auteurs de *Transformations through Polarizations and Global Threats to Democracy* font une distinction importante entre deux notions : la différence grandissante entre des groupes d'une société et son interprétation, et son utilisation par certains acteurs. Ce n'est pas la première qui, seule, produit la polarisation, mais plutôt la façon dont la deuxième est exécutée pour créer une perception de « nous » contre « eux » entre les groupes. Cette définition est dite relationnelle puisqu'elle s'intéresse à comment ces autres groupes réagissent à cette différenciation et comment ils se situent par rapport au premier groupe (Somer et McCoy, 2019 : 13). Sa portion politique s'explique par le fait que la polarisation soit souvent déclenchée par des politiques conscientes et délibérées ainsi que par des discours d'entrepreneurs politiques : « [t]hese entrepreneurs often activate and reframe societal divisions, and polarization is used as an effective—yet, as we argue, elusive and dangerous—tool to consolidate supporters and weaken opponents » (Somer et McCoy, 2019 : 13).

Une autre composante importante pour bien saisir ce phénomène est l'idée de *formative rifts* (fossés fondateurs). Les acteurs polarisants ne créent pas la polarisation à partir de rien : ils la construisent, typiquement à l'aide de clivages politiques déjà existants (Somer et McCoy, 2019 : 15). Voici comment Somer et McCoy l'expliquent:

We refer to long-standing and deep cutting divisions that either emerged or could not be resolved during the transformation of nation states, or, sometimes during fundamental re-formations of states such as during transitions from communism to capitalism, or authoritarian to democratic regimes, as *formative rifts* (Somer et McCoy, 2019 : 15).

Les deux auteurs mettent l'accent sur ces divisions qui existent de manière sous-jacente en société depuis la formation (ou reformation) de l'état, et qui divisent pour deux raisons : parce qu'elles ne peuvent être éliminées sans changements fondamentaux, et parce que les gens se trouvent nécessairement d'un côté ou de l'autre de ces brèches à leur naissance² (Somer et McCoy, 2019 : 15). Les auteurs expliquent que les fossés fondateurs, lorsqu'activés, peuvent donc avoir une influence considérable sur les attachements politiques. D'où le fait que des acteurs politiques polarisants tentent d'en faire usage pour mobiliser leurs électeurs et créer une identité de groupe cohésive et émotionnellement attrayante (Somer et McCoy, 2019 : 15, traduction libre). Cependant, Somer et McCoy expliquent que les fossés fondateurs, malgré leur rôle majeur potentiel dans la polarisation, ne peuvent pas l'expliquer en soit. Ils affirment que malgré une présence constante de ces fossés dans les différents cas étudiés dans leur recherche, la polarisation parfois s'emballe tandis qu'à d'autres moments, elle ne se manifeste pas. Ces variations étant aussi le résultat de développements sociaux, économiques, politiques et de mobilisations politiques délibérées (Somer et McCoy, 2019 : 15). En d'autres mots, ces divisions peuvent être le résultat de processus de toutes sortes sans nécessairement être le résultat d'intentions claires, mais polarisent aussi en étant performées par des acteurs politiques polarisants (activées, mises en discours, accentuées, transformées, etc.).

² Je m'éloigne de cette conception essentialiste du positionnement des individus d'un côté ou de l'autre des *fossés fondateurs* pour adopter plutôt une approche constructiviste au monde social, comme vous le verrez à travers ce mémoire.

Cette manière de comprendre la polarisation comme politique et relationnelle mène à la constatation que ce phénomène divise l'électorat dans des positions antagonistes de « nous » contre « eux » où s'effondre les intérêts et les identités transversaux en deux identités mutuellement exclusives (Somer et McCoy, 2019 : 9, traduction libre). Ce type de polarisation a le potentiel, selon les auteurs, de s'étendre aux relations sociales, où les identités politiques deviennent des identités sociales. Dans ce cas, cette identité prend les caractéristiques d'un tribalisme politique dans lequel les membres de chacun des groupes ressentent de la loyauté et de la sympathie pour leur groupe politique, tandis qu'ils perçoivent l'autre avec antipathie et une méfiance qui, dans l'extrême, les pousse à le voir comme une menace à la nation ou à leur mode de vie (Somer et McCoy, 2019 : 9).

Afin de saisir la polarisation actuelle aux États-Unis, il est nécessaire d'analyser les phases antérieures de polarisation qui sont à la base de ces fossés fondateurs, et les autres clivages politiques encore instrumentalisés aujourd'hui. En ce sens, un retour historique contribuera à comprendre les manières dont sont ré-interprétées et utilisées ces grandes divisions à la base de la société américaine à travers le temps. Le tout me permettra de mieux comprendre le contexte polarisé dans lequel s'inscrit l'objet de ce mémoire et sa place au sein de ce contexte.

1.2.1 Le choix des périodes historiques

Ce retour sur certaines périodes historiques du pays sera limité à celles qui ont été l'objet d'études concernant, entre autres, la polarisation. Puisqu'il ne s'agit ici que d'un mémoire et qu'il m'est impossible, en termes de temps et ressources, de faire un survol complet de l'histoire des États-Unis pour y trouver les moments marqués par la polarisation, je me fierai principalement au travail de Mettler et Lieberman intitulé *Four threats : the recurring crises of American democracy*. Leur livre cherche à comprendre le rôle de quatre menaces (polarisation, conflit sur l'appartenance à la communauté politique, augmentation des inégalités économiques et agrandissement exécutif) dans les moments de crise de la démocratie américaine. La polarisation en tant que menace majeure à la démocratie du pays fut identifiée lors de 4 périodes historiques : les années 1790, 1850, 1890 et 2010. Ce sont donc principalement à ces périodes que je m'intéresserai pour comprendre les manières dont la polarisation prend forme. Ne pas prendre en compte les autres périodes est une

grosse limite que je vais tenter de combler à l'aide des données de cette recherche couplées à diverses lectures. En d'autres termes, les données récoltées dans les épisodes étudiés dans ce mémoire ainsi que mes lectures sur la polarisation et sur l'histoire des États-Unis me permettront d'être attentif aux héritages des fossés fondateurs qui n'auraient pas été présents dans l'analyse de Mettler et Lieberman.

1.3 Les luttes de gouvernance des années 1790

La décennie des années 1790 fut marquée par maints conflits entre les deux regroupements politiques de la fédération : l'un se regroupant sous des principes républicains et l'autre des principes fédéralistes³. L'enjeu principal de ces conflits était la préservation de l'Union, chaque regroupement ayant ses propres idées quant à ce qui permettait à l'Union de survivre. D'un côté, les individus sous la bannière des Fédéralistes croyaient que l'Union ne pouvait se réaliser que par la stabilité politique (Mettler et Lieberman, 2020a : 51). Leur conception de celle-ci excluait donc la possibilité d'une opposition politique légitime. En effet, l'idée de légitimité de l'opposition n'existait pas chez la majorité des politiciens de cette décennie. Et encore moins chez les Fédéralistes qui allaient se trouver au pouvoir pendant la majorité de celle-ci (Mettler et Lieberman, 2020a : 32). De l'autre côté, le regroupement républicain voulait préserver l'Union sur la base de ses principes fondamentaux. Ceux-ci impliquaient entre autres la nécessité d'une opposition politique légitime⁴ au sein de laquelle des libertés fondamentales étaient respectées afin de contribuer à une meilleure gouvernance de l'Union (Mettler et Lieberman, 2020a : 29-60).

La décennie fut marquée par la volonté du gouvernement de Washington, en 1790, de rembourser la dette contractée lors de la guerre révolutionnaire. L'un des quatre plans financiers du secrétaire au trésor, Hamilton, proposait d'agrandir le pouvoir du gouvernement fédéral à travers des mesures telles que la restructuration de la dette nationale, la création d'une banque nationale, la mise en place de tarifs pour promouvoir l'industrie manufacturière ainsi qu'une taxe d'accise sur le whisky et d'autres spiritueux

³ « The use of the names *Federalist* and *Republican*, for instance, should not be taken to mean that two political parties had been formed. Instead, as they were used in the 1790s, these designations were generic terms of advocacy, public labels that signaled endorsement of certain principles. » (Sharp, 1993: 9).

⁴ Une posture plus facile à avoir pour le regroupement qui forme l'opposition.

distillés. Bien que la plupart des idées contenues dans la proposition plaisaient à une certaine classe d'individus riches, à des spéculateurs et aux États avec de larges dettes, celle d'agrandir le pouvoir du gouvernement fédéral était vue par d'autres - particulièrement ceux des régions rurales dépendant de l'agriculture - comme une atteinte à la Constitution ainsi qu'aux droits et à l'intérêt du peuple (Mettler et Lieberman, 2020a : 34-35). En effet, l'opposition grandissante du sud au régime fédéraliste découlait principalement de la conviction que les politiques nationales favorisaient les entreprises commerciales du Nord aux dépens de l'agriculture du sud (Fehrenbacher, 1980 : 10, traduction libre).

Tout comme les divisions qui se créaient autour du plan financier d'Hamilton, d'autres enjeux de la décennie de 1790 furent marqués par des représentations et solutions fédéralistes d'un côté et républicaines de l'autre. Les Fédéralistes, ne tolérant aucune opposition politique à leur gouvernance (de la population, des membres du congrès, des états ou d'organisations civiques), ont utilisé leur pouvoir politique afin de saper la légitimité de l'opposition. Ils n'ont pas hésité à restreindre les libertés civiles (notamment à travers le *Sedition Act* et le *Alien Act*), convaincus que cela était nécessaire pour étouffer les dissensions qui, selon eux, menaçaient l'autorité fédérale : « on some occasions, their commitment to the rule of law seemed weak, as when presidents used military approaches to put down local rebels or made an end run for congress » (Mettler et Lieberman, 2020a : 58-59). De leur côté, les républicains organisaient la résistance face à la répression fédérale, qu'ils considéraient comme une atteinte aux libertés fondamentales et une concentration dangereuse du pouvoir fédéral aux dépens des États. Les républicains ont incarné cette résistance en se basant sur la souveraineté des États (un État peut donc se déclarer libre de ne pas implémenter le *Sedition* et le *Alien Act*) et en défendant les libertés inscrites dans les principes fondamentaux de l'Union (Mettler et Lieberman, 2020a : 37-53).

1.3.1 La polarisation et le fédéralisme

L'organisation fédéraliste des états a pris forme en raison des divers enjeux à travers l'histoire du pays, mais plus particulièrement pour des besoins militaires, car il était nécessaire pour les colonies de se réunir pour poursuivre des intérêts mutuels⁵ (P. Joseph et H Rosenthal, 2021 : 39-40). Un fort scepticisme envers la possibilité d'un pouvoir centralisé a marqué ces premiers efforts d'organisation des colonies. La difficulté principale d'une telle organisation était la suivante : la peur qu'un gouvernement central accumule trop de pouvoir et que cela implique nécessairement une érosion de la souveraineté des états (P. Joseph et H Rosenthal, 2021 : 41). En conséquence, les auteurs de la Constitution ont tenté de répondre à ce problème :

The solution the Framers posited and the states adopted was the federalism embodied in the Constitution. "The Framers split the atom of sovereignty. The genius of their idea was that American citizens would have two political capacities, one state and one federal, each protected from incursions by the other." (P. Joseph et H Rosenthal, 2021 : 41).

En ce sens, l'idée du fédéralisme, soit ce que l'on connaît aujourd'hui comme l'équilibre entre les gouvernements des états et le gouvernement fédéral, est une source de conflit constante aux États-Unis, la Constitution servant encore de référence pour évaluer le pouvoir des deux niveaux de gouvernements ainsi que leurs limites (P. Joseph et H Rosenthal, 2021 : 48). À travers l'histoire du pays, l'équilibre du pouvoir entre les états et le gouvernement fédéral a varié, mais celui du gouvernement fédéral a augmenté de manière drastique (bien que cette progression ne fut pas linéaire) (P. Joseph et H Rosenthal, 2021).

La polarisation de la décennie de 1790 peut être en grande partie comprise dans cette lutte pour l'équilibre caractéristique du Fédéralisme américain. Prenons à nouveau l'exemple du plan financier de Hamilton discuté plus tôt, qui fut marqué par une confrontation inédite dans la presse partisane :

[...] Jefferson and Madison under pseudonyms blasted Hamilton's proposals, condemning the dangerous "consolidation" of national power at the expense of the states (Mettler et Lieberman, 2020a : 36).

⁵ Ici, principalement pour faire la guerre aux autochtones.

Dans une lettre au président, Jefferson critiquait les plans d'Hamilton qu'il percevait comme une menace à la nation : « Jefferson offered a scathing indictment of Hamilton's plans, which he thought risked nothing less than the corruption of Congress, and *the destruction of the Union* and the underpinnings of republican government » (Mettler et Lieberman, 2020 : 36, je souligne). Ces visions divergentes de l'équilibre de l'Union, émanant de la sphère politique, étaient amplifiées anonymement à travers la presse partisane dans des articles d'opinion, le tout contribuant au développement des divisions partisans au Congrès. Les « newspaper wars », selon les auteurs, « would be but the first events in a decade of intensifying political conflict » (Mettler et Lieberman, 2020a : 36).

Les conspirations qui ont marqué cette décennie étaient aussi issues de ce même clivage politique qui semble inévitable dans le contexte d'une fédération. La centralisation de pouvoir qu'implique l'Union était source de peur et de conspiration pour les républicains et la mise en place du *Alien Act* et du *Sedition Act* par les fédéralistes a confirmé pour beaucoup d'entre eux leurs suspicions d'un effort mis en place pour écraser la liberté et la dissension dans le but d'établir une monarchie. Fehrenbacher décrit même que Jefferson avait prédit que la prochaine étape pour les fédéralistes serait sans doute de faire en sorte qu'Adams devienne président à vie. Les résolutions de la Virginie et du Kentucky attaquant l'*Alien Act* et le *Sedition Act* à travers la souveraineté des états ont renforcé leurs convictions selon lesquelles des chefs républicains complotaient pour renverser la constitution et transformer les États-Unis en une sorte de France révolutionnaire (Fehrenbacher, 1980 : 11). D'un côté comme de l'autre, les peurs étaient ancrées dans l'équilibre délicat de l'Union.

Une autre conséquence de ce clivage est la polarisation qui existe quant à la place des simples citoyens face au pouvoir du gouvernement fédéral. Comme expliqué ci-dessus, le premier de quatre plans financiers d'Hamilton qui impliquait une accentuation du pouvoir du gouvernement fédéral ne plaisait pas à la population et particulièrement aux régions rurales dépendant de l'agriculture. En revanche, de riches individus, des spéculateurs ainsi que les États avec de larges dettes le voyaient d'un œil favorable (Mettler et Lieberman, 2020a : 34-35). Un auteur anonyme, découvert plus tard comme étant James Madison, critiquait dans la presse partisane le rapport des fédéralistes à la population :

When the Constitution had been proposed, among those who embraced it, the writer recalled, “the great body were unquestionably friends to republican liberty” and yet “there were, no doubt, some who were openly or secretly attached to monarchy and aristocracy.” Now this divide had given rise to public officials who were “more partial to the opulent than to the other classes of society; and having debauched themselves into a persuasion that mankind are incapable of governing themselves, it follows with them, of course, that government can be carried on only by the pageantry of rank, the influence of money and emoluments and the terror of military force” (Mettler et Lieberman, 2020a : 33).

De telles critiques étaient associées à la pensée républicaine dans laquelle les droits de l’individu étaient d’une importance significative. Même les pairs d’Hamilton voyaient l’agrandissement de pouvoir du gouvernement fédéral comme «repugnant to the Constitution» et «dangerous to the rights and subversive of the interest of the people» (Mettler et Lieberman, 2020a : 35). Autant des segments de la population que certaines élites voyaient d’un mauvais œil la concentration de pouvoir du gouvernement fédéral. Cela s’empira avec le rapport de force inégale qui fut exercé à plusieurs reprises par les Fédéralistes à travers la décennie pour mettre à terre les oppositions politiques à leur gouvernance. Des affrontements politiques et armés, dont l’impulsion provenait fréquemment d’une résistance aux plans et aux législations du gouvernement fédéral par la population (Mettler et Lieberman, 2020a : 29-60), ont contribué à exacerber davantage les divisions existantes :

Those with political power—throughout most of the decade, the Federalists—used it repeatedly to undermine the legitimacy of the opposition, whether party leaders or organized citizens [...] Neither did they hesitate to curtail civil liberties, convinced that doing so was necessary to quell dissent, whether it was voiced by civic groups or by journalists (Mettler et Lieberman 2020, 58).

Un événement illustrant l’accentuation de cette division est le suivant: vers la fin de la décennie, des Allemands américains se sont regroupés sous la direction John Fries sous l’impulsion de multiples facteurs qui les enrageaient : « the Alien and Sedition Acts, a new federal property tax, and talk of an enlarged federal military, which Hamilton had promoted » (Mettler et Lieberman, 2020a : 51). Ensemble, ils ont intimidé les évaluateurs chargés d’appliquer la nouvelle taxe foncière fédérale. En mobilisant une milice de 140 hommes, ils ont poussé le *local US marshal* à libérer de prison 18 personnes ayant refusé de payer la taxe. S’ensuivit une réaction de peur de la part des Fédéralistes qui se sont empressés de mobiliser l’armée pour faire taire la résistance. Mais une fois l’armée sur

place, la résistance s'était dissipée. Les forces fédérales ont tout de même procédé à des arrestations de suspects basées sur un peu plus que des rumeurs, ce qui en est venu à être considéré comme le « overreach » des Fédéralistes et « succeeded in bringing all the counties in the region—full of people who had not been previously unengaged in politics—firmly into the Republican camp » (Mettler et Lieberman, 2020a : 51-52). S'installe donc à ce moment-là un clivage qui marquera l'histoire du pays dans lequel le citoyen moyen résiste avec ses droits au « trop-plein de pouvoir » du gouvernement fédéral.

Les fédéralistes ont, au cours des années suivantes, utilisé leurs prérogatives jusqu'au bout, menant à ce que les auteurs de *La mort de la démocratie* nomment le jusqu'au-boutisme institutionnel (Levitsky et Ziblatt, 2019 : 171). Il s'agit du contraire de la retenue institutionnelle, cette dernière impliquant de ne pas utiliser ses prérogatives jusqu'au bout, en tant que politicien, dans le but de ne pas mettre le système en péril (Levitsky et Ziblatt, 2019 : 150). Elle est liée à la tolérance mutuelle, soit le fait de considérer ses adversaires politiques comme légitimes (Levitsky et Ziblatt, 2019 : 144-45). En ce sens, elles se renforcent : lorsqu'il y a tolérance mutuelle, les hommes politiques sont plus susceptibles de faire preuve de retenue institutionnelle, ce qui entretient un cercle vertueux où « les gestes de retenue [...] renforceront la tolérance respectueuse de l'adversaire » (Levitsky et Ziblatt, 2019 : 159). Cependant, lorsque le contraire se produit,

[l]'érosion de la tolérance peut inciter les politiciens à étendre leurs prérogatives institutionnelles aussi loin que possible. Lorsque les partis se considèrent comme des ennemis mortels, les enjeux de la compétition sont considérablement amplifiés. Perdre ne relève plus du processus politique normal, mais devient un cataclysme. Quand ils ressentent le coût de la perte comme très élevé, les femmes et hommes politiques sont tentés d'abandonner toute réserve. Les manifestations de jusqu'au-boutisme constitutionnel risquent alors de miner encore davantage la tolérance mutuelle, renforçant ainsi le sentiment que les adversaires représentent un danger (Levitsky et Ziblatt, 2019 : 159).

En ce sens, le fait de voir toute opposition politique comme une menace à la nation a poussé les Fédéralistes à agir de manière à affaiblir cette notion de tolérance mutuelle. Le tout s'inscrivant dans un clivage politique dans lequel l'autorité fédérale centralisée, comprise comme nécessaire au bien-être de l'Union, était perçue comme menacée. Ainsi, leurs actions face à cette croyance ont nécessairement exacerbé la polarisation de la

décennie.

La polarisation des années 1790, marquée par l'équilibre fragile de la fédération, ne peut cependant être réduite à cette dynamique. Bien sûr, l'équilibre est à la base des enjeux, mais la polarisation n'aurait pas pu prendre les dimensions qu'elle a prises sans l'action des élites politiques. Elle fut amplifiée par ceux-ci à travers la presse partisane, où les critiques d'une position ou de l'autre n'ont pu que contribuer à les caricaturer à l'extrême jusqu'à créer des peurs de conspiration de chaque côté. Au-delà de ces tactiques polarisantes, l'utilisation de la force par les Fédéralistes contre des résistances à leur gouvernance a nécessairement contribué à la polarisation (Mettler et Lieberman, 2020a : 52-53).

1.4. Les présages de la guerre de Sécession : les années 1850

L'enjeu prépondérant des années 1850 fut celui de la résurgence de la question de l'esclavage dans un contexte d'agrandissement du pays. Plus précisément, cette expansion impliquait de définir le statut des nouveaux territoires : avec ou sans esclavage. La réouverture d'une telle brèche, après des années de stabilité politique permise notamment par l'exclusion raciale⁶ (Mettler et Lieberman, 2020a : 64-65), allait mener chacune des parties impliquées dans des conflits qui ont ouvert la voie à la guerre civile. L'enjeu des territoires coïncidait aussi avec une perte de pouvoir des sudistes au niveau national⁷ (Mettler et Lieberman 2020, 65). Ceux-ci avaient donc moins de marge de manœuvre pour protéger l'esclavage et l'étendre à travers le pays. Dans un contexte où la question de l'esclavage est devenue centrale, « [t]he party system reorganized itself around this question, and it drove ruinous polarization » (Mettler et Lieberman, 2020a : 65).

⁶ « For the first few decades of the nineteenth century, most northerners were willing to look the other way in order to promote democracy and shared prosperity for the white man throughout the country. » (Mettler et Lieberman, 2020a : 64). De plus, les partis entraient en compétition pour le vote des hommes blancs. Pour rester compétitif, ils étaient généralement silencieux par rapport à l'esclavage : « to the extent the parties considered slavery at all, they did not differ dramatically » (Mettler et Lieberman, 2020a : 67).

⁷ Celle-ci était le résultat d'une nouvelle division au sein de la chambre des représentants : elle n'était plus partisane, mais bien sectionnelle avec la race comme axis. Cela était clair lors du vote pour le *Wilmot Proviso* qui, malgré qu'il fut battu au sénat, a passé dans la chambre des représentants avec des votes à la fois des démocrates et des whigs (Mettler et Lieberman, 2020a : 69).

Au-delà du retour au premier plan d'un des fossés fondateurs du pays (la race), les nordistes se trouvaient tout de même dans une position antagoniste aux sudistes malgré leur aversion aux Noirs, l'impopularité de l'abolitionnisme chez eux et l'idée que la préservation de l'Union passait inévitablement par celle de l'esclavage :

[...] a large number of Northerners had been so antagonized by a southern defense of the principle of slavery that contravened their conception of a democratic society, and so alarmed by what they regarded as the deleterious social and economic consequences of the institution, that they were prepared to resist strenuously any efforts to extend its influence. The abolitionists had failed to arouse much sympathy for blacks as human beings, but their secondary contention that slavery degraded free white labor and retarded capitalistic economic development because it gave slaveholders an unfair advantage in the competition for land, labor, and capital had struck a more responsive chord (Fredrickson, 1981 : 156)

Fredrickson explique que, dans un tel contexte, l'enjeu du statut de l'esclavage dans les futurs territoires fédéraux était la source directe de controverses et de conflits (Fredrickson, 1981 : 156). S'ensuivit une série de luttes politiques où s'affrontaient des visions opposées quant au devenir des nouveaux territoires (Mettler et Lieberman, 2020a : 64-91).

Les défenseurs de l'esclavage souhaitaient préserver l'institution particulière du Sud, mais il y avait aussi un fort désir de l'étendre dans les territoires nouvellement intégrés. Dans ce contexte, accomplir cela impliquait pour les États du Sud de s'unifier - pendant un moment au moins - de manière démocratique afin d'avoir plus de poids dans les processus décisionnels (Mettler et Lieberman, 2020a : 66). Cependant, leur pouvoir étant diminué, les états du Sud ont eu recours à diverses tactiques anti-démocratiques pour atteindre leurs buts. En somme, face à la proposition de faire appel à la *popular sovereignty* (Mettler et Lieberman, 2020a : 75) pour régler le statut des nouveaux territoires, soit le fait de laisser le choix à la population résidant sur le territoire plutôt que de leur imposer, des tactiques illégales étaient entreprises pour que le résultat du vote soit en leur faveur (Mettler et Lieberman, 2020a : 76-79). En outre, les libertés civiques étaient minées à répétition afin d'étouffer les voix antiesclavagistes (Mettler et Lieberman, 2020a : 91). Ces tactiques étaient non seulement illégales, mais aussi et surtout marquées par la violence et l'intimidation.

Pour atteindre leurs objectifs, les défenseurs des territoires dits *free states* ont dû faire des compromis avec les sudistes concernant le partage des territoires (e.g., *popular sovereignty*) (Mettler et Lieberman, 2020a : 66-79). Dans les années 1850, certains ont procédé à des changements de lois pour rendre les élections plus justes, en réponse à la fraude électorale dans la lutte pour les territoires (ce fut le cas du Kansas, épisode communément appelé *Bleeding Kansas*). Des actions ont été entreprises par certaines législatures pour miner les prérogatives des propriétaires d'esclaves hors des territoires avec des *slave codes* afin d'imposer un ordre correspondant à leur idéal de *free state*. Aussi, l'idée d'une conspiration organisée des défenseurs de l'esclavage ayant pour but d'étendre l'institution à travers le pays fut répandue avec succès (Mettler et Lieberman, 2020a : 75).

De leur côté, dans le but d'abolir l'esclavage, les abolitionnistes attaquaient de façon personnelle les propriétaires d'esclaves, en les déshumanisant et en les dégradant. Ce qui n'était pas sans effet sur les ressentiments de cette population dans le sud. Quant à eux, les Africains-Américains se battaient pour l'abolition de l'esclavage dans le sud (maintes rébellions d'esclaves firent irruption) et pour l'obtention de droits politiques et légaux dans le nord (Fehrenbacher, 1980 : 31).

1.4.1 Race, conspirations et la rage du Sud

La polarisation des années 1850 s'explique donc par le retour au coeur des préoccupations de l'un des fossés fondateurs du pays : la race. Celui-ci ressurgit dans le contexte particulier de lutte de statut des territoires, soit avec ou sans esclavage. Cependant, pour bien comprendre la situation dans toute sa complexité, il faut aller chercher ce qu'implique le retour de l'esclavage comme sujet qui fait débat dans ce contexte particulier. C'est ce que je ferai dans cette section.

La stabilité politique fut ébranlée par un antagonisme nord-sud, particulièrement car l'esclavage procurait un fort avantage économique à ce dernier (Fredrickson, 1981 : 156), au dépend du nord. Une autre raison majeure fut la résistance montante des Africains-Américains face à l'ordre établi: rébellions d'esclaves, soulèvements armés, augmentation des luttes politiques et légales (Mettler et Lieberman, 2020a : 64-65). Pour Mettler et Lieberman, ce contexte permet d'expliquer la détérioration puis la disparition de la légitimité de l'opposition. Avec le retour de l'esclavage au premier plan en tant que

projet politique remis en question, beaucoup d'actions anti-démocratiques ont été entreprises pour tenter de le conserver et de l'étendre. Notamment à travers la menace aux élections libres et justes (e.g., *Bleeding Kansas*), la régression des libertés civiles, etc. De plus, la lutte pour les droits civils remet aussi en question la légitimité de ceux qui étaient prêts à écraser leur mouvement. C'est ainsi, à travers une panoplie d'actions, que disparu l'idée de concevoir ses opposants politiques comme légitimes, leurs buts étant perçus comme une menace à la nation et à leur mode de vie d'un côté comme de l'autre (Mettler et Lieberman, 2020a : 91).

Les croyances en des conspirations entourant la question de l'esclavage dans ce contexte de lutte pour le statut des territoires ont aussi contribué à la polarisation de cette décennie. Du côté des nordistes s'était répandue l'idée d'une conspiration organisée par les esclavagistes (*slave power*), pour faire de l'esclavage la norme. Cette idée a été mise en doute par de nombreux historiens, mais la majorité d'entre eux s'accorde sur le fait que les enjeux territoriaux des années 1850 provoquaient une réponse militante de la part du Sud (Fredrickson, 1981 : 158). D'une certaine manière, il ne s'agissait pas d'une croyance si farfelue. En effet, le règlement qui a vu élire Jefferson en 1800 (le *three-fifth compromise*⁸) a donné au *white slaveholding south* un pouvoir disproportionné au sein de la politique nationale américaine (Mettler et Lieberman, 2020a : 64), d'où l'impression partagée dans le Nord que c'était eux qui dominaient l'ordre politique du pays. Trois raisons me permettent de soutenir l'argument selon lequel la croyance en l'existence d'une telle conspiration a pu fomenter la polarisation en 1850. La première est qu'une démocratisation dans la participation politique pour une majorité d'hommes blancs a eu lieu à partir des années 1830, en raison d'une extension des droits de suffrage (Mettler et Lieberman, 2020a : 66-67). Cela a eu plusieurs impacts sur la manière de faire et de vivre la politique : les nouveaux partis étaient des organisations de masse qui s'étendaient à travers le pays. Les presses partisanses s'assuraient que les nouveaux membres de cette communauté voient

⁸ Il s'agit d'un compromis de la convention constitutionnelle de 1787. Dans le but de définir la représentation, trois esclaves sur cinq comptaient dans la population d'un état et lui donnaient donc plus de pouvoir politique: « Counting three fifths of the southern black population toward the region's allotment of House members, in effect, gave the South a bonus of greater representation in Congress and the Electoral College than states without slavery and dramatically enhanced the power of slaveholding southern whites in national politics. » (Mettler et Lieberman, 2020a : 59).

le monde en termes partisans, et pour beaucoup d'entre eux, « party loyalty became a core part of their identities » (Mettler et Lieberman, 2020a : 67). En ce sens, je peux postuler l'adhérence de cette croyance chez les nordistes vu l'implication de cette démocratisation de la vie politique. La deuxième raison est parce qu'elle est à la base des premiers succès du parti républicain (Fredrickson, 1981 : 156). Enfin, la troisième raison est la généralisation de cette croyance à travers le Nord (Mettler et Lieberman, 2020a : 75). Ensemble, ces trois raisons permettent de comprendre l'ampleur que cette croyance a pris chez les *free staters*.

Chez les défenseurs de l'esclavage était présente la croyance de l'effondrement du contrôle blanc si les républicains venaient à se hisser au pouvoir. Cela était basé sur l'idée que l'avantage numérique des Blancs sur les Noirs dans le Nord leur permettrait de garder le dessus tandis que dans le Sud, avec la libération des esclaves, s'ensuivrait un conflit mortel entre les deux races qui aboutirait nécessairement à la subordination, l'expulsion ou l'extirpation de l'une ou de l'autre (Fredrickson, 1981 : 159-60). Cette croyance n'était pas infondée puisqu'à l'aboutissement de leur projet, les républicains mettraient fin à l'esclavage. Ils étaient donc perçus comme l'ennemi secret de la domination blanche (Fredrickson, 1981 : 159-60).

L'enjeu des territoires pouvait donc être vu par les nordistes comme une menace d'expansion de l'esclavage dans un désir d'en faire la norme nationale (Fredrickson, 1981 : 158) ou par les sudistes comme une menace de s'en débarrasser complètement. Dans ce contexte des conflits sur le devenir des territoires, avec la démocratisation politique en cours depuis les années 1830 et la résistance grandissante à l'esclavage, il est facile de comprendre l'ampleur qu'a pris (chez les *free staters*) et qu'a pu prendre (chez les défenseurs de l'esclavage) chacune de ces croyances. De la même manière que la peur qui s'est généralisée dans les années 1790 chez les fédéralistes et les républicains, celles des années 1850 (Fehrenbacher, 1980 : 11) a pu exacerber la polarisation puisque les croyances des individus construisent leur réalité et qu'ils agissent à partir de celle-ci (Berger et al., 2018 : 41-42).

Tout comme les croyances mentionnées ci-dessus et leurs conséquences, la « rage du sud » (*southern rage*) et les enjeux d'honneur semblent aussi avoir contribué à la polarisation de cette période historique. Dans son livre *The South and Three Sectional Crises*, Fehrenbacher affirme que les historiens se sont longtemps demandé comment cette lutte du statut de l'esclavage dans les territoires « came to be invested with an emotional intensity that seems far out of proportion to its practical significance » (Fehrenbacher, 1980 : 27). Dans le contexte du *Wilmot Proviso*⁹, il s'agit, pour les sudistes, d'une lutte pour l'égalité et pour l'évitement de la dégradation. Ces deux termes sont d'ailleurs caractéristiques de cet enjeu et marquent à répétition leurs éditoriaux ainsi que leurs discours lors de cette période (Fehrenbacher, 1980, 26, traduction libre). Aux yeux des sudistes, l'amendement était particulièrement scandaleux parce qu'ils avaient eux aussi participé à la guerre contre le Mexique : « It had been purchased, the phrase ran, ‘‘by the blood and the treasure’’ of the whole nation; yet half of the nation was to be excluded from its benefits » (Fehrenbacher, 1980 : 35). Associée à cette perception était l'idée d'un principe d'égalité qui n'était pas respecté dans l'enjeu des territoires : « [...] southerners came to regard the status of slavery in the territories as a measure of their success or failure in the struggle for equality » (Fehrenbacher, 1980 : 27). Selon Fehrenbacher, l'égalité dans ce contexte pouvait impliquer deux choses : ou bien une ouverture égale des territoires fédéraux aux nordistes et aux sudistes (et leurs esclaves), ou une division en sphères d'influence distinctes pour les sudistes et les nordistes :

The first alternative, though equitable in theory, was proslavery in its practical effects. For territory settled by a mixture of slaveholders and non slaveholders became, as a matter of legal necessity, a slaveholding territory; and until 1861, all slaveholding territories became slaveholding states (Fehrenbacher, 1980 : 27).

Il y aurait, associé à cette idée une perception de perte d'honneur de la part des sudistes associé à ce que Fehrenbacher nomme le *Southern rage*. Celle-ci semble moins basée sur certains enjeux en soi — le *Wilmot Proviso*, les *personnal liberty laws* (c. f. à la section ci-bas) — que sur l'attitude du Nord par rapport à ceux-ci et ce que cette perte

⁹ Amendement à un projet législatif qui aurait interdit l'esclavage dans les territoires obtenus à la suite de la guerre du Mexique de 1846-1848 (Mettler et Lieberman, 2020a : 69).

d'honneur signifie. C'est-à-dire, une atteinte à l'honneur, aux droits et intérêts des états du sud du pays : « The Proviso itself would not have shocked the South and precipitated a sectional crisis *if it had not received such overwhelming northern support in Congress and so much vehement endorsement in northern editorials, northern legislative resolutions, and northern party conventions* » (Fehrenbacher, 1980, 31-35, je souligne).

L'abolitionnisme radical, comme le nomme Fehrenbacher, a joué un rôle critique dans l'influence sur le caractère et la forme du conflit sur l'esclavage. La stratégie des abolitionnistes était de détruire l'institution du sud avec des attaques personnelles envers tous ceux qui étaient associés à celle-ci. Cette campagne « lacerated southern feelings as never before » (Fehrenbacher, 1980 : 31). De plus, leur campagne a aggravé la peur des sudistes concernant la possibilité de révolte de leurs esclaves. Pourtant, les abolitionnistes ne constituaient qu'une minorité dans la population du Nord. Malgré cela, l'historien affirme que leurs tactiques d'agitation étaient d'une telle ampleur qu'il les compare à une armée : leurs membres étaient « heavily weighted with ministers, writers, editors, and other persons of more than average influence. ». Cela dit, le mouvement abolitionniste n'était qu'une partie d'une tendance anti-esclavage « that aroused apprehension and anger in the south » (Fehrenbacher, 1980 : 31).

Cependant, pour bien comprendre la « rage des sudistes » , il faut aussi prendre en considération certaines actions entreprises par des gouvernements du Nord (Fehrenbacher, 1980 : 31). Les *personal liberty laws* en Pennsylvanie avaient pour but de protéger des enlèvements arbitraires les esclaves fugitifs s'étant réfugiés dans le Nord « but it also impeded legitimate recovery of fugitive slaves » (Fehrenbacher, 1980 : 32). De plus, ces nouvelles lois empêchaient désormais les propriétaires d'esclaves d'amener leurs esclaves avec eux lors de passages au sein de cet état. Ces lois furent décrites comme une insulte à l'ensemble de la population du sud des États-Unis, ainsi qu'une atteinte aux garanties de la Constitution « which fanaticism and wickedness of the abolitionists have resorted to, and the most serious and dangerous attack yet made on the institution of slavery » comme l'écrivait Charles J. Faulkner de la Virginie dans une correspondance (Fehrenbacher, 1980 : 32). Fehrenbacher explique que le nombre d'esclaves qui s'enfuyaient dans les *free states* était plutôt minime : quelques centaines par année en moyenne. Cependant, pour les

sudistes, le nombre semblait moins important que l'attitude du Nord dans ce conflit comme l'illustre la réaction du sénateur James M. Mason de la Virginie: « The lost of property is felt; the loss of honor is felt still more ». D'autres propositions ayant pour but de donner plus de protection à ces esclaves – « the rights of habeas corpus and jury trials » – étaient perçues comme une atteinte aux droits et intérêts de tous les états du sud « with pointed disapprobation, with hot contempt, with unmitigated loathing and abhorrence unutterable », comme l'exprimait le sénateur Henry S. Foote du Mississippi (Fehrenbacher, 1980 : 33).

Dans le contexte d'un effet cumulatif du langage de dénonciation antiesclavagiste, Fehrenbacher affirme qu'une sensibilité montante était visible chez les sudistes :

[...] southern skin, far from toughening under attack, had become increasingly sensitive: « According to Senator Judah P. Benjamin of Louisiana, the heart of the matter was not much what the abolitionists and Republicans had *done* or might *do* to the South, as it was 'the things they said' about the South—and the moral arrogance with which they said them. Southerners, though often emphatically denying it, in fact, cared deeply about northern opinion of the South and its people. They wanted, above all, an end to being treated as moral inferiors, and thus an end to the fear of eventually accepting the badge of inferiority. The result, says Charles G. Sellers, was a 'series of constantly mounting demands for symbolic acts by which the North would say that slavery was all right. ' (Fehrenbacher, 1980 : 52).

En ce sens, « the most conspicuous badge of sectional inferiority » était la prohibition fédérale de l'esclavage dans les territoires (Fehrenbacher, 1980 : 52). Fehrenbacher explique que pour beaucoup de sudistes, à partir des années 1850, une telle exclusion était vécue comme un reproche moral d'un poids énorme. Donc, lorsque Douglas leur a offert de se défaire de ce stigma en repoussant le *Missouri Compromise*¹⁰, ils n'ont pas pu faire autre chose que de s'y raccrocher (Fehrenbacher, 1980 : 52-53). L'historien américain décrit même l'implication des sudistes dans le conflit du Kansas comme un acte sacrifiant « the realities of power to an inner need for reassurance of their equal status and moral respectability in the face of antislavery censure » (Fehrenbacher, 1980 : 65). Toutefois, il assure que bien que les victoires du Sud étaient inutiles, elles n'étaient pas

¹⁰ « The measure admitted Missouri as a slave state and Maine as a free state, maintaining a balance between free and slave state in the Union. It also prohibited slavery in the remainder of the Louisiana Purchase north of the 36° 30' parallel (a line that includes the Kentucky-Tennessee and Missouri-Arkansas borders and the northern edge of the Texas Panhandle) » (Mettler et Lieberman, 2020a : 66)

sans significations: « Important values seemed to be at stake—values associated, above all, with regional and personal self-respect. More than one southern political leader insisted that the fight for the Lecompton constitution had to be made because it was ‘‘a point of honor. ‘’ » (Fehrenbacher, 1980 : 65).

Il est aisé de comprendre comment cet investissement émotionnel intense des sudistes — jugé par beaucoup comme disproportionné par rapport à ce qui était en jeu matériellement—a pu avoir un effet sur la polarisation des années 1850. En effet, la recherche de l'égalité et l'évitement de la dégradation face à l'opinion du Nord à la fois dans des enjeux matériels, mais aussi émotionnels et moraux a pu exacerber les réactions aux enjeux de l'esclavage dans les territoires fédéraux. Tout comme les croyances, l'investissement émotionnel intense des sudistes a contribué à façonner leur réalité et donc leurs actions, parfois même jusqu'à aller contre leurs intérêts matériels (Fehrenbacher, 1980 : 64).

1.5 La résurgence de la suprématie blanche : les années 1890

L'enjeu prépondérant des années 1890 fut la résurgence de la suprématie blanche et ce qu'elle impliquait pour les droits récemment acquis des Africains-Américains à la suite de la guerre de Sécession. Lors de la Reconstruction¹¹, les hommes noirs obtinrent le droit de vote. Celui-ci était sécurisé par la présence de troupes fédérales dans le sud. Le Parti républicain décida de profiter de ces nouveaux électeurs pour agrandir sa place dans les positions de pouvoir et ce particulièrement dans le Sud (Mettler et Lieberman, 2020a : 98-99).

Cependant, plusieurs promesses de cette période pour les Africains-Américains furent brisées très rapidement, de manière quasi-systématique. Le Ku Klux Klan, créé en 1866 au Tennessee, s'est rapidement répandu à travers les états du Sud : « [i]t's members used vigilante tactics to terrorize black officials among others » (Mettler et Lieberman, 2020a : 99). L'élection présidentielle de 1876, ne pouvant déclarer un vainqueur, fut marquée par le Compromis de 1877: « [a]n electoral commission appointed by Congress

¹¹ Je ne pourrais pas entrer dans les détails sur cette période, mais il existe une quantité énorme de travaux sur celle-ci auxquels il est possible de se référer.

agreed that Republican Rutherford B. Hayes of Ohio would become president, but only on the condition that he would withdraw federal troops from the South and leave the Civil Rights Act of 1875 unenforced » (Mettler et Lieberman, 2020a : 99-100). À cela s'ajoutait l'interprétation très étroite du 14^e Amendement de la Constitution par la Cour Suprême, expliquant qu'il ne garantissait pas les droits nationaux de citoyenneté à tout individu né ou naturalisé dans le pays incluant les Africains-Américains. Ceci laissait entendre que le gouvernement national délaissait à la fois les Africains-Américains dans le sud (une autre interprétation leur aurait donné une protection en tant que citoyens des États-Unis) et la possibilité d'une démocratie plus robuste (Mettler et Lieberman, 2020a : 100). Malgré cela, ces derniers continuèrent d'être une force politique dans le sud dans les décennies qui suivirent, particulièrement grâce au 15^e amendement de la Constitution qui leur garantissait le droit de vote. C'est le Parti républicain qui en a le plus profité face à un Parti démocrate « that played up racism, calling itself the "white man's party" », et qui attisait la peur d'une domination par les Africains-Américains dans le cas où leurs opposants politiques viendraient à se hisser au pouvoir (Mettler et Lieberman, 2020a : 101). Le soutien de cet électorat pour le Parti républicain pouvait faire basculer les élections en sa faveur.

Afin d'assurer la participation aux élections des Africains-Américains et avec le but de se hisser au pouvoir, le Parti républicain proposa un projet de loi qui protégerait le droit de vote. *The Federal Elections Bill* de 1890 avait le potentiel de bouleverser la politique dans le sud des États-Unis. Cependant, l'échec des républicains à le faire adopter a eu un effet de ressac (*Backlash*) et les démocrates « came roaring back with a vengeance » (Mettler et Lieberman, 2020a : 102-3). En 1892, le parti gagna le contrôle unifié du gouvernement national pour la première fois depuis la Guerre civile : « [u]p to 1890, northern Democrats had taken a racially moderate stance, but the conflict over the elections bill had spurred southern Democrats to proclaim white supremacist arguments unabashedly » (Mettler et Lieberman, 2020a : 104). Désormais au pouvoir et en contrôle des deux chambres du Congrès, les démocrates ont renversé l'ensemble des lois électorales fédérales de l'ère de la Reconstruction. Dans un tel contexte, les républicains n'avaient le choix qu'entre deux options. Se battre constamment pour les Africains-Américains, avec les démocrates étant prêt à faire de la régulation électorale l'enjeu central pour une durée

indéfinie, ou plutôt de se tourner vers des enjeux concernant leurs partisans qui n'étaient pas Noirs. Ils choisirent la deuxième option (Mettler et Lieberman, 2020a : 104).

Face au délaisement des hommes noirs par le parti républicain, un autre parti allait émerger et occuper la place laissée vacante par celui-ci : le parti populiste. Les populistes avaient pour but de créer de grandes coalitions, et contrairement au *Farmer's Alliance* qui avait exclu les Africains-Américains de ses rangs, le parti, du moins chez ses dirigeants nationaux, poursuivait un mouvement biracial. C'est l'une des raisons principales pour sa montée en popularité dans le Sud (Mettler et Lieberman, 2020a : 108-9). La menace que représentait ce parti était particulièrement importante de par ses alliances avec le parti républicain, comme en Caroline du Nord où ils ont pu se hisser au pouvoir en 1896 (Mettler et Lieberman, 2020a : 109-11).

Face à leurs nouveaux opposants, les démocrates du Sud devaient changer de stratégies politiques afin de conserver leur pouvoir. Celles utilisées autrefois—remplir les urnes, truquer le décompte des voix, utiliser la violence et l'intimidation, solidariser les blancs en attisant le racisme et la suprématie blanche—n'étaient plus efficaces. Ils en vinrent à la conclusion qu'il fallait changer la façon dont les élections se déroulaient en restreignant le droit de vote (Mettler et Lieberman, 2020a : 111-12). Les stratégies mises en place pour atteindre ce but constituaient principalement en des tests de littératie ainsi que des « poll taxes » s'élevant à deux dollars par personne, avec la discrétion de charger un dollar de plus qui serait donné aux fonctionnaires locaux. Les efforts en ce sens ont commencé au Mississippi dans le but d'affecter négativement la participation des hommes noirs aux élections. Leur taux de participation aux élections dans cet État a chuté d'environ 40% en 1888 à presque rien en 1890 et après. De plus, elles ont nuit au soutien du Parti populiste par les « poor whites » (Mettler et Lieberman, 2020a : 113). Toutefois, « [r]egistrars could exercise their judgement, though, in deciding who met the standards of the "understanding" clause of the literacy tests; delegates had intended for this ambiguous language to appease illiterate whites, on the assumption that white election officials would use their discretion to approve them ». D'autres États de la région ont suivi le mouvement en imitant les démocrates de l'État (Mettler et Lieberman, 2020a : 113).

Dans le nord du pays, les postures du Parti démocrate étaient différentes. Des alliances récurrentes étaient constituées avec les populistes, pour vaincre les républicains (Mettler et Lieberman, 2020a : 114). Ce ne fut donc pas un hasard que lors de l'élection nationale de 1896, le parti démocrate intégra les promesses populistes, incarnée par William Jennings Brian. Malgré donc des promesses très populaires, le candidat démocrate fut vaincu par le candidat républicain aidé d'alliances entre maintes élites qui voyaient ses projets politiques (entre autres la fin du *gold standard*, le retour de la taxe sur le revenu, un programme public pour combattre le chômage, un meilleur soutien du « organized labor ») comme un affront à leur pouvoir (Mettler et Lieberman, 2020a : 114-15). Cette victoire eut des implications désastreuses pour la démocratie dans le Sud. En effet, elle apprit au parti républicain qu'il pouvait se débrouiller sans le Sud (et donc, sans les hommes noirs). « Younger Republicans saw neither a need nor a political purpose in continuing the uphill battle of party building in the South, for they had plenty of supporters elsewhere. The national party would soon abandon the region altogether » (Mettler et Lieberman, 2020a : 116).

Avec ce délaissement, le sud fut traversé par une résurgence de la suprématie blanche. L'exemple de la Caroline du Nord en est révélateur. Voyant les tensions grandissantes entre les républicains et les populistes, les démocrates firent usage d'antagonistes raciaux pour attirer les électeurs au-delà des lignes de parti. Ceux-ci dénonçaient la législature fusionniste comme une partie intégrante de la domination des Noirs sur les Blancs. Des campagnes suprématistes blanches furent organisées par des hommes politiques influents pour mobiliser la population contre les Noirs. « They quietly enlisted the support of the state's business community, vowing that if they won, they would not raise its taxes, while they also stocked the racist inclinations of many whites » (Mettler et Lieberman, 2020a : 117). Cette volonté des groupes suprématistes blancs de renverser le gouvernement actuel était associée aux idées suivantes : la place trop grande qu'occupait l'électorat africain-américain face à un électorat blanc divisé, le mal que causait le gouvernement pour les affaires et la promesse de donner les emplois qu'occupaient les Noirs aux Blancs. Des politiciens du parti ainsi que d'éminents hommes d'affaires avaient pour but de renverser le gouvernement actuel pour reprendre le pouvoir en poursuivant des

butts suprématistes blancs. C'est ce qu'ils ont fait avec violence et sans égard pour la démocratie (Mettler et Lieberman, 2020 : 117-21).

La mince possibilité d'une intervention fédérale pour venir en aide à la démocratie dans le Sud fut anéantie par la Cour Suprême en 1898 avec sa décision concernant *Williams v. Mississippi*. La Cour déclara que les restrictions mises en place sur l'accès au vote au Mississippi n'étaient pas en violation du 15^e amendement puisqu'elles s'appliquaient à tous : « [d]isenfranchisement withstood judicial scrutiny » (Mettler et Lieberman, 2020a : 121). Les actions du Mississippi furent imitées à travers le Sud et les démocrates parvinrent à garantir leur position au pouvoir pour les 70 ans qui suivirent en limitant la possibilité de voter (Mettler et Lieberman, 2020a : 122-23). Le parti démocrate et le parti républicain sont donc devenus plus conservateurs, car aucun des deux n'avaient de raison de soutenir les individus ne pouvant pas lire ou payer la taxe pour voter.

As these changes stripped millions of their voting rights and effectively terminated political competition in the South, the Federal government sat on its hands [...] The demise of democracy was not simply a function of regional uniqueness in the South: it occurred because the federal government of the United States permitted it and, indeed, approved of it (Mettler et Lieberman, 2020a : 123-24).

1.5.1 L'organisation des élites du sud et l'acquiesçons d'acteurs influents

Pendant quelques décennies, c'est une démocratie multiraciale qui grandit à travers les États-Unis. Le pays, mais plus particulièrement le sud (avec la complicité du gouvernement fédéral et de la Cour suprême, et l'abandon des Africains-Américains par le parti républicain) fut plus tard marqué par une polarisation raciale (Mettler et Lieberman, 2020a : 127).

Les élites économiques américaines, bien qu'elles ne soient pas concentrées en un seul parti¹², exerçaient une influence grandissante sur la politique. Selon les auteurs de *Four threats : the recurring crises of American democracy*, le rôle dominant des élites économiques au sein du parti démocrate du sud était significatif dans l'organisation et le soutien des campagnes suprématistes blanches. Les auteurs affirment que l'impulsion à la base du mouvement de *disenfranchisement* des Noirs provient des élites plutôt que des

¹² Les industrialistes étaient allié au Parti républicain tandis que les élites du sud propriétaire de plantations — dit « planter elites » — étaient allié au parti démocrate (Mettler et Lieberman, 2020a : 128)

pauvres blancs du sud. Ce sont donc les élites économiques et politiques qui mobilisent des gens ordinaires à l'aide de *race-baiting* pour faire valoir leur cause. Comment cela affecte-t-il la polarisation? Les élites peuvent user d'une « polarizing politics of "us versus them" » - comme avec le « race-baiting » dans le cas qui m'intéresse ici - en plus d'adopter des mesures répressives afin de protéger leurs intérêts économique et politique (Mettler et Lieberman, 2020a : 22). La polarisation devient plus intense lorsque d'ambitieux entrepreneurs politiques prennent avantage des divisions grandissantes afin de consolider leur pouvoir (Mettler et Lieberman, 2020a : 16). Les élites politiques et économiques du Sud, en poursuivant leurs intérêts de cette manière, briment les droits d'individus (ici les blancs pauvres, et de manière beaucoup plus drastique, les Africains-Américains), contribuant à créer un fossé entre le groupe visé¹³ et le reste de la population, polarisant celle-ci contre les Noirs. Comme les auteurs l'expliquent, de telles exclusions ont provoqué de sévères répercussions :

At the most obvious level, African Americans were barred from a basic form of standing or civic status in society. Beyond that, their lack of political power produced ripple effects for public policy [...] At a more fundamental level, when people are denied the right to vote, they are easily deprived of basic protection under the rule of law. African Americans became powerless to stop the upsurge of lynchings that had been taking place across the South since Reconstruction. As late as 1922, one lynching took place *every week*, and crowds gathered to watch, treating it as a form of entertainment (Mettler et Lieberman, 2020a : 125).

À l'aide de tactiques racistes, les élites économiques et politiques ont réussi à mobiliser la population contre les Africains-Américains. Toutefois, les élites et la population n'auraient pas pu exécuter ces campagnes sans l'appui de la Cour Suprême, du parti républicain et du gouvernement fédéral (c. f. section ci-haut). Ce qu'il est important de retenir est que la polarisation « mise en place » par et pour les élites politiques et économiques passe aussi

¹³ Bien que les blancs pauvres étaient aussi affectés comme les Africains-Américains par les restrictions à l'accès au vote, ils n'étaient pas la population visée : « The most contentious issue that emerged revolved around whether such measures should disenfranchise not only blacks but poor whites as well. The white planter elites in black-majority counties were unconcerned about such consequences, while whites in counties where they were in the majority resisted a rollback of their democratic rights. Public officials in Louisiana rejected the approach Mississippi had used to protect poor whites, the "understanding" clause, convinced that it engaged election administrators in fraud. They adopted instead the "grandfather clause," which exempted from literacy and property tests people who were entitled to vote on January 1, 1867, along with their sons and grandsons—a clear inclusion of whites and exclusion of African Americans. That approach subsequently became more common » (Mettler et Lieberman, 2020a : 123).

par le soutien de groupes influents ainsi que des décisions de justice, en particulier celles de la Cour Suprême, « cementing » « social hierarchies » « with the power of the law » (Mettler et Lieberman, 2020a : 9-10). En ce sens, la polarisation a pu être activée autour d'un des fossés fondateurs (la race), qui marque encore les États-Unis aujourd'hui.

En termes de répercussions sur le futur, le clivage politique de la race se verra à nouveau instrumentalisé par des acteurs politiques et économiques influents, tentant de convaincre la population blanche que leurs intérêts correspondent aux leurs et vont de pair avec le racisme envers les non-Blancs. Ces acteurs étant ceux ayant le plus d'influence quant à la question de *who belongs?* (Mettler et Lieberman, 2020a : 19-22).

1.6 La polarisation conservatrice : les années 2010

La polarisation des années 2010 peut être comprise adéquatement à l'aide de la définition de Somer et McCoy :

Hence, polarization is a process whereby the normal multiplicity of differences in a society increasingly align along a single dimension, cross-cutting differences become reinforcing, and people increasingly perceive and describe politics and society in terms of “us” versus “them” (Somer et McCoy, 2019 : 13).

Durant cette décennie, cette dimension mentionnée ci-haut par les auteurs serait celle de l'identité politique, désormais centrale à l'identité américaine (Mettler et Lieberman, 2020a : 15). Les années 2010 sont marquées par l'atteinte d'un haut point dans la différenciation des deux partis politiques du pays, mais aussi dans la mobilisation de ces différences par des acteurs politiques polarisants (Mettler et Lieberman, 2020a : 213-27). Les principaux clivages identifiés à travers ce chapitre se répercutent tous d'une manière ou d'une autre à ce moment précis et le fait de s'identifier comme républicain ou démocrate implique généralement l'adoption d'une vision d'un côté ou de l'autre de ces clivages (Mettler et Lieberman, 2020a : 19). Je vais donc discuter de la polarisation à travers ceux-ci.

Le clivage politique du fédéralisme américain, impliquant à la fois l'équilibre entre les états et le gouvernement fédéral, mais aussi le rapport de celui-ci à l'individu, prend de nouvelles formes autour de l'élection d'Obama. En effet, des changements à deux niveaux ont joué un rôle dans cette transformation : au niveau du ressentiment racial et au niveau

de la composition des électeurs. Le ressentiment racial (*racial resentment*) « blames the persistence of racial inequality on African-American themselves, attributable to reasons such as laziness or lack of a work ethic » (Mettler et Lieberman, 2020a : 225). Celui-ci aurait été similaire chez les deux partis durant les présidences de Reagan et Bush fils. Puis, il aurait divergé drastiquement lors du 2^e terme d'Obama, avec une réduction du côté démocrate et une hausse du côté républicain (Mettler et Lieberman, 2020a : 226). Côté démographique, la composition des électeurs des partis a changé avec une majorité de blancs adhérant au parti républicain à partir des années 1980 et une majorité de non-Blancs adhérant au parti démocrate entre 1992 et 2016, passant de 21% à 45% de leurs électeurs (Mettler et Lieberman, 2020a : 226). Avec ces changements, la rhétorique du parti républicain autour du *small government*¹⁴ et des *lower taxes* était marquée de fortes connotations raciales. Les électeurs républicains étaient contre la diversification de la société, particulièrement après l'élection d'Obama, avec une vision très pessimiste du gouvernement fédéral et de son rôle dans celle-ci. Leur vision des non-Blancs était celle d'individus paresseux, qui coupaient devant eux dans la file d'attente vers le rêve américain avec l'assistance du gouvernement fédéral qui leur fournissait un traitement préférentiel (Mettler et Lieberman, 2020a : 226 ; Arlie Russell Hochschild, 2016). Jusqu'à l'ascension de Donald Trump au pouvoir en 2016, c'est le *Tea Party* qui a le mieux incarné les ressentiments de cette population qui lamentaient la perte du pays qu'ils avaient connu, « one that was mostly white, male-dominated, and Christian » (Mettler et Lieberman, 2020a : 226).

Le *Tea Party* fut créé dans un contexte d'hostilité conservatrice lors du premier terme d'Obama, attirant des membres à travers le pays qui avaient tendance à être plus vieux, blancs et des hommes (Mettler et Lieberman, 2020a : 219). « They railed against rising deficits, government spending, and immigration, as well as “handouts” to groups they deemed “undeserving” compared to “hardworking” Americans like themselves »

¹⁴ Positionnement incarné par les républicains, particulièrement depuis les années 1960, qui implique la diminution de pouvoir du gouvernement fédéral sur les états et la vie des individus. Cela implique moins de dépense (surtout celles pour des gens qui ne le mériteraient pas puisqu'ils ne travaillent pas: « entitlement programs »), moins de régulation sur les entreprises et moins de taxes (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 32-35). Une telle position est drastiquement concrétisée en 2025 avec le démantèlement de l'État administratif par Trump et les républicains.

(Mettler et Lieberman, 2020a : 219). Le Parti républicain, pendant la présidence de Barack Obama, était contraint par leurs électeurs de refuser de coopérer avec les démocrates sur leurs priorités. Le *Tea party*, de son côté, recrutait des candidats en 2010 pour remplacer les conservateurs les plus modérés du parti (Mettler et Lieberman, 2020a : 219). Le mouvement a su revitaliser le conservatisme après la défaite électorale de 2008 et tirer le parti républicain vers l'extrême droite (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011). Le tout contribua à une partisanerie démesurée. Par conséquent, les normes usuelles de retenue institutionnelle n'étaient plus respectées, minant à la tolérance mutuelle et créant un cercle vicieux (Mettler et Lieberman, 2020a : 219-20 ; Levitsky et Ziblatt, 2019).

La race, souvent associée à d'autres fossés fondateurs, reste en elle-même à la base des conflits politiques du pays. Les États-Unis devenant une société plus diversifiée dans la moitié du 20^e siècle, une plus grande attention a été portée aux questions d'appartenance à sa communauté politique (Mettler et Lieberman, 2020a : 223). Le *Census Bureau* projette qu'en 2045, les blancs non hispaniques (*Non-Hispanic whites*) seront une minorité. Ces tendances fournissent une opportunité pour les politiciens qui souhaitent attirer dans leur camp les électeurs blancs qui sont nostalgiques d'une société dominée par les blancs (Mettler et Lieberman, 2020a : 224). Trump a émergé à un moment où le Tea Party était en ascension et a lui-même contribué à populariser le *birther conspiracy*¹⁵ qui était déjà populaire dans le mouvement. Ces vues et bien d'autres semblaient se situer aux marges de la politique américaine, mais elles ont été propulsées dans le *mainstream* par le fait que Trump devienne *frontrunner* aux élections de 2016. Trump a toujours su alimenter « the flames of conflict over membership and status », autant pendant sa montée au pouvoir que durant sa présidence (Mettler et Lieberman, 2020 : 226-227).

S'exprime aussi, à travers le clivage du fédéralisme américain, la division nord-sud émotionnelle du conflit de l'intégration des territoires et de leur statut quant à l'esclavage des années 1850. Celle-ci s'est vu réinterpréter en une division républicains/démocrates, de laquelle semble encore s'exprimer la dynamique qu'est le *Southern Rage*. Hochschild, l'autrice de *Strangers in their own land: mourning on the american right*, parle plutôt du

¹⁵ « the false claim that Barack Obama had not been born in the United States and was therefore not a legitimate president » (Mettler et Lieberman, 2020a : 226).

Moralizing North qui semble être issue des mêmes émotions politiques¹⁶. L'autrice affirme qu'il s'agit d'un sentiment hérité de la guerre civile, celui d'une haine contre ce « Nord moralisateur ». Selon les individus qu'elle a interviewés, le Nord aurait, en remplaçant les gouvernements des États du Sud par ses propres gouverneurs, mis en place des « profit-seeking carpetbaggers » à la suite de la guerre civile. Ceux-ci agissant comme des agents du « dominating North » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 209). Puis, dans les années 1960, c'était au tour des « Freedom Riders and civils rights activists, pressing for new federal laws to dismantle Jim Crow » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 209). Le Nord, à leurs yeux, vient constamment dicter et imposer à la population du Sud comment mener leur vie (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 213). Durant les années 2010, ce « Nord moralisateur » est incarné par le gouvernement fédéral, qui serait au service de ceux considérés comme « undeserving » et qui abuserait aussi de son pouvoir pour piétiner l'individu (e.g. à travers les taxes, les impôts, une trop grande régulation, etc.). Il est aussi incarné, à leurs yeux, par des figures politiques diverses du parti démocrate, les bureaucrates, les employés du domaine public (Cramer, 2016 : 111-45), etc., considérés comme une panoplie d'agents du *Big government*.

Tout comme le *Southern Rage*, l'idée du *Moralizing North*, sur un plan matériel, peut sembler illogique. Cette posture face au gouvernement fédéral, communément appelé *the great paradox*, peut jouer contre les intérêts matériels de ces électeurs¹⁷ (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 21). En effet, être contre l'idée de *Big government* implique une moins grande recette de l'État et donc moins de services pour la population. Cependant, Hochschild indique que c'est manquer la vue d'ensemble que de penser de cette manière. Elle découvre, à travers son étude, que cela est peut-être le cas en terme matériel, mais pas en terme émotionnel :

At play are "feeling rules", left ones and right ones. The right seeks release from liberal notions of what they *should feel*—happy for the gay newlywed, sad at the plight of Syrian refugees, unresentful about paying taxes. The left sees prejudices. Such rules challenge the emotional core of the right-wing belief (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 15-16).

¹⁶ Dans le reste du travail, je nomme ce fossé fondateur « fédéraliste émotionnelle ».

¹⁷ Pour une nuance de cette idée qu'une majorité d'électeurs républicains votent contre leurs intérêts, voir *The politics of resentment : rural consciousness in Wisconsin and the Rise of Scott Walker* (Cramer, 2016).

Une partie de la polarisation de ces années est donc à analyser en termes émotionnels. Cela est particulièrement le cas avec la montée au pouvoir de Donald Trump, candidat qui a su démontrer son habileté à mobiliser les émotions politiques (Arlie Hochschild, 2020).

1.6.1 L'instrumentalisation des émotions politiques conservatrice

Les années 2010 sont marquées par des acteurs politiques polarisants, prêts à instrumentaliser un clivage marqué entre les deux partis politiques du pays pour servir leurs propres croyances et obtenir le pouvoir politique. L'instrumentalisation des émotions politiques dans le but de polariser n'est pas nouvelle en soi, mais des particularités du contexte politique conservateur peuvent nous aider à comprendre son fonctionnement. Pour bien saisir ce contexte, il est nécessaire de discuter du *deep story* conceptualisé par Hochschild, des dirigeants du Parti républicain ainsi que des médias conservateurs.

Hochschild explique qu'il existe, dans les différents groupes composant la société, une histoire émotionnelle qui guide nos actions : le *deep story*. Celle-ci fait fi des faits : ce sont les émotions qui sont à sa base. Pour les conservateurs dans les années 2010, elle implique l'attente en file pour le rêve américain. Cette attente difficile, avec des conditions d'emplois précaires, est perçue comme une trahison du gouvernement fédéral - ou du président en place à ce moment, Obama - qui aiderait les immigrants et les non-Blancs à couper la file devant eux. Avec l'avancement de ces derniers dans la ligne, les autres ont l'impression de reculer. Il est difficile pour eux de ressentir de la sympathie pour ceux qu'ils perçoivent comme ne méritant pas leur place. Associé à tout cela est un enjeu d'honneur. Ils ne se reconnaissent pas dans les représentations qui sont faites d'eux dans les médias (des personnes racistes et non éduquées). Ils n'arrivent plus à trouver d'honneur dans leurs styles de vie avec les « shifting moral qualification[s] » de la société américaine, l'honneur attaché à leur « deep story self » ayant perdu le statut qu'il avait autrefois (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 135-51). Cette histoire, bien sûr, n'est pas que le produit de ces individus. Un héritage historique d'émotions politiques, passant entre autres du *Southern rage* au *Moralizing North*, contribue sûrement à leurs visions face à ces enjeux. Cependant, même s'il est sans doute difficile de saisir tous les contours de cette histoire, il est possible

de comprendre le rôle qu'ont eu et qu'ont encore les acteurs politiques polarisants dans la cultivation des émotions à la base de ce *deep story*.

Pour Mettler et Lieberman, les dirigeants du Parti républicain ont contribué à la polarisation des années 2010 (Mettler et Lieberman, 2020 : 238). Le début des années 70, marquait une volonté de changer de stratégie face à une domination du Parti démocrate au niveau national (Mettler et Lieberman, 2020 : 215). Le parti se trouvait dans une position perplexe : « they could not promise new public programs because those ran counter to their small-government beliefs; neither could they win elections simply by cutting existing programs, because in fact their own constituents relied on them heavily » (Mettler et Lieberman, 2020: 215). Pour ces raisons, les républicains sont allés de l'avant avec une stratégie de confrontation, le but étant d'obtenir de l'attention à travers celle-ci (Mettler et Lieberman, 2020 : 216). Sortis victorieux grâce à cette stratégie, ils ont continué d'agir de la sorte et ont même accentué les tactiques de confrontations (Mettler et Lieberman, 2020a : 216-17).

Durant les années 2010, le Parti républicain, puisqu'il ne pouvait gagner des élections en supportant matériellement ses électeurs (Mettler et Lieberman, 2020a : 215) - excepté les individus aisés et les corporations - a continué d'affronter ses opposants politiques sur des enjeux culturels. Et c'est à travers la confrontation qu'ils réussirent à obtenir l'appui d'électeurs. L'idée s'inscrit dans ce qui est communément connu comme des guerres culturelles : le but est de fixer l'attention sur des enjeux culturels plutôt qu'économiques afin d'en faire les principales préoccupations de l'électorat.

Une façon avec laquelle les médias conservateurs contribuent à la polarisation est en tant qu'organiseurs de mouvements politiques. Dans les années 2010, l'exemple de Fox News et de son rapport au *Tea Party* est instructif. Il est important de comprendre que le mouvement n'opérait pas sous les politiciens conservateurs. Il était plutôt le résultat d'un mélange de réseaux locaux, d'organisations nationales dotées de ressources ainsi que de médias conservateurs qui lui donnaient son dynamisme et sa flexibilité (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 28). Les petits groupes locaux qui composent le Tea Party ont eu un immense impact sur la scène politique grâce à ce réseau bien financé qui faisait la promotion de leur mouvement (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 28). Puisque le

mouvement n'était pas unifié au niveau national, plusieurs organisations et dirigeants potentiels ont tenté de capitaliser la ferveur autour de celui-ci. Ces organisateurs puisaient des ressources d'un petit nombre d'élites très conservatrices dans le monde des affaires dont les préoccupations législatives (*policy concerns*) correspondaient en grande partie aux préoccupations du mouvement : «reducing government oversight and regulation and shrinking or radically restructuring broad social entitlements in the United States» (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 28). Cependant, parce que les liens entre les groupes locaux et ses organisations nationales restent à la base assez faibles, c'est vers les médias conservateurs qu'il faut tourner notre regard pour comprendre la construction de l'identité du Tea Party et sa mobilisation qui ont permis de souder ces liens (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 29).

Comme l'expliquent les auteurs du texte «The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism», plutôt que d'avoir un rôle journalistique ou propagandiste, Fox News a agi comme un «national social movement organization» (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 30). La chaîne télévisée est venue compléter ce qu'il manquait à l'organisation vaguement interconnectée du *Tea Party* : l'unification de ses membres et la communication à l'intérieur de son infrastructure (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 30). Les auteurs se sont basés sur le travail de la sociologue Debra Minkoff sur les mouvements d'identité libérale. L'autrice explique que pour des individus éparpillés pouvant se sentir isolés ou marginalisés (dans son travail, elle mentionne les gais et les lesbiennes), une organisation nationale ayant des ressources peut fournir une infrastructure d'action collective qui promeut la diffusion d'identité collective et favorise un certain degré de solidarité et d'intégration (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 30). C'est ce que *Fox News* a su faire avec le *Tea Party* :

Fox News did these things for the Tea Party undertaking, promoting the label and providing a venue for the leading voices, articulating a sense of pride and power among conservatives discouraged after November 2008, and spreading information about how people could get involved in national occasions to display solidarity and collective voice. All of these are invaluable aids to collective action among dispersed, not previously interconnected people (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011 : 30).

Possédant donc de nombreux intérêts convergents, les médias, certains politiciens et les élites conservatrices associées à des organisations nationales ont su accentuer, organiser et donner une identité au mouvement qu'est le Tea Party et ont ainsi contribué à son impact énorme sur la politique nationale. Le Tea Party, incarnant les ressentiments conservateurs de la décennie, a su jouer sur différentes émotions s'inscrivant dans une longue lignée de mouvements « of periodic heightened expression 'of a popular impulse endemic in American culture' » qui se sont opposés au sécularisme, à la modernité, à l'intégration raciale et à une culture d'expert (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 207). Ses représentants ont su instrumentaliser l'idée du *Moralizing North* à leur avantage avec leur message de *small government*, ainsi que l'idée de la perte du *moral standing* de l'homme blanc en trouvant des boucs émissaires responsables de celle-ci (Hochschild, 2016 : 209-14). Le Tea Party offrait donc l'idée d'une libération des taxes, mais aussi des *feeling rules des libéraux* (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 219).

Donald Trump, pour sa part, a su instrumentaliser les émotions de ceux qui sont devenus ses partisans dans sa montée au pouvoir en 2016. Pour des électeurs ayant le sentiment d'être « on economic shaky grounds », d'être marginalisés culturellement, de se sentir comme faisant partie d'un déclin démographique et ayant une tendance culturelle d'identification vers le haut dans l'échelle sociale et un détachement de ceux se trouvant au bas de celle-ci (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 221-22), Trump a su inspirer une transformation émotionnelle. Au centre de celle-ci, le sentiment de ne plus se sentir culturellement marginalisé :

His supporters have been mourning for a lost way of life. Many have become discouraged, others depressed. They yearn to feel pride but instead have felt shame. Their land no longer feels their own. Joined together with others like themselves, they now feel hopeful, joyous, elated...As if magically lifted, they are no longer strangers in their own land (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 225).

Trump parvient à transformer, chez ses partisans, ce sentiment d'être étranger dans leur propre pays de plusieurs manières : en les unifiant autour de plusieurs symboles tels que MAGA¹⁸ et Trump lui-même. Aussi, en altérant « l'autre » - ici, les minorités

¹⁸ « Make America Great Again .» Ce symbole implique un retour à un moment où leur *deep story self* est valorisé, soit leur vie, leur mode de vie et les croyances qui y sont associées.

raciales, les immigrants, les transgenres, les individus pouvant être rattachés à la gauche etc. - comme représentant le mal, créant ainsi une impression chez ses partisans qu'ils représentent le bien et la majorité (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 226). Une autre partie de cette transformation semble se faire à travers le sentiment de libération de ce que Hochschild nomme des *feeling rules* que leur fournit Donald Trump. Les émotions de la droite politique aux États-Unis, du moins de la tranche de la population que Donald Trump courtise, se résument en deux parties principales : 1) pour cette population, le *deep story* est vraie 2) ils sentent que les libéraux affirment que ce n'est pas le cas et que « they themselves were not feeling the right feelings » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 227) :

Blacks and women who were beneficiaries of affirmative action, immigrants, refugees, and public employees were not *really* stealing their place in line, liberals said. So *don't feel resentful*. Obama's help to these groups was not really a betrayal liberal said. The success of those who cut ahead was not really at the expense of the white men and their wives. In other words, the far right felt that the deep story was their *real story* and that there was a false PC cover-up of that story (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 227).

Les individus interviewés par Hochschild savaient que le reste du pays n'était pas en accord avec leur vision des choses. Ils se sentaient contraints d'essayer de modifier leurs sentiments et n'aimaient pas l'idée de le faire. D'où une satisfaction amplifiée quant à la posture de Trump « who seemed to be wildly, omnipotently, magically free of all PC constraints » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 227). Celle-ci a eu pour effet de libérer ceux qui s'étaient sentis contraints de prétendre à la sympathie. Trump leur a permis de se sentir comme de bons américains moraux et supérieurs à ceux qu'ils considéraient comme « l'autre » ou ceux « beneath them » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 228).

1.6.2 Le rôle des libéraux dans la polarisation

Puisqu'il est pertinent de penser relationnellement, je vais discuter du rôle des libéraux, dont les démocrates, dans la polarisation des années 2010-2020. Le rôle des démocrates est atténué par des auteurs comme Mettler et Lieberman. Bien qu'ils aient raison d'imputer une grande partie de la polarisation au parti républicain (Mettler et Lieberman, 2020 : 238), le rôle des démocrates reste important dans celle-ci. Ce rôle s'est incarné principalement par l'absence de réponses, matérielles et symboliques, aux

angoisses des individus courtisés par le *Tea Party* puis Donald Trump. Chomsky le décrit bien lorsqu'il discute du *Tea Party* dans une entrevue pour VBS en 2009 :

There's an easy answer from the left, from the right (il se corrige). The answer is: the rich liberals own the banks, own the media, you know, run the government. All they want to do is give away your money to illegal immigrants and the shiftless poor and ... *that's an answer [...]* *It's a totally insane answer but it's an answer [...]* *And people want an answer. They are not getting any other answer.* Like, liberal democrats aren't telling them: yeah, your problems are because of the policy we've instituted and supported for the last thirty years. They are not saying that. So, they are basically getting no other answers [...]. My feeling is that it is a big error to ridicule the demonstrators, the Tea Parties. I mean, *what they are saying doesn't make any sense but the grievances that are leading them to say it makes a lot of sense and it's our failure if the only answer they have is, you know, the rich democrats are giving it away to illegal immigrants and gays*

(Chomsky, 2009, je souligne).

Les démocrates, par leur absence de réponse au *deep story*, mais aussi aux besoins matériels de cette tranche de la population, ont laissé un espace qui fut comblé par les acteurs politiques polarisants conservateurs. Bien que leurs besoins matériels ne furent pas comblés par ceux-ci, leurs émotions furent instrumentalisées.

À ce manquement s'est ajouté un travail de ridiculisation et de critique sociale envers ces derniers par des acteurs polarisants occupant une position unique dans les guerres culturelles à travers le *satirical infotainment/political infotainment TV* et ceci particulièrement autour de l'élection qui a vu élire Trump en 2016. J'expliquerai les raisons de la place unique occupée par ce type d'émission, ce qu'elle implique et je discuterai ensuite de la critique sociale des partisans de Trump dans celle-ci.

Le *infotainment TV* et le *talk radio* furent les principaux médias à travers lesquels ont été menées les guerres culturelles, du début des années 2000 jusqu'à la fin de la présidence de Barack Obama (Grondin, 2012a : 349). Le *infotainment*, tel que conceptualisé par Grondin, ne se limite pas qu'au côté libéral de l'échiquier politique et à ce qui serait considéré normalement comme faisant partie de cette catégorie (des émissions non sérieuses/non journalistiques/de comédie). Il concerne des émissions télévisées qui sont des programmes de nouvelles d'opinion. Ainsi, « both satire and opinion news

program readily qualify as “entertainment news” or “infotainment ” » (Grondin, 2012a : 349).

Le rôle politique de ces émissions passe en outre par le *re-enactment* des guerres culturelles (Grondin, 2012a : 349). Pour Grondin, il faut considérer la performativité des guerres culturelles dans le *infotainment TV* comme médium et locus où elles sont menées (Grondin, 2012a : 350). Ainsi, il démontre dans son article la place particulière qu’occupent ces émissions depuis l’élection d’Obama avec les « interactions » entre les guerriers culturels (*culture warrior*) chez Fox News (O’Reilly et Beck dans leurs émissions respectives), et chez Jon Stewart du *Daily Show* (Grondin, 2012a). Ce qui est particulièrement intéressant dans le texte de Grondin est l’idée selon laquelle le type d’émission de Stewart ne serait normalement pas considéré comme l’équivalent de ces « émissions de nouvelles »¹⁹ à gauche parce qu’il s’agit d’un programme de comédie politique. Justement, parce que celles-ci sont censées avoir une certaine qualité journalistique. Pourtant, elles répondent toutes deux aux critères de programme d’opinion décrits plus haut par l’auteur, et deviennent donc l’une et l’autre des acteurs de la guerre culturelle : « the mediation of the culture wars logically casts them as such » (Grondin, 2012a : 350). En effet, en plus de rejouer des scènes des guerres culturelles, Jon Stewart est désigné - et donc interprété - comme le guerrier culturel de la gauche (Grondin, 2012a : 354-55).

Les émissions d’*infotainment* occupent donc une position unique au sein des guerres culturelles. Leur rôle dans la polarisation est indéniable : celle-ci passe par les *re-enactment* des guerres culturelles et les interactions de réciprocité entre guerriers culturels de chaque côté de l’échiquier politique (Grondin, 2012a : 365). Jouant un rôle significatif au sein de celles-ci, il est raisonnable d’affirmer que les représentations mises de l’avant dans ces émissions ont sans doute un impact non négligeable sur la polarisation. Hochschild, qui a étudié les émotions des conservateurs en Louisiane, affirme à quel point la figure du *redneck* est ridiculisée par les comédiens, à la télévision et dans les films. Elle explique qu’il est imprudent de dénigrer les conservateurs ainsi et qu’il faudrait plutôt

¹⁹ Les termes sont entre guillemets parce que ces émissions de nouvelles sont plutôt ce que Grondin (2012) qualifie de programme de nouvelles d’opinion (*opinion news program*).

tenter de les connaître (Arlie Hochschild, 2018). Parlons justement de la place qu'occupent ces représentations à travers deux exemples : la ridiculisation des trumpistes dans le *Daily Show* animé par Stewart, et dans le show de Klepper²⁰, dans lequel il rencontre les partisans de Trump.

L'émission du *Daily Show*, lorsqu'elle était menée par Jon Stewart, dirigeait ces critiques vers des individus et groupes d'individus ayant du pouvoir ainsi que des institutions spécifiques tels que les médias (Lichter, Baumgartner, Morris et Amundson, 2018 : 26). Dans sa recherche sur l'évolution des moments politiques sur le *Network Late Night*, Micheal Louis Moser fait usage de la citation suivante de Stewart afin de discuter de la visée de l'émission : « [The *Daily Show with Craig Kilborn*] targets are just wrong. They shouldn't be people on the fringe. Our targets need to be the people who have a voice, and that's politicians, and that's the media » (Chris Smith, 2016 : 23). En somme, les intentions de Stewart étaient marquées par l'idée que les cibles de ses critiques ne devraient pas être le *everyman*, mais plutôt les individus avec du pouvoir. Ceci a du sens puisqu'une partie de l'influence de Stewart, selon Grondin (Grondin, 2012a : 355), provient de sa posture de *everyman*, où il agit comme « proxies for the people themselves »²¹ (Jones, 2005 : 121).

Là où il est important de faire une distinction entre l'émission lorsqu'elle était dirigée par Stewart (avant 2024) et le segment de Klepper du *Daily Show* ces dernières années est justement par rapport à leurs cibles. Bien que la version récente du *Daily Show* dirige aussi ses critiques vers le pouvoir (e.g. Trump), elles sont souvent faites envers ses partisans dans le segment de Klepper. Ainsi, ils se retrouvent à être la cible, directe ou indirecte, des critiques et ridiculisations que comprend la satire politique. Cet aspect est central au propos que je vais aborder dans ce mémoire dans lequel je vais m'attarder à la construction des représentations des partisans de Donald Trump dans ce segment du *Daily Show*.

²⁰ Jon Stewart était l'animateur du *Daily Show* de 1999 à 2015 puis fait un retour à ce poste en début 2024. Entre ces deux moments, c'est Trevor Noah qui était à la tête de l'émission pour la majorité du temps (2015-2022). C'est dans cette « deuxième version » du *Daily Show* que se trouve le segment mené par Klepper centrale à mon étude. Le segment de Klepper continue d'exister sous Stewart en 2025.

²¹ J'ai recueilli cette citation de Jones dans le texte de (Grondin, 2012a).

Ce type d'émission, notamment celle qui sera centrale à cette étude, est satirique. Puisque la satire implique des émotions dans sa critique d'une cible jugée méritante (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395), il sera nécessaire d'explorer le rôle des émotions dans la construction des représentations mises de l'avant dans une telle émission²². J'émetts ici une hypothèse quant à l'importance des émotions dans ces représentations. Elle peut être formulée vu la place unique qu'occupent ces émissions satiriques dans le monde journalistique et le travail émotionnel qu'elles opèrent auprès de leur auditoire à travers la satire. Cette place unique, comprise comme du *new journalism* (Young, 2007), s'est construite car l'émission rejette les normes journalistiques d'objectivité, ce qui lui permet de faire appel aux émotions et de ridiculiser. Cette particularité fait du *Daily Show* un médium différent des médias journalistiques qui se présentent comme respectant ces normes²³. Ainsi, afin de bien saisir les représentations des partisans de Donald Trump dans le segment du *Daily Show* de Klepper, il sera nécessaire d'analyser les émotions en jeu.

L'importance des émotions en politique lors des années 2010 se perçoit principalement à travers l'histoire émotionnelle des conservateurs (*deep story*) dans laquelle le « Nord moralisateur » - incarné principalement par le gouvernement fédéral - vient en aide à ceux qui ne le méritent pas (principalement les immigrants), affectant négativement la position qu'occupent les conservateurs au sein de la société. Ce Nord moralisateur viendrait leur dicter comment mener leurs vies, mais aussi comment se sentir par rapport à toutes sortes d'enjeux, dont l'aide qu'il fournit à ces *undeserving*. Cette histoire émotionnelle conservatrice est cultivée par maints acteurs polarisants : les dirigeants républicains à travers les guerres culturelles, les médias comme *Fox News* qui ont organisé le *loosely connected Tea Party*, le *Tea Party*, ainsi que Donald Trump en générant une transformation émotionnelle chez une partie de la population qui se sentait culturellement marginalisée. Du côté libéral, j'émetts l'hypothèse de l'importance des émotions en politique durant cette décennie, qui se manifeste à la fois par le fait que l'absence de réponses des démocrates au *deep story* des conservateurs fut comblé par des

²² Ceci sera exploré dans les chapitres subséquents de cette recherche.

²³ Ceci n'implique pas qu'ils ne font pas appel aux émotions, mais plutôt qu'ils ne peuvent le faire ouvertement ou du moins, aussi ouvertement que le fait le *Daily Show*.

acteurs polarisants conservateurs, mais aussi par le rôle actif qu'ont pris certains médias d'infodivertissement dans une critique sociale envers ces conservateurs. Je soutiens aussi cette hypothèse vu la position unique qu'occupent les émissions comme celle du *Daily Show* dans les guerres culturelles et le monde journalistique, dans lesquels leur critique sociale et leur ridiculisation des conservateurs impliquent chez leur auditoire l'adoption d'une posture émotionnelle face à ceux-ci. La polarisation des années 2010 peut donc être comprise à travers le prisme que sont les émotions politiques et leur mobilisation par des acteurs influents. Le poids des conservateurs dans cette mobilisation est très important, mais le rôle des libéraux ne doit pas être négligé.

1.7 Le début des années 2020

Tout comme dans les années 2010, plusieurs clivages politiques se répercutent et se mélangent lors du début des années 2020. Il s'agit des mêmes que lors des années 2010, mais concernent de « nouveaux »²⁴ enjeux. Ces derniers seront donc brièvement présentés ainsi que l'instrumentalisation des fossés fondateurs qui leur sont reliés par des acteurs politiques polarisants. La grande différence entre les années 2010 et le début des années 2020 est l'activation du fossé fondateur du genre, qui ne se retrouvait pas dans les périodes étudiées précédemment. J'expliquerai donc de quoi il s'agit et comment il est activé lors de cette période.

La division par le genre, un des principaux fossés fondateurs des États-Unis, fut codifiée dans la loi du pays dès sa création. Elle a eu pour effet la domination des hommes en société et sa naturalisation²⁵, celle-ci donnant un caractère quasi immuable au pouvoir des hommes (Mettler et Lieberman, 2020a : 20). C'est au 19^e siècle que des luttes pour l'égalité ont émergé, marquées par les luttes politiques des femmes, et c'est seulement au 20^e siècle que les deux principaux partis politiques du pays se rallièrent à la cause du droit du vote des femmes au niveau national (Mettler et Lieberman, 2020a : 20). Cependant,

²⁴ Les républicains et les influenceurs conservateurs en général, sont doués pour raviver les mêmes enjeux sous d'autres noms. L'exemple du passage de *social justice warriors* à *woke*, en passant par *radical leftist* jusqu'à D.E.I (Diversity, Equity, Inclusion) en 2025 pour désigner les mêmes ennemis politiques des conservateurs est parlant.

²⁵ Le processus de naturalisation explique par la nature des choses qui sont le résultat de processus sociaux entre humains. Ceci sert, entre autres, à désigner les choses (e.g. l'inégalité homme/femme) comme interchangeable (puisque inscrit dans la nature) et même souhaitables (puisque respectant cet ordre naturel).

comme le notent Mettler et Lieberman, « numerous other aspects of women's status remained defined at the state level for decades » (Mettler et Lieberman, 2020a : 20). Aux États-Unis comme ailleurs, lorsqu'il est question du droit des femmes, rien ne semble définitivement acquis. C'est ce que démontre l'histoire des femmes dans ce pays, constamment marquée par des ressacs (*backlashs*) (Faludi, 2006). C'est justement ce qu'il se passe au début des années 2020, avec le renversement de *Roe v Wade* (après cinquante ans de garantie du droit des femmes à l'avortement) ainsi que l'attaque législative contre les trans principalement menée par des États dominés politiquement par les républicains (Lennard, 2021 ; Astor, 2023). Dans les deux cas, l'organisation de la société autour du genre est frappée d'un ressac où les hiérarchies traditionnelles du genre s'imposent à nouveau (Butler, 2021).

Explorons, en premier lieu, les enjeux concernant les hiérarchies de genre. Le fossé fondateur du genre est activé avec l'attaque législative contre les trans, limitant - voire interdisant - leur accès à des soins de santé vitaux pour leur identité, et limitant leur possibilité de participer à certains sports et d'accéder à des espaces correspondant à leur genre (Astor, 2023 ; Lennard, 2021). Le tout étant ancré dans une conception extrêmement rigide qu'est la binarité du genre. D'autres enjeux se rattachant à ce fossé fondateur sont les interventions contre le « wokisme » dans les écoles par les républicains. Pour ne citer que quelques exemples, le genre n'est plus enseigné aux enfants d'un certain âge, les livres discutant de réalités LGBTQ+ sont censurés, et l'éducation sexuelle est considérée comme du *grooming* si enseignée avant un certain âge (Butler, 2021 ; Butler et Jaquet, 2024). Le renversement de *Roe v Wade* par une majorité conservatrice à la Cour Suprême contribue directement à l'érosion des droits des femmes en limitant leur contrôle sur leur propre corps, rappelant une époque où de strictes hiérarchies de genre étaient imposées et minaient le contrôle des femmes sur leur propre vie (Mettler et Lieberman, 2020a : 10).

Dans l'ensemble de ces cas, le fossé fondateur du genre s'entremêle à celui que j'appelle fédéraliste émotionnel. L'ordre émotionnel du « Nord Moralisateur », vécue comme un affront à diverses libertés, est résisté et dénoncée sous le nom d'« idéologie de genre ». En outre, dans cette conception du monde, les réalités trans sont niées et associées à un déclin de la société occidentale. Les jeunes seraient victimes d'un programme

politique LGBTQ+ qui les pousserait à devenir transgenres, et les démocrates seraient en faveur de l'assassinat de nouveaux nés (avortement) (Butler, 2021).

Le fossé fondateur de la race est aussi rattaché à plusieurs enjeux dont il est question lors du début des années 2020, dont la guerre contre le wokisme dans les écoles. Allant de l'enseignement de l'éducation sexuelle à l'enseignement du genre, en passant par l'inclusion des questions LGBTQ+, cette résistance conservatrice et réactionnaire touche aussi aux questions de race. L'on s'oppose à l'idée de l'inclusion de la critique théorique de la race (*critical race theory*), de certains auteurs afro-américains et bien plus encore dans le curriculum des élèves (Butler et Jaquet, 2024 : 154-61). Bien sûr, comme décrit plus haut, le fossé fondateur de la race se mélange au clivage fédéraliste émotionnel, - la résistance au « Nord Moralisateur » s'organisant ce face au département d'éducation du gouvernement fédéral. C'est comme si les conceptions wokistes/démocrates venaient s'infiltrer dans le quotidien des conservateurs contre leur gré. L'immigration, sujet principal du Parti républicain, continue d'être mis de l'avant pour poser la question de « who belongs » (Mettler et Lieberman, 2020a : 19), afin d'imposer une vision très stricte des frontières de la communauté nationale. Cette vision, façonnée par la hiérarchie raciale, prône l'idée selon laquelle il y aurait de bonnes et de mauvaises migrations (Faury, 2024 : 153 ; Mettler et Lieberman, 2020a : 227). Le tout s'inscrit aussi dans l'idée de M.A.G.A (Make America Great Again), rappelant la perte d'un pays autrefois majoritairement blanc, dominé par les hommes et chrétiens, que dénonçait le Tea Party (Mettler et Lieberman, 2020a : 226). L'immigration, étant directement rattachée au gouvernement et perçue comme trop ouverte lorsque les démocrates sont au pouvoir, est aussi un enjeu rattaché au fossé fondateur fédéraliste émotionnel.

1.7.1 Guerres culturelles, paniques morales et réalités divergentes

Beaucoup de commentateurs politiques et de journalistes mettent le poids de la polarisation aux États-Unis sur le dos de Donald Trump. Même s'il est vrai qu'il est un acteur polarisant par excellence, il ne faut pas oublier qu'il n'agit pas seul. Les acteurs politiques polarisants conservateurs sont très unifiés dans leurs tactiques polarisantes. Cela tient en grande partie aux dynamiques des guerres culturelles. Les guerres culturelles, auxquelles la droite et la gauche participent, existent en premier lieu pour les conservateurs. C'est eux qui en font

leur stratégie et qui bénéficient en général de leur actualisation (Grondin, 2012a : 357). En effet, ce sont les conservateurs qui veulent purger l'Amérique des valeurs séculaires, progressistes et libérales (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010)²⁶. Ainsi, ces guerres culturelles ont un effet rassembleur (et de division) dû à l'identité américaine prescriptive qu'elles invoquent de chaque côté du spectre politique. Du côté conservateur, elle implique des valeurs et des comportements spécifiques, ceux-ci « permettant » de faire face à différents états de « crises » ou « menaces » invoquées par ces guerres (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010).

L'invocation de menaces par les conservateurs dans un contexte de guerres culturelles rassemble les groupes associés à celles-ci en une seule entité maléfique (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 342-43). L'unification des acteurs polarisants conservateurs passe donc par ce processus et par la démonisation de ceux-ci formant désormais un tout qui se veut homogène. De cette manière, le mouvement conservateur est présenté comme l'incarnation du bien, permettant une cohésion autour de ses valeurs (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 342), en désignant un ennemi précis autour duquel peut être concentré toute l'attention et tous les efforts²⁷. Les conservateurs se retrouvent unifiés par le ou les enjeux qui leur permettent de mettre de l'avant ce qui peut être perçu telles des menaces au mode de vie de leurs électeurs ou à la nation (e.g. le *Big government*, les wokes, les immigrants, les trans, etc.). De cette manière, ils tentent de mobiliser leurs électeurs en se positionnant en tant que défenseurs face à ces menaces²⁸.

La tactique de confrontation ou de polarisation des conservateurs fonctionne aussi à l'aide des médias. Comme vu précédemment, ceux-ci peuvent agir comme organisateurs de mouvement (Williamson, Skocpol et Coggin, 2011), mais certains d'entre eux sont aussi des acteurs importants des guerres culturelles. Ce phénomène s'illustre particulièrement avec les programmes de nouvelles d'opinion qui rejouent constamment les scènes des

²⁶ Cité dans (Grondin, 2012b : 357)

²⁷ Par exemple, le *radical left* pouvant représenter l'ensemble des groupes menaçant l'identité américaine mise de l'avant par les acteurs polarisants conservateurs et tout ce qu'elle implique.

²⁸ Un bon exemple de ceci est l'assaut législatif contre les trans dans plusieurs états du sud du pays, qui fut exécuté à l'aide de plusieurs médias conservateurs à travers le pays ainsi que des *think tank*. Ils ont poussé l'idée de la menace que ce groupe d'individus représentait pour les rôles genrés, la jeunesse, la civilisation occidentale et bien plus. Parce que cela correspond à leurs croyances et parce qu'ils pensaient que cela serait gagnant électoralement, ils se sont positionnés et mobilisés contre cette « menace » (Lennard, 2022).

guerres culturelles (Grondin, 2012a : 349). Les médias participent aussi à la polarisation à travers la création, la circulation et l'amplification des messages polarisants²⁹. Fox News, par exemple, relayait les mêmes idées que Donald Trump quant au « vol » de l'élection présidentielle de 2020, mensonge pour lequel la chaîne télévisée a été poursuivie et a dû dédommager une compagnie de machine à voter (Peters et Robertson, 2023). Cette même dynamique a été documentée entre Fox News et Trump quant à ses mésinformations sur la pandémie, le président s'inspirant parfois de ce qui était discuté sur *Fox News* et relayant leurs idées (David Smith, 2020). Le même genre de relation entre médias et politiciens peut être observé chez une large gamme d'acteurs polarisants conservateurs³⁰, allant de médias traditionnels (comme Fox News) à des médias émergents sur les médias sociaux (comme le Daily Wire). Ce dernier fut largement investi dans l'effort de polarisation contre les trans, particulièrement à travers une des figures de tête du mouvement anti-trans: Matt Walsh (Kalish, 2023). Ainsi, la chaîne Fox News ainsi que d'autres acteurs politiques polarisants sur les médias sociaux participent activement aux guerres culturelles avec des causes communes et des ennemis communs.

Une tactique utilisée par ces acteurs polarisants conservateurs (et ce, particulièrement à travers les médias) est la panique morale. Conceptualisée par Stanley Cohen, elle implique un processus de diabolisation d'une catégorie sociale présentée comme une menace à la société. Le rôle des médias dans celle-ci est l'exagération de certains événements, en passant par l'utilisation abusive d'expressions sensationnalistes. Comme l'explique Francis-Dupuis Déri, une telle tactique « provoque une spirale amplificatrice du sentiment de menace » (Dupuis-Déri, 2021). En réaction à cette panique, diverses « digues morales » sont érigées par toute une gamme d'acteurs (dont des éditorialistes, des politiciens, des experts reconnus, etc.) qui proposent « leurs diagnostics et leur remède » (Dupuis-Déri, 2021). Ce processus, une fois entamé, « soulève de profondes inquiétudes chez la majorité bien-pensante » qui les décharge sur un bouc

²⁹ Un message qui polarise peut être plusieurs choses. Il peut invoquer un côté ou un autre d'un fossé fondateur, instrumentalisant des divisions politico-historiques de longue date. Il peut aussi être de la désinformation, poussant d'autres à la dénoncer et rendant difficile le dialogue entre les différentes factions face à un enjeu puisqu'ils n'ont pas accès à une même base de la réalité.

³⁰ Il ne faut pas voir ces relations comme allant uniquement dans un sens ou dans l'autre. Elles varient selon les cas : les médias influençant les politiciens et vice-versa.

émissaire - souvent celui mis de l'avant par la gamme d'acteurs entretenant la panique morale (Dupuis-Déri, 2021). Ainsi, « des autorités morales et politiques » cherchent à réguler socialement ceux qui sont visés par cette panique orchestrée (Dupuis-Déri, 2021). Donc, la panique morale déforme la réalité et peut avoir des conséquences désastreuses sur la polarisation et ceux visés par celle-ci. Cependant, il est aisé de comprendre comment elle peut aussi avantager ceux qui sont à la base de son impulsion. D'une part, elle permet de détourner l'attention des individus sur d'autres problèmes (Dupuis-Déri, 2021). D'autre part, elle permet aux personnes provoquant la panique morale d'altérer des cibles qui peuvent leur être nuisibles (par exemple à l'identité américaine qu'ils mettent de l'avant) ce qui contribue à les disqualifier. Cette disqualification peut impliquer que les individus devenus bouc émissaire ne sont pas écoutés ou pris au sérieux, sont stigmatisés, contrôlés, même discriminés et violentés.

Dans un contexte de polarisation marqué par des guerres culturelles invoquées par les conservateurs, il est important de ne pas oublier la place qu'occupe la télévision satirique libérale. Comme expliqué précédemment et dans une continuité avec les années 2010, de telles émissions occupent une place importante au sein de ces guerres culturelles (Grondin, 2012a). En rejouant « les scènes » de celles-ci et en les commentant, elles font la promotion d'une identité américaine servant de contrepoids à celle des conservateurs (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010). Cette mise en avant d'une identité américaine libérale semble passer par la ridiculisation et la critique de celle des conservateurs. Les représentations de ces émissions, véhiculant une identité américaine spécifique, sont donc une partie intégrante des réalités divergentes en jeu dans les guerres culturelles

Les guerres culturelles peuvent mener à des représentations divergentes de la réalité entre les conservateurs ainsi que les libéraux et les progressistes, amplifiant ainsi le potentiel de polarisation parmi la population. En effet, des réalités divergentes non seulement minent la possibilité de compréhension (et donc d'entente) entre individus (car ne partageant pas les mêmes bases pour comprendre la réalité³¹), mais créent aussi un

³¹ Il ne faut pas oublier l'effet de silo des réseaux sociaux et de la désinformation en ligne qui ont des effets désastreux sur la base de réalité commune entre les différentes fractions politiques au pays.

terrain fertile pour l'instrumentalisation de celles-ci par des acteurs politiques polarisants. Au niveau émotionnel, les guerres culturelles - et ce particulièrement à travers les médias - attisent des sentiments de peur, de colère et d'anxiété (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 126) face aux différentes menaces présentées, mais aussi des émotions positives envers ceux qui s'érigent comme les protecteurs de ces menaces et donc ceux qui partagent la même interprétation du monde qu'eux (Somer et McCoy, 2019 : 15 ; Arlie Russell Hochschild, 2016 : 225). Ainsi, un fossé émotionnel peut être créé entre les individus ayant des réalités différentes, voire contradictoires, invoquées puis amplifiées à travers ces guerres culturelles.

Ces réalités divergentes sont centrales aux conflits du début des années 2020 qui sont utilisés pour polariser la population. En effet, les interprétations différentes quant au « vol » de l'élection présidentielle de 2020 sont le résultat d'un effort concerté des acteurs polarisants conservateurs. Les interprétations divergentes de la pandémie, avec d'un côté une perception du virus comme inoffensif (et parfois un complot démocrate) et de l'autre comme potentiellement dangereux, proviennent des mêmes dynamiques. La même chose peut être dite de l'ensemble des enjeux qui marquent le début de cette décennie. Des clivages politiques historiques sont instrumentalisés par des acteurs politiques polarisants pour mettre de l'avant une identité américaine spécifique, le tout menant à des interprétations divergentes de la réalité. Cela positionne des portions de la population l'une contre l'autre, surtout lorsque de telles divergences de réalités font que l'une et l'autre se perçoivent comme une menace à leur mode de vie ou même à la nation (Somer et McCoy, 2019 : 9).

1.8 Conclusion

À travers ce chapitre, j'ai effectué un retour historique sur les décennies 1790, 1850, 1890, 2010 et sur le début des années 2020. L'exploration de chacune de ces périodes m'a permis d'observer comment, historiquement, se sont formés trois fossés fondateurs (clivage fédéraliste, clivage fédéraliste émotionnel, clivage de la race) qui structurent encore la phase actuelle de polarisation que traversent les États-Unis. Être positionné d'un côté ou de l'autre de ces grands clivages politico-historiques renvoie à des visions du monde, des modes de vie et des identités sociales très différentes, chacune ayant des résonances

émotionnelles particulières. Ces émotions, comme j'ai pu le démontrer particulièrement à travers les années 1850, 2010 et 2020, sont suscitées et cultivées par des manœuvres politiques et médiatiques, elles-mêmes motivées par divers intérêts élitaires.

La connaissance de ces fossés fondateurs et des différentes formes qu'ils prennent - en plus de la réalisation de l'importance des émotions dans la polarisation³² - à travers l'histoire du pays me sera très utile pour la suite. Puisqu'il est question d'analyser les émotions dans les représentations des partisans de Donald Trump qui sont faites dans le segment de Klepper du *Daily Show*, comprendre les manières dont elles ont été historiquement mobilisées et leurs liens avec les fossés fondateurs me permettra de mieux saisir les formes qu'elles prennent depuis les années 2015. De plus, suite à la réalisation de l'importance des émotions dans la polarisation, je ferai une exploration de la littérature afin de les analyser adéquatement dans le segment de Klepper et mieux saisir leur rôle dans la polarisation.

³² Au début de ce mémoire, je pensais m'attarder qu'aux représentations. C'est à travers le travail effectué dans ce chapitre et à travers la lecture du livre « Strangers in their own land : anger and mourning on the American right » que j'en suis venu à réaliser l'importance des émotions dans la polarisation au pays.

2. CHAPITRE 2 : THÉORISATION D'UNE SOCIOLOGIE DES ÉMOTIONS

2.1 Objectif du chapitre

Le contenu de ce deuxième chapitre versera principalement dans le cadre théorique nécessaire pour mon analyse des représentations des partisans de Donald Trump dans le segment de Jordan Klepper sur le *Daily Show*.

Le travail effectué dans le premier chapitre de cette recherche a démontré la place importante des représentations dans la polarisation et plus particulièrement celles au sein desquels les adversaires politiques sont dépeints comme une menace au mode de vie ou à la nation. Le fonctionnement de telles représentations passe souvent par la discréditation ou la délégitimation. Cela peut être accompli par une large gamme de représentations, pouvant aller de crédule à extrêmement organisé. L'essentiel, c'est de véhiculer l'idée qu'il représente une menace. Bien que l'importance des émotions dans les représentations varie en intensité selon les périodes analysées dans le chapitre précédent, leur influence ne peut être niée puisqu'elles semblent se répercuter entre certaines périodes historiques étudiées et avoir un effet tangible sur la polarisation. De plus, leur instrumentalisation par des acteurs de chaque côté du spectre politique accentue, selon moi, le fait qu'il est pertinent de s'y attarder. Cela est encore plus le cas puisque ce mémoire trouve son objet dans une émission satirique dans laquelle les émotions entrent nécessairement en jeu, et ce, avec des visées spécifiques.

Dans les années 1790, les conspirations ont participé à représenter les républicains comme des révolutionnaires français et les fédéralistes comme des monarchistes. Chacun représentant une menace pour la survie de l'Union dans l'œil de leurs adversaires politiques (Mettler et Lieberman, 2020a : 29-60). Durant les années 1850, les sudistes étaient dépeints comme ayant un pouvoir démesuré et un désir d'étendre l'esclavage à l'ensemble du pays tandis que les nordistes étaient représentés comme menaçant l'esclavage, institution centrale au fonctionnement du sud du pays. Les sudistes étaient aussi vus comme moralement inférieurs—étant donné leur volonté de préserver l'esclavage—tandis que les nordistes étaient représentés comme ayant du mépris pour les citoyens du Sud et leurs droits associés au maintien de cette institution. Cette période fut marquée par le *southern rage*, lorsque les sudistes tentaient de retrouver leur « égalité morale » face à leurs voisins

au nord, menant à toutes sortes d'actions causant des pertes matérielles (et de pouvoir politique) dans le but de retrouver leur honneur (Fehrenbacher, 1980). Les années 1890 furent marquées par la suprématie blanche, d'où la mise en avant par les élites économiques et politiques, de l'idée du danger que représentaient les noirs pour la population blanche. Face à l'amélioration de leur condition au sein de la société américaine, l'idée fut avancée qu'il fallait reprendre le contrôle (Mettler et Lieberman, 2020b : 118). « For those motivated by it [racism], destruction of democracy mattered little, for they believed they were restoring the rightful order of society, in which the boundaries of membership and definitions of status were defined by race » (Mettler et Lieberman, 2020a : 127). Les décennies 2010 et 2020 furent marquées par des représentations traversées d'émotions : d'un côté, les représentations des « profiteurs » et *enforcers* du gouvernement fédéral, et de l'autre, la ridiculisation du *deep story* de certains partisans conservateurs jusqu'à la transformation émotionnelle qu'on sut en faire le *Tea Party* et Donald Trump. Ainsi, l'importance des représentations dans la polarisation ne peut être négligée et son aspect émotionnel doit être analysé.

En postulant l'importance des émotions dans les représentations en temps de polarisation et sur la place qu'elles occupent nécessairement dans la satire, la question de recherche suivante peut être posée : comment les émotions dans les représentations contribuent au discrédit des trumpistes dans le segment de Klepper et plus largement à la polarisation en cours au pays? Afin de répondre à cette question, je mobiliserai une théorisation des représentations de Stuart Hall ainsi qu'une sociologie des émotions inspirée des travaux de Arlie Hochschild et Sara Ahmed. Il sera aussi question de satire, style privilégié du segment de Klepper.

2.2 La théorie des représentations et des médias de Stuart Hall

Le fonctionnement des représentations, selon Stuart Hall, est une question de significations et de pouvoir. Hall remet en question une manière désuète de conceptualiser les représentations, dans laquelle elles ne seraient que la représentation dans les médias de quelque chose qui serait déjà présent originellement. En d'autres mots, elles ne serviraient qu'à représenter un événement ou un objet, qui aurait une signification objective - et donc indépendante des représentations. Compris de cette manière, « representation is the way in which meaning is given to the things depicted » (Hall, 1997b). Une telle conception implique que les représentations sont soit des reflets soit des distorsions de la réalité. Ainsi, un travail sur les représentations médiatiques impliquerait de comprendre l'écart existant entre les représentations d'évènements ou d'objets mises de l'avant dans les médias et leurs « vraies » significations (Hall, 1997b).

Hall propose plutôt une autre manière de comprendre les représentations : comme constitutives des évènements et des objets. Il pose la question suivante pour exprimer la logique de son argument : « Do events in the world have one, essential, fixed or true meaning against which distortion can be measured? » (Hall, 1997b). Hall explique que la représentation ne permet pas de capturer les processus de reflet et de distorsion puisqu'un objet ou un évènement n'a pas de signification fixe. Ainsi, la « vraie signification » d'un évènement dépend de ce que les gens en font, et ce qu'ils en font dépend de la façon dont il est représenté (Hall, 1997). Ainsi, l'auteur explique que la signification d'un évènement n'existe pas vraiment jusqu'à ce qu'il soit représenté³³. La représentation n'est donc pas une « after the event activity », dans laquelle l'évènement a une signification précise, représentée médiatiquement de manière fidèle, ou non. Le processus de représentation est plutôt constitutif de l'évènement (Hall, 1997b). Représenter un évènement participe à la construction sociale de celui-ci, car représenter signifie lui attribuer une ou des significations particulières.

³³ Ici, il est important de comprendre que la représentation n'est pas que le travail des médias, mais aussi celui d'individus. L'interprétation que fait un individu d'un évènement (comment il se le représente) est constitutive d'un évènement. Il n'est pas ici question de dire que les significations n'émergent que des médias.

Hall explique que les images n'ont pas, à proprement parler, de signification fixe et qu'elles en ont même potentiellement un grand nombre. Ceci est le cas parce que « meaning is always a process of interpreting what is represented » et qu'interpréter dépend d'un contexte historique et culturel précis (Hall, 1997b). Un tel propos peut être accusé de relativisme culturel glissant. Comme l'énonce Hall lui-même: « Does that mean that all the meaning just floats, that everything just means a thousand things? » (Hall, 1997b). Il répond ainsi :

[m]eaning depends on a certain kind of fixing. On the other hand, meaning can never be finally fixed. So what we're looking at is a practice which is always going to be subvertive and the purpose of power, when it intervenes in language, is precisely to absolutely fix (Hall, 1997b).

Lorsque le « pouvoir »³⁴ intervient dans les significations, son but est de renforcer ou de créer une relation entre une image et une définition puissante rattachée à celle-ci de manière à ce qu'elle soit naturalisée : « whenever you see that, you will think that. Whenever you see those people, you will assume they have those characteristics. Whenever you see that event, you will assume it has that political consequence » (Hall, 1997b). Ainsi, ce qu'accomplit l'intervention du pouvoir dans les représentations est de réduire à un minimum les significations possibles d'une image pour que des significations spécifiques lui soient associées (Hall, 1997b).

Pour faire une étude des représentations, il est important de s'attarder à la manière dont circulent des significations et donc de considérer les dynamiques de pouvoir en jeu : « Who has the power in what channels to circulate which meanings to who » (Hall, 1997b). Pour Hall, bien que le moyen le plus évident de circulation de significations soit la rencontre avec les autres à travers la conversation, les médias restent l'un des systèmes les plus étendus et puissants pour la circulation de significations (Hall, 1997b). Cela est peut-être encore plus vrai lorsqu'il est question d'un contexte polarisé dans lequel les interactions avec l'« autre » politique sont très fort probablement réduites à un minimum.

³⁴ Hall utilise ce terme plutôt vague qu'il est possible de traduire en ceux qui construisent et/ou renforcent ces représentations. Ils ont la capacité et tentent d'user de leur pouvoir pour réduire le nombre d'interprétations possible d'une représentation (en fixer le sens). Dans le cas de ma recherche, il s'agit des individus qui s'occupent de la production, du montage et des décisions de direction du segment de Klepper dans le *Daily Show* et Klepper lui-même.

Ainsi, lorsque les interactions avec l'autre sont absentes ou réduites, le partage de significations l'est tout autant et les médias³⁵ prennent encore plus de place dans leur rôle de fixer des significations. Dans le sens où les interactions peuvent permettre d'introduire d'autres significations quant à l'« autre politique », en particulier des significations différentes de celles mises en avant par les médias.

L'apport de cette théorie pour notre recherche est multiple. D'abord, elle permet de saisir que le travail effectué par Klepper et par l'équipe de production de son segment est constitutif des significations qui sont associées aux partisans de Donald Trump et ce, tout en occupant un espace particulier dans le monde médiatique. En effet, ce segment du *Daily Show* est unique en son genre parmi les *late night shows* puisque les représentations mises de l'avant dans cette émission sont les seules qui utilisent des interactions avec les partisans de Trump. De cette manière, il se distingue des autres puisque les représentations des partisans de Donald Trump ne sont pas que le fruit des producteurs de l'émission, mais aussi des Trumpistes eux-mêmes. Il est donc un véhicule important des représentations qui sont faites des partisans de Trump en allant directement à leur rencontre. Ces rencontres peuvent donner une impression d'authenticité dans les représentations mises de l'avant. Il est donc possible qu'elles aient une plus grande influence que celles des autres émissions du genre n'allant pas à la rencontre des individus représentés. Les représentations mises de l'avant par celles-ci peuvent être comprises comme moins authentiques, voire plus éditées, mais aussi comme ne pouvant pas être résistées dans l'interaction puisque les Trumpistes ne sont pas là pour prendre part aux représentations qui sont faites d'eux. Ensuite, la théorie de Hall permet de saisir l'effet de ce segment dans sa capacité à réduire le nombre d'interprétations possibles face à ce qui est mis de l'avant dans les représentations. En d'autres termes, son pouvoir est de naturaliser certaines associations entre telles caractéristiques, tel point de vue politique, telle conséquence politique et les partisans de Donald Trump. Pour finir, la théorie de Hall ouvre la porte à l'analyse du rôle des émotions dans les représentations, qui ne sont pas vraiment prises en compte dans la théorie de Hall,

³⁵ Bien que les propos de Hall précèdent l'avènement des réseaux sociaux, son point reste valide. Ce ne sont que d'autres vecteurs puissants de circulation de significations.

afin de comprendre comment elles participent à la construction des représentations et à la polarisation politique.

2.3 Théorisation d'une sociologie des émotions

Il y a plusieurs manières de faire l'étude des émotions en sociologie. Hochschild propose deux approches. Celle qui tente de comprendre comment les facteurs sociaux affectent ce que les personnes ressentent, et celle qui tente de comprendre comment ces facteurs affectent ce que les gens pensent et font à propos de ce qu'ils ressentent. Selon l'autrice, « the two approaches are compatible, and indeed the second, taken here, relies on some accumulation of knowledge from the first » (Arlie Russell Hochschild, 1979 : 552). Dans le cas présent, je me concentrerai sur cette deuxième approche puisqu'elle me permettra de comprendre les effets que peuvent avoir les représentations sur les pensées et les actions des individus, par rapport à ce qu'ils ressentent. En ce sens, parce que je m'intéresse aux représentations médiatiques, il sera intéressant de tenter de comprendre comment ces représentations peuvent orienter les émotions vers certaines pensées. Je me concentrerai donc, dans cette section, sur l'orientation donnée aux émotions.

Dans son étude sur les émotions de la droite américaine, Hochschild parle des médias en tant que « anxiety producer » : « It suggests what the issues are. It tells her what to feel afraid, angry, and anxious about » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 126). Ici, l'autrice semble affirmer deux choses distinctes. La première est que les médias seraient producteurs d'émotions. J'explorerai ceci plus en détail dans le reste de cette section. La deuxième implique plutôt leur capacité à orienter des émotions. D'où le « what to feel », à propos de quoi. C'est ici que l'apport du travail de Sara Ahmed dans *The cultural politics of emotions* peut être utile à mon travail.

Le livre de Ahmed va dans un sens similaire à la théorisation de Hochschild par rapport à l'étude des émotions. L'autrice s'attarde sur la lecture de textes qui circulent dans la sphère publique (*public domain*). Ceux-ci fonctionnent en *orientant* les sujets avec des collectifs en attribuant « les autres » comme la source de leurs émotions (Ahmed, 2015 : 1, je souligne). Afin de comprendre sa théorie, suivons l'exemple qu'elle utilise pour commencer l'introduction de son livre :

Every day of every year, swarms of illegal immigrants and bogus asylum seekers invade Britain by any means available to them . . . Why? They are only seeking the easy comforts and free benefits in Soft Touch Britain. All funded by YOU – The British Taxpayer! (British National Front Poster) (Ahmed, 2015 : 1)

La narration ci-haut invite le lecteur à adopter une posture (ici, le «you») en travaillant sur les émotions:

becoming this ‘you’ would mean developing a certain rage against these illegitimate others, who are represented as ‘swarms ’ in the nation. Indeed to feel love for the nation, whereby love is an investment that should be returned (you are ‘the taxpayer’), is also to feel injured by these others, who are ‘taking’ what is yours (Ahmed, 2015 : 1).

L’autrice explique aussi que ce «you» renvoie implicitement à un «we». Ce dernier est un groupe d’individus qui peut s’identifier avec cette nation blessée. Dans le cas de cette narration, il s’agit de blancs aryens : «this alignment of family, history and race is powerful, and works to transform whiteness into a familial tie, into a form of racial kindred that recognizes all non-whites as others as strangers, as ‘bodies out of place’ » (Ahmed, 2024 : 2). En ce sens, les émotions fournissent un script où, dans son acceptation, il faudrait adopter une certaine orientation émotionnelle (Ahmed, 2015 : 2). Celle-ci implique une inclusion dans un groupe (passage du «je» au «nous») dont la cohésion émotionnelle se crée et se maintient par l’altérisation d’un autre. Ainsi, il sera nécessaire d’être à l’affût, dans les représentations véhiculées dans les multiples segments de Jordan Klepper, des «invitations» qui sont faites à l’audience pour se sentir de telle ou telle manière face aux partisans de Donald Trump ou à tout autre objet qui peut être mis en relation avec eux.

L’émotionnalité des textes (*emotionality of text*), pour Ahmed, est une manière de décrire la façon dont les textes génèrent des effets - notamment en nommant ou en performant différentes émotions. Elle explique que nommer des émotions implique souvent une différenciation entre le sujet et l’objet de l’émotion (Ahmed, 2015 : 13). À

travers l'exemple « the nation mourns », l'autrice explique que la nation devient un sujet d'émotion : autrement dit, la nation a des émotions. Cependant, pour l'analyse, il faut aller plus loin dans cette interprétation et se demander quel est l'effet de dire que la nation est en deuil. L'effet est double : la nation est affirmée comme sujet d'émotion, mais aussi en tant qu'objet de « nos émotions » (celle des sujets) (Ahmed, 2015 : 13). Dans ce cas, « the nation becomes a shared object of feeling through the orientation that is taken towards it » (Ahmed, 2015 : 13). Par exemple, la démocratie (et son déclin) pourrait devenir l'objet des émotions des auditeurs du *late night show*, si le segment oriente des émotions négatives envers ceux qui sont tenus responsables de ce déclin (e.g. les trumpistes et le parti républicain).

Faire sens de l'orientation de ces émotions nécessite aussi de prendre en compte l'historicité de leurs évocations. Les histoires passées (*past histories*) impliquent les manières par lesquelles « different "figures" get stuck together, and how sticking is dependent on past histories of association that often "work" through concealment »³⁶ (Ahmed, 2015 : 13). L'émotion existe donc avant d'être évoquée « but becomes real as an effect, shaping different kinds of actions and orientations » (Ahmed, 2015 : 13). Les actes de langage dans certains textes (selon Ahmed) et les représentations médiatiques (selon moi) orientent donc les émotions, et c'est à travers cette orientation qu'elles prennent leur sens. L'émotion devient « vraie » en tant qu'effet.

L'émotion, pour Ahmed, est l'effet « of the very naming of emotions which often work through attribution of causality » (Ahmed, 2015 : 13). Nommer des émotions face à un objet participe donc à la construction de celui-ci en l'orientant : « emotions may not have a referent, but naming emotion has effects that we can describe as referential » (Ahmed, 2015 : 14). Par exemple, nommer la peur et l'attribuer, comme dans l'exemple ci-dessus, aux immigrants illégaux.

³⁶ Certains auteurs comme Hall et Bourdieu vont parler de naturalisation.

Une autre chose importante à prendre en compte pour bien saisir les dynamiques en jeu dans l'orientation des émotions sont les relations de pouvoir. En effet, c'est la position de pouvoir dans la relation qui permet à un groupe d'attribuer à un « autre », significations et valeur (Ahmed, 2015 : 4). Dans le cas de cette étude, il est intéressant de discuter de la relation de pouvoir présente au niveau émotionnel entre les libéraux et les conservateurs. Il est possible d'argumenter que les libéraux dominent dans la relation de pouvoir qu'il existe au niveau émotionnel. Les qualifications morales ayant changé, de nouvelles *feeling rules* dominant le paysage émotionnel du pays. La relation de pouvoir est donc inégale puisque les libéraux sont moins en décalage avec ces règles que les conservateurs (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 218 ; Arlie Russell Hochschild, 1979 : 567). D'où l'exaltation vécue par les partisans de Donald Trump lorsque ce dernier leur permet de vivre un relâchement face à ces *feeling rules* en n'ayant aucun égard, voir une attitude contraire au politiquement correct (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 227-28). Ainsi, je postule que cette relation de pouvoir s'exerce, entre autres, à travers les représentations qui sont mises de l'avant dans les divers *late night show* qui ont pris une tournure satirique au cours des dernières années (Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Ceci a beaucoup de sens puisque la satire sert de référence pour les comportements proscrits et prescrits (donc illégitimes et légitimes) (Test, 1991 : 65-66) à travers la critique et le ridicule des comportements d'une cible jugé méritante (Highet, 1962 ; Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Il est aussi important de mentionner la tendance politique libérale de ces émissions (Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 400) et la quasi-absence de programmes similaires du côté de la droite politique³⁷. Tout cela contribuant à un déséquilibre dans la relation de pouvoir existante au niveau émotionnel³⁸.

³⁷ L'émission « *Gutfeld!* », qui est diffusée sur *Fox News*, semble être le seul équivalent.

³⁸ Depuis l'écriture de ce chapitre, il est possible de faire l'hypothèse qu'aujourd'hui, en 2025, ce qui est considéré comme acceptable (dans l'idée de la fenêtre d'Overton) aux États-Unis pencherait de plus en plus du côté conservateur et réactionnaire, autant chez certains segments de la population que chez les élites au pouvoir.

Une autre chose importante à discuter par rapport à ces émissions - et particulièrement celle qui sert dans cette recherche - est le fait qu'elle soit satirique. La satire implique une orientation particulière d'émotions ainsi qu'un mélange d'émotions spécifiques (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Donc, il est nécessaire de prendre en compte le type de relation qui se met en place entre ceux qui rient et ceux qui sont la cible de ce rire afin de comprendre la place qu'occupe l'orientation des émotions dans la construction des représentations des partisans de Donald Trump dans le segment de Klepper du *Daily Show*. Ensuite, il sera pertinent de s'attarder sur certaines de ces émotions qui me permettront de mieux les analyser lorsqu'elles seront évoquées.

2.3.1 La satire

Puisque les émotions dont il sera question dans cette recherche sont tirées d'un segment d'émission qui peut être qualifié de satire politique, il est important de s'attarder brièvement à la satire et ce qu'elle implique pour ces émotions.

La satire, dans la littérature scientifique, est définie principalement par son rôle de critique sociale³⁹. Cela serait le cas puisque cette critique est dirigée vers les instances de pouvoir (Dominique Gagnon, 2022 : 31). Pourtant, comme l'explique Gagnon dans la conclusion de son mémoire, la satire « peut être à la fois un soutien à l'hégémonie culturelle et une forme de pratique de résistance » (Dominique Gagnon, 2022 : 105). Les implications de son propos sont particulièrement importantes pour ma recherche puisque je considère que cette critique sociale est en partie hégémonique. En effet, une critique sociale dirigée vers le pouvoir (des politiciens, le gouvernement, etc.) peut avoir comme effet de critiquer et de ridiculiser aussi ceux qui souscrivent à l'objet de cette critique. Ceci est particulièrement le cas avec les partisans de Donald Trump, autour duquel s'est créée une transformation émotionnelle dont il est le symbole principal (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 226). La figure de Trump étant centrale à cette transformation, des critiques envers sa personne deviennent souvent aussi celles des Américains qui le soutiennent. L'exemple du segment de Jordan Klepper est d'autant plus parlant car cette critique s'exprime à travers

³⁹ J'emprunte ici au travail effectué sur cette littérature par Dominique Gagnon dans le cadre de son mémoire intitulé « Le discours satirique à l'intersection de l'infodivertissement et des fausses nouvelles : un regard critique sur l'émission *Saturday night live* à l'ère post-vérité » (Dominique Gagnon, 2022).

les partisans de Donald Trump. Ainsi, il est important de ne pas seulement voir la satire dans son potentiel de critique sociale du pouvoir, mais aussi dans les conséquences qu'elle peut avoir en tant qu'hégémonie politique et culturelle. De cette manière, la satire utilisée dans le segment de Jordan Klepper peut être comprise comme une pratique de résistance face à Trump, ses politiques et ses partisans, mais aussi comme une forme d'hégémonie envers ces derniers.

Qu'est-ce que la satire? La satire « seeks to fuse positive emotion (i.e., amusement or humor) with negative emotion (i.e., hostility or indignation) to critique the follies of a blameworthy target » (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Puisque la satire fonctionne avec des cibles précises, il faut comprendre qu'elle implique des dynamiques de groupe et donc des relations de pouvoir. En effet, la satire est composée de trois éléments : le satiriste (ou le messager), les *satirized* (la cible du ridicule/de la critique) et le *satiree* (l'auditoire) (Simpson, 2003 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 396). Ainsi, les dynamiques de groupe impliquent que cette forme d'humour ne peut accomplir ses effets recherchés que si le satiriste et son auditoire « share knowledge, norms and practices. As such, satire is tied to cultural factors and individual differences » (Test, 1991 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 396). Une question d'affiliation de groupe entre donc en jeu. Ainsi, l'efficacité de l'humour dont fait preuve le satiriste auprès de son auditoire serait marquée par le fait qu'ils font partie du ou des mêmes groupes (politiques, religieux, etc.) et que ce sont des « social out-groups » qui sont la cible du ridicule (Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 399).

La relation particulière entre ces groupes, puisqu'elle est inégale, sert le groupe des moqueurs plutôt que celui des moquées. C'est ce qu'affirme Test lorsqu'il explique que la satire « serves the purpose of some community » (Test, 1991 : 65). Dénoncer la folie d'une cible méritante (ou en tout cas, méritante selon le groupe des rieurs), servirait entre autres à établir ce qui est considéré comme acceptable ou non : « It can suggest ethical or moral norms by mocking behavior that is detrimental to social cohesion or which deviate from group standards » (Test, 1991 : 65-66). Ainsi, il s'agit d'une position prescriptive du groupe des rieurs: en ridiculisant ces comportements considérés hors normes, le groupe qui rit sanctionne leurs auteurs. À travers cette sanction, ces comportements, mais aussi leurs

auteurs, sont mis à distance (Meyer, 2000 : 327). En effet, selon Meyer, l'humour utilisé pour attaquer les autres unit le groupe à l'origine de l'attaque. Ce groupe s'érige ainsi contre ceux qui violent leurs normes et implique leur irrationalité, voire même leur infériorité (Meyer, 2000 : 323). Si l'auditoire accepte les dénigrement faits par le satiriste à l'égard de ce groupe, cela implique qu'il et le satiriste se sentent supérieurs à celui-ci (Meyer, 2000 : 326). De plus, la sanction par le rire informe ceux qui se moquent sur les comportements et les pensées à ne pas avoir afin de ne pas devenir eux-mêmes la cible du rire. C'est donc à la fois une sanction pour l'autre, et un avertissement pour les membres du groupe qui sanctionne⁴⁰.

Ainsi, il semble s'opérer un renforcement des frontières entre les groupes à travers la moquerie et le rire. Selon Test, le rire permet de promouvoir une communion à l'intérieur du groupe qui rit (Test, 1991 : 66). Alors, rire d'un « autre » qui ne fait pas partie du groupe sert non seulement à le sanctionner, mais à renforcer le lien au sein du groupe de rieurs, en riant de la même chose (des mêmes écarts de conduite, écarts de croyances, etc.) et en donnant une direction aux comportements acceptés au sein du groupe. Ce rire, dans sa dénonciation de la folie de l'autre, « may promote individual and social health by allowing the release of anger, frustration, and hostility, and by permitting relaxation of routine and discipline » (Test, 1991 : 66). En effet, Test parle de la satire comme un substitut « for violent and socially destructive behavior » (Test, 1991 : 69). La satire sert donc, entre autres, à canaliser des émotions négatives.

Que cela implique-t-il pour les émotions qui sont véhiculées sous ce format humoristique de critique politique? Déjà, s'impose l'idée qu'il y a à la fois des émotions positives et négatives, mais qu'elles sont « ordonnées » d'une manière particulière. En effet, parce qu'elles sont évoquées par un « nous » pour ridiculiser et critiquer « l'autre » (et ce, en riant), il est possible de supposer certaines choses quant à ces émotions. Les émotions positives seront sans doute limitées à l'auditoire, car celui-ci se trouve dans une position qui leur permet d'accueillir positivement la ridiculisation et la critique d'une cible qu'ils jugent comme méritant celles-ci. Ces émotions pourraient être le résultat du

⁴⁰ Inspiré des idées d'un essai vidéo sur le *cringe* d'une youtubeuse nommée Contrapoint en combinaison avec celles de Test (Test, 1991).

sentiment de supériorité que leur procure le fait de rire de ce qu'ils considèrent comme de la folie et des comportements hors normes. Savoir qu'ils n'adopteraient pas les mêmes comportements que les trumpistes les rassurerait dans cette position de supériorité (Ahmed, 2015 : 97). Les émotions négatives, quant à elles, seront très fort probablement partagées par le satiriste et l'auditoire envers leur cible⁴¹. L'agencement particulier de ces émotions permet un certain cadre interprétatif pour faire sens de la direction qu'elles pourront prendre dans les représentations faites dans l'émission. Ainsi, je pourrais mieux me concentrer sur les émotions évoquées et les particularités de leur orientation grâce à ce cadre indicatif.

Malgré la fonction critique de la satire, il ne faut pas oublier qu'elle n'est pas qu'une critique sociale froide, et qu'elle est dotée d'une forme particulière. L'un de ses traits les plus caractéristiques est la ridiculisation ou le ridicule. Comme l'indique G.K Chesterton, « The essence of satire is that it perceives some absurdity inherent in the logic of some position, and ... draws the absurdity out and isolates it, so that all can see it » (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 12). La satire sert bel et bien de critique sociale, mais sa particularité tient au fait qu'elle fait ressortir l'absurdité d'une position d'une manière ludique (*playful*). Cela permet de critiquer d'une manière considérée comme plus acceptable : en transformant l'acte agressif de ridiculisation en quelque chose de ridicule et en jouant ainsi sur l'humour pour passer son message de critique sociale (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 13).

La stratégie de la satire est de prendre des émotions (« anger, shame, indignation, disgust, contempt ») et de les canaliser, transformant ainsi « a potentially divisive and chaotic impulse...into a useful and artistic expression » avec un énorme pouvoir politique (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 12). Le but, malgré la prise en compte de beaucoup de négativité dans les réalités historiques dévoilées, est d'impulser un changement positif à travers l'énonciation de vérité ou de justice (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 12).

⁴¹ Je dis bien ici « leur » cible, car il s'agit de la cible des émotions des deux.

La satire telle que décrite dans cette section est principalement lue à travers le prisme du “moqueur” : en particulier son pouvoir, car il se moque de l’autre et néglige sans doute la possibilité de résistance de la part de ses cibles. Cela s’explique par ma prise en compte du déséquilibre dans le rapport de pouvoir émotionnel qui existe entre les conservateurs et les libéraux aux États-Unis (tel que décrit dans la section 2.3 de ce chapitre) et aux rapports de pouvoir inscrits dans le segment de Klepper (c.f section 3.2 de ce mémoire). Cela peut aussi s’expliquer par l’objet de mon mémoire, qui limite la recherche principalement à ce qui se passe à l’intérieur de l’émission. Mon propos pourrait être nuancé par quelqu’un choisissant justement d’analyser les actes de résistances dont font preuve les plus fervents partisans de Donald Trump. Pour une représentation adéquate du phénomène, il faudrait le considérer sous tous ses angles, ce que mon travail seul ne permet pas (car ce n’est pas son objectif). Toutefois, il est important de noter que la satire existe aussi dans d’autres contextes, comme une stratégie de résistance et d’insubordination des dominés. L’humour, dans certaines de ses formes, permet justement une résistance des dominés face aux dominants. Puisque la comédie est un monde où l’absence de décorum est non seulement bienvenue, mais attendue, la comédie est parfois un des seuls « endroits » où le contrôle social des dominants peut être remis en question et résisté (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 10, traduction libre). Cependant, si l’on se fie plutôt aux travaux de Sorignet et de Renahy sur le mépris de classe, « le mépris du dominé pour le dominant, s’il peut, bien sûr, exister, se résume souvent dans l’interaction à une insolence, une ruse ou une malice qui exprime avant tout un “ quant à soi “ et ne modifie en rien la situation matérielle ou symbolique de celui auquel il est adressé » (Renahy et Sorignet, 2020a : 6). Justement, les théoriciens de la comédie débattent depuis longtemps la capacité du rire à être politiquement significatif et transgressif (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 10, traduction libre). L’idée mentionnée ci-haut de la comédie comme « espace de résistance » est critiquée par Umberto Eco comme étant trop étanche au reste du monde social, ce qui assure ainsi « that the critique and the reflection stay vacuum-sealed within the comic realm » (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 10-11). D’autres critiques questionnent l’idée de cet « espace de résistance » qu’est la comédie du fait du relâchement qu’il produit. Autrement dit, cet espace servirait de remplacement aux actions plus concrètes pouvant changer le monde social en dehors du monde de la comédie (Gray, Jones et Thompson, 2009 : 11).

Malgré ce débat quant à l'efficacité de l'humour (et donc de la satire) à incarner un espace de résistance significatif pour les dominés, il ne faut pas oublier que les leçons de la satire permettent aux gens d'analyser et de questionner le pouvoir plutôt que d'en être que les sujets. Cela est particulièrement le cas des médias qui font usage de la satire comparé aux médias traditionnels, vu leur capacité à être crue et émotionnelle (Young, 2007) (et souvent n'étant pas dans les poches d'intérêts corporatistes puissants).

Cette première portion sur la théorisation des émotions m'a permis de m'intéresser à l'orientation des émotions dans mon objet d'étude. Ce travail est pertinent, mais insuffisant pour faire sens du rôle des émotions dans la construction des représentations des partisans de Donald Trump. Il faudra aussi s'attarder à ce que ressentir certaines émotions implique pour l'auditoire.

En d'autres termes, se questionner sur les conséquences de l'utilisation de certains ingrédients émotionnels de la satire (le mélange d'humour et d'appels à l'hostilité avec des émotions telles que la colère, le mépris et le dégoût) dans cette relation particulière entre l'auditoire, le messenger et la cible de la satire. Cela servira à comprendre comment l'orientation particulière de ces émotions participe à la construction des représentations (Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 398). J'explorerai davantage le mépris puisque après mes premiers visionnements du segment de Klepper, c'est l'émotion que je constate comme entrant le plus en jeu dans les interactions entre Klepper et les partisans de Donald Trump.

2.3.2 Le mépris

Dans cette section, j'approfondirai ce qu'implique le mépris de classe pour ceux qui l'expriment (l'auditoire) plutôt que pour ceux qui le subissent. Ceci est dû au fait que je m'intéresse aux représentations des partisans de Donald Trump qui sont mises de l'avant pour un auditoire libéral (et plus à gauche) et non le contraire. En ce sens, il n'est pas l'objet de ce mémoire de comprendre les émotions de ceux qui vivent le mépris, mais plutôt de ceux qui l'expriment et qui se trouvent du côté de cette expression, le satiriste et l'auditoire partageant des connaissances, normes et pratiques (Test, 1991 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 396).

Étudier le mépris de classe implique de « prendre la mesure des jugements moraux que charrie tout rapport de domination et qui s'expriment par le dénigrement public ou privé de dominer sur la base de leurs appartenances et propriétés sociales » (Renahy et Sorignet, 2020a : 5). Pour user du mépris, il faudrait donc occuper une position de supériorité par rapport à ceux que l'on méprise. De plus, mépriser implique l'affirmation de la grandeur de sa propre condition à travers la dénégation de la valeur du plus dominé que soi (Renahy et Sorignet, 2020a : 6).

La question qui se pose est de savoir si les partisans de Donald Trump qui sont mis de l'avant dans le segment du *Daily Show* peuvent être considérés comme des dominés - condition nécessaire selon Renahy et Sorignet pour être l'objet de mépris. Peut-être est-ce le cas à travers les interactions qui sont présentées dans l'émission, où leurs principes (ou leur hypocrisie face à ceux-ci), leurs logiques, leurs arguments, leurs choix ainsi que leurs croyances politiques sont ridiculisés⁴² dans le but de divertir et d'informer un public. Il serait peut-être possible de parler de mépris à cause de ce processus de ridiculisation. La supériorité de Klepper (et de son auditoire à travers lui) s'affirme dans l'interaction à travers cette ridiculisation, car il démontre les failles dans les propos des plus fervents partisans de Trump. En ce sens, plutôt que d'analyser seulement les positions sociales objectives pour faire sens du mépris de classe, il est important d'analyser les rapports sociaux qui en sont constitutifs (Renahy et Sorignet, 2020a : 12). Cela permet de « ne pas considérer de manière autonome les catégories analytiques » (Renahy et Sorignet, 2020a : 12).

Une autre idée qui peut nous aider à cerner le mépris dans les interactions - qui sont la base de l'objet de cette étude - est celle de la perturbation d'un ordre établi. Le mépris serait exercé par les dominants lorsque leur ordre est perturbé. Ainsi, il servirait à réaffirmer leur supériorité à travers un rappel à l'ordre (Renahy et Sorignet, 2020b). Puisque le segment de Jordan Klepper dont il est question dans cette étude a débuté avec la montée au pouvoir de Donald Trump, il est possible de le concevoir comme une partie intégrante d'un rappel à l'ordre. En effet, un candidat considéré comme une menace à la cohésion sociale, aux

⁴² Ceci peut renvoyer à certaines propriétés sociales telles que le niveau d'éducation (capital scolaire et même au capital culturel).

normes démocratiques et institutionnelles du pays, particulièrement du côté libéral de l'échiquier politique⁴³, est et a été perçu comme perturbant un certain ordre établi. Ainsi, le mépris envers les partisans de Donald Trump servirait, entre autres, à exprimer du mépris envers la politique de Trump et tout ce qu'elle implique. Cela servirait de rappel aux principes, normes et valeurs d'un ordre politique pré-Trump.

Qu'est-ce que ce sentiment de mépris envers les partisans de Trump implique pour Klepper et son auditoire? Revenons à l'idée du début de cette section quant à l'affirmation de sa grandeur à travers la dénégation de la valeur de l'autre. Si l'on applique cette idée au cas de Klepper, l'on peut penser qu'à la fois lui et son auditoire se confèrent une supériorité intellectuelle et morale à travers la dévalorisation non seulement des arguments et de la logique des partisans de Donald Trump, mais aussi des notions de bien et de mal auxquelles ils adhèrent. Ainsi, affirmer sa grandeur à ce niveau apporte probablement une vision dévalorisante des capacités intellectuelles et de la moralité des partisans de l'ancien président. De plus, le fait de ne pas avoir les mêmes idées de moralité et de justice peut contribuer à voir l'autre comme une menace à notre mode de vie et même à la nation.

Pour Renahy et Sorignet, l'ethnocentrisme de classe serait au fondement du mépris des dominants. Celui-ci serait « teinté de dégoût et de peur pour ce qui apparaît "violent" et "vulgaire" » (Renahy et Sorignet, 2020a : 25). Je vais prendre le temps d'explorer ces deux émotions dans les paragraphes suivants afin de mieux comprendre le mépris des dominants.

2.3.3 La peur

Pour faire sens de ce que peut ressentir l'auditoire de Klepper lorsqu'il est question de peur, je vais me tourner vers le livre de Sara Ahmed intitulé *The cultural politics of emotions*. Bien qu'elle mette de l'avant une conception très complexe de cette émotion, j'utiliserai du mieux que je peux certains de ses propos pour développer mon point. Un premier point intéressant est qu'Ahmed ne parle pas de la peur comme seulement contenue dans un objet, mais plutôt comme liée « to the 'passing by' of the object » (Ahmed, 2015 : 65). La peur aurait donc une dimension temporelle qui implique une anticipation « of hurt or injury » (Ahmed, 2015 : 65). Ainsi, elle explique que l'objet de la peur n'est pas

⁴³ Aussi du côté conservateur durant sa course à la présidentielle (Mettler et Lieberman, 2020a : 210).

simplement devant nous « but it impresses upon us in the present, as an anticipated pain in the future » (Ahmed, 2015 : 65).

Un autre point intéressant pour mon propos dans le texte d'Ahmed est le rapport entre l'objet de peur et l'alignement que cela implique avec certains corps. Elle discute de la relation entre l'objet de peur et l'objet d'amour. Selon l'autrice, la peur permettrait au sujet de se rapprocher de l'objet d'amour, qui agirait comme défense face à celle-ci (Ahmed, 2015 : 68). Ainsi, dans des dynamiques de groupe, la peur d'un groupe pourrait permettre, dans un même mouvement, de se rapprocher de son propre groupe. Ahmed explique aussi qu'à travers le langage de la peur, les menaces sont intensifiées, ce qui sert à créer une distinction entre ceux qui sont menacés et ceux qui menacent. C'est en générant cette menace que la peur « works to align bodies with and against others » (Ahmed, 2015 : 72). En ce sens, Ahmed utilise les apports de la théorie d'Ulrich Beck sur le risque et explique que la solidarité serait basée sur l'insécurité plutôt que sur les besoins : « it is through the perception of shared risk that communities become a 'binding force' » (Ahmed, 2015 : 72). L'autrice insiste cependant sur le fait qu'il faut bien penser à ce processus et que la peur ne rassemble pas nécessairement les gens (Ahmed, 2015 : 73).

Enfin, un autre apport du travail d'Ahmed est l'idée selon laquelle la peur concerne non seulement la préservation du « je » (le sujet), du « nous », mais il peut être aussi une question de la préservation d'un ordre particulier des choses, autrement dit « life as we know it » (Ahmed, 2015 : 64). La peur du déclin ou de la disparition de cet ordre particulier devient associée à certains corps plus que d'autres : « The threat of such others to social forms (which are the materialization of norms) is representation as *the threat of turning and being turned away from the values that will guarantee survival* » (Ahmed, 2015 : 78). L'autrice explique que ces « autres » en viennent à incarner ce déclin de l'ordre et que c'est la proximité à ceux-ci qui serait à la racine de la peur que certaines formes de civilisation soient en déclin (Ahmed, 2015 : 78)⁴⁴.

⁴⁴ Il est important de spécifier qu'Ahmed discute ici de la politique de la peur depuis les événements du 11 septembre 2001, et ce en lien avec le terrorisme et les corps qui y sont associés (les corps racisés). Il y a donc sans doute des limites à utiliser ses propos qui concernent un événement qui a changé le monde de cette manière pour mon propos qui se situe à l'échelle d'un pays dans une situation complètement différente concernant majoritairement des corps non racisés.

Donc, la peur chez l'auditoire du *Daily Show* face aux partisans de Donald Trump pourrait émerger au vu de leur association au déclin de la société. Ressentir de la peur quant au potentiel déclin voire à la disparition d'un ordre, et associer cette possibilité à certains corps (e.g. les partisans de Trump qui ont pris d'assaut le Capitole le 6 janvier 2021) aura nécessairement des effets sur les représentations que l'auditoire de Klepper se fait des partisans de Trump. Des associations entre ces corps et le déclin de la démocratie peuvent contribuer, d'une part, à représenter les partisans de Trump comme des menaces et d'autre part, l'auditoire et leurs communautés comme menacées. Ainsi, la peur, en alignant les sujets avec des collectifs, contribue à la formation d'un des aspects essentiels à la polarisation : la formation d'un « nous » et d'un « eux ». Et ce particulièrement dans un contexte où l'un et l'autre sont perçus comme une menace au mode de vie ou à la nation (Somer et McCoy, 2019 : 13). De plus, chaque groupe se renferme sur lui-même puisqu'il se tourne vers l'objet d'amour (e.g. pour les trumpistes : le mouvement MAGA, certains médias, etc.) afin de se protéger face à ce qui lui fait ressentir de la peur. Tout cela accentue la distance qui se crée entre les groupes, ces derniers pouvant donc être manipulés davantage par des acteurs politiques polarisants (c.f. chapitre 1).

2.3.4 Le dégoût

Ressentir du dégoût pour un autre possède des implications qui peuvent paraître contradictoires. Par exemple, ce qui dégoûte repousse, mais capture aussi l'attention. Ahmed explique que les objets de dégoût « seem to have us 'in their grip', and to be moving towards us in how they impress upon us, an impression that requires us to pull away, with an urgency that can be undoing (Ahmed, 2015 : 84). Ressentir du dégoût pour un objet ne serait pas une question de qualités inhérentes à l'objet, mais plutôt une question de proximité de cet objet. Il est donc question de contact : c'est la proximité avec l'objet qui est tenue pour offense plutôt que l'objet en lui-même. Le dégoût, qui se manifeste par une mise à distance de l'objet suite au contact, peut donc être compris comme un rejet de celui-ci (Ahmed, 2015 : 85).

Ahmed explique aussi qu'il existe un lien entre la rage et le dégoût : « pulling back, bodies that are disgusted are also bodies that feel a certain rage, a rage that the object has got close enough to sicken, and to be taken over or taken in » (Ahmed, 2015 : 86). Ainsi,

être dégoûté implique d'être affecté par l'objet de dégoût que l'on rejette et c'est le fait d'être affecté par lui qui le garde au centre de notre attention. La réaction d'aversion envers les objets laisse une marque en nous (« they impress upon us »). Cette marque nous rappelle l'aversion ressentie (que l'on attribue à l'objet) (Ahmed, 2015 : 86).

Pour bien saisir la place du dégoût dans les représentations des partisans de Donald Trump, il est important de se demander comment les objets deviennent dégoûtants. Les objets ne sont pas en eux-mêmes dégoûtants. Ils le deviennent. Cela s'effectuerait, selon Ahmed, par le contact entre objets de dégoût : « it is not that an object we might encounter is inherently disgusting; rather, an object becomes disgusting through its contact with other objects that have already, as it were, been designated as disgusting before the encounter has taken place » (Ahmed, 2015 : 87). En d'autres termes, une historicité du dégoût entre en jeu, processus par lequel un objet a déjà été désigné (et est maintenant établi) comme dégoûtant par un autre (un autre sujet).

Maintenant que nous avons abordé quelques bases, il est important de se questionner sur la performativité du dégoût. Un énoncé performatif qui déclare son dégoût pour un objet fonctionne en citant des normes et conventions déjà existantes. Ainsi, c'est l'historicité d'un objet qui lui permet de produire des effets (c'est-à-dire d'être performatif). Cette historicité est performée en répétant ces normes et conventions (Ahmed, 2015 : 93). En exprimant du dégoût pour quelque chose, on génère l'objet comme un objet de dégoût et des effets qui lui collent à la peau. Parmi ces effets, d'autres signes peuvent lui être rattachés tels que « le mal » (Ahmed, 2015 : 93).

Cette performativité, à travers le discours, se fait toujours selon le regard des autres. Il y a donc un aspect public au dégoût. En effet, c'est à travers leur « shared witnessing » de l'objet de dégoût que l'affect produit des effets. À travers cette déclaration publique, c'est la condamnation (implicite) de l'acte qui demande à être répété (Ahmed, 2015 : 94). L'aspect public du dégoût implique aussi qu'une telle déclaration génère non seulement un sujet et un objet, mais aussi une communauté. Les membres de celle-ci sont liés à travers la condamnation partagée d'un objet qui les dégoûte : « a community of witnesses is generated, whose apparent shared distance from an event or object that has been named as disgusting is achieved through the repetition of the word 'disgust' » (Ahmed, 2015 : 94).

Réagir avec dégoût peut aussi exprimer le désir d'être vu publiquement en train de se distancier d'un objet dont la proximité rend inconfortable. Cette déclaration se veut publique afin que les autres soient témoins de notre mise à distance de l'objet en question. En ce sens, le dégoût (dans son mouvement de distanciation et de *casting out*) sert à aligner l'individu avec un collectif face à l'objet dégoûtant (Ahmed, 2015 : 95). De plus, il peut servir à faire d'un objet un *border object* où il devient « maker of what we are not and could not be » (Ahmed, 2015 : 97).

Qu'est-ce que tout cela implique pour l'objet de mon mémoire? Il est intéressant de penser au fait que le dégoût à la fois repousse et capture notre attention. Dans ce mouvement double, l'émotion de dégoût exprime un désir de se distancier des partisans de Trump, mais d'en être incapable malgré tout. Ainsi, l'objet qui dégoûte empêche de détourner la tête, ce qui a sans doute pour effet d'accentuer ce dégoût pour l'objet dont on veut se distancier, mais dont on ne peut pas. De plus, le fait de ne pas pouvoir se détourner de l'objet dégoûtant nous rappelle constamment qu'il nous dégoûte. De plus, une rage née du fait que c'est lui qui nous fait sentir ainsi. Ici, la colère serait donc aussi associée au dégoût et pourrait contribuer davantage à cette envie de distanciation voire de *casting out*.

Le fait que les objets dégoûtants le deviennent par association avec des objets déjà déclarés (et établis ainsi) semble pertinent pour mon étude. En effet, le probable dégoût des auditeurs du segment de Jordan Klepper envers les partisans de Trump pourrait fonctionner par association entre objets de dégoût. Que ce soit leur « contact » avec Trump, des conspirationnistes, des racistes, etc. L'émotion de dégoût dans les représentations aurait comme effet d'évoquer les associations entre ces objets de dégoût, ce qui pourrait avoir comme conséquence un renforcement de cette émotion.

L'idée de performativité du dégoût me permettra non seulement de saisir les conventions et les normes existantes qui sont réitérées à travers les déclarations de dégoût, mais aussi de montrer comment l'historicité des objets parvient à produire des effets spécifiques. Puis, m'attarder au sens public du dégoût me permettra de comprendre comment la communauté qu'a le potentiel d'être l'auditoire de Klepper se forme (en se distanciant, en expulsant et en se distinguant) à travers celui-ci.

2.4 Conclusion

À la lumière des concepts présentés ci-dessus, il est clair que le segment de Jordan Klepper dans le *Daily Show* non seulement participe à la construction des significations des représentations que l'auditoire de Klepper se fait des partisans de Donald Trump, mais aussi et surtout occupe une place unique et donc influente dans la constitution de celles-ci. Ce segment, étant donné sa dimension satirique, sera analysé à l'aide d'un cadre basé sur l'organisation émotionnelle de la satire. Effectivement, étant donné les relations particulières qu'elle implique, la satire est régie par un certain ordre. Les interactions entre Klepper et les Trumpistes, à première vue, témoignent de mépris envers ces derniers et seront donc analysées à l'aide de ce concept. La peur et le dégoût, composantes du mépris des dominants (et présent dans les représentations du segment du *Daily Show*) seront utilisés pour faire sens des émotions véhiculées dans l'émission.

3. CHAPITRE 3 : REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES

3.1 Objectifs du chapitre

Le chapitre précédent m'a permis de mettre de l'avant les concepts qui me serviront de base théorique au cours de cette analyse et me permettront de préciser mes questionnements de recherche. Ce troisième chapitre concerne la méthodologie que j'emploierai lors de ce mémoire. J'y expliquerai mon choix d'une analyse qualitative pour interpréter le matériau de mon étude, mon choix de matériau et la grille d'analyse que j'ai élaborée pour son interprétation. De plus, il sera question de mon positionnement social en tant que chercheur et des limites que cela implique.

3.2 Le Daily Show, la satire et les relations de pouvoir

J'analyse, dans cette étude, les émotions dans les représentations des partisans de Donald Trump mises de l'avant dans le segment de Jordan Klepper au sein du *Daily show*. Cette émission fut longtemps animée par Jon Stewart (1999-2015) qui a repris son rôle en 2024. Elle s'inscrit dans le genre particulier qu'est le *infotainment* (Grondin, 2012a : 349). Grondin explique qu'il s'agit d'émissions télévisées qui sont des programmes de nouvelles d'opinion. Ainsi, selon lui, les émissions satiriques et les émissions de nouvelles d'opinion (e.g. l'ancien segment de Bill O'Reilly sur *Fox News*) font partie de la même catégorie (Grondin, 2012 : 350). Le segment qui m'intéresse pour cette étude a débuté suite au départ de Stewart, et fut marqué par l'ascension de Donald Trump. Son animateur, Jordan Klepper, s'est construit une réputation pour ses interactions avec les partisans de Donald Trump où il met en évidence leurs failles de logique, leur hypocrisie, leur crédulité et bien plus. Comme discuté dans le chapitre 2, ce segment occupe une place unique dans les représentations qui sont faites des partisans de Trump puisqu'il s'agit de la seule émission libérale de fin de soirée (late night show) qui laisse place à une rencontre, en personne, avec les partisans de Trump. Ces interactions ouvrent la voie à une analyse qui n'utilise pas seulement les positions sociales objectives pour faire sens de toute une gamme d'émotions (e.g. le mépris, la peur et le dégoût), mais aussi les rapports sociaux qui sont en constitutifs (Renahy et Sorignet, 2020a : 12). De plus, le fait d'entrer en interaction avec les partisans de Trump fait en sorte que les représentations ne sont pas que le fruit de l'équipe de production et de l'animateur (comme c'est le cas d'autres émissions de fin de soirée), mais des trumpistes eux-mêmes. Ainsi, ces rencontres peuvent donner l'impression

d'être plus authentiques dans leurs représentations⁴⁵ et donc d'être plus convaincantes pour l'auditoire.

Le segment de Klepper dans l'émission du *Daily Show* est satirique. Cela implique nécessairement une critique sociale envers une cible jugée méritante (Highet, 1962 ; Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395), la cible étant ici principalement les partisans de Trump qui assistent à ses rassemblements politiques. Typiquement, un épisode commence par une narration introductive de Klepper pour indiquer de quoi il sera question dans celui-ci : à quel endroit il se rend, pour parler de quels enjeux, etc. L'épisode est principalement composé d'interactions entre Klepper et des trumpistes : il les questionne quant aux enjeux politiques du moment, critique leurs points de vue et les ridiculise. D'autres moments de narration s'insèrent parfois entre ces interactions afin de donner une direction à l'épisode (par exemple la conclusion à la fin des épisodes).

Je crois qu'il est important à ce stade de faire un point sur les relations de pouvoir au sein de ce segment. Elles paraissent peut-être évidentes sachant la position qu'occupe Klepper en tant qu'intervieweur : il s'agit de son segment, il est en contrôle, il sait qu'il va faire rire son auditoire à travers la critique des interviewés qui sont jugés comme méritants de cette critique (Highet, 1962 ; Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019: 395). À travers l'émission, ce sont toujours les mêmes cibles qui sont critiquées et ridiculisées tandis que l'auditoire est positionné du côté du satiriste. Il est aussi important de mentionner que Klepper et l'équipe de production ont le contrôle sur la narration de la vidéo : qu'il s'agisse de la séquence d'images ou de vidéos choisies, la narration qui passe en bande sonore par-dessus certaines parties de la vidéo, ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, etc. Cela permet de contrôler, en partie, les représentations véhiculées. Il est donc possible de réduire les nombreuses potentielles représentations des partisans de Trump aux quelques représentations désirées. L'on peut faire ici un parallèle avec la façon dont fonctionne le mépris, car son efficacité dépend des ressources sociales objectives « qui placent celui qui méprise dans une position statutairement dominante » (Renahy et Sorignet, 2020a : 6). De

⁴⁵ Plusieurs nuances sont à faire et seront discutées à travers le travail quant à cette authenticité. Par exemple, reste que c'est l'équipe de production qui filtre quelles interactions sont choisies, à quels moments de l'entrevue il faut s'en tenir, etc.

la même manière, il est aisé de comprendre le déséquilibre des relations de pouvoir en faveur de l'intervieweur dans le segment analysé dans cette étude.

Un autre élément qui renforce la position de pouvoir qu'occupe Klepper dans la relation qu'il entretient avec les trumpistes est le fait qu'il feigne la sympathie avec eux afin de les interviewer. Ainsi, Klepper et son auditoire partagent ce secret (cette « complicité d'équipe ») tandis que les trumpistes n'en font pas partie (Goffman, 1996 : 169). Être dans le coup implique de partager des connaissances, normes et pratiques (Test, 1991 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 396). En l'occurrence, il s'agirait donc d'être au courant de la narration de l'épisode. Par exemple, lorsque Klepper explique que Trump a indiqué à ses partisans de « read the transcript » comme défense contre sa première tentative de destitution et que le but de Klepper est de démontrer qu'ils ne l'ont pas lu et qu'ils font confiance à Trump sans regarder les preuves (épisode D). Ainsi, Klepper feint la sympathie pour une portion des interactions dans le but de saisir l'opportunité de les tourner au ridicule dès que cela est possible. C'est parce qu'il feint momentanément la sympathie (qu'il les dupe) qu'il arrive à les ridiculiser et à faire rire son auditoire. Les trumpistes, souvent, ne semblent pas se rendre compte qu'ils sont ridiculisés, et ce à cause de cette fausse sympathie.

Ce processus de feindre la sympathie s'explique facilement puisque pour ridiculiser, Klepper doit détenir de l'information qui le place dans une position de pouvoir, en contrôle de la conversation. C'est en retenant de l'information (que l'auditoire lui, connaît), de façon momentanée ou tout au long de l'interaction, qu'il arrive à feindre la sympathie et ridiculiser. Ne pas divulguer cette information laisse les trumpistes dans l'ignorance de la situation dans laquelle ils sont critiqués et ridiculisés. C'est donc Klepper qui définit la situation. Dans le cas de l'épisode sur la destitution de Trump, Klepper se doute que les partisans de Trump font confiance aveuglément à Trump plutôt que de lire la transcription de son échange avec Zelensky, et il utilise à son avantage à la fois cette information et le fait qu'il l'a lui-même lu. Il se retrouve ainsi dans une position de pouvoir par rapport aux trumpistes. Il joue habilement de ces avantages pour les ridiculiser, et c'est un processus qu'il utilise dans une grande majorité de ses segments. Cependant, cette

sympathie feinte varie selon les interactions et il arrive aussi qu'elle soit absente, comme lors de moments plus sinistres tels que l'assaut du 6 janvier 2021.

Je peux aussi supposer que Klepper domine au niveau des émotions puisqu'il a un plus grand contrôle de la situation vu sa position d'animateur. Comme l'indique Ahmed, c'est la position de pouvoir d'un groupe sur un autre dans la relation qui permet à l'un d'attribuer à un « autre » significations et valeurs (Ahmed, 2015 : 4). J'ai aussi postulé, dans le chapitre 2, le déséquilibre existant dans le positionnement des conservateurs, des libéraux, ainsi que des progressifs face aux règles émotionnelles en vigueur aux États-Unis⁴⁶. Cependant, il sera important de ne pas tenir cela pour acquis et de s'attarder sur les émotions en jeu dans chaque situation et sur les relations de pouvoir qu'elles impliquent.

3.3 Méthode choisie

Pour cette recherche, j'emploierai une méthode qualitative. Plusieurs raisons s'imposent pour ce choix en rapport avec le matériau choisi (le segment de Jordan Klepper du *Daily Show*). Lorsqu'il est question d'analyser du discours⁴⁷, des analyses de types quantitatives peuvent être employées, mais elles ont des failles assez significatives et cela serait encore plus le cas en ce qui concerne ma recherche.

Des approches quantitatives au discours vont par exemple s'attarder à la fréquence des mots, des thèmes et des catégories (Weber, 1990). Étudier la fréquence des mots peut s'avérer utile pour comprendre quels termes sont utilisés davantage pour décrire une situation ou un groupe d'individus. Ces termes peuvent ensuite renvoyer à un certain univers de significations. Cependant, cela reste très limité si ce n'est pas combiné à d'autres approches. La fréquence des mots ne nous informe pas quant aux énoncés (à leurs significations)⁴⁸. En effet, il n'y a pas nécessairement une adéquation entre les énoncés et les mots choisis (qui sont répétés). Cela dépend du matériel en question : certains discours politiques peuvent être marqués d'une improvisation qui fait qu'une analyse basée sur la fréquence des mots serait très peu pertinente. Cependant, une telle analyse peut être

⁴⁶ Voir la section sur la théorisation d'une sociologie des émotions au chapitre 2 et la section sur les émotions légitimes au chapitre 4.

⁴⁷ Les représentations ne sont pas que discours, mais il y a du discours dans les représentations.

⁴⁸ La répétition des mots c'est de la forme plutôt que du fond. Celle-ci ne permet pas de comprendre la signification de ceux-ci.

intéressante pour une publication officielle d'une organisation, car cela implique un cadre plus régi de discours (des conventions s'imposent au texte). Déjà, s'intéresser aux verbes d'un discours peut être plus utile qu'à la fréquence des autres types de mots puisque le verbe implique une énonciation (e.g. l'impératif implique une volonté d'accomplir quelque chose). Dans tous les cas, il est important de se concentrer sur la façon dont le mot est utilisé, c'est-à-dire sur le sens qui lui est donné dans le contexte particulier de son énonciation. C'est ce qui fait la différence dans l'utilisation du mot. En revanche, il est important de garder en tête l'importance de comprendre l'*ensemble* d'un discours : autrement dit, un discours ne se limite jamais simplement aux mots qui le composent ni à leur fréquence (e.g. son contexte de production, l'historicité du mot et ses significations dans des contextes particuliers, etc.). Un même mot peut aussi varier en signification selon son utilisation. Donc, ne porter attention qu'à la fréquence d'un mot peut s'avérer trompeur. En bref, prendre le temps d'analyser les énoncés plutôt que les mots utilisés ou leur fréquence implique de s'attarder à l'idée ou aux idées derrière le mot⁴⁹.

Dans le même ordre d'idées, s'arrêter sur la fréquence des représentations peut être pertinent pour constater la présence ou l'absence de telle ou telle représentation d'une population en particulier dans les médias. Cependant, plusieurs limites tels qu'expliqué ci-haut se dressent au fait de s'attarder aux fréquences des représentations⁵⁰. Au-delà de la fréquence, il faut porter notre attention aux significations des représentations (Altheide, 1996). C'est donc principalement une question qualitative. Ceci est particulièrement le cas dans cette étude où il est question de comprendre le rôle des émotions dans la construction des représentations des partisans de Donald Trump. La fréquence ne permet de comprendre ni les émotions en jeu ni la place qu'elles occupent dans les représentations mises de

⁴⁹ L'ensemble de cette section sur la critique de l'analyse de discours de type quantitatif provient de mes notes d'un cours que j'ai suivi à l'Université de Montréal intitulé *Analyse de discours* enseigné par Renaud Goyer en 2022.

⁵⁰ Je m'attarderai à beaucoup d'associations au sein de cette analyse. Rendre compte du nombre d'associations positives ou négatives peut être pertinent, mais seulement si cette approche est liée à une qui s'attarde aux idées et significations derrière ces associations. Cependant, faire de telles proportions a ses limites vu les significations particulières que peuvent prendre chacune des représentations et le fait que certaines représentations sont plus significatives que d'autres. Dans ce cas, utiliser des proportions à moins de sens puisqu'une représentation puissante peut avoir plus d'effets que plusieurs autres combinées. Ceci peut être particulièrement le cas si on s'attarde aux aspects émotionnels de celles-ci.

l'avant. Bien sûr, ces proportions pourront potentiellement m'aider à appuyer mon propos de « nature » qualitatif, mais elles ne sont que des supports (i.e. secondaires).

3.3.1 Analyse des représentations et des émotions

Les représentations et les émotions sont centrales à cette recherche et doivent donc être une partie intégrante de ma méthodologie. Ma méthode sera donc une analyse qualitative des représentations et des émotions de 10 épisodes du segment de Jordan Klepper du *Daily Show*. Seront aussi pris en compte différents processus inhérents à la satire compte tenu de la nature satirique du segment. Dans la lignée de la théorie de Stuart Hall sur les représentations et les médias, je considère les représentations de cette émission comme constitutives de la réalité (1997) et je tenterai de comprendre le rôle des émotions dans la construction de celles-ci. Cette méthode ne permettra sans doute pas une généralisation de mes résultats, mais elle a le potentiel d'offrir une meilleure compréhension du rôle des émotions dans la construction des représentations de « l'autre » politique en temps de polarisation. Ainsi, il sera possible de mieux comprendre le rôle performatif des représentations⁵¹ et la place qu'occupent les émotions dans cette performance ainsi que leur rôle au sein de la polarisation.

Pour faire cette analyse des émotions au sein des représentations, j'ai transcrit les segments de Jordan Klepper choisis pour cette recherche à la manière d'un entretien sociologique (avec des notes sur les réactions du public, les gestuelles de Klepper, etc.). J'ai ensuite déposé ces transcriptions dans un logiciel d'analyse de contenu (QDA Miner). Puis, ces transcriptions ont été codifiées selon la grille d'analyse que j'ai développée avec les concepts présentés dans le chapitre 2 (c.f. à l'annexe A) ainsi qu'à l'aide des fossés fondateurs identifiés lors du chapitre 1. La grille d'analyse m'a permis de porter mon attention aux éléments observables de mes concepts au sein des données recueillies. La grille est divisée en deux grandes sections - les représentations et les émotions - dont les spécificités seront décrites dans la prochaine section. Ces éléments seront aussi mis en

⁵¹ Ici, on peut parler de la capacité des discours à être « matérialiser » (en tant que geste performatif) au point où les gens qui les proclament en font un objet, s'y réfère et peut ensuite être référé par d'autres. Dans le cas de la guerre culturelle aux États-Unis, c'est « through discourse that the culture war is named and made an object and thus made possible and knowable to the subjects who enact it—in this case the two opposing sides of conservatism and progressivism/liberalism associated with satirical/political infotainment TV media. » (Grondin, 2012a : 366).

relation avec les contextes politiques dont il est question dans chacun des épisodes, permettant ainsi de faire émerger le sens du contexte polarisé dans lequel s'insère l'émission et la place qu'occupe l'émission dans de phénomène de polarisation.

3.3.3 Élaboration de la grille d'analyse

Mon analyse sera effectuée à l'aide de la grille d'analyse que j'ai construite (c.f. à l'Annexe A) avec les apports des concepts mis de l'avant dans le chapitre 2 de cette recherche. J'expliquerai comment j'ai procédé pour l'élaborer et à quoi elle me servira pour analyser le segment de Klepper. Puisque la focale de mon étude concerne les représentations et la place des émotions dans un segment d'une émission de fin de soirée (*late night show*), la grille est composée d'éléments qui concernent à la fois les représentations et les émotions.

Les représentations sont observables principalement à travers les associations qui sont faites lors des différents moments d'un segment. Cela peut se produire de diverses manières : des associations peuvent être faites entre des individus et des caractéristiques, entre des événements et des conséquences politiques, etc. (1997). Des associations peuvent aussi être plus significatives que d'autres (1997) et la narration comprise dans ces vidéos peut m'être utile pour tenter de comprendre lesquelles le sont. En effet, suivre la narration de Klepper⁵² peut m'aider à comprendre quelle est la conclusion de l'épisode et potentiellement la ou les associations principales de celui-ci⁵³. En d'autres mots, ces moments de narration servent à donner un sens aux interactions avec les trumpistes. C'est donc à partir d'eux qu'il est possible de comprendre le ou les messages que tente de faire passer Klepper. Toujours en lien avec les représentations, il est tout aussi important de mentionner les éléments qui signifient par leur absence. Il peut être difficile de parler de ce qui n'est pas présent. Cependant, l'absence peut signifier énormément, comme l'explique Hall: « It is as much constructed around what you can't see as what you can » (Hall, 1997a : 59). Par exemple, si un type de partisan en particulier est mis de l'avant, cela permet de dissimuler d'autres types de partisans de Trump (moins extrêmes, plus éloquents, plus intelligents, moins fanatiques, moins conspirationnistes etc.). Par exemple, l'absence d'un

⁵² En plus des interactions entre Klepper et les trumpistes, il y a aussi sa voix qui narre en bande audio lors de certains moments des épisodes

⁵³ La conclusion d'un segment de Klepper peut être très instructive quant au message qu'il désire passer par rapport aux interactions avec les partisans de Trump qui ont eu lieu lors de celui-ci. Pareillement pour l'introduction de l'épisode.

trumpiste articulé dans le segment peut avoir comme effet de faire naître l'idée qu'un trumpiste articulé participant aux rassemblements politiques de Trump n'existe pas.

Dans la grille d'analyse, j'ai mis de l'avant des concepts utilisés pour rendre compte des émotions (mépris, peur et dégoût) à l'aide d'apports théoriques principalement tirés des travaux de Ahmed et de ceux de Renahy et Sorignet. Pour les émotions en général, Ahmed parle d'une invitation à adopter une certaine posture émotionnelle (Ahmed, 2015 : 1-2). Ainsi, je serai à l'affût de l'utilisation des mots comme « you », « we », « our », qui possèdent des dimensions émotionnelles. Ahmed indique aussi qu'il est possible de repérer les émotions lorsqu'elles sont nommées - souvent, avec une attribution de causalité (Ahmed, 2015 : 13). Enfin, il faudra aussi que je sois attentif à la création de sujets d'émotion (e.g. la nation a des émotions : « the nation mourns »), mais aussi à la création d'objets de nos émotions (e.g. la nation comme objet de nos émotions) (Ahmed, 2015 : 13). Par exemple, Ahmed explique que la nation devient un « shared object of feeling through the orientation that is taken towards it » (Ahmed, 2015 : 13). Ainsi, déclarer que « la nation en deuil » devient aussi un deuil pour ceux qui considèrent que c'est le cas.

Le mépris, quant à lui, est marqué par un dénigrement public des plus dominés à partir de leurs appartenances et propriétés sociales (Renahy et Sorignet, 2020a : 5). Celles-ci peuvent s'exprimer à travers des capacités intellectuelles (réflexivité, capacités logiques, etc.), le fait d'être informé politiquement (peut être un indicateur du niveau d'éducation), une moralité quelconque (moralité sans hypocrisie, moralité cosmopolite⁵⁴), etc. Ainsi, dénigrer quelqu'un pour son manque d'aptitude logique ou même d'intégrité peut être une manière de dénigrer à partir des appartenances et propriétés sociales. Un autre exemple est de dénoncer une moralité ne prônant pas les causes libérales et progressistes et pouvant donc être discréditée comme une moralité pour les uns, mais pas pour les autres, traduisant ainsi un manque d'intégrité, d'ouverture sur le monde et de notions de justice sociale. Une autre manière de saisir le dénigrement à partir des propriétés sociales est l'assignation commune des trumpistes comme racistes. Celle-ci est assimilée, dans un sens commun, au manque d'éducation, à l'ignorance, à la fermeture d'esprit et à l'archaïsme (Faury, 2024 :

⁵⁴ Inspiré de l'idée de *cosmopolitan selves* de Hochschild : « They took great pride in liberal causes—human rights, racial equality, and the fight against global warming » (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 218).

24-25). Le probable faible capital culturel chez les électeurs de Trump⁵⁵ pourrait donc entrer en jeu dans la distance sociale qui existe entre eux et le groupe représenté par Klepper et ses auditeurs. Une distance pouvant être exploitée à des fins de mépris. Cette distance de classe, marqué par la différence en autres en capital culturel, s'exprime notamment par la « déconsidération intellectuelle », dédain culturel allant de « de la condescendance moqueuse à des formes plus frontales de dégoût social » (Faury, 2024 : 24-25).

Pour que le mépris soit efficace, « il doit s'adosser à des ressources sociales objectives qui placent celui qui méprise dans une position statutairement dominante » (Renahy et Sorignet, 2020a : 6). Position qu'occupe Klepper dans son segment face aux partisans de Trump. Le mépris est aussi observable par l'affirmation de sa grandeur à travers la dénégation de la valeur du plus dominé que soi⁵⁶ (Renahy et Sorignet, 2020a : 6). De plus, il est important de se rappeler que le dégoût et la peur sont des parties intégrantes du mépris des dominants (Renahy et Sorignet, 2020a : 25) et pourront donc m'aider à mieux le comprendre. Entre autre, l'idée de dégoût comme « border object » rentre très bien en compte dans les processus de mépris mentionné ci-haut : celui-ci est un « marker of what we are not and could not be » (Ahmed, 2015 : 97). Le dénigrement et la dénégation se fait entre autres par le fait de marquer l'autre (ses croyances, ses comportements, sa personne) comme ce qu'on n'est pas ni ne pourrait être.

Pour le dégoût, il faut être attentif aux associations avec d'autres objets de dégoût. C'est le contact d'un objet de dégoût avec un autre objet qui peut rendre ce dernier dégoûtant (Ahmed, 2015 : 87). Ensuite, le dégoût peut être observé à travers la condamnation de l'objet dégoûtant. Je serai donc à l'affût des mots servant à condamner l'objet dégoûtant. Puis, le dégoût étant marqué par un mouvement de distanciation ou de *casting out* ainsi que de la difficulté à s'en détourner malgré tout, il me faudra chercher un langage illustrant ce processus (Ahmed, 2015 : 95).

⁵⁵ Selon un article sur les élections de 2016, les blancs peu éduqués auraient massivement voté pour Trump tandis qu'une majorité des blancs éduquée aurait voté pour Clinton (Gethin, Martínez-Toledano et Piketty, 2022). En 2024, les individus ayant gradué de l'université se retrouvent davantage à voter démocrate tandis que les individus sans diplôme pour les républicains (Nadeem, 2024b). J'utilise le terme « probable » puisque l'éducation scolaire ne correspond pas nécessairement au capital culturel (Bourdieu, 2007).

⁵⁶ Il peut s'agir de quelqu'un qui est *considéré* par le dominant comme plus dominé que lui « en raison des positions objectives respectives » (Renahy et Sorignet, 2020 : 6, je souligne).

Pour la peur, qui est marquée par l'anticipation du passage de l'objet de peur plutôt que l'objet en lui-même, il faut être attentif aux propos mentionnant un futur potentiel et menaçant concernant un objet (une anticipation) (Ahmed, 2015 : 65). Le langage de la peur, quant à lui, est observable par des propos impliquant une division entre les menaçants et les menacés ainsi que par une solidarité basée sur l'insécurité face aux menaçants (Ahmed, 2015 : 72). Les associations par rapport à la peur sont aussi marquées par des associations entre certains corps et le déclin d'un ordre particulier (Ahmed, 2015 : 78). Puis, la question de l'objet d'amour dans la peur est observable à travers des propos sur la protection que procure l'objet d'amour face au passage de l'objet de peur (e.g. la communauté vers laquelle on se tourne face à la peur ou même des objets d'émotions telle la nation ou la démocratie) (Ahmed, 2015 : 68).

En somme, en analysant les représentations du segment de Klepper du *Daily Show*, il me sera possible de déceler les associations effectuées par Klepper des trumpistes. S'attarder sur ces associations me permettra de saisir comment l'intervention du « pouvoir »⁵⁷ dans les représentations implique une réduction des interprétations possibles par celles mises de l'avant⁵⁸ (1997). Les données obtenues à l'aide des éléments observables au niveau des émotions me permettront de comprendre les invitations émotionnelles faites à l'auditoire, les associations émotionnelles ainsi que la création de sujets d'émotions et d'objets d'émotions. Avec ces informations, je serai plus à même de comprendre la place des émotions dans les représentations, mais aussi les émotions dirigées envers les partisans de Donald Trump, les manières de le faire et leurs effets potentiels. À l'aide d'une analyse du dégoût et de la peur, je pourrais potentiellement mieux saisir le mépris qui est exprimé envers les partisans de Donald Trump dans sa complexité émotionnelle. Le tout pouvant me permettre de mieux comprendre la critique sociale dirigée vers ceux-ci et de mieux comprendre comment la polarisation politique est performée à l'aide des émotions au sein de la satire.

⁵⁷Comme indiqué précédemment (c.f. au chapitre 2), le terme de Hall peut être traduit, dans le cas de cette étude, comme exercé par ceux qui construisent les représentations. Il s'agirait donc des actions de l'équipe qui produit le segment de Klepper et Klepper lui-même.

⁵⁸C'est à se demander si l'intervention du pouvoir pourrait avoir comme effet (similaire d'une réduction des interprétations possibles des représentations) de réduire aussi la gamme d'émotions possibles à ressentir envers les partisans de Donald Trump. Le tout pouvant réduire l'empathie et exacerber la polarisation.

3.4 Corpus d'épisodes à l'étude

Le choix des épisodes du segment de Jordan Klepper a été fait à partir de plusieurs critères et contraintes. Puisque mon objet d'étude concerne les émotions et les représentations des partisans de Donald Trump, la période couverte pouvait techniquement n'être qu'à partir du moment où Jordan Klepper commence à aller à la rencontre de ses partisans en 2015. Cependant, puisque plusieurs épisodes du début du segment ont été retirés de leur site de publication et que plusieurs vidéos n'étaient pas accessibles au Canada sur le site de *Comedy Central*, j'ai dû choisir parmi des épisodes débutant en 2017. L'ensemble des vidéos sélectionnées ont été trouvés sur YouTube⁵⁹.

Les critères pour choisir les segments, ont été principalement les événements significatifs et les références émotionnelles. Puisqu'il est question d'étudier les émotions et les représentations des partisans de Donald Trump dans le segment de Klepper, il est intéressant de prendre les événements qui paraissent significatifs pour ceux qui construisent ces représentations. Parmi ceux que l'équipe de production de l'émission semble considérer comme significatifs dans les vidéos qui me sont accessibles, il y a la pandémie, l'assaut sur le Capitole du 6 janvier 2021 et les conspirations qui les entourent. Je considère qu'ils sont significatifs aux yeux des producteurs de l'émission vu leur présence récurrente lors des segments, mais aussi de par leur distinction dans le côté plus sérieux et sombre qui en ressort (ceci est particulièrement le cas pour les épisodes sur l'assaut du Capitole). De plus, la pandémie, les conspirations qui l'entourent, l'assaut sur le Capitole ainsi que les références à l'élection volée sont des exemples de moments qui polarisent et sont utilisés afin de polariser la population. Ces moments sont rejoués dans ce segment d'info divertissement qui s'inscrit dans les guerres culturelles exacerbant ainsi la polarisation (Grondin, 2012a : 349). De plus, puisque la focale de mon étude est le rôle des émotions dans la construction des représentations des partisans de Donald Trump dans le segment de Jordan Klepper, j'ai aussi sélectionné le plus d'épisodes possible contenant des références émotionnelles (mépris de classe, dégoût, peur, dynamiques émotionnelles en

⁵⁹ J'ai aussi parcouru la page Facebook du Daily Show pour trouver d'autres épisodes qui auraient pu être pertinents à ce travail. Cependant, je n'en ai sélectionné aucun parmi ceux-ci.

général tel que théorisé par Ahmed, Renahy et Sorignet) ainsi que la présence de réactions de la part de l'auditoire.

Malgré ces critères divers, j'aimerais rappeler que le but de cette recherche n'est pas de généraliser mes résultats en prenant un échantillon nécessaire à cette démarche. Il s'agit plutôt de trouver les épisodes me permettant d'analyser les émotions dans les représentations véhiculées des partisans de Donald Trump. La liste des épisodes choisis sera dans l'Annexe B et leur transcription dans l'Annexe C.

3.5 Limites de la recherche : positionnement du chercheur

Je crois qu'il est important de mettre de l'avant plusieurs éléments concernant mon positionnement. Au niveau idéologique, je me situe à l'opposé des partisans de Donald Trump. Plus spécifiquement, je suis un progressiste social-démocrate avec des sensibilités anarchistes. De plus, je suis fermement en accord avec les innombrables études ayant démontré que le parti républicain, dont Trump est désormais le dirigeant, représente une menace à la démocratie aux États-Unis comme ailleurs⁶⁰ (Chomsky, 2000 ; Chomsky, 2003), aux libertés individuelles ainsi qu'aux droits de diverses populations marginalisées (Mettler et Lieberman, 2020b : 243-50 ; Richomme, 2017 ; Wacquant, 2015 ; Lennard, 2022). De plus, bien que je suive activement la politique aux États-Unis, je ne m'identifie à aucun des partis politiques du pays. Cependant, mon positionnement me rapproche davantage du côté du satiriste et des rieurs que des cibles dont il est question dans cette recherche. Ceci est particulièrement important, à mon sens, puisque je regardais le segment bien avant de décider d'effectuer cette recherche, à la fois indigné et divertie par ce que j'y voyais. Ceci peut exercer une influence sur mon jugement et les choix que j'effectue en tant que chercheur : mon point de vue oriente la manière dont j'aborde ma problématique, mes questions de recherche ainsi que mes méthodes.

⁶⁰ Petite nuance ici : ce sont à la fois les démocrates et les républicains qui représentent une menace à la démocratie à l'extérieur du pays. À l'intérieur du pays, les deux sont corporatistes et minent à la démocratie due en partie à la place qu'occupe l'argent au sein de la politique (Chomsky, 2017b). En revanche, les républicains comparativement aux démocrates ont tendance à attaquer frontalement la démocratie, les droits individuels ainsi que les minorités (voir les références ci-haut dans le texte).

Bien que mon étude concerne le travail de représentations des libéraux dans le segment de Klepper, reste qu'il est question des représentations d'une population qui est à mon opposé idéologiquement. Ainsi, je serai critique à la fois des libéraux et des progressistes dans ce travail en plus de l'être envers les partisans de Donald Trump. Il faut dire qu'il n'est pas commun que des chercheurs décident de mener une étude sur un groupe avec lequel ils n'ont pas d'affinités idéologiques (Avanza, 2008), ce qui peut entre autres avoir comme incidence de limiter les recherches qui sont effectuées sur ces groupes. Ceci est particulièrement le cas quant aux recherches ethnographiques sur les mouvements d'extrême droite où les difficultés d'accès « au terrain », mais encore plus le manque d'affinité politique avec le mouvement étudié viennent limiter le nombre d'études effectuées qui ne sont pas externes (*externalist*)⁶¹ (Blee, 2007 : 121). Quoique, cette limitation ne semble pas concerner que les recherches ethnographiques : dans le cadre d'une revue bibliographie d'ouvrages anglophones de synthèse sur les mouvements sociaux datant d'avant 2007, Kathleen Blee a trouvé que « 90% des références concernent des mouvements progressistes (écologistes, défenseurs des droits civiques, féministes, altermondialistes, gais et lesbiens, etc.) » (Blee, 2007, cité dans Avanza, 2008 : 42). Selon Avanza, l'antinomie « entre les méthodes d'enquêtes ethnographiques (voire plus largement qualitatives) et la distance au groupe étudié »⁶² explique en grande partie que les chercheurs s'attardent aux mouvements envers lesquels ils ont de la sympathie (Avanza, 2008).

Bien sûr, mon étude concerne les représentations qui sont faites des partisans de Donald Trump par les libéraux et les progressistes plutôt que directement le mouvement MAGA. Cependant, il est important d'être conscient de mes propres biais puisque les trumpistes restent au centre de mon étude. Mon point est que de nombreux chercheurs vont étudier les manières dont sont représentés les individus et les mouvements avec lesquels

⁶¹ « [...] that is, they analyze the economic, social, attitudinal, or cultural environments that nurture organized racism and right-wing extremism rather than the dynamics of the far right itself » (Blee, 2007 : 120).

⁶² Il est important de mentionner que mon étude n'est pas ethnographique et donc que je n'entre pas en contact avec les partisans de Donald Trump. L'autrice dont je m'inspire pour mon propos parle dans son cas d'une telle étude. Elle met ce type d'étude en contraste avec les travaux des historiens qui, selon elle, « ont davantage réfléchi aux questions morales et éthiques soulevées par les objets de recherche politiquement détestables » (Avanza, 2008 : 43). Ceci serait dû au fait que l'historien travaille surtout par archive contrairement à l'ethnologue qui, pour obtenir des informations, doit aller à la rencontre de l'autre (Avanza, 2008 : 43).

ils ont des affinités et/ou des minorités qui sont diabolisées, discriminées et violentées. Il est très important d'effectuer ce travail qui démontre comment, par exemple, les dominants vont représenter les dominés afin de les dominer davantage, souvent en obtenant le consentement de la population à l'aide de ces mêmes représentations⁶³. Cependant, mon travail ici est différent. J'ai voulu comprendre comment des individus plus près de moi sur l'échiquier politique (les libéraux et les progressistes) représentaient leurs ennemis politiques (Trump, les trumpistes et les républicains) et comment cela contribuait au phénomène de polarisation en cours. J'ai voulu explorer ceci puisque l'on rejette souvent sur nos ennemis politiques la responsabilité pour la polarisation tout en dé-responsabilisant le rôle de notre camp politique dans celle-ci (c.f. chapitre 1, section sur le rôle des libéraux dans la polarisation).

Mon positionnement face à cette recherche m'a fait réfléchir à ce qui est communément appelé l'excuse sociologique⁶⁴. En mettant de l'avant le rôle des émotions dans la construction des représentations des partisans de Donald Trump et la façon dont ils sont dépeints, je n'excuse ni leurs positions politiques ni leurs comportements et attitudes discriminatoires. Les explications de leurs représentations, même si elles impliquent une certaine domination envers les partisans représentés, n'impliquent pas qu'ils ne participent pas eux-mêmes dans la domination d'autres groupes et n'excusent en aucun cas celle-ci. Ceci est particulièrement le cas pour des individus qui votent pour un parti qui est considéré à l'extrême droite du spectre politique selon maints standards démocratiques à travers le monde et qui, de multiples manières, participe à la domination et l'oppression de groupes d'individus racisés, membres de la communauté LGBTQIA+, des individus en situation de pauvreté et bien plus encore. Ici, le but de ma recherche n'est pas d'excuser quoique ce soit, mais plutôt d'expliquer comment la satire libérale et progressiste, dans un rapport de domination émotionnelle (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 135-51), participe au phénomène de polarisation politique. Il est important de noter que le positionnement

⁶³ Ceci peut être facilement exemplifié avec le génocide en cours à Gaza où les grands médias d'Occident contribuent à la déshumanisation des Palestiniens et à la minimisation des atrocités en cours commis par Israël. Le tout pouvant être compris à l'aide des concepts de *worthy et unworthy victims* de Chomsky (Herman et Chomsky, 2002).

⁶⁴ Voir le livre de Bernard Lahire intitulé *Pour la sociologie. Et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »* (Lahire, 2016).

politique qu'occupent les trumpistes n'est pas une réaction à la satire qui est faite d'eux. Il s'agit plutôt d'un mélange complexe entre le très peu de réponses matérielles et l'absence de réponse symbolique à leurs problèmes par le Parti démocrate, de l'absence de soutien matériel et d'instrumentalisation de leurs émotions par Trump et les républicains (instrumentalisant leurs croyances racistes, homophobes, transphobes, xénophobes) et bien plus (c.f. chapitre 1)⁶⁵. En expliquant ceci, il n'est pas question de minimiser le rôle de la satire dans la polarisation, mais de comprendre sa place dans celle-ci, minime quant à la position politique qu'occupent les partisans de Trump. Leur position ne pouvant être réduite à une réaction aux représentations faites d'eux par la satire libérale.

Au-delà de mon positionnement idéologique et de ses implications face aux partisans de Trump, il est nécessaire, afin de mieux situer les connaissances que je produirai dans le cadre de cette recherche, de rappeler que je suis un homme blanc cisgenre hétérosexuel. Mon positionnement affecte nécessairement mon jugement quant aux divers choix que j'ai effectués (et que j'effectuerai) lors de cette recherche, dont celui d'analyser les représentations des partisans de Donald Trump. Ma subjectivité étant affectée par mon positionnement, il est probable que j'ai eu et que j'aurais plusieurs angles morts lors de cette recherche que ce soit au niveau du genre, de la race ou de l'orientation sexuelle.

Aussi, j'ai pris la décision, à travers ce mémoire, d'écrire à la première personne du singulier plutôt qu'à la première personne du pluriel. Le « nous » ou d'autres pronoms faisant une sorte d'abstraction de ma personne, impliquant les auteurs sur lesquels s'appuie mon travail, sont fautifs. Ils sont fautifs parce que je suis celui qui effectue le travail bien qu'il soit basé sur de nombreuses recherches. L'écriture au « je » est souvent mise de côté pour sous-entendre la neutralité axiologique de l'auteur, évoquant une capacité à soulever, le temps d'une recherche, nos valeurs et nos propres biais. Je fais le choix d'utiliser le « je » pour ne pas faire abstraction de ma personne et tout ce que cela implique. Plutôt que d'affirmer une neutralité axiologique, position impossible à occuper, mais aussi peu réflexive (Pfefferkorn, 2014), j'ai mis de l'avant mon positionnement social et expliqué ce que cela pouvait impliquer comme manquements face à cette recherche. Ainsi, je me

⁶⁵ Les explications de l'adhérence au mouvement MAGA sont complexes et beaucoup peuvent être comprises grâce à l'histoire des États-Unis. Dans ce travail, je ne fais que esquisser les portions de ces explications utiles à ma recherche et donc il n'est pas question ici d'aller plus loin dans ce propos.

rapproche plus d'un travail de recherche objectif qu'en déclarant une supposée neutralité axiologique et ne me situant pas socialement (Harding, 1992).

4. CHAPITRE 4 : RÉSULTATS ET ANALYSE DE CONTENU

4.1 Objectif du chapitre

L'objectif de ce chapitre est d'interpréter les résultats de l'analyse qualitative effectuée sur dix des segments⁶⁶ de Jordan Klepper du Daily Show. Au sein de ces segments, j'analyse principalement deux choses : ce que disent les personnes interviewées et la façon dont cela est mis en scène ou commenté par Klepper. Ce que disent les personnes permet d'entrevoir à quels fossés fondateurs leurs paroles sont rattachées et la mise en scène ou les commentaires de Klepper permettent de s'intéresser au geste de discrédit. Pour faire sens de ceci, j'utiliserai d'abord les associations faites dans le segment et j'établirai les différentes figures de discrédit des trumpistes. Ensuite, je discuterai brièvement des émotions légitimes et de la place qu'elles occupent dans le geste de discrédit. Pour finir, j'analyserais les émotions mobilisées au sein du segment pour comprendre leur rôle dans le geste de discrédit de Klepper.

4.2 Positionnements en temps de polarisation

Comme expliqué lors du chapitre 1, les fossés fondateurs sont souvent utilisés à des fins de polarisation. Il s'agit d'importants clivages non résolus lors de la transformation ou de la reformation des États (McCoy et Somer, 2019 : 15). Ils existent de manière sous-jacente et affectent l'organisation même de la société. Par exemple, à la naissance du pays, les États-Unis ont divisé la communauté politique par la race, créant ainsi un fossé fondateur qui a organisé la politique depuis (Mettler et Lieberman, 2020b : 20). Comme l'expliquent Mettler et Lieberman, les fossés fondateurs peuvent être exacerbés lors de changements qui poussent les partis politiques à adopter différentes positions face aux statuts des groupes impliqués (Mettler et Lieberman, 2020b : 19). Dans cette section, j'exposerai la place qu'occupent les différents fossés fondateurs identifiés à travers le retour historique effectué au chapitre 1, dans les segments de Jordan Klepper. Cela me permettra de cibler les enjeux actuels rattachés à ces divisions politico-historiques et de mettre de l'avant les différentes positions que MAGA et l'auditoire de Klepper prennent normalement face à ceux-ci. Les identifier permettra de mieux saisir les gestes de discrédit de Klepper envers les trumpistes.

⁶⁶ Les segments et leurs retranscriptions se trouvent dans l'annexe B. Les codes associés aux différents épisodes, allant des A à J seront utilisés pour faire référence aux épisodes et alléger le texte.

4.2.1 Les fossés fondateurs tels qu'évoqués dans le segment de Klepper

Il est pertinent de comprendre comment sont évoqués les fossés fondateurs au sein des épisodes ou du moins, comment les enjeux auxquels ils sont rattachés le sont. Cette analyse nous aider à comprendre comment ces enjeux sont utilisés pour délégitimer les trumpistes. Le fossé fondateur le plus omniprésent parmi les épisodes est celui que j'ai nommé *fédéraliste émotionnelle*. Cette opposition au « Nord moralisateur » implique une résistance à l'idée du nord — incarné par toutes sortes de figures, mais principalement par le gouvernement Fédéral — qui impose des manières de vivre à la population du sud (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 209-13). J'argumente, dans ce mémoire, que de telles dynamiques s'expriment désormais sur la division démocrates (Nord) et républicains (Sud), cette idée étant ancrée dans l'étude de Hochschild sur la colère et le deuil de la droite américaine aux États-Unis (Arlie Russell Hochschild, 2016).

Ce fossé fondateur est mis de l'avant de plusieurs manières au sein des segments. Souvent évoqué par les trumpistes, il est question de résistance aux complots du *Deep State*⁶⁷, qui serait entre autres responsable de la tentative d'assassinat de Trump. Ce dernier étant associé au FBI, aux démocrates, à la bureaucratie, à l'appareil d'État et même à la gauche. Il est important de mentionner que bien qu'un tel amalgame puisse sembler contradictoire, il a du sens au niveau émotionnel et particulièrement dans le contexte des guerres culturelles où les diverses « menaces » pour les trumpistes sont rassemblées en une seule (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 342-43). La résistance à un ordre perçu comme dominé par des forces du *Deep State* s'illustre dans l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021 où il est question de ne pas être gouverné par un gouvernement illégitime suite à une « illegal, fraudulent election » (Épisode H) où la résistance va de soi parce que « this isn't communism pal » (Épisode I). On est renvoyé à un imaginaire émotionnel où leur défaite est vue comme un complot organisé par des forces politiques opposées à leurs croyances - en l'occurrence, le communisme. D'une autre manière, lorsque évoquée par Klepper, cette journée prend une tout autre connotation : il met de l'avant l'idée de sédition, soit une conspiration pour renverser le gouvernement. Une partie de l'histoire du mot renvoie aux

⁶⁷ Souvent associé aux élites démocrates ou non conservatrices qui complotent contre la population. Très utilisé par les conservateurs aux tendances conspirationnistes pour désigner une organisation puissante à la base de tous leurs maux.

onze états esclavagistes qui se sont séparés de l'Union, où ils n'étaient pas seulement considérés par le Nord comme esclavagistes (ce qui était moralement répréhensible), mais aussi comme des traîtres envers la démocratie américaine (Schuessler, 2021). L'historicité d'une telle évocation n'est pas anodine puisque l'émission met de l'avant, tout de suite après les évocations de sédition par Klepper, une interaction où un trumpiste parle de ce moment : « how close do you think we are to 1861? ». Ainsi, l'association que Klepper met de l'avant sert à la fois à déclarer la trahison des trumpistes envers le pays, mais renvoie aussi au passé raciste et antidémocratique du sud ayant mené à la guerre civile, moment auquel il ne faudrait jamais retourner. Ceci agit telle une forme d'avertissement quant au danger que représente MAGA comme force antidémocratique, raciste et anti patriotique.

Une résistance au « Nord moralisateur » se voit aussi à travers les enjeux au sein des écoles au début des années 2020. Dans l'épisode intitulé *Jordan Klepper takes on the anti-mask parents*, une résistance conservatrice se mobilise face à l'imposition des normes de prévention de la covid-19 par le gouvernement fédéral au sein des écoles. Cela se manifeste à travers toutes sortes de slogans sur des chandails et des pancartes tels que « stop muzzling our children », « I don't co-parent with the government » et « unmasked, unmuzzled, unvaccinated, unafraid ». Klepper, quant à lui, met de l'avant la nécessité de la science pour faire face à la pandémie et c'est à partir de cet affrontement entre la science comme objet de confiance et la science comme inutile, voire nuisible que se joue une partie de ce segment. L'animateur avance aussi que « like so many of these school board battles, it was never about just one thing but more of a general airing of grievances ». C'est ce que l'on voit dans cet épisode : la résistance au « Nord moralisateur » est marquée d'une opposition à l'enseignement du soi-disant *Critical Race Theory* (CRT) (Butler et Jaquet, 2024 : 154-61). Dans une conversation face à un homme qui dit sauver les enfants de tout ce qu'il se passe avec CRT, Klepper traduit cela par : « Here in North Carolina, they don't need to learn about racism in school ». Cette traduction met de l'avant l'aspect de censure du mouvement ainsi que son caractère révisionniste⁶⁸ et met Klepper du côté de la transparence quant à l'histoire du pays. Le tout s'inscrivant dans ce que l'on connaît sous le nom de « school board battles », phénomène récent par lequel des électeurs républicains

⁶⁸ Il s'agit d'une utilisation de certains événements historiques manipulés à des fins politiques allant à l'encontre d'un consensus scientifique (Guiang, 2020).

se mobilisent au sein des commissions scolaire pour retirer de façon démocratique des individus qui soutiennent des curriculums contenant l'éducation sexuelle et de genre (dénoncé par les républicains comme endoctrinement via l'agenda LGBTQ+, voire du *grooming*) et l'enseignement du racisme à travers l'histoire du pays. À la place, ces électeurs républicains mettent en place des personnes qui représentent leur vision de ce qui devrait être enseigné à l'école. Ce mouvement est marqué par le bannissement de certains livres des écoles ⁶⁹(2025) (qui seraient *woke*) et une mobilisation majoritairement conservatrice de parents concernés aux réunions des commissions scolaires des écoles. L'idée que les institutions éducatives sont *woke* semble avoir beaucoup participé à faire des curriculum déjà établies des enjeux (Barbaro et al., 2021).

Le fossé fondateur de la race nous ramène à des enjeux posant la question de « who belongs » (Mettler et Lieberman, 2020b : 19-22) et de qui possède le pouvoir de le décider (ici, le gouvernement fédéral). La question de l'appartenance à la communauté politique est visible dans l'espace non négligeable qu'occupent les drapeaux de la confédération aux rassemblements politique MAGA (signifiant une allégeance à un monde où les hommes noirs n'étaient pas considérés humains et étaient réduits à l'esclavage). Phénomène que Klepper désigne comme anormal : « the MAGA faithful expressed their support for the former president in all the totally normal ways with Confederate flags in Iowa and images of Trump on a velociraptor with a machine gun » (épisode G). Cette question est aussi posée par un trumpiste lorsqu'il compare Harris à Saddam Hussein (épisode J), désignant les corps racisés comme une menace et les associant au déclin du pays (Ahmed, 2015 : 78). La même accusation envers les personnes racisées quant à leur inclusion dans la communauté politique du pays est mis de l'avant lors d'une interaction avec une trumpiste dans laquelle elle invoque le *birther conspiracy*⁷⁰ (épisode D). Au fondement de cette question de « who belongs » se trouvent des divisions en termes de race, genre, religion et groupe ethnique à partir desquelles, « some citizens may favor excluding certain groups or granting them subordinate status » (Mettler et Lieberman, 2020b : 19).

⁶⁹ En 2023, l'*American Library Association* a recensé 4240 livres qui ont été visés pour être retirés des écoles et des bibliothèques à travers le pays.

⁷⁰ « the false claim that Barack Obama had not been born in the United States and was therefore not a legitimate president » (Mettler et Lieberman, 2020a : 226)

Le rôle du gouvernement fédéral dans l'inclusion (ou l'exclusion) des personnes racisées au sein de la communauté politique est mis en avant à plusieurs reprises : avec le *travel ban* dès les débuts de l'administration Trump en 2016, l'immigration présentée comme excessive avec l'idée de crise à la frontière, l'idée selon laquelle Harris aurait obtenu sa place en politique seulement à l'aide de procédures de *Diversity Equity Inclusion* (DEI) via le gouvernement fédéral. Klepper (et l'émission) se moquent de l'idée qu'il y aurait une crise à la frontière, que les politiques de DEI mineraient à la méritocratie idéalisée du pays (celles-ci permettent plutôt de réduire les discriminations à l'égard des minorités) et poussent pour l'importance de l'enseignement du racisme dans les écoles. Ainsi, face à la résistance des conservateurs quant à la diversification de la société facilitée par le gouvernement fédéral, Klepper et son équipe participent à la justifier.

Le fossé fondateur du genre et les enjeux qui y sont rattachés posent la même question que celui de la race : *who belongs?* (Mettler et Lieberman, 2020b : 19-22). Qu'il s'agisse des compétences de Harris à mener le pays — sa montée dans la sphère politique perçue comme non méritée par MAGA: « DEI » « Hoe » (épisode J) — ou de ses qualités de dirigeante remises en question vue leur aspect féminin—le genre reste un système de signification⁷¹ puissant pour faire sens du monde. Dans une conception conservatrice du monde, dans lequel des hiérarchies de genres traditionnelles persistent, le déclin de la société est associé aux initiatives D.E.I (*Diversity, Equity, Inclusion*) et à la féminisation de celle-ci (i.e. Biden décrit comme *dickless* dans l'épisode B). En revanche, Klepper et son équipe poussent pour l'égalité du genre, pour secouer et changer ces hiérarchies traditionnelles qui contraignent les femmes à rester à leur place (telle que pensée et désignée par les hommes) et à sortir de la politique.

Il existe un double standard en politique quant aux émotions des hommes et des femmes. Ce double standard a une longue histoire, dont le point de départ est l'exclusion des femmes de la vie civique et politique, lorsque le pouvoir était exercé par des hommes (Delvaux, 2019). Si l'on adopte le point de vue de la féminisation de la société existant chez la droite politique, la masculinité serait associée au rationnel (considéré comme le

⁷¹ Dans le même sens que Hall parle de la race comme système de signification dans *Race, Ethnicité, Nation* (cité dans Faury, 2024 : 150).

contraire de l'émotionnel dans la binarité raison/émotion) et à la sphère publique. La féminité serait quant à elle associée au chaos, qui n'est pas mauvais de manière inhérente, mais inadéquat « for the management or protection of society » (Copland, 2023 : 130). La féminité étant associée aux émotions, donc l'envers du rationnel, elle n'est pas vue comme adaptée à la sphère politique.

Prenons un exemple tiré de l'épisode J pour illustrer mon propos :

JK: do you think Kamala is qualified to be president?

T: somebody that cackles all the time and laughs at everything under the sun? Are you kidding me?

(Épisode J)

On voit ici que le fait de montrer des émotions dans une telle position⁷², pour une femme, la disqualifie dans l'imaginaire de certains. Surtout en termes de protection de la société, car il faut être perçu comme fort et rationnel (et donc à l'opposé de l'émotionnel, excepté peut-être pour la haine) pour protéger la société de diverses menaces. Ainsi, l'image d'Harris riant pourrait évoquer une incapacité à être rationnel et donc à mener le pays (Masciotra, 2024).

Il a été démontré que les électeurs appliquent des stéréotypes de genre puissants pour évaluer les candidates. Elles sont perçues comme plus « compassionate and caring », mais se trouvent désavantagées dans des situations privilégiant des traits masculins, car considérés comme prévalents et nécessaires. C'est typiquement le cas dans les enjeux militaires : « These stereotypically feminine traits help dictate which issues are ``owned`` by female candidates, so that they suffer an electoral penalty when running against men in certain contexts » (Valentino, Wayne et Oceno, 2018 : 805). Ainsi, ces doubles standards, fonctionnant à partir d'idées genrées strictes, voire réactionnaires, expriment un aspect du fossé fondateur du genre, que prend le temps de montrer Klepper dans son segment.

Le rôle du gouvernement fédéral dans des initiatives concernant le genre est la raison principale pour laquelle je conceptualise plusieurs enjeux concernant le genre comme se recoupant à celui de fossé fondateur fédéraliste émotionnel. Dans cet imaginaire

⁷² Il a été rapporté que Harris avait demandé à ses conseillers si elle devait se retenir de rire en public (Masciotra, 2024).

émotionnel, le gouvernement fédéral désavantagerait les hommes de par le soutien qu'il amènerait aux femmes à travers des initiatives D.E.I. Cela est très clair dans l'épisode J : l'une des manières les plus significatives de représenter Harris dans l'esprit des partisans de Trump se fait avec l'utilisation du terme *hoe*. Il est entendu en arrière-plan comme slogan lors de la première interaction du segment « say no to the hoe » et est aussi prononcé lors de celle-ci « fuck Joe and the hoe ». De la même manière, un des trumpistes interviewés explique qu'il a entendu qu'elle « got up the ladder on her back » insinuant ici qu'elle a eu des relations sexuelles pour monter les échelons en politique. Plus tard, lorsque Klepper lui demande comment il est possible de « sleep your way to the top of elected positions? », il répond qu'il ne sait pas comment elle s'est rendue à ce point excepté s'il s'agit du mot « DEI ». Ainsi, l'enjeu ici serait les compétences (ou leur absence) de Harris, et Klepper en fait une partie intégrante de l'épisode : il met de l'avant cette question dans une partie de la narration de l'épisode en faisant une comparaison entre JD Vance et Harris, chacun candidat à la vice-présidence en 2024 : « apparently, writing a book about your opioid-addicted *makes you more qualified than any Black woman could ever be* (je souligne). L'association qui rapproche Harris et l'idée de DEI, implique qu'il est question de quota de représentation. Comme quoi, elle n'aurait obtenu sa place (par l'intervention de l'état) que parce qu'elle est une femme noire, évacuant à travers le sexisme et le racisme tout mérite quant à l'obtention de sa position.

Ensuite, la vision décrite précédemment peut être mise en lien avec une vision d'un monde post-féministe et post-racisme, dans lequel l'égalité entre les sexes et entre les races aurait été atteinte et donc que tout luttes féministes ou pour l'égalité raciale sont vus comme poussé aux extrêmes. Ainsi, le mérite d'Harris dans l'obtention de sa position est évacué spécifiquement à cause de règles qui représenteraient des buts poussés à l'extrême, et qui empêcheraient quelqu'un (probablement un homme blanc) de plus méritant de la place au vue de ses compétences (Copland, 2023 : 120). Ceci s'insère parfaitement dans l'histoire émotionnelle des conservateurs, dans laquelle des individus aidés par l'État (ici, une femme racisée) les coupe dans la file d'attente pour atteindre le rêve américain et leur donne l'impression de reculer (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 135-51).

Les enjeux rattachés aux fossés fondateurs mis de l'avant ici me permettront d'établir quelle est leur part dans le geste de discrédit de Klepper. En s'intéressant au lien entre fossés fondateurs et gestes de discrédit, il est possible de mieux comprendre comment ce dernier fonctionne dans un contexte de polarisation.

4.3 Les figures du discrédit

Les figures de discrédit sont des représentations significatives (c.f. chapitre 3) qui associent des individus et des caractéristiques ou des conséquences spécifiques qui participent à les discréditer. Ce que je nomme ici les figures du discrédit et qui sont rattachés aux trumpistes sont construites à partir des représentations véhiculées au sein du segment de Klepper. Ces diverses figures viennent réduire le nombre d'interprétations possibles des représentations des partisans de Trump (Hall, 1997b). Mon travail ici n'est pas de dire si ces figures reflètent ou non la réalité, mais plutôt de montrer comment elles participent à sa construction (Hall, 1997b). C'est en observant et analysant les représentations significatives que je suis parvenu à élaborer quatre figures qui contribuent à délégitimer les partisans de Trump : l'ignorant, l'hypocrite, le *unserious* et le dangereux.

Ces figures me servent à mieux saisir la polarisation à laquelle participe le segment de Klepper. D'abord, elles contribuent à l'histoire émotionnelle des conservateurs selon laquelle ils ne se reconnaissent pas dans les représentations qui sont faites d'eux. Par exemple, ignorants et racistes. Ensuite, ces figures ajoutent à la gravité des positions des trumpistes face aux fossés fondateurs. Par exemple, ne pas prendre au sérieux l'idée de *who belongs* quant au genre ou à la race, contribue à la probabilité que les individus se trouvant de l'autre côté de ces fossés fondateurs voient leurs droits être bafoués. Leur manque de connaissance, leur hypocrisie et leur manque de sérieux devenant ainsi dangereux et scindant la population.

L'idée selon laquelle les partisans de Trump sont ignorants est très répandue à travers le segment, que ce soit dans la narration de Klepper ou ailleurs. Ils sont associés à l'ignorance sur plusieurs plans. À partir d'une conception du sens commun du mot, leur ignorance est rattachée au racisme, au sexisme, à l'homophobie, à la transphobie, mais aussi à leur manque d'éducation (Faury, 2024 : 24-25). Cette association se fait aisément

dans le segment dans lequel les trumpistes tiennent des propos sexistes, racistes et homophobes tandis que leurs capacités logiques et critiques sont minées par Klepper.

Les associations qui poussent à les considérer comme ignorants sont aussi celles qui les représentent comme crédules face à l'endoctrinement de Trump et des influenceurs politiques conservateurs, face aux conspirations ainsi qu'aux fausses informations sur internet. Comme l'invoque couramment Klepper, il les accuse de suivre aveuglément Trump : dans les épisodes C et D, il les compare à des moutons les accuse d'avoir une « cult-like devotion not to their country or ideals but a person » dans l'épisode I - pour ne donner que quelques exemples.

Leur capacité à avoir un esprit critique est souvent mise en doute. Qu'il s'agisse de leur *blind following* mentionné ci-haut, de leur incapacité à comprendre les enjeux politiques, la science, etc. (autrement dit, leur incapacité à discerner les informations légitimes des fausses informations) et de leur incapacité à changer d'avis lorsque présentés avec des faits contraires à leurs croyances. Bien sûr, ces différentes facettes de leur ignorance sont reliées. Prenons un exemple pour l'illustrer : dans la vidéo sur les parents anti-masque (épisode F), Klepper montre des images des *intensive care unit* (ICUS) remplies de patients atteints de covid-19 qui souffrent. Il espère que ces images soient plus convaincantes que l'idée de la science qui ne semble convaincre personne dans cet épisode : « so, some people are bewildered by science, both the practice and the word but maybe images like full ICUs would have an impact » (épisode F). Ces images ayant le potentiel d'être plus concrètes que l'idée de faire confiance à la science pour démontrer la gravité de la crise de la pandémie. Ceci est suivi de deux interactions qui ont pour objectif de changer l'avis des trumpistes à l'aide du fait que les ICUS sont pleins. L'association se veut raisonnable, comme indicateur de la gravité de la crise, et se voit malgré tout délégitimer par les partisans de Trump. On les présente donc comme imperméables aux faits. Leur rapport à la réalité est mis en question. Ainsi, on voit que l'accusation de *blind following* accuse les partisans de Trump d'être aveugles, car ignorants (peu éduqués et désinformés), ce qui participe à leur fermeture d'esprit et leur difficulté à saisir la réalité et à accepter des faits.

En lien avec chacun de ces points est le rapport à la réalité des trumpistes qui est souvent remis en question par contraste avec celui d'une majorité. Autrement dit, leur rapport au monde, puisque minoritaire, n'est pas crédible : « If they don't trust this election narrative *which the rest of the world has seen*, what do they trust? » (épisode E, je souligne); « however, all anyone's been talking about is the impeachment. *And while 69% of Americans wanted to hear from witnesses* like John Bolton, senate Republicans⁷³ wouldn't allow it » (épisode D, je souligne); « in the end, the crowd didn't stop *our* democracy. Let's take heart in that this shit-stained rebellion failed, as did my dry January. » (Épisode H, je souligne). Cette minorisation fonctionne, lorsqu'il est question de la pandémie, avec l'idée de hiérarchie de crédibilité (Becker, 2007) leurs idées étant mises face au consensus scientifique : « the science says » « There's been some new studies » (épisode F). Ainsi, la minorisation de leur rapport à la réalité contribue à les discréditer en associant la majorité à la raison (politique, logique, scientifique) et la minorité à l'ignorance.

L'idée selon laquelle les trumpistes sont hypocrites est très répandue dans le segment de Klepper, et c'est l'un des moyens les plus utilisés pour les discréditer. Parce qu'ils proclament avoir certains principes et que les mettre en action agirait comme preuve de leur respectabilité ou même de leur supériorité en termes de raison ou de moralité sur un enjeu, lorsque ceci est démenti, ils se trouvent discrédités. C'est ce que fait Klepper dans l'ensemble des épisodes. Il s'agit d'une figure particulièrement importante de discrédit parce qu'elle implique qu'il n'est pas possible de faire confiance à des hypocrites. En d'autres termes, peu importe ce qu'ils proclament, les partisans de Trump seraient prêts à rompre avec leurs principes lorsqu'il n'est pas question, par exemple, de leurs ennemis politiques - leur partisanerie venant nuancer voire détruire leurs principes. Donc, puisque les principes ne s'appliquent pas de manière égale, il n'est pas possible de faire confiance à ce qu'ils affirment. Ceci implique qu'ils sont prêts à rompre avec leurs principes lorsque cela ne les arrange pas. L'un des moments les plus frappants de ce geste de discrédit par Klepper se déroule lors d'une interaction dans l'épisode sur la procédure de destitution de Trump (épisode D). Il est question du blocage, par Trump, de témoignages qui pourraient

⁷³ Ici, il est question des sénateurs républicains, mais ce refus d'entendre les témoins est systématique dans les représentations des partisans de Trump de l'épisode.

contribuer à monter un cas contre lui dans cette affaire de destitution. Voici l'interaction en question :

T : you can tell he hasn't done anything wrong just by his demeanor. (rires + « oh » indignés). I mean, he would be trying to hide things.

JK : if he were blocking witnesses or evidence or something like that, you'd be like " Oh, you're hiding something " but otherwise

T : right. He's saying let him. Let him see everything.

JK : let them see everything

T : I'll prove whatever you want, want me to prove.

JK : but Trump is blocking witnesses

(moment de silence) (rire de l'auditoire)

T : I don't care (rire de l'auditoire + « Oh » en chœur)

Ici, on voit bien comment l'idée selon laquelle bloquer des témoignages implique nécessairement de cacher quelque chose et donc d'avoir fait quelque chose de mal. Pourtant, une fois l'information divulguée (il bloque effectivement des témoins), le masque de la trumpiste tombe et elle affirme qu'elle s'en fiche. C'est cette capacité de Klepper à faire tomber le masque et prouver l'hypocrisie des partisans de Trump dans les interactions qui témoigne de son succès à les discréditer.

L'idée selon laquelle les partisans de Trump manquent de sérieux est aussi très répandue dans le segment de Klepper. Par exemple, dans l'épisode intitulé *Klepper Asks MAGA About the Shooting, Harris, and Both Parties' VP Noms*, Klepper met de l'avant l'idée selon laquelle le mouvement MAGA n'aurait rien de sérieux. Il réussit à véhiculer ce message à travers plusieurs interactions. En premier lorsqu'il mentionne le caractère sérieux des dernières semaines précédant l'enregistrement de l'épisode :

The last three weeks have been some of the most eventful in American political history, so I went to Harrisburg, PA, to see how the MAGA world is reflecting on these serious times.

(Épisode J)

Puis, discutant de l'attaque de Tim Waltz décrivant le mouvement comme *weird*, Klepper pivote plutôt vers sa propre désignation du mouvement comme étant « unserious » :

I just think sometimes, from an outside perspective, it feels like you come to a MAGA event and there isn't a seriousness. It's not about people trying to fix America. It feels like a Carnival.

(Épisode J)

Klepper met l'accent sur le fait qu'il s'agit de temps grave et passe une bonne partie de l'épisode à décrire le mouvement MAGA comme *unserious* (on pourrait même dire que c'est le cas de son segment en général). Ce commentaire peut être compris comme décrivant l'incapacité du mouvement à répondre à ces temps sérieux, voire à prendre en charge la réalité puisqu'ils ne la perçoivent pas avec le sérieux nécessaire pour l'affronter. Cette idée en particulier est reflétée dans la même interaction lorsque Klepper se moque implicitement du manque de sérieux de ces rassemblements politiques et de l'absence de vraies discussions (*policy discussion*) pour trouver des solutions aux problèmes auxquels fait face le pays;

JK: Is that a fair critique?

T: No, I don't think so.

JK: Good

T: No, I mean, it's, it's sort of people who just genuinely care about the country, only

JK: People come here, they want to talk policy, they want to talk about God, they want to talk abortion rights, right?

T: Yeah

(Épisode J)

Cette intervention de Klepper sur les discussions de *policy* entre les partisans de Trump, dites après avoir désigné le mouvement comme n'étant pas sérieux, comme n'ayant pas but de trouver des solutions pour régler les problèmes du pays, implique bien sûr que de telles discussions ne prennent pas place au sein de ces événements. Cela se clarifie encore plus lorsque l'on prend en compte que la campagne de Trump est connue et a toujours été connue comme ne parlant pas ou très peu de *policy*⁷⁴. Le mouvement de Trump continue d'être dépeint comme manquant de sérieux dans la section du segment sur la

⁷⁴ Il est important ici de noter que le contexte dans lequel s'inscrit le matériau est avant l'année 2025 où est mis en place, sous le gouvernement Trump, un agenda réactionnaire d'extrême droite très organisée nommé *Project 2025* ayant pour but principal le démantèlement de l'État administratif.

tentative d'assassinat de Trump. Klepper, à travers sa narration, décrit l'histoire officielle avec le coupable de l'acte « a disturbed young man who was a registered republican » et désigne le mouvement MAGA comme n'étant pas toujours « into official stories ».

S'ensuivent plusieurs interventions de trumpistes qui ne croient pas en cette histoire officielle et désignent plutôt les responsables de la tentative d'assassinat comme étant les démocrates, la gauche, le *deep state*, Obama, le gouvernement, le FBI, etc. En fin d'épisode, Klepper discute avec une trumpiste persuadée qu'il s'agit d'un coup monté d'un « disgruntled white guy » qui aurait tenté d'assassiner l'ancien président. Il se moque d'elle à travers l'ensemble de l'interaction, notamment en appuyant l'idée qu'un tel homme serait impossible à distinguer dans une foule de MAGA :

JK: The disgruntled white guy who's into guns at a Trump rally, it's like, it's like a ...

T: There you go

JK: Where's Waldo situation right?

T: The perfect scenario

JK: Yes, yes.

T: It's like, oh my god, who, who, who doesn't fit that profile here, right?

(Épisode J)

Un second argument utilisé par Klepper est que l'individu en question a pu avoir accès très facilement à un AR-15 - le parti républicain étant largement responsable pour le niveau très bas de régulations quant au port d'arme à travers le pays (Hulse, 2022) :

JK: I know! What gets me, it's like, this kid was able to get an AR-15 that easily

T: What the hell? Yeah.

JK: It doesn't add up that it adds up so clearly. It feels easy.

T: Exactly and there's, there's no paper (trail?). They can only go so far and it's like a dead end.

JK: It's a situation where, like, you want to connect the two dots, but it's just much easier to go all the way around.

T : Exactly.

JK: Exactly.

(Épisode J)

Face à des explications sortant de l'histoire officielle et ayant très peu de poids en termes de logique, de vérification de faits, etc., Klepper continue de mettre en relief l'incapacité du mouvement MAGA à accepter la réalité en face. Il les trouve déconnectés de cette réalité, d'où leur incapacité à « connect the two dots » et de « fix America ».

L'idée selon laquelle les trumpistes sont dangereux n'est pas tellement explicite dans la majorité des épisodes - excepté pour ceux sur l'assaut du Capitole. Pourtant, cette notion est bel et bien présente et est liée aux autres figures de discrédit. Une phrase de Klepper qui résume bien cette idée est la suivante : « We looked around and we were shocked but not surprised. The last fourteen months tipped it pretty good. The total distrust of facts and information, the cult-like devotion not to their country or ideals, but to a person. Of course, they were going to get here » (Épisode I). La dangerosité des partisans de Trump ici tient à la fois à leur ignorance et à leur hypocrisie : un patriotisme aveugle, qui se traduit par le fait de prêter serment à une personne plutôt qu'aux idéaux démocratiques du pays). Bien qu'ils soient des figures de ridicule, c'est leur nombre et leur regroupement derrière une organisation politique qui rend les caractéristiques qui sont l'objet du ridicule (manque de réflexion, anti-intellectualisme, etc.) potentiellement dangereuses. En ce qui concerne les principes démocratiques, cette attaque sur le Capitole vient détourner la démocratie et contribue à les disqualifier. Parmi ces différents critères : des élections libres et justes. À la base de ce principe se trouve l'idée d'une résolution de conflits qui exclut la violence comme moyen de faire société⁷⁵ (Mettler et Lieberman, 2020b : 11). Lorsque la violence est utilisée, cela implique une volonté de sortir du processus démocratique comme moyen légitime de résolution de conflit et d'imposer sa volonté par la force. La figure de dangerosité des trumpistes en est une antidémocratique et c'est l'une des raisons principales de sa qualité de discrédit.

Comme expliqué précédemment, c'est le regroupement des caractéristiques des trumpistes (ignorance, hypocrisie, manque de sérieux, conspirationnisme, anti-intellectualisme, autoritarisme, etc.) au sein d'une organisation politique qui la rend

⁷⁵ Ici, je ne nie pas qu'il y ait de la violence au sein des sociétés démocratiques, voire qu'elles sont centrales à leurs organisations, mais j'affirme que les élections sont un moyen d'éviter une partie de la violence pour résoudre des conflits entre citoyens.

dangereuse. C'est ainsi que Klepper, lorsqu'il parle de temps sérieux et de la nécessité de réparer les États-Unis, parvient à discréditer les partisans de Trump en les désignant comme dangereux vu leur incapacité à faire sens du monde qui les entoure (entre autres, vu leur manque de sérieux) et donc d'apporter des solutions. Qu'il s'agisse d'un égoïsme ancré dans la désinformation les poussant à ne pas respecter les normes de prévention de la covid-19 ou bien d'un mélange d'ignorance et d'hypocrisie qui les pousseraient à s'attaquer à la démocratie de leur pays, c'est surtout leur regroupement derrière une organisation politique (le parti républicain) qui participe de leur discrédit. En l'occurrence, celui d'être dangereux pour la société américaine. En d'autres mots, le regroupement des trumpistes autour du parti républicain est dangereux puisque ce parti a le pouvoir de réaliser leurs croyances et même d'agir avec impunité face à des partisans crédules et prêts à suivre aveuglément Trump.

4.4 Les émotions légitimes

À travers les positions occupées par les trumpistes et Klepper au sein des enjeux rattachés aux fossés fondateurs, mais aussi de par la façon dont l'animateur du *Daily Show* discrédite MAGA, il est possible de parler d'émotions et même d'émotions légitimes. En d'autres termes, certaines émotions seraient légitimes et d'autres seraient illégitimes. Bien sûr, comme vu lors du chapitre 2, cela dépend de l'orientation de ces émotions et vers quel objet. Dans le cas analysé ici, la personne qui discrédite (Klepper) se trouve dans une position de pouvoir. C'est cette position qui lui permet d'attribuer à l'autre groupe significations et valeurs (Ahmed, 2015 : 4). Klepper se situe donc du côté légitime des enjeux, et ressent les « bonnes » émotions face à ceux-ci. Comme expliqué lors du chapitre 2, on ne peut réellement parler de satire que si le satiriste et son auditoire partagent des connaissances, des normes et des pratiques (Test, 1991 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 396). Ceci implique que Klepper, dans son rôle de satiriste, incarne les valeurs et les émotions des groupes qu'il représente (dont son auditoire) et tente de justifier voire d'imposer leur légitimité à travers les interactions avec les trumpistes. Cela se fait, entre autres, en discréditant les valeurs et les émotions qu'ils tiennent pour légitimes.

Comme expliqué au chapitre 2⁷⁶, vu les règles émotionnelles dominantes au pays, ce sont les libéraux qui arrivent à imposer leurs notions de justice aux conservateurs (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 227-28). Ces notions sont d'autant plus légitimées par le travail de Klepper puisqu'il discrédite les valeurs et les émotions que les conservateurs tentent d'asseoir comme légitimes (Arlie Russell Hochschild, 1979 : 567).

Rappelons aussi l'ordre matériel associé aux émotions de la droite aux États-Unis. Il serait réducteur de considérer que les émotions sont sans attaches au monde matériel. Les ressentis de la droite évoqués dans l'étude de Hochschild (2016)—deuil, haine, marginalisation culturelle—sont très souvent rattachés aux enjeux de distribution en société (Faury, 2024 ; Cramer, 2016). Le concept de *deep story* évoquant l'attente et l'espoir d'un rêve américain par la droite, et la trahison par le gouvernement fédéral privilégiant plutôt des *undeserving* racisés exprime une interprétation émotionnelle⁷⁷ de la justice redistributive du gouvernement fédéral (Arlie Russell Hochschild, 2016 ; Mettler et Lieberman, 2020b : 226). Une telle idée semble être typique de la droite et de l'extrême droite en Occident (Cramer, 2016 ; Faury, 2024). Par conséquent, être du côté conservateur du fossé fondateur de la race (contre l'immigration, contre la naturalisation, etc.) possède certaines implications : notamment, l'hostilité raciale qui s'entremêle aux préoccupations économiques (Faury, 2024 : 76). Cela se voit en 2025 avec l'assaut contre les « politiques DEI »⁷⁸ par l'administration Trump : les émotions de la population conservatrice en lien avec les discriminations inversées sont attachées à des réalités concrètes, celles des politiques antidiscriminatoires qui sont minées voire rayées de la carte. Il est donc important de comprendre que lorsque Klepper discrédite les émotions et les valeurs des trumpistes, il discrédite tout autant le monde matériel rattaché à celles-ci. Discréditer leurs émotions revient aussi à discréditer l'implémentation matérielle de la société qu'ils désirent.

⁷⁶ Voir la section intitulée Théorisation d'une sociologie des émotions

⁷⁷ Ici, il est question d'un des fossés fondateurs évoqués dans ce mémoire : la race. Une telle interprétation émotionnelle entourant la justice redistributive implique une « racialisation de l'assistanat » (Faury, 2024 : 47-59)

⁷⁸ J'ai mis le nom entre guillemets, car le terme a été transformé par les conservateurs aux États-Unis en un mot fourre-tout où est inclus tout ce avec quoi ils ne sont pas en accord. Le mot pourrait être échangé pour *woke* et fut un temps, il aurait été question du terme communiste.

4.4.1 L'imposition des émotions légitimes par le geste de discrédit

Il est important de se rappeler pour qui est faite cette émission. Puisque l'auditoire se situe sur le spectre politique de libéral⁷⁹ à progressiste, l'imposition des émotions légitimes se fait bien sûr envers les partisans de Trump, mais existe en premier lieu pour cet auditoire. Comme l'explique Klepper lors d'une émission du *Daily Show*, il n'arrive pas à convaincre les membres du mouvement de Trump participant à ses rassemblements politiques (2024). L'existence de cette émission est plutôt pour l'auditoire⁸⁰, car elle leur permet de voir leurs valeurs, leurs émotions et leurs croyances confirmées comme légitimes à travers le discrédit de celles des partisans de Trump. Comme vous allez le voir, les émotions servent à aligner les corps avec des collectifs (Ahmed, 2015 : 1) et c'est ce que réussit à faire Klepper à travers l'émission. Il aligne libéraux et progressistes contre les trumpistes, Trump et l'ère conservatrice et réactionnaire du moment. Pour faire sens de la place des émotions dans le geste de discrédit, je me concentrerai sur les émotions que sont le mépris, le dégoût et la peur. Comme indiqué lors du chapitre 3, le dégoût et la peur sont des parties intégrantes du mépris des dominants (Renahy et Sorignet, 2020a : 25). Ces trois émotions, même si présentées séparément, seront mises en lien pour mieux saisir le geste de discrédit.

4.4.2 La place des émotions dans les représentations

Lorsque Ahmed parle de l'émotionnalité des textes, il est question de la place qu'occupent les émotions dans les textes circulant dans la sphère publique (Ahmed, 2015 : 1). C'est à partir de ces apports théoriques que je tente de comprendre la place des émotions dans les représentations du segment de Klepper. Pour l'autrice, de tels textes (marqués d'émotions) orientent les sujets avec des collectifs et fonctionnent en attribuant à d'autres la source de leurs émotions (Ahmed, 2015 : 1). Par exemple, en attribuant à un groupe la source de notre colère, notre groupe se rassemble en opposition à celui-ci. On peut comprendre ceci comme

⁷⁹ Selon une étude de *Pew Research Center* datant de 2015, « there is a strong ideological split in *who* trusts the show : Almost half (45%) of consistent liberals say they trust The Daily Show, while less than 1% of consistent conservatives say the same » (Gramlich, 2020). D'autres statistiques, datant de 2012 plutôt que 2015, montre une minorité de l'audience s'identifiant au Parti républicain au niveau partisan : Républicain (10%), Indépendant (41%), Démocrate (45%). Une minorité de l'audience, en termes d'idéologie, est conservatrice: Conservateur (14%), Modéré (42%), Libéral (43%) (2012). Ce qui est dommage est que la même information n'est pas disponible après 2015, lorsque Trump entre au pouvoir et le segment de Klepper commence. C'est à se demander si celui-ci a pu faire fuir les conservateurs de son audience.

⁸⁰ Il s'agit, en partie, d'une réassurance sociale (Guéraud, 2020).

participant à la construction du « nous » contre « eux », très significatif dans le phénomène de polarisation.

Les émotions prennent leurs effets à travers l'orientation qui leur est donnée (Ahmed, 2015 : 13). En d'autres mots, pour continuer avec l'exemple ci-dessus, la colère produit réellement son effet lorsqu'elle est orientée vers un objet. Ici, prenons l'exemple des émotions des partisans de Donald Trump. Leurs émotions, qu'ils considèrent comme légitimes, sont ici discréditées par Klepper lorsqu'il parle de l'aspect de culte de MAGA avec des partisans de Trump :

T : We are not a cult. We are a group of Americans that love our country and want it back. We're patriots.

(Épisode G)

Ici, l'alignement des corps avec des collectifs, comme le dit Ahmed, est très clair. Dans cette phrase, la partisane de Trump proclame l'amour de MAGA pour leur pays ou du moins une version qui aurait été perdue (« want it back ») et la volonté de se battre pour rapatrier cette version du pays (« we're patriots ») d'où l'idée de MAGA (Make America Great Again). Une telle proclamation avec l'utilisation d'un « nous » patriote se battant pour une certaine version du pays, implique qu'il existe des groupes d'Américains qui n'aiment pas leur pays et sont des traîtres. Le « nous » de MAGA est donc mis dos à dos avec un « eux » qui auraient pris le contrôle du pays - puisque les patriotes « want it back » - et qui participeraient à son déclin puisque le pays n'est plus ce qu'il était. Ainsi, l'alignement des sujets « patriotes » autour de MAGA et du Parti républicain participe aussi à l'alignement des corps dans l'autre camp. Avec ce que l'on sait du parti républicain et de MAGA, l'idée d'un retour à un passé fantasmé s'ancre dans des croyances similaires à celle du *Tea Party*. Celle d'un pays perçu comme majoritairement blanc, dominé par les hommes et chrétien (Mettler et Lieberman, 2020b : 226). Un tel alignement des sujets avec des collectifs a des implications raciales⁸¹, genrées, et est traversé par des notions religieuses.

⁸¹ Pour d'autres alignements à partir de notions de race, voir la section sur la peur ci-bas.

Un autre exemple pertinent pour comprendre la place des émotions dans les représentations est l'utilisation de la notion d'amour par Klepper lors de l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021 :

JK (narration) : The one thing you couldn't help but notice was just how many people looked like they were preparing for battle. From the tactical vests to the pitchforks, this rally felt really charged.

JK : You can tell these people really love America by the number of weapons they brought to hurt other Americans.

(Épisode H)

Ici, l'alignement des corps se fait en contestant, à travers l'ironie, l'amour pour le pays des individus prenant d'assaut le Capitole en le retournant contre eux. Comme l'explique Ahmed dans sa discussion sur la signification culturelle de l'utilisation de la notion d'amour au sein des groupes fascistes de droite (*right-wing fascist group*), la conversion de la haine en l'amour permet aux groupes de devenir ceux qui sont concernés par le bien-être des autres. Leur projet prenant donc un caractère de rédemption ou comme venant au secours de ces autres aimés (Ahmed, 2015 : 123). Par contre, cette narration dans laquelle ces groupes se battent « for others » implique un alignement des corps assez particulier : « the narrative suggests that it is only this 'for-ness' that makes 'against-ness' necessary » (Ahmed, 2015 : 123).

Ainsi, se battre pour une vision particulière de l'amour comme un retour à un passé fantasmé (MAGA) implique l'amour pour un « nous » majoritairement blanc, dominé par les hommes et chrétien (Mettler et Lieberman, 2020a : 226), ainsi qu'une haine contre des individus ne faisant pas partie de cette conception. Comme le dit Copeland dans une autre étude, « This justifies the sense of hatred of those who want to change things so dramatically – why would you not react against those who want to destroy what you love so much » (Copland, 2023 : 132). Ainsi, se battre contre une « illegal, fraudulent election » (épisode H), contre le communisme (épisode I), contre le « Democratic Party, progressive, socialist, Marxist » qui « pose a far greater threat to this nation than any person on the battlefield » (épisode I) implique un amour pour les partisans de Trump s'attaquant au

Capitol et une haine contre ceux dénonçant l'idée du vol de l'élection et permettant sa continuation⁸².

Ce que Klepper fait, en réalité, est de montrer qu'il s'agit d'une haine transformée en amour. En d'autres mots, il montre l'inversion orchestrée par les trumpistes : inversion du mouvement de haine, antidémocratique en un mouvement d'amour et de protection du peuple américain contre la tyrannie d'une élection volée. Donc, en retournant sur elle-même cette notion d'amour des partisans de Trump envers le pays, Klepper aligne les corps des sujets avec une notion d'amour prônant un autre type d'idéal. En d'autres mots, l'alignement des sujets avec le collectif de Klepper se fait autour d'un principe de respect du processus démocratique, en excluant la force comme moyen d'obtention du pouvoir.

Maintenant que j'ai explicité la manière dont sont représentées (en général) les émotions des partisans de Donald Trump, je vais désormais passer au geste de discrédit. C'est la mise en avant de certaines représentations et émotions des partisans de Trump, évoquant parfois des fossés fondateurs, qui permet à Klepper de les discréditer à partir de ceux-ci.

4.4.3 Le discrédit par le mépris

Le mépris envers les partisans de Trump est omniprésent dans le segment de Klepper. C'est ce à quoi on peut s'attendre d'une émission satirique qui implique la critique de la folie de cibles jugées méritantes (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395). Ce dédain pour les trumpistes provient des positions qu'ils occupent face à certains fossés fondateurs (race, genre⁸³), de leur ignorance⁸⁴, de leur manque de sérieux ainsi que de leur hypocrisie et du danger qu'ils représentent. Cependant, il tient plus particulièrement au regroupement de l'ensemble de ces caractéristiques sous l'organisation politique qu'est le parti républicain et qui font des individus ayant ces caractéristiques une force politique au pays. Discréditer l'autre en tant qu'individu comporte sa force en soi, mais ici il est plutôt

⁸² Mike Pence, vice-président de Trump lors de son premier terme, fut menacé de pendaison par certains trumpistes prenant d'assaut le Capitol puisqu'il aurait pu mener à bien leur cause et a plutôt certifié les résultats de l'élection de 2020 (Karni et Haberman, 2022).

⁸³ Se lisent aussi comme raciste et sexiste.

⁸⁴ Ici, je fais référence à une notion de l'ignorance qui fait partie d'un tout de la désignation de raciste du sens commun : « est assimilé, dans le sens commun, à l'ignorance, l'archaïsme, le manque d'éducation, la fermeture d'esprit [...] » (Fauray, 2024 : 24).

question de miner un mouvement politique qu'on comprend comme une menace à la nation ou à un mode de vie en particulier (McCoy et Somer, 2019 : 9).

Dans le mépris qu'expriment Klepper et son auditoire (à travers leurs réactions notamment, des rires et de l'indignation) envers les fervents partisans de Trump, se dessinent « des interférences entre jugements politiques et jugements de classe » (Avanza, 2008 : 48). Je débute donc avec les gestes qui reflètent de telles interférences. Ils portent principalement sur ce qui peut être traduit, en termes de propriétés sociales, par un manque d'éducation et de capital culturel (Bourdieu, 2007). Sont ridiculisés le manque d'éducation politique, civique, logique; la capacité à avoir un esprit critique et bien plus. À chaque fois, Klepper démontre sa supériorité sur chacun de ces points en ridiculisant l'autre. Bien que la frontière entre jugements politiques et jugements de classes soit souvent floue, il arrive aussi qu'il soit assez clair. Regardons l'exemple suivant :

JK : What are the ways kids suffer when they have to wear masks?

T : I think breathing. I've done a little bit of research about the carbon dioxide that people are saying is an issue now with the mask.

JK : Wearing a mask helps stop the spread of covid in settings like a school

T : But they still, they're outside. Like right now, I mean, I mean, this is a kind of example. There's kids out there playing and stuff.

JK : Well, we're outside right now. When you go inside, isn't it beneficial to wear a mask if you're close to someone?

T : Uh-uh,

JK : No?

T : I mean. I don't think so.

JK : The science says it is helpful to wear a mask so it doesn't spread when you're in close proximity indoors.

T : The science... (*in disbelief*).

JK : Yeah.

T : Yeah... (rire inconfortable) I don't think, I mean, because they're (soupir) Ouf, I don't know, I just ...(pause) Do y'all edit this? I'm sorry.

(Épisode F)

À la suite de cette conversation, Klepper dit la phrase suivante : « So some people are bewildered by science, both the practice and the word » (épisode F). Il critique non seulement une incertitude envers la science, mais aussi de l'incompréhension et de la confusion, celles-ci pouvant être attribuées à un manque d'éducation. Il use donc de la distance de classe, marquée ici de la différence en capital scolaire⁸⁵ et culturel, pour mépriser cette trumpiste (Faury, 2024 : 24-25). Dans un autre épisode, il discrédite l'éducation civique des partisans de Trump en parlant de l'assaut sur le Capitole « A show of aggression ending with a bunch of people screaming at a building *without a working understanding of how democracy works* » (épisode H, je souligne). Le même type d'attaque en lien avec les connaissances civiques est performé par Klepper dans l'épisode concernant le processus de destitution de Trump, lorsqu'il se moque du manque de connaissance d'un trumpiste quant au système de justice au pays :

JK : Do you think John Bolton should testify?

T : No.

JK : Why not?

T : Well, he could testify, but I think he's vengeful from getting fired from his job. I think he's a liar.

JK : John Bolton is a liar?

T : Absolutely

JK : There should be a system set up where he takes an oath and then under oath he tells the truth, otherwise he's punished.

T : I think there should be, yeah (rire de l'auditoire)

JK : Maybe there's a judge who's put in charge (rire de l'auditoire), like the highest judge in the land (rire de l'auditoire) right? Appointed by a Republican. And then we could all see what he has to say. Would you be for a system like that?

T: Sure (rire de l'auditoire)

(Épisode D)

⁸⁵ Il est important de rappeler que ce qui fait la plus grande différence en termes de partisanerie aux États-Unis est l'éducation (Nadeem, 2024a). L'idée selon laquelle l'éducation est le facteur le plus décisif dans le vote gauche-droite au sein des démocraties occidentales a été démontrée par Piketty et ses collègues (Gethin, Martínez-Toledano et Piketty, 2022).

Klepper propose ici un système qui est en fait celui déjà en place. Ainsi, il se moque du manque de connaissances de l'individu en question devant son auditoire, avec lequel il partage les connaissances de l'existence d'un tel système (distance en termes de capital scolaire/culturel), provoquant le rire chez eux.

L'attaque envers leur logique est constante, comme lorsqu'il ridiculise un trumpiste qui ne sait pas compter pour faire sens de mandats républicains qu'il a vu en rêve :

JK: You, you had a screen printing dream. Your dream told you that Trump is gonna win and then Ivanka and then Don junior and Eric. Tiffany (rire de l'auditoire) is going to win in 2048 and then Barron. Great. Alright, but Barron only serves one term.

T : No, no two terms.

JK : No, that's only one term. That's four years (rire de l'auditoire) Yeah, actually, these are mostly one-term president.

T : No. You're not reading it right, brother.

JK : No, I'm like 20. No, this is 2024 to 28. That's four years.

T : And then and then another 4.

JK : No, no, no, that's...these are one-term president (rire de l'auditoire). Ivanka, one term. Don Junior, one term.

T : What does it say for Ivanka, what sort of...what's the date?

JK : Ivanka is 2024 and 2028.

T : That's 8 years.

JK : That's four years (rire de l'auditoire + applaudissement)

JK : So you have a four-year period here where somebody else gets elected. It doesn't say anything about reelected.

T : It does, it says has her getting elected in 2024 and 2028.

JK : Your math is wrong.

T : No, my math is not wrong.

(Épisode B)

Dans le même épisode dont le sujet est le processus de destitution de Donald Trump face auquel celui-ci a affirmé qu'il ne faut que « read the transcript » de sa conversation

avec le président ukrainien pour prouver son innocence, il se moque d'un trumpiste qui insiste sur l'importance d'être attentif et de penser par soi-même :

T : Read the transcript

JK : Read the transcript

T : Yeah.

JK : Did you read the transcript?

T : I don't have to (rire). Everyone else has. I can read it if I need to.

JK : But it's important that everybody reads the transcript.

T : It is very important, pay attention and think for yourself.

JK : Yes, you have. But to be clear, you have not read the transcript (rire de l'auditoire)

T : I haven't, no.

JK : Right. But it is just important.

T : Yeah, don't be a sheep. Think for yourself (rire de l'auditoire)

JK : But again, just to be very clear, you have not read the transcript.

T : I have not read it correct.

JK : You just trusted somebody else who has.

T : Correct.

JK : What were you saying about don't be a sheep, think for yourself, do your own research (le trumpiste le dit en même temps/répète après Klepper)

(Épisode B)

Ici, il se moque de son manque d'esprit critique et d'hypocrisie. En effet, l'idée selon laquelle il faut penser par soi-même, faire ses propres recherches et ne pas suivre aveuglément les dires de telle ou telle personne entre directement en contradiction avec le fait qu'il n'a pas lu lui-même la transcription (et donc, fait ses propres recherches) et qu'il fait confiance aveuglément à Trump quant à son innocence. Justement, le mépris qu'exprime Klepper envers leur manque d'esprit critique est une constante au sein de ses segments et implique souvent qu'ils suivent aveuglément les politiciens, les conspirations en ligne et les fausses informations.

Il est important de regarder ces instances de mépris où se mélangent jugements politiques et jugements de classe, et ce particulièrement pour saisir le rôle que le mépris de classe (Renahy et Sorignet, 2021) peut jouer dans la polarisation. Comme expliqué par Hochschild dans son étude sur le deuil et la colère de la droite américaine, un des éléments de l'histoire émotionnelle des conservateurs (*Deep story*) est qu'ils ne se reconnaissent pas dans les représentations qui sont faites d'eux : celles-ci concernant justement leurs propriétés sociales, en particulier économiques (« White trash ») et pouvant avoir des implications quant à leur éducation et leur capital culturel (« Crazy redneck » « Ignorant Southern Bible Thumper ») (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 144). Leurs choix politiques sont discrédités, mais à cela s'ajoute un discrédit qui concerne leur personne et leur style de vie qui, face aux changements des qualifications morales au sein de la société, est de plus en plus dépourvu d'honneur (Arlie Russell Hochschild, 2016 : 135-51).

Le mépris qu'exprime Klepper envers les trumpistes face à leur hypocrisie est aussi très fréquent à travers les épisodes. Comme expliqué dans la section sur les représentations, cela participe à la dangerosité qui leur est attribuée sachant leur disposition à mettre leurs principes de côté lorsqu'il est question des individus de leur affiliation politique ou de leurs ennemis politiques. Lorsque Klepper dénonce l'hypocrisie des partisans de Trump, que fait-il vraiment? Le mépris, dans ce cas-ci au niveau de l'interaction, sert à la dénégation de l'autre, mais aussi à un rehaussement de soi et à une réassurance sociale (Guérait, 2020 ; Renahy et Sorignet, 2020a : 6). Ainsi, mépriser c'est s'ériger au-dessus de l'autre. Cela permet de féliciter ses propres agissements (e.i. s'ériger moralement comme ayant des principes fermes), mais cela permet aussi de se distancier des gens que l'on méprise. Ici, cela permet à Klepper et son auditoire de se féliciter de ne pas être hypocrites⁸⁶. Cela va de soi pour le mépris exprimé envers les trumpistes pour d'autres raisons : discréditer l'autre pour son ignorance, son manque de connaissance civique, politique, sa capacité à avoir un esprit critique ... permet de se sentir supérieur sur l'ensemble de ces plans. Le rehaussement de soi à travers la dénégation de l'autre permet donc de se rassurer dans sa position de supériorité. À un niveau plus macrosociologique, condamner moralement l'autre qui soutient l'extrême droite revient à « s'exempter soi-même de toute

⁸⁶ Toutefois, sa position implique souvent de l'hypocrisie pour réussir à tendre son piège aux partisans de Trump et montrer l'incohérence de leur propos (c.f. section 3.2 du mémoire).

responsabilité dans la situation qui favorise la montée de l'extrême droite » (Faury, 2024 : 149). Donc, le mépris permet à la fois de rassurer les individus et leur groupe en comparaison à un autre qui serait moins intelligent, éduqué, vertueux qu'eux, mais aussi de se déresponsabiliser face à l'émergence d'un mouvement tel que MAGA.

Désormais, si l'on regarde sous un angle différent et rappelons le rôle du satiriste (ici Klepper) : ridiculiser une cible jugée méritante. Condamner moralement un soutien pour un parti d'extrême droite est vu comme nécessaire pour le bien-être de la société. Le mépris ici joue ici le rôle de ridiculiser les comportements qui nuisent à la cohésion sociale et au bien-être démocratique (Test, 1991 : 65-66). Bien que maladroit dans l'interférence entre jugements politique et jugement de classe, condamner publiquement des comportements qui mettent à risque la vie des gens en contexte de pandémie (ne pas se faire vacciner, ne pas porter de masque), qui sont antidémocratique et pourraient mener le pays vers l'autoritarisme et le fascisme (l'assaut sur le Capitole, la croyance en le vol de l'élection de 2020, le support aveugle envers Trump face à ces atteintes à la Constitution), sert à s'immuniser contre ces dangers. Cela met des limites claires quant à l'acceptable et l'inacceptable en société (Test, 1991 : 65-66). User de mépris pour discréditer le racisme, le sexisme et les actions antidémocratiques et fascistes dépasse largement le seul mépris de classe.

4.4.4 Le discrédit par la peur

Il y a une différence assez frappante entre la peur et le mépris : le mépris ne peut être exprimé (avec efficacité)⁸⁷ que par les dominants (Renahy et Sorignet, 2020 : 6) tandis que la peur peut l'être par tous. Cela est intéressant puisque sont montrées dans les segments de Klepper non seulement ses peurs et celles de son auditoire, mais aussi celles des trumpistes. Dans cette section, j'explorerai les peurs des deux côtés de l'échiquier politique et je tenterai de comprendre pourquoi sont aussi mises de l'avant celles des partisans de Trump, et ce, dans l'optique de discrédit.

⁸⁷ Ceci s'observe à travers les épisodes où Klepper rencontre peu de résistance, du moins dans le contenu publié. Le pire qu'il lui arrive est d'être injuriés (e.g. « fuck you fakes news » dans les épisodes E et B). Cependant, lorsque l'auditoire est présent, comme dans l'épisode B, cela est reçu avec ses rires, témoignant de l'inefficacité de l'insulte. De plus, si l'on prend en compte la relation de pouvoir existant entre Klepper et les trumpistes, ils ne sont pas dans une position où leur mépris envers Klepper pourrait être efficace.

4.4.5. Les peurs des trumpistes

Il est pertinent de se demander pourquoi les peurs des trumpistes sont mises de l'avant dans le segment. Effectivement, celles-ci semblent être une partie intégrante du discrédit. Montrer leurs peurs, considérées comme fantasmées ou dirigées vers les mauvais acteurs, participe à les discréditer. En d'autres mots, montrer leurs peurs considérées comme illégitimes par leurs opposants politiques participe à l'idée qu'ils sont illégitimes. Prenons des exemples afin d'illustrer mon propos.

Une partie intégrante de la peur s'explique par l'association de certains corps au déclin d'un ordre spécifique (Ahmed, 2015 : 78). Ces corps en viennent à signifier ce déclin. Ici, je viens nuancer l'argument de Ahmed et mettre de l'avant que les corps ne sont pas les seuls qui peuvent venir signifier le déclin d'un ordre particulier, les institutions sont aussi les réceptacles de telles associations. La peur des trumpistes envers les grands médias⁸⁸ qui diffuseraient de fausses nouvelles, participant ainsi au déclin du pays, est très présente au sein des segments de Klepper. Une telle peur crée une distinction entre menaçants (les grandes chaînes médiatiques considérées libérales⁸⁹) et menacés (les partisans de Trump et les Américains). Pour un auditoire libéral et progressiste comme celui de Klepper, malgré la critique valide des grands médias, l'idée que l'ensemble d'entre eux diffusent de fausses nouvelles et qu'il n'y ait aucune information fiable ou même très peu est ridicule. Surtout lorsque la dénonciation des fausses nouvelles est émise majoritairement par des conservateurs et des réactionnaires en réponse à un travail journalistique les critiquant. Il s'agit d'une conception très répandue chez les partisans de Trump depuis 2016, où Trump assigne chacune de ses critiques à de fausses nouvelles. C'est même lui qui a popularisé le terme de *Fake news* (Ross et Rivers, 2018).

⁸⁸ Excepté *Fox News*, la plus grande chaîne médiatique du pays, envers laquelle les conservateurs en général dont les partisans de Trump ont encore confiance (Prémont, Rivard et Gagnon, 2018 : 50-51 ; Gramlich, 2020).

⁸⁹ Il est important de noter que les grandes chaînes médiatiques représentent, pour les partisans de Trump et les conservateurs en général, les libéraux voire la gauche. L'idée reçue que les chaînes médiatiques dominantes sont libérales est le résultat d'un effort par la droite de les désigner comme tels depuis des années (Hemmer, 2016 ; Peck, 2019). Elles sont plutôt centristes avec des penchants à droite, voire réactionnaires, par rapport à certains enjeux. Il arrive cependant qu'ils soutiennent des causes considérées libérales.

Ainsi, montrer la peur des trumpistes face aux institutions jouant un rôle clé au sein des démocraties telles que les médias, contribuent à les discréditer à la fois comme ignorants (ayant peu de littératie médiatique), mais aussi comme ayant une compréhension incomplète de la démocratie. Cela permet aussi de montrer leur crédulité face à leur dirigeant politique préféré. Justement, les objets d'amour (Ahmed, 2015 : 68) vers lesquels se tournent les partisans de Trump pour faire face à ce qu'ils considèrent comme des diffuseurs de fausses nouvelles sont, selon les données recueillies dans cette étude, Trump (Épisode E), les rassemblements politiques réactionnaires et conservateurs (*Tea party*) (idem), Tucker Carlson, Jésus (idem) et les partisans de Trump présents lors du 6 janvier (Épisode I). On voit donc qu'ils se tournent vers des sources d'information telles que le président, Fox News, la Bible et se rassemblent autour de groupes politiques conservateurs réactionnaires tels que le Tea Party et MAGA, pour faire face à ce qu'ils considèrent comme une menace.

D'autres corps associés au déclin de l'ordre désiré par les partisans de Trump sont tous ceux qui sont rassemblés sous le grand éventail (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 342-43) appelé la gauche radicale. Qu'il s'agisse de Bernie Sanders (associé aux bolcheviques), du Parti démocrate, des progressistes, des socialistes, des marxistes, du gouvernement, du *Deep state* etc., l'ensemble de ces figures sont des parties intégrantes des individus ou organisations considérés comme menaçants par les partisans de Trump. Dans cette désignation sont nommées des orientations politiques à gauche et à l'extrême gauche qui sont entremêlés avec des notions d'État, où sont dénoncés le gouvernement, les démocrates, certains élus (Bernie Sanders) ou même des conspirations à l'intérieur de l'État (*Deep state*). Comme indiqué précédemment, le fossé fondateur fédéraliste émotionnel est marqué d'une résistance aux figures considérées comme incarnant le pouvoir de l'État fédéral. Celui-ci est omniprésent dans l'idée d'ennemis politiques que se font les républicains, car il leur imposerait sa volonté (c.f. début de chapitre sur ce fossé fondateur).

Cet amalgame d'ennemis politiques, comme expliqué plus tôt dans le chapitre, semble avoir peu de sens logiquement, mais regorge de sens émotionnellement. En particulier dans le contexte de guerres culturelles qui voit émerger diverses menaces,

regroupées sous des termes parapluies tels que *woke* et gauche radicale (F. Gagnon et Goulet-Cloutier, 2010 : 342-43).

Disqualifiantes aux yeux de l'auditoire libéral et progressiste de Klepper, les nombreuses désignations erronées de ces menaces sur le spectre politique contribuent à l'idée que les trumpistes ont des notions obsolètes et incorrectes. Par exemple, désigner le Parti démocrate comme « progressive, socialist, Marxist » est très déconnecté de la réalité⁹⁰ (épisode I). Il n'est pas nécessaire d'expliquer ici en quoi ce parti n'est ni marxiste ni socialiste. Quant à la désignation de progressiste, les progressistes au sein du parti sont une minorité et c'est pour cette raison qu'ils ont leur propre *caucus*. Idéologiquement, le parti démocrate est de centre-droite voire de droite surtout lorsqu'on considère à quel point le parti républicain est à l'extrême de la droite (Chomsky, 2017a : 125). De la même manière, penser Sanders comme Bolchévique est une idée difficilement soutenue sur plusieurs plans, particulièrement puisqu'il s'agit plutôt d'un social-démocrate. Il est considéré à l'extrême gauche vu le positionnement des deux grands partis du pays à droite sur le spectre politique (Chomsky, 2017a : 89). Les désignations de socialistes et communistes qui lui sont attribuées se veulent disqualifiantes et s'inscrivent dans un héritage anticommuniste du Maccarthysme (Chomsky, 2017a : 108-9).

Un autre point très disqualifiant pour les trumpistes sont les conspirations en lien avec le gouvernement⁹¹ auxquelles ils croient. Voici un exemple frappant concernant les responsables de l'assaut du Capitole selon un partisan de Trump :

T : I don't believe that it was people like me and people like you see over there in that crowd that did it.

JK : Who was behind?

T : (le coupe) : FBI, CIA, Antifa were used and other groups like that.

⁹⁰ Pourtant, ce sont des notions qui leur sont inculquées par les médias conservateurs tels Fox News, d'autres médias conservateurs et réactionnaires en ligne ainsi qu'une majorité des membres du parti républicain. Comme mentionné ci-bas, cette désignation est efficace parce qu'autant le Parti démocrate que républicain se situent à la droite sur le spectre politique (Chomsky, 2017a : 89). Ainsi, il est aisé de désigner des initiatives qui s'éloignent de politiques de droite comme étant à l'extrême gauche vu la distance qu'elles ont avec les initiatives considérées comme la norme. Un exemple parfait pour comprendre ceci est la désignation constante de l'idée de *Medicare for all* tel du socialisme.

⁹¹ Ils croient à toutes sortes de conspirations. Cependant, il est question ici d'analyser les données récupérées dans ce mémoire.

(Épisode G)

Dans le même épisode, Klepper discute du retour et de l'omniprésence de symboles référents à Qanon et assigne au « online bullshit » les croyances des trumpistes quant aux responsables de l'assaut du 6 janvier :

T(1) : Oh, antifa, the corrupt FBI. Hum, basically rhinos, corrupt politicians, the Deep State, all of that.

(Épisode G)

Comme le dit Klepper à la fin de l'épisode sur la tentative d'assassinat de Donald Trump (Épisode J) : « it's a situation where, like, you want to connect the two dots, but it's just much easier to go all the way around. » Ici, il dénonce l'incapacité des trumpistes à faire sens du monde. Croire en des conspirations et de fausses nouvelles est disqualifiant parce que cela implique à la fois un haut niveau de crédulité, un manque de littératie médiatique et numérique, et un manque de connaissances basiques et d'esprit critique sur le fonctionnement du monde qui nous entoure. Ainsi, mettre de l'avant les conspirations auxquelles croient les partisans de Trump participe à l'idée non seulement qu'ils ont de la difficulté à faire sens du monde, mais qu'ils ont des croyances dommageables pour la société. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils représentent une menace pour le pays en tant que force politique⁹².

D'autres corps associés au déclin de l'ordre voulu par les partisans de Trump sont les corps racisés. Dans une section du segment de l'épisode intitulé *Klepper Asks MAGA About the Shooting, Harris, and Both Parties' VP Noms*, Klepper enseigne aux trumpistes comment prononcer correctement le prénom de Harris. Certains se corrigent tandis qu'un interviewé insiste sur sa prononciation du nom de la vice-présidente après que Klepper lui ait demandé comment il le prononcerait. L'échange un peu banal mène à un moment assez significatif de l'entretien :

JK: Well, how would you want to say it?

T: Ka-mah-la. It's the way Bush used to say Sadd-am Hussein, Sadd-am.

⁹² La pensée conspirationniste peut pousser à l'extrême des croyances (puisque'il s'agit d'un combat contre le « mal ») qui deviennent difficilement détrônables par la logique et les faits (comme il est possible de le voir dans ce mémoire) puisque'elle a sa propre « logique » (Barkun, 2013).

JK: Is this you workshopping elevating Kamala to Saddam Hussein levels?

T: Kamala Harris is a bigger threat.

JK: More anti-American than Saddam Hussein?

T: Oh, yeah. Yes, the most anti-American candidate for president we've ever had.

JK: I got to tell you, if I ran into you three weeks ago, you might have said that about Joe Biden.

T : That's right yeah.

(Épisode J)

Cette comparaison entre Kamala Harris et l'ancien dictateur d'Iraq qui, dans une bonne partie de l'imaginaire américain est considéré comme un terroriste (Elbenni, 2018), est très forte et démontre les émotions en jeu face à la candidate démocrate. Elle fait partie d'une narration dans laquelle le fait d'élire des démocrates mène le pays à sa perte, son déclin. Si l'on se fie aux différents critères qu'Ahmed a élaborés pour faire sens de la peur, Harris est perçue comme menaçante vu les problèmes qu'elle peut créer pour le pays si elle devient présidente des États-Unis. Ainsi, le trumpiste anticipe les actions futures (sa potentielle victoire) d'Harris (ici l'objet de peur). En l'associant à Sadam Hussein, voire pire, en indiquant qu'elle est une plus grande menace que lui, il utilise le langage de la peur : le menaçant étant ici Harris (« the most anti-american⁹³ candidate for president we've ever had ») et les menacés étant les Américains à sa merci.

Une autre composante importante de la peur est la question de savoir quels corps sont associés au déclin d'une civilisation. Dans la comparaison faite par le trumpiste dans l'extrait ci-dessus, les corps associés au déclin du pays sont un dictateur iraquien considéré comme un terroriste, et une femme noire se trouvant être candidate à la présidence du côté démocrate. Ce rapprochement entre deux corps racisés dépeints comme menaçants pour le pays nous renseigne sur les corps que ce trumpiste considère comme menaçants (les corps racisés) et à quelle menace ils sont associés (terrorisme, autoritarisme, etc.). Ce rapprochement entre ces corps racisés et le déclin du pays est aussi exemplifié à un autre moment de ce segment de Klepper, lorsqu'il questionne les trumpistes quant aux responsables de la tentative d'assassinat de Trump. Les interviewées écartent la possibilité

⁹³ Sur la notion « anti american », voir le livre *Requiem for the american dream : the 10 principles of concentration of wealth & power* (Chomsky, 2017b : 21-22).

qu'il puisse s'agir du jeune républicain blanc identifié par les autorités et proposent des responsables alternatifs tels que les démocrates, la gauche, le *deep state*, Obama, le gouvernement, etc. Puis, dans une interaction avec une trumpiste, ils discutent de ce jeune homme comme « the perfect cover » :

T: It's a dance, the FBI, the special service.

JK: Does it surprise you to hear that it was a disgruntled white guy, Republican gun nut?

T: No, because you know what? We'll never know why he was picked.

JK: It's kind of the perfect cover

T: exactly, they could have gotten a disgruntled black guy and I'm not being...I have no problem. And they could have gotten a disgruntled black female, but no, they picked the disgruntled white guy.

(Épisode J)

Ici, on peut voir que la personne interviewée semble affirmer que cela aurait eu plus de sens si la personne ayant tenté d'assassiner Trump était Noir (homme ou femme). Toujours dans cette idée de déclin du pays (dans lequel des forces organisées tentent d'assassiner un candidat républicain à la présidence), il est assumé que certains corps (ici, racisés) sont associés au déclin du pays tandis que d'autres (ici, blancs) ne peuvent l'être - ou s'ils le sont, il s'agit d'un coup monté. La violence politique est donc perçue comme n'appartenant qu'à certains corps, ici ceux racisés⁹⁴. L'historicité de cette association étant très puissante aux États-Unis, de par leur histoire marquée par la suprématie blanche (Fredrickson, 1981).

Le segment de Klepper montre la peur des trumpistes envers des personnes racisées, puisque cela les place du côté du fossé fondateur de la race qui justifie et fait persister les hiérarchies raciales, bien qu'elles ne soient plus ce qu'elles étaient. La menace provenant des personnes racisées avec les personnes blanches au haut de la hiérarchie raciale. Ainsi, montrer leurs peurs racistes les disqualifie : cela les dénonce comme racistes, et implique

⁹⁴ Ceci est une association particulièrement puissante vu son historicité (Ahmed, 2015 : 13). Elle s'inscrit dans une continuité de l'idée des noirs comme violents (1987).

donc l'irrationalité de leurs croyances quant à la race, mais aussi leur manque de moralité et leur méconnaissance de la justice.

4.4.6. Les peurs de Klepper et son auditoire

Les peurs de Klepper et de son auditoire qui sont mises de l'avant au sein des segments semblent être plus restreintes que celles des partisans de Trump. Bien sûr, le fait que la marque de commerce du segment soit l'ensemble des interactions avec les partisans de Trump y est pour quelque chose. En effet, les associations corps-déclin faites par Klepper ainsi que le langage qu'il utilise pour parler des menaçants et des menacés lors de son segment concerne principalement les trumpistes et Trump. Qu'il s'agisse de la figure de Trump sur un drapeau américain minant le respect envers le pays (Épisode E), de l'association entre les trumpistes et la fin de la démocratie américaine (Épisode H et Épisode I) ou de la vision des partisans de Trump comme manquant de sérieux et n'essayant pas de réparer l'Amérique (Épisode J), les trumpistes et leur dirigeant politique sont omniprésents comme raison de la peur de Klepper et de son auditoire. Pour faire face à ces peurs, les objets d'amour vers lesquels se tournent Klepper et son auditoire sont la science (épisode C et F) et la démocratie (Épisode E, H, I, D, B). Cela s'illustre très bien dans les épisodes abordant la pandémie et dans ceux concernant l'assaut du Capitole et l'« élection volée ». Par exemple, non seulement Klepper porte le masque pour prévenir les effets de la pandémie (Épisode C), mais il confronte aussi et surtout les partisans de Trump par rapport au fait qu'ils ne le portent pas et parle du rôle que peut jouer la science comme solution à la pandémie (Épisode F). Il se tourne vers la science pour se protéger du *carelessness* des trumpistes par rapport à la pandémie :

JK (narration) : After hours in the heavily contaminated parking lot, I wanted to self-quarantine and chill

(Épisode C)

Quant à la démocratie comme objet d'amour, l'un des exemples les plus frappants se situe dans l'une des vidéos sur l'assaut du Capitole. Alors que Klepper dénonce cette attaque envers la démocratie, c'est vers elle qu'il se tourne comme objet d'amour :

JK (narration) : in the end, the crowd didn't stop our democracy. Let's take heart in that this shit-stained rebellion failed, as did my dry January.

(Épisode H)

L'émission, en montrant à la fois les peurs des trumpistes et celles des libéraux et des progressistes, disqualifie celles des trumpistes comme fantasmées et montre les leurs (Trump et les trumpistes) comme justifiées. Si ces peurs sont justifiées, alors cela justifie par le même biais la nécessité de les affronter. En d'autres mots, les émotions des libéraux et progressistes sont présentées comme légitimes tandis que celles des trumpistes sont délégitimées. Cela implique de délégitimer l'idée du gouvernement, des démocrates, des grands médias, des progressistes et des personnes racisées comme menaces, mais aussi de délégitimer les objets d'amour vers lesquels se tournent les trumpistes face à ces peurs (Trump, MAGA, Fox News etc.) pour légitimer les leurs (la démocratie américaine et la science). Le tout contestant les notions conservatrices et réactionnaires de menaçant et menacé au point de les inverser.

4.4.6 Le dégoût dans l'acte de discrédit

Le dégoût dans le segment de Klepper est moins explicite que ce que j'avais supposé. Cependant, il n'est pas dépourvu de dégoût. N'oublions pas que l'émission en soi correspond à l'une des idées principales du dégoût : qu'à la fois, ce qui dégoûte repousse, mais capture aussi l'attention. C'est le cas de cette émission qui, malgré toutes les émotions négatives orientées vers les trumpistes, continue de créer du contenu en entrant en contact avec eux. En effet, c'est le fait de ressentir de la haine envers l'objet de dégoût qui le replace au centre de notre attention. Selon Ahmed, il laisse une marque en nous et celle-ci nous rappelle l'aversion ressentie envers l'objet de dégoût (Ahmed, 2015 : 84-86).

Deux exemples sont significatifs pour faire sens de ce dégoût qu'éprouvent Klepper et son auditoire envers les trumpistes. Le premier, lorsque Klepper piétine par accident un énorme drapeau des États-Unis avec la figure de Trump couvrant une bonne partie de celui-ci. De cette action découle l'interaction suivante :

T (1) : To me, the biggest fraud is unfortunately the millions of voters that voted for Biden that were (pause) brainwashed by the media.

JK : Everybody said...

(Ici, il est coupé par un autre Trumpiste qu'il lui demande de ne pas piétiner sur son énorme drapeau).

JK : It's a big flag.

T (2) : Please don't stand on it.

JK : It's also not an american flag.

T (2) : The star is the stripe signer brother. Just appreciate it if you don't see that

JK : It feels like it's mostly Donald Trump obscuring the flag.

T (2) : Still, (I would) appreciate if you don't stand there.

JK : Be honest, if anybody's disrespecting a flag, I think it's the 10-foot high Donald Trump.

(Épisode E)

L'idée d'association entre objets de dégoût peut être utilisée pour faire sens de cet exemple. Ahmed explique que des objets deviennent des objets de dégoût lorsqu'ils entrent en contact avec des objets qui sont déjà établis comme objets de dégoût (Ahmed, 2015 : 87). Ici, pour Klepper et son auditoire, Trump est considéré comme objet de dégoût. C'est en ce sens qu'il vient teinter le drapeau américain, ce symbole représentant des idéaux démocratiques. Cela s'illustre aussi dans la désignation du drapeau par Klepper comme n'étant pas un drapeau américain, ce que conteste le trumpiste : « The star is the stripe signer brother. Just appreciate it if you don't see that » (Épisode E).

Un second exemple de dégoût est tiré de la fin d'un segment sur l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021. En conclusion de l'épisode, Klepper déclare :

JK (narration) : In the end, the crowd didn't stop our democracy. Let's take heart in that this shit-stained rebellion failed, as did my dry January.

(Épisode H)

Ici, l'utilisation directe d'un symbole de dégoût (les excréments) parle d'elle-même. Klepper se réjouit que la démocratie (l'objet d'amour) ait su résister face à la foule (l'objet de peur) et désigne aussi la rébellion comme un objet de dégoût en la désignant comme teinté d'excréments. Dans cet exemple, la dénonciation de la rébellion de la foule - une action publique - permet de générer une communauté autour de la condamnation partagée d'un objet qui les dégoûte (Ahmed, 2015 : 94).

Il est important de rappeler aussi la notion de *border object* qui concerne l'ensemble de ces exemples. Désigner un objet comme un de dégoût implique qu'il sert comme marqueur de ce que l'on n'est pas, mais aussi de ce que l'on ne pourrait jamais être (Ahmed, 2015 : 97). Ainsi, lorsque Klepper montre du dégoût vis-à-vis de la figure de Trump qui vient teinter un symbole important de son pays, il implique qu'il ne pourrait jamais porter une dévotion envers un politicien plutôt que son pays (Épisode I). Quant à la rébellion, Klepper démontre qu'il n'aurait pas pu participer au mouvement ayant pris d'assaut la Capitol cette journée-là, ni n'aurait voulu le faire. Ainsi, à travers le dégoût, il met à distance Trump et ses partisans et participe à l'alignement de son auditoire avec un collectif anti-trump et pro-démocratie.

Le discrédit par le dégoût passe donc par la déclaration des objets comme dégoûtants, au moyen de normes et conventions (e.i. démocratiques, morales, etc.). Ainsi, l'idée de mise à distance et de *casting out*, partie intégrante du dégoût (Ahmed, 2015 : 95), pourrait impliquer une réduction voire une absence complète d'interactions avec les gens considérés dégoûtants⁹⁵. Cela implique aussi que les trumpistes, ne répondant pas aux normes ni aux conventions du groupe les désignant ainsi, perdent de leur légitimité. Cela est particulièrement le cas vu le marquage de l'autre et de ses actions comme ce qu'on est pas et ce qu'on ne pourrait jamais être (Ahmed, 2015 : 97).

4.5. Émotions, discrédit et polarisation

L'on voit bien comment le mépris, l'élévation de soi à travers la dénégation de l'autre, passe aussi par des émotions telles que la peur et le dégoût. Les peurs des autres peuvent être désignées comme illégitimes parce que considérées comme fantasmées ou futiles - surtout par rapport aux nôtres, beaucoup plus ancrées dans la réalité. Il est donc possible de s'élever intellectuellement (meilleur esprit critique, connaissances des enjeux, littératie médiatique) et moralement (application de principes sans hypocrisie, justice sociale pour tous, empathie et solidarité, etc.) par rapport à nos opposants politiques. L'élévation de soi à travers la dénégation de l'autre implique bien sûr l'élévation de notre vision du monde et une dénégation de la leur. Il s'agit d'une constante dans le segment de Klepper : sont perçus

⁹⁵ Ce n'est bien sûr pas le cas de Klepper. Cependant, je suppose que c'est le cas pour une partie de l'auditoire.

comme illégitimes les problèmes et les solutions des partisans de Trump, Trump lui-même et le Parti républicain. Démontrer que ce qu'ils considèrent comme menaçant (leurs peurs) n'est pas légitime, c'est ne pas prendre leurs croyances au sérieux. Cependant, c'est avec la peur de Klepper et son auditoire qu'est exprimé le sérieux des conséquences que peuvent avoir de telles croyances et de telles solutions amenées par leurs ennemis politiques. L'alignement des corps à travers les émotions (ici, le mépris, la peur et le dégoût en moindre mesure), participe de la scission entre le « nous » et le « eux », très significatifs de la polarisation où l'un et l'autre en viennent à être considérés comme une menace au mode de vie de l'autre et à la nation (McCoy et Somer, 2019 : 9).

Le segment de Klepper au sein du Daily Show, comme je l'ai indiqué à travers ce mémoire, est satirique et a donc nécessairement une cible jugée méritante : les trumpistes. Ceci est démontré particulièrement à travers les peurs de Klepper et de son auditoire. En fin de section sur le discrédit par le mépris, je rappelle la fonction de la satire malgré les jugements de classe dans le traitement des partisans de Trump. Klepper et son auditoire jugent nécessaire de condamner moralement ce qu'ils considèrent répréhensible et dangereux pour la société, allant de certaines propriétés sociales des trumpistes (hypocrisie, manque de logique, de sérieux, d'esprit critique, anti-intellectualisme, etc.) à leurs croyances et affiliations politiques (racisme, sexisme, identification et vote pour un parti d'extrême droite) en passant par des actions perpétrées par ces groupes politiques (principalement le parti républicain sous Trump). Le mépris dont il est question ici, à la fois jugement de classe et jugement politique (Avanza, 2008 : 48), s'inscrit dans un format particulier car il condamne toujours les mêmes cibles⁹⁶ (les trumpistes), et participe à la polarisation. L'effet de cette polarisation est problématique et complexe. En effet, MAGA est accusée d'être la cause de la polarisation, échappant à la réalité partagée que présuppose la démocratie, mais le même geste de délégitimation et d'exclusion polarisante est répété à leur égard. Le mépris participe au phénomène de polarisation, jouant à la fois un rôle important de condamnation de certains comportements (pouvant mener à l'atteinte des

⁹⁶ Il est important de noter que ce travail ne porte que sur le segment de l'émission où Klepper rencontre les partisans de Trump présent à ses rassemblements politiques. Le reste de l'émission n'étant pas concerné et où sont sans doute ciblés ces individus et groupes en positions de pouvoir. Cependant, la popularité du segment a sans doute quand même des effets non négligeables sur l'attention portée aux trumpistes et leur délégitimation.

droits des minorités, à l'autoritarisme et même au fascisme) et également un rôle de délégitimation de l'ennemi politique.

Bien que les apports des théories de Stuart Hall sur les représentations n'aient pas été la focale de ce mémoire, ils me sont toujours restés en tête pour faire sens de l'objet de ce travail. Comme l'indique Hall, les représentations sont constitutives de la réalité sociale (Hall, 1997b). En d'autres mots, ce sont des significations qui ont un impact sur notre manière de faire sens du monde. Comme le père des *cultural studies* l'expliquait, l'intervention du pouvoir dans les représentations a pour but de réduire le nombre d'interprétations possibles de celles-ci et d'en fixer le plus possible la signification (Hall, 1997b). Il prend l'exemple de l'association entre le jeune homme noir et la figure du criminel, du voleur pour montrer l'effort de création de cette figure dans les médias⁹⁷. Étant constamment exposée à cette association et laissant peu de place à d'autres significations, une telle figure a un effet puissant sur l'imaginaire des gens, surtout dans nos sociétés dans lesquelles le racisme est encore un puissant système de signification. Ce que je veux postuler ici et que je démontre à travers ce mémoire est le segment de Klepper comme geste de pouvoir. Non seulement sont réduites les significations possibles des représentations des partisans de Donald Trump, mais semble aussi réduite la gamme des émotions ressenties envers les trumpistes. Comme établi précédemment, le mépris, la peur et en moindre mesure le dégoût dominant, laissant derrière l'empathie, la compréhension, le dialogue et la possibilité d'adresser leurs ressentis et leurs problèmes. Le contexte étant aussi qu'une bonne partie de ces individus ont été abandonnés par le parti démocrate depuis plusieurs décennies sur le plan matériel et symbolique (Shawn, 2020). Cet abandon a ainsi laissé un espace aux conservateurs qui, eux-mêmes loins de répondre à leurs besoins matériels, ont su à la place instrumentaliser leurs émotions (c.f. chapitre 1).

⁹⁷ Ici, il est question de médias dans le sens de culture alors cela comprend une large gamme de médias dont les films, les émissions, les livres, les grands médias, etc.

5. CONCLUSION : DISCRÉDIT ET AMBIGUÏTÉ

5.1 Retour sur le mémoire

À travers ce mémoire, j'ai tenté de comprendre le rôle des émotions dans les représentations qui sont faites des partisans de Donald Trump dans le segment de Klepper et la place qu'elles peuvent occuper dans l'acte de satire en temps de polarisation. Il importe de prendre en compte les émotions pour comprendre le phénomène de polarisation puisqu'elles alignent les individus avec des collectifs (Ahmed, 2015 : 1) et participent à scinder les groupes d'une société en clans distincts et opposés, dans une dynamique de « nous » contre « eux » très significative dans le phénomène de polarisation (Somer et McCoy, 2019 : 13). J'ai pris la décision d'analyser une émission satirique pour comprendre la place des émotions dans la polarisation parce que ce type d'émission n'est pas sujet aux mêmes restrictions qu'impliquent les normes journalistiques des médias traditionnels, ce qui lui permet de faire appel plus ouvertement aux émotions et de ridiculiser (Young, 2007). De plus, ces médias occupent une place unique dans les guerres culturelles aux États-Unis (phénomène très significatif de la polarisation aux États-Unis), car elles sont à la fois le médium et le locus de celles-ci (Grondin, 2012a : 350). J'ai choisi l'émission satirique parce que la satire implique nécessairement la critique des folies d'une cible jugée méritante (Highet, 1962 cité dans Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 395) et parce que ce type d'émission a généralement une tendance politique libérale (Skurka, Niederdeppe et Nabi, 2019 : 400). Mon intuition était qu'une telle critique avait le potentiel d'exacerber la polarisation et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu m'intéresser au segment de Klepper, dont les cibles principales sont les partisans de Trump.

Au sein du chapitre 1, j'ai relevé des grandes divisions politico-historique nommées fossés fondateurs et leur rôle dans la polarisation au sein de différentes périodes historiques. Les fossés fondateurs sont d'importants clivages politico-historiques non résolus lors de la transformation ou de la reformation des États (McCoy et Somer, 2019 : 15). Ils existent de manière sous-jacente à la société et affectent son organisation. Les acteurs politiques polarisants en ont fait usage à travers l'histoire afin de mobiliser leurs électeurs et de créer une identité de groupe cohésive et émotionnellement attrayante (Somer et McCoy, 2019 : 15, traduction libre). Ils exacerbent donc la polarisation à partir de

clivages politiques déjà existants (Somer et McCoy, 2019 : 15). J'utilise les fossés fondateurs identifiés dans mon étude des décennies 1790, 1850, 1890 et 2010 comme clés analytiques de mon analyse de contenu puisqu'ils restent, par les différentes manières dont ils sont réinterprétés et performés, au centre de la polarisation du pays encore aujourd'hui.

En analysant différentes périodes historiques du pays qui ont vu émerger la polarisation comme une menace à la démocratie, j'ai relevé l'importance des émotions dans le phénomène, particulièrement dans les années 1850 (« Southern rage ») puis à partir des années 2010 (« Nord moralisateur »). J'ai aussi expliqué le manque de réponse par le Parti démocrate quant aux besoins matériels et symboliques de la population (dont celle conservatrice), espace comblé seulement au niveau symbolique par le parti Républicain et d'autres acteurs politiques conservateurs en instrumentalisant leurs émotions. En d'autres mots, ces acteurs politiques polarisants de la droite offrent une réponse symbolique aux angoisses de leurs partisans là où le Parti démocrate n'en offre aucune. Leur réponse passe principalement par l'utilisation de boucs-émissaires puisque le programme du parti n'a pas pour but d'aider matériellement ces électeurs dans le besoin (2013 ; Shawn, 2020 ; Mettler et Lieberman, 2020b : 215). Il était aussi question, dans ce chapitre, des moyens par lesquels le segment de Klepper, une émission d'info divertissement, est venu à occuper une place unique au sein de ce qui est communément appelé les guerres culturelles aux États-Unis. Puis, c'est en analysant les émotions au sein de l'émission (mépris, peur et dégoût) et en situant leurs places dans le phénomène de polarisation que je suis arrivé à plusieurs conclusions présentées dans le chapitre 4.

Penchons-nous désormais sur les réponses à ma question de recherche. À travers le segment, Klepper incarne les valeurs et les émotions légitimes des groupes qu'il représente et justifie leur légitimité à travers ses interactions avec les trumpistes. Cela se fait en discréditant celles que les partisans du président tiennent pour légitime. Puisque les émotions sont rattachées au monde matériel⁹⁸, les discréditer revient aussi à discréditer l'implémentation de leur vision du monde au sein de la société (section 4.4). L'alignement

⁹⁸ Les émotions ont des attaches au monde matériel. Celles de la droite politique sont souvent rattachés aux enjeux de distribution en société (Faury, 2024 ; Cramer, 2016). Par exemple, l'idée ancrée dans le *deep story* de Hochschild concerne la distribution injuste des ressources du gouvernement en faveur des *undeserving* (ici, les immigrants « profiteurs ») (Arlie Russell Hochschild, 2016).

des corps⁹⁹ par le mépris exprimé par Klepper renvoie les trumpistes dans le camp des dangereux et met des limites claires quant à la nécessité de discréditer le mouvement MAGA (section 4.4.3). Klepper, en mettant en contraste voire en opposition les peurs des partisans de Trump et les siennes (et donc celles de son auditoire), disqualifie celles de ses ennemis politiques et justifie celles des groupes auxquels il est affilié. De la même manière, il retire la légitimité des objets d'amour vers lesquels se tournent les trumpistes pour faire face à leurs peurs (Trump, MAGA, Fox News etc.) afin de prouver la légitimité des objets d'amour vers lesquels lui et son auditoire se tournent (la démocratie et la science) (section 4.4.4 et 4.4.5). C'est à travers le dégoût (partie intégrante du mépris) que Klepper, malgré la proximité feinte dans le geste de discrédit de l'émission, met à distance Trump et ses partisans et aligne son auditoire avec un collectif anti-Trump et prodémocratie. Le dégoût exprimé insinue aussi que Klepper et son auditoire ne sont pas comme les trumpistes et ne pourraient jamais l'être (section 4.4.6). L'alignement des corps avec des collectifs qui est performé dans le segment de Klepper participe de la division entre le « nous » et « eux » très significatif de la polarisation et l'un et l'autre en viennent à être considéré comme une menace au mode de vie ou à la nation. Cependant, il est important de noter que le geste de pouvoir que représente le segment de Klepper est de démontrer que les partisans de Trump sont ceux qui représentent réellement une menace à son mode de vie et à celui de son auditoire (et les groupes auxquels ils sont affiliés) et même à la nation (section 4.5). Klepper réduit les significations possibles des représentations des trumpistes, mais aussi la gamme d'émotions à ressentir envers eux. Ne laissant ainsi que des significations et des émotions pouvant les désigner comme menaçants et illégitimes. Bien que l'on remette souvent sur les partisans de Trump et le parti républicain le poids de la responsabilité de la polarisation au pays - et avec raison - reste que les dynamiques au sein des émissions de fin de soirée telles que celle de Klepper nous renseignent quant au rôle que peut avoir la délégitimation de l'opposition politique dans l'espace médiatique, plus particulièrement dans les émissions satiriques en contexte de polarisation¹⁰⁰. Une autre voie que j'ouvre à

⁹⁹ Ahmed affirme que l'émotionnalité des textes (ici, l'émotionnalité dans les représentations) fonctionne en orientant les sujets avec des collectifs. Cela fonctionne en attribuant « les autres » comme la source de leurs émotions (Ahmed, 2015 : 1-2). Par exemple, un individu est orienté vers un collectif anti-trump parce que sont attribués comme la source de ses émotions négative Trump et ses partisans.

¹⁰⁰ Il est important de ne pas exagérer le rôle que peut jouer une telle émission dans les dynamiques de polarisation au pays. Surtout puisque la plupart des émotions étudiées sont celles mobilisé par l'acte satirique

la fin du travail - et qu'il faudrait explorer davantage - est l'idée selon laquelle un tel segment pourrait réduire la gamme d'émotions possibles de ressentir envers les partisans de Trump. Ainsi, le geste de pouvoir de Klepper pourrait impliquer, par exemple, une réduction de sympathie envers les trumpistes, et rendre toute proximité avec eux difficile.

5.2. L'ambiguïté de la position de Klepper

L'ambiguïté de la position de Klepper et de son auditoire doit être relevée. Comme expliqué dans la section 4.4.1, l'émission existe pour cet auditoire plutôt que pour les partisans de Trump. En d'autres mots, bien que le segment se fonde sur l'échange et la discussion avec les partisans de Trump, l'émission n'est pas là pour convaincre les trumpistes, mais plutôt l'auditoire. Il s'agit, en partie, d'une réassurance sociale (Guéreau, 2020). Depuis que le segment de Klepper existe (depuis 2015), le Parti démocrate a été au pouvoir seulement de 2020 à 2024. Ainsi, pendant une majorité du segment, Klepper délégitime et se moque d'individus composant la plus grande force politique du pays. L'ambiguïté se situe dans le fait que bien que l'émission soit un geste de pouvoir (c.f. section 4.5), elle s'inscrit dans un contexte d'impuissance politique. À quoi sert donc l'émission? Une hypothèse que je peux tirer de ce mémoire est la suivante. Se sentir supérieur moralement, intellectuellement, dans un tel contexte (les opposants politiques au pouvoir), permettrait un exutoire au niveau des émotions. Justement, pour Test, le rire dans la satire « may promote individual and social health by allowing the release of anger, frustration, and hostility, and by permitting relaxation of routine and discipline » (Test, 1991 : 66). C'est pour cela qu'il parle de la satire comme un substitut « for violent and socially destructive behavior » (Test, 1991 : 69). Malgré l'impuissance politique de l'auditoire de Klepper, le geste de l'émission permet de se rassurer sur sa supériorité face à l'ennemi politique, mais permet aussi de vivre en communauté les émotions plus difficiles liées à cette position d'impuissance. C'est comme si, discréditer permettait de mieux vivre le fait que Trump soit à la tête du pays. Comme si, bien que pas au pouvoir, les auditeurs de l'émission restaient de meilleures personnes (intellectuellement, moralement, etc.) que les trumpistes. De plus, comme l'indique Faury dans son enquête

lui-même qui repose sur des ressorts particuliers tel que le discrédit. Ces ressorts ne peuvent en eux-mêmes expliquer les dynamiques émotionnelles en jeu au pays.

sur la normalisation de l'extrême droite en France, la condamnation morale des électeurs d'extrême droite permet non seulement de mettre à distance des individus dont les préférences politiques sont jugées moralement répréhensibles, mais aussi de « s'exempter soi-même de toute responsabilité dans la situation qui favorise la montée de l'extrême droite » (Faury, 2024 : 149). Donc, non seulement l'auditoire de Klepper se rassure dans sa supériorité, vit un relâchement au niveau émotionnel, mais se défait aussi et surtout de toute responsabilité par rapport à la situation actuelle.

Ces raisons d'être de l'émission ont beaucoup de sens lorsqu'est pris en compte l'idée selon laquelle l'environnement médiatique actuel ne permet de s'ouvrir à l'opposant politique, comme l'affirme Klepper lors d'un dialogue avec son auditoire:

I know that there is a softening when you remove the cameras, when you move the fear that this conversation isn't just transaction for a gotcha moment, but an actual conversation about the things that you care about and things you're unsure about. I think that kind of vulnerability, that kind of uncertainty is paramount in any kind of situation that you hope to find any kind of humanity or common ground. And so, I think that is there. I don't think we live in a media environment that cultivates that situation.

(The Daily Show, 2025)

Klepper affirme que son émission est le produit de l'environnement médiatique actuel. Autrement dit, son émission serait marquée de conversations qui sont uniquement transactionnelles, car menant à un « gotcha¹⁰¹ moment ». Klepper semble donc être conscient des failles de son segment notamment l'absence de conversations franches en son sein. Cependant, il nie le caractère paradoxal de sa posture lorsqu'il déclare regretter l'absence de dialogue, mais ne le cultive pas pour autant lorsque les caméras sont rivées sur lui. Ainsi, s'il n'est pas question de s'ouvrir à l'autre, il est normal qu'il s'agisse plutôt de se réassurer, de vivre un relâchement émotionnel et de se déresponsabiliser de la montée au pouvoir des trumpistes. Le rôle du satiriste n'est donc pas celui d'établir une conversation franche et de tenter de rejoindre l'autre pour établir un « common ground ». Il s'agit plutôt de les prendre au piège, grâce à un procédé qui prend la forme d'une critique de la folie de la cible jugée méritante : les trumpistes.

¹⁰¹ « Gotcha » signifiant « got you » ou « je t'ai eu » dans ce contexte particulier en français.

Cependant, il ne faut pas oublier une autre raison d'être de l'émission : elle sert à discréditer le mouvement politique qu'est MAGA en mettant de l'avant des représentations et des émotions qui les présentent comme une menace au mode de vie libéral, à la démocratie et à la nation. L'émission existe comme réaction au caractère extrémiste des trumpistes et du parti qui les représente, le Parti républicain. Pourtant, on pourrait m'objecter que les partisans de Trump sont plutôt présentés comme ridicules. Ceci n'est pas faux. Cependant, ce que j'ai démontré dans ce travail est que les présenter comme ignorants, hypocrites et manquant de sérieux, participe à l'idée qu'ils sont dangereux. Comme le dit Klepper dans un épisode sur l'assaut du Capitole « there's a mix of the scary and the absurd. Maga in a nutshell » (Épisode I). S'il ne s'agissait que d'une minorité de personnes en société, cela ne serait pas un problème. Cependant, il s'agit de la première force politique au pays, d'où la démonstration par Klepper de leur illégitimité en tant qu'opposant politique. C'est ce qui fait du segment de Klepper un acte politique et un geste de pouvoir.

Une autre manière de saisir l'ambiguïté de la position de Klepper est de comprendre que bien que son auditoire et lui soient dominants à l'intérieur de la culture humoristique face aux trumpistes, ils se retrouvent dans une position d'impuissance à l'extérieur de cet espace. En effet, puisque le parti républicain est au pouvoir et que ce sont donc des politiques réactionnaires, d'extrême droite voire fascistes qui sont implémentés au pays, ils se retrouvent dominés politiquement. Dans le chapitre 2 de ce mémoire, il était question, entre autres, de savoir si la satire pouvait réellement permettre une résistance face aux dominants. Traduit autrement : les partisans de Trump pouvaient-ils résister au geste de pouvoir de Klepper ? Peut-être qu'il faut plutôt inverser les rôles pour comprendre l'espace de résistance que peut offrir la satire face au pouvoir. En d'autres mots, l'émission est une résistance des « dominés » (Klepper et son auditoire) qui, à travers l'espace que permet la satire, (Gray, Jones et Thompson, 2009) résistent, s'indignent, critiquent et se moquent des individus qui soutiennent le parti républicain, le parti lui-même, Donald Trump et ce qu'ils considèrent comme la folie de cette ère réactionnaire. La satire est donc un espace au sein duquel il est possible de « speak truth to power ». Ridiculisant à la fois les trumpistes à travers un mépris de classe, mais agissant aussi comme indignation face à leur caractère

extrémiste, j'affirme comme Gagnon que la satire peut être à la fois « soutien à l'hégémonie culturelle et une forme de pratique de résistance » (Dominique Gagnon, 2022 : 105).

5.3 L'humour et le rire dans le segment de Klepper, grand oublié?

Puisque je parle de la présentation des trumpistes dans le segment comme ridicules, je vais discuter de la place qu'occupe l'humour dans le segment, que j'ai un peu délaissé à travers ce mémoire. La satire implique nécessairement une forme d'humour et est détectable entre autres par le rire de l'auditoire de Klepper. J'ai voulu m'attarder à sur ce rire qui « engage le comportement public des individus et n'accède à la signification qu'à l'intérieur d'une logique de communication de groupe » (Flandrin, 2021 : 20). Cependant, j'ai adopté une approche normative du rire, commune des travaux des premiers sociologues sur le sujet : « le rieur est ressaisi en référence aux grands systèmes prescriptifs (famille, classe, profession, Église, entreprise, etc.) dont les règles sont momentanément transgressés » (Flandrin, 2021 : 13). Dans une telle conception, on évacue la figure du rieur « au profit de la personne morale de la société », impliquant qu'il est une sorte de réceptacle vide qui ne fait qu'absorber ce que le comique met de l'avant (Flandrin, 2021 : 15). Flandrin, voulant améliorer cette approche, affirme qu'il faut prendre en compte la subjectivité des individus qui rient pour le comprendre (Flandrin, 2021 : 13). En effet, le rire s'est vu attribuer une dimension sociale par des théoriciens - et ce, avec raison. Cependant, il est nécessaire de s'intéresser aussi à sa place dans les expériences biographiques. Pour comprendre le rire, il faut non seulement prendre en compte les expériences biographiques des rieurs, mais aussi comprendre le rire comme activité socialisatrice en tant que telle et sa place au niveau symbolique dans la culture du rire. Ainsi, même si j'ai au début eu la prétention de tenter de comprendre la signification des rires au sein du segment de Klepper, j'ai plus ou moins délaissé cette idée en cours de route vu l'absence d'accès aux expériences subjectives des rieurs du segment (Flandrin, 2021 : 20-21).

Cependant, si d'autres souhaitaient s'y intéresser, reste que j'ai esquissé certaines pistes dans ce travail pour comprendre le rire au sein du segment. Bien que je n'ai pas eu accès aux biographies des rieurs, j'ai tout de même pris en compte le rire comme comportement public dans une logique de communication de groupe (Flandrin, 2021 : 20), s'inscrivant au sein d'une dynamique de polarisation de « nous » contre « eux ». Justement,

le rire reste une affaire de classement : « sous la décontraction hédoniste, il différencie et hiérarchise durement » (Flandrin, 2021 : 8). C'est ce que j'ai esquissé à travers mon propos sur le mépris exprimé par Klepper et son auditoire. Cela rejoint les idées de Flandrin à propos du rieur qui perçoit le ridicule de l'autre : il « le mesure par rapport à lui-même dans un calcul comparatif implicite et le rapporte à sa propre excellence, réelle ou fantasmée » (Flandrin, 2021 : 8). De plus, avec une idée similaire au relâchement dont je parle dans la section 5.2 qui témoigne de l'ambiguïté de la position de Klepper et son auditoire, Flandrin met de l'avant l'idée de Freud selon laquelle le rire « n'est que la partie émergée d'un processus d'affectation potentiellement déplaisant (ou menaçant) qui se retourne soudainement en plaisir » (Flandrin, 2021 : 15-16). Autrement dit, le rieur se protège par le rire.

6. BIBLIOGRAPHIE

- AHMED, Sara. *The cultural politics of emotion*, Second edition, New York, Routledge, 2015.
- . « The cultural politics of emotion ». En ligne au : <<https://annas-archive.org/md5/5eccc72df4739f1f1a53507293c1438c>>, consulté le 5 janvier 2024.
- ALTHEIDE, David. « Qualitative Media Analysis », vol. 2, 1 janvier 1996, p. 235-55. <<https://doi.org/10.4135/9781412985536>>.
- « American Library Association reports record number of unique book titles challenged in 2023 | ALA ». En ligne au : <<https://www.ala.org/news/2024/03/american-library-association-reports-record-number-unique-book-titles>>, consulté le 19 avril 2025.
- ASTOR, Maggie. « G.O.P. State Lawmakers Push a Growing Wave of Anti-Transgender Bills », *N. Y. Times*, sect. U.S., 25 janvier 2023. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2023/01/25/us/politics/transgender-laws-republicans.html>>, consulté le 5 février 2025.
- AVANZA, Martina. *2 : Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas « ses indigènes » ?*, La Découverte, 2008. En ligne au : <<https://www.cairn.info/politiques-de-l-enquete--9782707156563-page-41.htm>>, consulté le 24 novembre 2021.
- BARBARO, Michael et al. « The School Board Wars, Part 1 », *N. Y. Times*, sect. Podcasts, 16 novembre 2021. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2021/11/16/podcasts/the-daily/school-boards-mask-mandates-crt-bucks-county.html>>, consulté le 17 février 2025.
- BARKUN, Michael. *A culture of conspiracy: apocalyptic visions in contemporary America*, 2nd ed, Berkeley, University of California Press, coll. Comparative studies in religion and society, n°15, 2013.
- BECKER, Howard Saul. *Telling about society*, Chicago London, University of Chicago Press, coll. Chicago guides to writing, editing, and publishing, 2007.
- BERGER, Peter Ludwig et al. *La construction sociale de la réalité*, Malakoff, Armand Colin, coll. Individu et société, 2018.
- BLEE, Kathleen M. « Ethnographies of the Far Right », *J. Contemp. Ethnogr.*, vol. 36, n°2, avril 2007, p. 119-28. <<https://doi.org/10.1177/0891241606298815>>.
- BOURDIEU, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*, Paris, Éd. de Minuit, coll. Collection « Le sens commun », 2007.
- BUTLER, Judith. « Why is the idea of ‘gender’ provoking backlash the world over? », *The Guardian*, sect. US news, 23 octobre 2021. En ligne au : <<https://www.theguardian.com/us-news/commentisfree/2021/oct/23/judith-butler-gender-ideology-backlash>>, consulté le 26 mars 2023.
- BUTLER, Judith et Christophe JAQUET. *Qui a peur du genre ?*, Paris, Flammarion, coll. Nouvel avenir, 2024.
- CHOMSKY, Noam. *Optimism over Despair: On Capitalism, Empire, and Social Change*, Chicago, Haymarket Books, 2017a.
- . *Requiem for the American Dream: The 10 Principles of Concentration of Wealth & Power*, New York, Seven Stories Press, 2017b.

- . *Hegemony or survival: America's quest for global dominance*, 1st ed, New York, NY, Metropolitan Books, 2003.
- . *Rogue states: the rule of force in world affairs*, Cambridge, Mass, South End Press, 2000.
- COPLAND, Simon. « Weak Men and the Feminisation of Society: Locating the Ideological Glue between the Manosphere and the Far-Right », dans GOETZ, Judith et Stefanie MAYER (dir.), *Global Perspectives on Anti-Feminism*, coll. Far-Right and Religious Attacks on Equality and Diversity, Edinburgh University Press, 2023, p. 116-36. En ligne au : <<https://www.jstor.org/stable/10.3366/jj.7358671.10>>, consulté le 3 octobre 2024.
- CRAMER, Katherine J. *The politics of resentment: rural consciousness in Wisconsin and the rise of Scott Walker*, Chicago ; London, University of Chicago Press, coll. Chicago studies in American politics, 2016.
- DELVAUX, Martine. *Le boys club*, Cinquième tirage, Montréal, (Québec), Remue-ménage, 2019.
- DUPUIS-DÉRI, Francis. « La panique morale et les «wokes» », *Le Devoir*, 20 mars 2021. En ligne au : <<https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de/597277/devoir-de-philo-la-panique-morale-et-les-bi-wokes-bi>>, consulté le 9 décembre 2023.
- ELBENNI, Ahmed. « Shaping Saddam: How The Media Mythologized A Monster — Honorable Mention - The Yale Review Of International Studies », *Yale Rev. Int. Stud. Yales Undergrad. Int. Aff. J.*, sect. Acheson Prize, 3 juin 2018. En ligne au : <<https://yris.yira.org/acheson-prize/shaping-saddam-honorable-mention/>>, consulté le 30 avril 2025.
- Ethnic Notions*, 1987. En ligne au : <<http://archive.org/details/ethnic-notions-1986>>, consulté le 26 avril 2025.
- FALUDI, Susan. *Backlash: the undeclared war against American women*, 15th anniversary ed., 1st Three Rivers Press ed, New York, Tree Rivers Press, 2006.
- FAURY, Félicien. *Des électeurs ordinaires: enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Paris XIXe, Éditions du Seuil, 2024.
- FEHRENBACHER, Don Edward. *The South and three sectional crises*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, coll. Walter Lynwood Fleming lectures in southern history, 1980.
- FLANDRIN, Laure. « Introduction:Les sciences sociales remuées par le rire », *SH Lab. Sci. Soc.*, sect. Sociologie, 4 novembre 2021, p. 7-21.
- FREDRICKSON, George M. *White supremacy: a comparative study in American and South African history*, New York, Oxford University Press, 1981.
- GAGNON, Dominique. « Le discours satirique à l'intersection de l'infodivertissement et des fausses nouvelles : un regard critique sur l'émission Saturday Night Live à l'ère post-vérité », janvier 2022. En ligne au : <<https://archipel.uqam.ca/15149/>>, consulté le 24 janvier 2024.
- GAGNON, F. et Catherine GOULET-CLOUTIER. « Exorcistes américains : la Heritage Foundation, la guerre culturelle et la sauvegarde du mariage et des valeurs familiales traditionnelles », *Can. Rev. Am. Stud.*, 2010. En ligne au : <<https://www.semanticscholar.org/paper/Exorcistes-am%C3%A9ricains-%3A-la-Heritage-Foundation%2C-la-Gagnon-Goulet->>

- Cloutier/9631ca8319518cf10aa09176c69d6525604abc38>, consulté le 19 février 2024.
- GETHIN, Amory, Clara MARTÍNEZ-TOLEDANO et Thomas PIKETTY. « Brahmin Left Versus Merchant Right: Changing Political Cleavages in 21 Western Democracies, 1948–2020* », *Q. J. Econ.*, vol. 137, n°1, 1 février 2022, p. 1-48. <<https://doi.org/10.1093/qje/qjab036>>.
- GOFFMAN, Erwing. *La présentation de soi*, Paris, Ed. de Minuit, coll. La mise en scène de la vie quotidienne / Erwing Goffman, n°1, 1996.
- GRAMLICH, John. « 5 facts about Fox News », *Pew Res. Cent.*, 8 avril 2020. En ligne au : <<https://www.pewresearch.org/short-reads/2020/04/08/five-facts-about-fox-news/>>, consulté le 28 mars 2025.
- GRAY, Jonathan, Jeffrey P. JONES et Ethan THOMPSON. « 1 The State of Satire, the Satire of State », dans *1 The State of Satire, the Satire of State*, New York University Press, 2009, p. 3-36. <<https://doi.org/10.18574/nyu/9780814733097.003.0004>>.
- GRONDIN, David. « Understanding Culture Wars through Satirical/Political Infotainment TV: Jon Stewart and The Daily Show’s Critique as Mediated Re-enactement of the Culture War », *Can. Rev. Am. Stud.*, 1 janvier 2012a. <<https://doi.org/10.3138/cras.42.3.005>>.
- . « Understanding Culture Wars through Satirical/Political Infotainment TV: Jon Stewart and The Daily Show’s Critique as Mediated Re-enactement of the Culture War », *Can. Rev. Am. Stud.*, vol. 42, n°3, janvier 2012b, p. 347-70. <<https://doi.org/10.3138/cras.42.3.005>>.
- GUÉRAUT, Elie. « Le mépris comme réassurance sociale », *Soc. Contemp.*, vol. 119, n°3, 2020, p. 33-60.
- GUIANG, Francisco Jayme Paolo. « ONLINE FEATURE ARTICLE: Historical Revisionism: Concept and Practice », *ResearchGate*, 2020. En ligne au : <https://www.researchgate.net/publication/357806167_ONLINE_FEATURE_ARTICLE_Historical_Revisionism_Concept_and_Practice>, consulté le 30 avril 2025.
- HALL, Stuart. *Representation : Cultural Representations and Signifying Practices*, SAGE Publications Ltd, 1997a.
- . « The work of representation », dans *Representation: Cultural Representations and Signifying practices*, 1997b.
- HARDING, Sandra. « Rethinking Standpoint Epistemology: What Is “Strong Objectivity?” », *Centen. Rev.*, vol. 36, n°3, 1992, p. 437-70.
- Has Klepper Ever Changed a Trump Supporter’s Mind? - After The Cut | The Daily Show*, 20 mars 2024. En ligne au : <<https://www.youtube.com/watch?v=t1CoYEMzq8k>>, consulté le 5 mars 2025.
- HEMMER, Nicole. *Messengers of the right: conservative media and the transformation of American politics*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, coll. Politics and culture in modern America, 2016.
- HERMAN, Edward S. et Noam CHOMSKY. *Manufacturing consent: the political economy of the mass media*, New York, Pantheon Books, 2002.
- HIGHET, Gilbert. *Anatomy of Satire*, Princeton University Press, 1962. En ligne au : <<https://www.jstor.org/stable/j.ctt13x0t9t>>, consulté le 19 janvier 2024.

- HOCHSCHILD, Arlie. « The secret to Donald Trump’s electoral strategy? Emotion, not policy », *The Guardian*, sect. Opinion, 2 septembre 2020. En ligne au : <<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/sep/02/donald-trump-strategy-republican-national-convention>>, consulté le 9 novembre 2023.
- . « To fix American democracy, the left should commit to these four steps », *The Guardian*, sect. Opinion, 17 février 2018. En ligne au : <<https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/feb/17/american-democracy-four-pillars-activism-arlie-hochschild>>, consulté le 13 octobre 2022.
- HOCHSCHILD, Arlie Russell. *Strangers in their own land: anger and mourning on the american right*, New York, The New Press, 2016.
- . « Emotion Work, Feeling Rules, and Social Structure », *Am. J. Sociol.*, vol. 85, n°3, 1979, p. 551-75.
- HULSE, Carl. « Why Republicans Won’t Budge on Guns », *N. Y. Times*, sect. U.S., 26 mai 2022. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2022/05/26/us/republicans-gun-control.html>>, consulté le 20 avril 2025.
- JONES, Jeffrey P. *Entertaining politics: new political television and civic culture*, Lanham, Md., Rowman & Littlefield, coll. Communication, media, and politics, 2005. En ligne au : <<http://catdir.loc.gov/catdir/toc/ecip0416/2004006968.html>>, consulté le 13 février 2024.
- Jordan Klepper Shares His Wildest MAGAverse Moments | The Daily Show*, 23 avril 2025. En ligne au : <https://www.youtube.com/watch?v=k9-9dHg_IPY>, consulté le 26 avril 2025.
- KALISH, Lil. « This State Tried To Pass Anti-Trans Laws For Years. Then A Right-Wing Media Star Got Involved. », *HuffPost*, sect. Politics, 31 octobre 2023. En ligne au : <https://www.huffpost.com/entry/matt-walsh-anti-trans-push-tennessee_n_653fd5e8e4b032ae1c9c0497>, consulté le 7 décembre 2023.
- KARNI, Annie et Maggie HABERMAN. « For Mike Pence, Jan. 6 Began Like Many Days. It Ended Like No Other. », *N. Y. Times*, sect. U.S., 16 juin 2022. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2022/06/16/us/politics/pence-trump-jan-6.html>>, consulté le 21 avril 2025.
- KYDD, Andrew H. « Decline, radicalization and the attack on the US Capitol », *Violence*, vol. 2, n°1, 1 avril 2021, p. 3-23. <<https://doi.org/10.1177/26330024211010043>>.
- LAHIRE, Bernard. *Pour la sociologie : Et pour en finir avec une prétendue « culture de l’excuse »*, Paris, La Découverte, 2016.
- LENNARD, Natasha. « Liberals Rose to Fight the Assault on Abortion — but Not Trans Rights », *The Intercept*, 31 décembre 2022. En ligne au : <<https://theintercept.com/2022/12/31/trans-rights-abortion-liberals/>>, consulté le 7 décembre 2023.
- . « Right-Wing State Legislators Make Unprecedented Attack on Trans Kids », *The Intercept*, 1 avril 2021. En ligne au : <<https://theintercept.com/2021/04/01/trans-kids-rights-arkansas-gop/>>, consulté le 5 février 2025.
- LEVITSKY, Steven et Daniel ZIBLATT. *La mort des démocraties*, Paris, Calmann-Lévy, 2019.

- LICHTER, S. Robert, Jody C. BAUMGARTNER, Jonathan S. MORRIS et Daniel AMUNDSON. *Politics Is a Joke!: How TV Comedians Are Remaking Political Life*, 1^{re} éd., Routledge, 2018. <<https://doi.org/10.4324/9780429493294>>.
- MASCIOTRA, David. « The weird and sexist criticism of Kamala’s “cackle”: Decoding how Harris got the last laugh », *Salon*, sect. News & Politics, 10 août 2024. En ligne au : <<https://www.salon.com/2024/08/10/the-weird-and-sexist-criticism-of-kamalas-cackle-decoding-how-harris-got-the-last-laugh/>>, consulté le 19 avril 2025.
- MCCOY, Jennifer et Murat SOMER. « Toward a Theory of Pernicious Polarization and How It Harms Democracies: Comparative Evidence and Possible Remedies », *Ann. Am. Acad. Pol. Soc. Sci.*, vol. 681, n°1, 1 janvier 2019, p. 234-71. <<https://doi.org/10.1177/0002716218818782>>.
- METTLER, Suzanne et Robert C. LIEBERMAN. *Four threats : the recurring crises of American democracy*, New York, St. Martins’s Press, 2020a.
 ———. *Four threats: the recurring crises of American democracy*, First edition, New York, St. Martin’s Press, 2020b.
- MEYER, John C. « Humor as a Double-Edged Sword: Four Functions of Humor in Communication », *Commun. Theory*, vol. 10, n°3, 1 août 2000, p. 310-31. <<https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2000.tb00194.x>>.
- NADEEM, Reem. « 6. Partisanship by family income, home ownership, union membership and veteran status », *Pew Res. Cent.*, 9 avril 2024a. En ligne au : <<https://www.pewresearch.org/politics/2024/04/09/partisanship-by-family-income-home-ownership-union-membership-and-veteran-status/>>, consulté le 21 avril 2025.
 ———. « Changing Partisan Coalitions in a Politically Divided Nation », *Pew Res. Cent.*, 9 avril 2024b. En ligne au : <<https://www.pewresearch.org/politics/2024/04/09/changing-partisan-coalitions-in-a-politically-divided-nation/>>, consulté le 9 avril 2025.
- Noam Chomsky - *VBS.tv Interview Belfast 2009*, 10 février 2013. En ligne au : <<https://www.youtube.com/watch?v=UyysfQr1MrQ>>, consulté le 25 octobre 2023.
- P. JOSEPH, Gregory et Lee H ROSENTHAL. « What is American federalism? | Judicature », 29 mars 2021. En ligne au : <<https://judicature.duke.edu/articles/foundations-of-u-s-federalism/>>, consulté le 19 juin 2023.
- PECK, Reece (dir.). « “I’m a Blue-Collar Guy”: How Fox News Hosts Imagine Themselves and Their Audience as Working Class », dans *Fox Populism: Branding Conservatism as Working Class*, coll. Communication, Society and Politics, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 121-54. <<https://doi.org/10.1017/9781108634410.005>>.
- PETERS, Jeremy W. et Katie ROBERTSON. « Fox Will Pay \$787.5 Million to Settle Defamation Suit », *N. Y. Times*, sect. Business, 18 avril 2023. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2023/04/18/business/media/fox-dominion-defamation-settle.html>>, consulté le 7 décembre 2023.
- PFEFFERKORN, Roland. « L’impossible neutralité axiologique: Wertfreiheit et engagement dans les sciences sociales », *Raison Présente*, sect. Sociologie, vol. 191, n°3, 2014, p. 85-96. <<https://doi.org/10.3917/rpre.191.0085>>.

- PRÉMONT, Karine, Tristan RIVARD et Frédérick GAGNON. « Le virage conservateur des médias américains », dans JACOB, Rafael et Julien TOURREILLE (dir.), *Le conservatisme à l'ère Trump*, 1^{re} éd., Presses de l'Université du Québec, 2018, p. 41-60. <<https://doi.org/10.2307/j.ctvggx397.9>>.
- RENAHY, Nicolas et Pierre-Emmanuel SORIGNET. *Mépris de classe: l'exercer, le ressentir, y faire face*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, coll. Collection Champ social, 2021.
- . « Introduction. Pour une sociologie du mépris de classe », *Soc. Contemp.*, vol. 119, n°3, 2020a, p. 5-32.
- . *Mépris de classe. L'exercer, le ressentir, y faire face*, Le Croquant, 2020b. En ligne au : <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02933227>>, consulté le 12 décembre 2021.
- . *Mépris de classe: L'exercer, le ressentir, y faire face*, Éditions du croquant.
- RICHOMME, Olivier. « Au paroxysme de la polarisation : les paradoxes de la stratégie électorale du Parti républicain », *Polit. Am.*, vol. N° 29, n°1, 10 mai 2017, p. 23-41.
- ROSS, Andrew S. et Damian J. RIVERS. « Discursive Deflection: Accusation of “Fake News” and the Spread of Mis- and Disinformation in the Tweets of President Trump », *Soc. Media Soc.*, vol. 4, n°2, 1 avril 2018, p. 2056305118776010. <<https://doi.org/10.1177/2056305118776010>>.
- SCHUESSLER, Jennifer. « ‘Sedition’: A Complicated History », *N. Y. Times*, sect. Arts, 7 janvier 2021. En ligne au : <<https://www.nytimes.com/2021/01/07/arts/what-are-sedition-charges.html>>, consulté le 13 février 2025.
- « Section 4: Demographics and Political Views of News Audiences », *Pew Res. Cent.*, 27 septembre 2012. En ligne au : <<https://www.pewresearch.org/politics/2012/09/27/section-4-demographics-and-political-views-of-news-audiences/>>, consulté le 1 mai 2025.
- SHARP, James Roger. « Introduction », dans *American Politics in the Early Republic*, coll. The New Nation in Crisis, Yale University Press, 1993, p. 1-14. En ligne au : <<https://www.jstor.org/stable/j.ctt5vksqm.4>>, consulté le 15 juin 2023.
- SHAWN, Noam Chomsky, Wallace. « Noam Chomsky: “The Democrats abandoned the working class decades ago” », *Salon*, sect. The Economy & Innovation, 22 février 2020. En ligne au : <<https://www.salon.com/2020/02/22/noam-chomsky-the-democrats-abandoned-the-working-class-decades-ago/>>, consulté le 1 septembre 2022.
- SIMPSON, Paul. *On the discourse of satire: towards a stylistic model of satirical humor*, Amsterdam, John Benjamins, coll. Linguistic approaches to literature, 2003.
- SKURKA, Chris, Jeff NIEDERDEPPE et Robin NABI. « Kimmel on Climate: Disentangling the Emotional Ingredients of a Satirical Monologue », *Sci. Commun.*, vol. 41, n°4, 1 août 2019, p. 394-421. <<https://doi.org/10.1177/1075547019853837>>.
- SMITH, Chris. *The Daily Show (the book): an oral history as told by Jon Stewart, the correspondents, staff and guests*, First edition, New York, Grand Central Publishing, 2016. En ligne au : <<https://www.yourcloudlibrary.com>>, consulté le 13 février 2024.
- SMITH, David. « Trump and Fox News: the dangerous relationship shaping America’s coronavirus response », *The Guardian*, sect. Media, 11 avril 2020. En ligne au :

- <<https://www.theguardian.com/media/2020/apr/10/fox-news-donald-trump-coronavirus>>, consulté le 7 décembre 2023.
- SOMER, Murat et Jennifer MCCOY. « Transformations through Polarizations and Global Threats to Democracy », *Ann. Am. Acad. Pol. Soc. Sci.*, vol. 681, n°1, 1 janvier 2019, p. 8-22. <<https://doi.org/10.1177/0002716218818058>>.
- Stuart Hall: Representation & the Media*. Media Education Foundation., Kanopy, Media Education Foundation, 1997. En ligne au : <<https://www.kanopy.com/en/umontreal/watch/video/41580>>, consulté le 16 mai 2024.
- TEST, George Austin. *Satire: spirit and art*, Tampa (Fla.), University of South Florida Press, 1991. En ligne au : <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb357127524>>, consulté le 19 janvier 2024.
- VALENTINO, Nicholas A., Carly WAYNE et Marzia OCENO. « Mobilizing Sexism: The Interaction of Emotion and Gender Attitudes in the 2016 US Presidential Election », *Public Opin. Q.*, vol. 82, n°S1, 11 avril 2018, p. 799-821. <<https://doi.org/10.1093/poq/nfy003>>.
- WACQUANT, Loïc. *Les prisons de la misère*, Nouvelle éd. actualisée et Augmentée, Paris, Raisons d’agir éditions, 2015.
- WEBER, Robert Philip. *Basic content analysis*, 2nd ed, Newbury Park, Calif, Sage Publications, coll. Sage university papers series, no. 07-049, 1990.
- WILLIAMSON, Vanessa, Theda SKOCPOL et John COGGIN. « The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism », *Tea Party Remaking Repub. Conserv.*, 2011.
- YOUNG, Dannagal Goldthwaite. « The Daily Show as the New Journalism: In Their Own Words », dans *Laughing Matters*, Routledge, 2007.

ANNEXE A : GRILLE D'ANALYSE

Éléments analysés	Spécificités	Éléments observables	Éléments qui signifient par leur absence
Représentations (Hall)	Associations faites	<ul style="list-style-type: none"> - Association de tels individus/groupes et telles caractéristiques - Association événement et conséquence politique. - Suivre la narration et voir quelles sont les associations introductives/conclusives de l'épisode. 	1. L'absence de telle ou telle association (e.g. association positive)
Émotions (Ahmed)	<p>Émotions en général</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Invitation à une posture émotionnelle. 2. Nommer des émotions. 3. Sujet d'émotions et objet de nos émotions. <p>Mépris</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Dénigrement public des plus dominés que soi à partir de leurs appartenances et propriétés sociales. 2. Affirmation de sa grandeur avec la dénégation de la valeur de l'autre. <p>Dégoût</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Associations. 2. Condamnation de l'objet dégoûtant. 	<p>Émotions en général</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Utilisation « you », « we », « our » orienté avec des émotions. 2. Les émotions nommées et leurs référents (souvent attribution de causalité). 3. Être attentif aux sujets d'émotions (e.g. la nation a des émotions) et objet de nos émotions (e.g. la nation comme objet de nos émotions). <p>Mépris</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Variétés de dénigrements à partir de propriétés et d'appartenances sociales. 2. Affirmation de grandeur avec la dénégation de l'autre. <p>Dégoût</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Associations avec d'autres objets de dégoût. 	L'absence d'émotions positives orientées vers les partisans.

	<p>3. Mouvement de distanciation et de rejet (difficulté de s'en détourner malgré tout).</p> <p>4. <i>Border object</i>.</p> <p>Peur</p> <p>1. Marqué par l'anticipation du passage de l'objet de peur.</p> <p>2. Langage de la peur.</p> <p>3. Associations ordre-déclin.</p> <p>4. L'objet d'amour.</p>	<p>2. Mots qui servent à condamner l'objet dégoûtant.</p> <p>3. Passe par un langage de distanciation et de rejet.</p> <p>4. Déclaration de ce qu'on ne veut pas être/ne pourrait devenir.</p> <p>Peur</p> <p>1. Propos futur potentiel (anticipation de l'objet de peur).</p> <p>2. Langage de peur (menaçant v.s. menacés) avec une solidarité basée sur l'insécurité.</p> <p>3. Associations entre certains corps et le déclin d'un certain ordre.</p> <p>4. Propos sur la protection par l'objet d'amour (e.g. la communauté vers laquelle on se tourne face à la peur).</p>	
--	---	--	--

ANNEXE B : CORPUS DES ÉPISODES

Épisode	Thèmes principaux	Date de publication
The Year of Donald (Épisode A)	Fausse nouvelles, conduites sexuelles, polarisation	14 septembre 2017
Jordan Klepper Questions Trump Supporters About 2020 Resolutions (Épisode B)	Destitution de Trump	17 décembre 2017
Jordan Klepper – What Do Trump Supporters Think About COVID-19? (Épisode C)	Covid-19	9 octobre 2020
Jordan Klepper - Are Trump Supporters Happy About Impeachment? (Épisode D)	Destitution de Trump	4 février 2020
Jordan Klepper At The Million MAGA March (Épisode E)	Vol de l'élection	18 novembre 2020
Jordan Klepper Takes On The Anti-Mask Parents (Épisode F)	Covid-19, Critical Race Theory.	24 septembre 2021
Jordan Klepper Talks To The Loving Followers Of Donald Trump (Épisode G)	QAnon, assaut du Capitol, polarisation.	19 octobre 2021
Jordan Klepper On The Front Lines Of The Capitol Hill Riots (Épisode H)	Assaut du Capitol, vol de l'élection.	15 janvier 2021
Jordan Klepper's Reports From The Capitol Riots Of 2021 (Épisode I)	Assaut du Capitol, vol de l'élection.	20 avril 2021
Klepper Asks MAGA About the Shooting, Harris, and Both Parties' VP Noms (Épisode J)	Tentative d'assassinat de Trump, conspirations, Harris et Vance.	6 août 2024

ANNEXE C : RETRANSCRIPTION DES ÉPISODES

Annexe C : retranscription des épisodes

Légende

JK : Jordan Klepper

T : trumpiste

----- : ligne séparant les interactions

Épisode A: The Year of Donald (14 septembre 2017)

JK : for whiny liberals, 2017 was the longest year ever, but for us, 2017 was the longest year ever, and nothings gonna stop (arrête de parler afin d'éviter les drapeaux avec le visage de Trump) (rire de l'auditoire) us.

JK (narration) : with only a few weeks left in Tump's first year, I met his final 2017 rally in Pensacola to talk to his fans about all the incredible things he's been able to accomplish.

JK : favorite Trump accomplishments 2017.

T : favorite one is probably the appointment of Neil Gorsuch to the Supreme Court

T : we got travel ban

T : the recognition of Jerusalem as the Israeli capital

T : basically daining the swamp

T : we are having a conversation about sexual misconduct in this country. We've never had it before.

JK : because of him, we are now having this conversation.

T : no, it is because of him we're having this conversation.

JK : someone had to go out there, grab somebody by the pussy so we could talk about (rire de l'auditoire)

T : right. Somebody had to grab somebody by the balls so we could talk about it, right?

JK : Well, I think it was the pussy technically.

T : I'm just saying

JK (narration) : no, Latricia, we're just saying. Hastag me too. Trump is responsible for sexual assault being part of the national conversation, but his enemies don't want to give the man credit

JK : biggest villain of 2017?

T : oh, i'll say Hillary Clinton.

T : I would say the swamp

T : the fake news media like CNN, ABC,

JK : keep it coming

T : CBS

JK : keep it coming.

T : MSNBC

JK : keep it coming. Keep it coming.

T : Washington Post

JK : keep it coming

T : New York Times

JK : more. Just anything you don't like,

T : Vox

JK : just ad dit

T : you name it

JK : you name it (rire de l'auditoire)

T : I mean, well, that's off the top of my head but

JK : yeah, I'm asking you. Anybody else that doesn't share your worldview you just wanna shoutout right now? (petit rire de l'auditoire) Anybody you went to high school with?

JK (qui sourit) : my man right here knows what it's all about. Show us

T : yeah, this right here, it is the real fake news (il pointe son chandail où il est écrit, avec le symbole de NBC News: « The real...`fake` news. NBC News Channel »)

JK (rire)

T : we know the fake news is real

JK : (rire)

Nailed it, nailed it! Zip it up though, it's cold (rire de l'auditoire). You don't wanna get, yeah!

JK : yeah, this is all normal now. It's like we've torn down all the institutions. We're like animals. We don't trust anything anymore. We could be fed anything.

JK (narration) thanks to Trump, distrusting the news has been normalized. Also, thanks to Trump, I now know what normalized means.

JK : what else has Donald Trump normalized?

T : he has actually normalized it's okay to be a Christian

T : I come from a Christian background, so definitely like something that's good for me because like now we get to actually celebrate like Christmas and stuff.

JK : you weren't celebrating christmas before?

T : No, we do. But like, it's like Christmas. Like, it's not like, oh

JK : But, like, you wouldn't get each other gifts?

T : oh, we do that too.

JK : Oh, so, what weren't you doing before?

T : yeah, but it's like, but people like saying, like, happy holidays and other people.

JK : Ohh, and that was offensive to you.

T : like, no, it's. Like, yeah, it's not offensive. I'm not, like offended by it.

JK : Oh, so you, you didn't really. It wasn't even really an issue before.

T : No, it wasn't an issue for me (rire de l'auditoire)

JK : but you feel good about now that you can do it.

T : yeah, now it's like he's just like, okay, it's Christmas. And I was like, ok.

JK : we can feel good that it's Christmas again, even if we never felt any different before.

T : right (rire de l'auditoire)

JK : it's still an issue that we can claim victory with.

T : right, exactly.

JK : if you can find a win on something that you kind of make up

T : Yeah

JK : you're doing something right

T : Everything's a win when it's for America. Constitution.

JK : Bill of rights (il rit) (l'auditoire rit)

T : yeah, exactly. Can't fight that.

JK : flag

JK (narration) I could word associate with her for hours and I will.

JK : stars (rires de l'auditoire).

T : sure

JK (narration) but enough of that (rires de l'auditoire) next year's just around the corner, and the haters are going to challenge Trump at every turn.

JK : what do you think the challenges of 2018 are gonna be?

T : well, North Korea's gotta be the top of the list

T : Russia, Russia, Russia

JK : yeah, yeah, yeah

T : where is the beef? How about that? Where's the beef?

JK : any more things from the 90's or 90s you wanna reference?

T : 2018 is gonna be more, I think, opposition

JK : I hope so (apparatiion du titre de son segment avec une voix que le lis : *The opposition w/ Jordan Klepper on Comedy Central* (rire de l'auditoire)

T : the Roy Moore situation can be challenging and still continue into the New Year

JK : do you have an issue with Roy Moore?

T : No, I don't. He's a man of God and so definitely, like, I don't believe anything that anyone says about that. Like, I support him. .

JK : so you don't believe the, the people?

T : the allegations? No

JK : you don't believe the women?

T : no and i'm not like downing any of the women that have actually been sexually assaulted.

JK : wait, isn't that the? Isn't exactly what we're doing?

T : no, it's not. I'm not saying like, ohh. Like, no, no. It's a very like serious issue and I understand it.

JK : don't, under any circumstances, should we doubt those woman in that sense.

T : no, definitely

JK : but you think about Roy Moore, it's like

T : I just can't honestly see him as like a type of man that

JK : yeah, you doubt it?

T : yeah

JK : but I don't wanna be one of those people who just doubts women because that's--

T : yeah, exactly. I'm not trying to do that and there's--

JK : No.

T : such a fine line between it (rire de l'auditoire)

JK : It's like, it's a partisan line. So, if it affects the person I'm rooting for, it's like then I know where I stand.

T : right, exactly (rire de l'auditoire).

T : the biggest challenge that he faces, in my opinion, is unity for the country.

YT : we all have to lay our cards on the table and just kind of respect people for who they are. We're gonna normalize unity in this country in 2018.

JK : big hope for 2018, what is it?

T : just more unified America.

T : We should all come together, Democrats and Republicans. This is not about division. This is about unity and getting things done. That's right for the country.

JK : I thought you were a Trump man

JK (narration + musique douce de piano) with 2017 coming to a close. Unity is on a lot of people's minds (ici, il fait des câlins à certains de ses interviewées et souffle dans un kazou de célébration du jour de l'an avec eux)

JK : here's to unified America

JK (narration + musique piano douce) It's inspiring. And as I watched the last Trump supporters trickle in, it occurs to me maybe there is hope for us in the new year. All we have to do is come together, respect one another, and engage in thoughtful dialogue so we can finally move forward as a nation.

(Séquence vidéo d'une contre-manifestation du *rally* de Trump) :

T : Grab the pussy. Grab the pussy.

Libs/Dems/autre : Lock him up, lock him up, lock him up

JK : They're using our chance...at unity.

Épisode B: Jordan Klepper Questions Trump Supporters About 2020 Resolutions (17 décembre 2017)

It's 8 hours before Donald Trump arrives. It's raining and there are people here. How is it going? Good to see you. Good to see you again

JK : you guys excited?

T : absolutely! Be aware for congress 2020 baby!

JK : you're running for Congress?

T : yes I am!

JK : Ha! I bet you are! Good luck (rire) (rire de l'auditoire) Anybody can do it

JK : a lot of familiar faces. Doris, Carol, nice to be out there amongst my people once more.

Trumpistes: woo!

JK: How's it going guys?

Trumpistes (en chœur): fuck you fake news

JK: (rire) (rire de l'auditoire) Here we go again

JK (narration): since my last Trump rally, there have been roughly 37 Marvel movies and one very combative impeachment trial but what else has changed?

JK: so, what's new this season?

T: everything, honestly, we got this baby Yoda shirt.

JK: great America, keep. I get it. Sounds like something Donald Trump would say, or Yoda. I suppose they have very similar syntax.

T: we're not all great speakers.

JK: do you have any Trump that bitch? (rire de l'auditoire) You don't have Trump

T: no

JK: anything that's at all aimed at women, not for women at women?

JK: what are you hoping for tonight?

T: I'm hoping Donald Trump is just in a good, we're in a good place of mind right now. I hope he talks about immigration.

JK: so you're hoping for a build the wall.

T: I'm hoping for a wall

JK: who's gonna pay for it?

T: who's gonna pay for it? I saw that's what we're gonna find out about (rires de l'auditoire) It's either gonna be taxpayer money.

JK: So maybe that's the chat. Who's gonna pay for it? That's what we're gonna find out about.

T: yeah

JK: why are you here?

T: well, because two weeks ago I had a dream and in that dream, I was given this vision.

JK: you, you had a screen printing dream. Your dream told you that Trump is gonna win an then Ivanka and then Don junior and Eric. Tiffany (rire de l'auditoire) is going to win in 2048 and then Baron. Great. Alright, but Barron only serves one term.

T : no, no two terms.

JK : no, that's only one term. That's four years (rire de l'auditoire) Yeah, actually, these are mostly one term presidents.

T : no. You're not reading it right brother.

JK : no, i'm like 20. No, this is 2024 to 28. That's four years.

T : and then and then another 4.

JK : no, no, no, that's...these are one term presidents (rire de l'auditoire) : Ivanka, one term. Don Junior, one term.

T : what does it say for Ivanka, what sort of...what's the date?

JK : Ivanka is 2024 and 2028.

T : that's 8 years.

JK : that's four years (rire de l'auditoire + applaudissement)

JK : so you have a four year period here where somebody else gets elected. It doesn't say anything about reelected.

T : it does, it says has her getting elected in 2024 and 2028.

JK : your math is wrong.

T : No, my math is not wrong.

JK (narration) : of course, these rallies aren't just about spirited debate. It's also an opportunity for Trump supporters to clarify their messaging.

Séquence d'images :

Pancartes sur lesquelles il est écrit :

« Trump : keep America Great »

« Veterans for Trump : keep America first! »

Drapeau sur lequel il est écrit:

« Trump: No Man, No Woman, No Commie Can Stump Him »

Voiture sur laquelle il est écrit:

« White Trash with a little Ca\$h »

JK : one word descriptor : Joe Biden

T : dickless

JK : Elizabeth Warren.

T : Elizabeth Warren, scummy.

JK : Bernie Sanders

T : Bolshevik (rire de l'auditoire)

JK : Pete Buttigieg

T : (rire) that's just a joke (rire de l'auditoire)

JK : what's the punchline?

T (en souriant) Ouh man! Trying to be politically correct here, but you know.

JK : when I said Buttigieg, I thought the word you're going to pick was vet.

T : Meh

JK : Pete Buttigieg

T : Petebutt

JK : Petebutt?

T : yeah

JK : that's two words and

T : I can't. I can't say the whole thing on camera.

JK : what's the whole thing?

T : Pete Buttplug

JK : Oh, it's homophobic. That's why you can't say.

JK (narration) Homophobia aside, there was one big new thing hanging over this rally.
The impeachment.

JK : what do you think about this impeachment. This other--

T : bullshit, bullshit!

JK : why is it bullshit?

T : Why? Because he didn't do anything.

T : It's bullshit. It's bullshit. It's total bullshit. It's total nonsense.

JK (narration) : and Trump has been grooming his supporters to push back on any
impeachment talk with this simple demand :

Vidéos de Donald Trump : all you have to do is read the transcript. Read the transcript.
Read the transcript, it's all about the transcript.

T : read the transcript. Right. Yeah.

JK : have you read the transcript?

T : I have not read it (rire de l'auditoire)

JK : but we should read it.

T : we should.

JK : look at the transcript, right?

T : yeah, look at the transcript

JK : have you read the transcript?

T : Uh, (rire de l'auditoire) I trust the word of our President, man.

JK : read the transcript

T : yeah, yeah, absolutely.

JK : did you read the transcript?

T : I I, I (hésitation) I mean I've read most of it, but there's nothing.

JK : Skim the transcript

T : Yeah, I don't have time for, you know, reading all the, you know, impeachment, all that bullshit, you know, but uh.

JK : How long have you been waiting out here for Donald Trump?

T : since 8 :00 o'clock

JK : hours!

T : Lot of free time (rire de l'auditoire)

JK : absolutely

T : read the transcript

JK : read the transcript

T : yeah.

JK : did you read the transcript?

T : I don't have to (rire). Everyone else has. I can read it if I need to.

JK : but it's important that everybody reads the transcript.

T : It is very important, pay attention and think for yourself.

JK : yes, you have. But to be clear, you have not read the transcript (rire de l'auditoire)

T : I haven't, no.

JK : right. But it is just important.

T : yeah, don't be a sheep. Think for yourself (rire de l'auditoire)

JK : but again, just to be very clear, you have not read the transcript.

T : I have not read it correct.

JK : you just trusted somebody else who has.

T : correct.

JK : what were you saying about don't be a sheep, think for yourself, do your own research (le trumpiste le dit en même temps/répète après Klepper)

JK (narration) : right, don't be a sheep. It was a message. These people who were being herded through gates and corralled into pens to then be guarded over by men on horses knew all too well. These totally not sheep are ready for 11 more months of this. Whatever. This is and so am I. Campaign 2020, here we go again.

Épisode C: Jordan Klepper – What Do Trump Supporters Think About COVID-19? (9 octobre 2020)

JK : Rambo flag, classic! How is it going? Mind if I check out some of your stuff?

T : Yesterday, we did fifty four hundred dollars in sales

JK : what is selling now? Is there anything that 200 000 deaths later doesn't work quite as well?

T : Not with the Trump stuff

JK : It's almost as if the Trump stuff isn't affected by that at all

T : Exactly (rire)

JK : Yeah, uh-hun, un-hun

JK : tell me about these shorts (short composé de plusieurs visages de Trump)

T : well, we got the Donald Trump shorts you know we got to rep president today

JK : you got to be careful with Donald Trump that close to your genitals. In a decade, he's going to deny he was ever there and countersue.

T : (rire) pretty funny

JK : When did you get out here to see Donald Trump?

T : Uh, about 26 hours ago, 10 o'clock yesterday morning.

JK : so, you're gonna wait two days to see the president

T : (smiling) first of all, come on, Donald Trump is our first rock star superhero president. He's the real life Tony Stark. They should call him president iron-man

JK : well, Tony Stark gave a shit about science

T : (rire)

JK : so much excitement in the air, so many droplets. You feel like people are gonna feel this effect for weeks to come (narration à la caméra)

JK : why no mask?

T : frankly, I forgot it in my car.

JK (signe avec les mains du style *come on* ou *what a suprise*; étonnant, mais sarcastiquement)

T : I forgot to grab it on the way out

JK : honestly, it's not even for covid. I just think all of the sharpie fumes are not super healthy for you

T : probably not, when it was still wet

JK : what do you about, uh, the whole mask situation right now? Are you worried about covid?

T : Um for me, like me personally, I'm not worried but my dad has like underlying health conditions

JK : Okay

T : So, if he gets it, he's gonna be in trouble

JK : Why come here and take that risk if your dad has health issues? (genuinely concerned)

T : Just to see trump

JK : So, it's worth a little bit of risk (Klepper gestuel une balance avec ses mains)

T : Yeah

Séquence d'un homme dont on a flouté le visage qui porte un chandail écrit « GOD, GUNS, TRUMP » tenant un carton sur lequel est écrit : « Fake News go home » avec une chanson de cowboy en arrière avec un « yii haww »

JK : Nice flags man (Il s'agit de drapeau de la condédération)

T : I love them (rire)

JK : wear a mask

T : Fuck you

JK : Back at it

T : I don't live under dictators like you douchebag!

JK (narration) : The efficacy of Trump's herd mentality theory was on full display

T : that's america right there (pointe la foule du *rally*), that's freedom!

JK : That's freedom?

T : That's freedom

JK : are you excited about the SCOTUS pick?

T : of course I am

JK : what are you excited about?

T : Uh, it's gonna fill the court with constitutional loving americans again

JK : uh-unh

T : the court has been to liberal for too long

JK : really?

T : of course it has

JK : you're pro life?

T : of course

JK : it's important for americans to do whatever they can to protect a human life?

T : yes

JK : why aren't you wearing a mask?

T : I mean, again, it's a personal choice I think. If everybody was wearing them and everybody said put a mask on, I respect everybody's wishes and put it on. We're not sheep.

JK : you're not sheep, you're not sheep but if everybody here was wearing mask

T : If everybody was wearing...but again, we're not sheeple

JK : you're not sheeple. So you're gonna look at what everybody's doing and you're going to follow along

T : that's it

JK : But not sheep

T : Not sheep

T(1) : about two months before covid started, I, somebody put me on to QAnon

JK : great (sarcastique, mais ne le laisse pas trop paraître)

T (1) : I believe some of it and I don't believe some of it but I believe only so much can be a conspiracy. I think a lot of it is true.

JK : you know about QAnon. Is there anything you can tell us that I don't know?

T(1) : JFK junior is still alive

JK : what?

T(1) : This guy is always behind Trump at the rally

JK : so, you're saying JFK junior is still alive and spending his time in the background at Trump rally?

T(2) : From Q

T(1) From QAnon yes

JK : do you think racism exists in america?

T(1) : i do not believe that people hate each other as much as—

JK : you don't think racism is a problem in america?

T(1) : I do not think it's a problem now

JK : but there's a potential that JFK junior is alive and here at a Trump rally

T(1) : maybe (rire)

JK (narration) : Hilarious, but with just over a month until the voters go the polls, had the president somehow already contaminated election day.

séquence vidéo: une voiture avec une pancarte écrit : 203 000 dead; Covid -19 ; Trump failed us

JK : If Biden is elected

T (2) uh-huh

JK : you trust the results?

T (1) et T(2) : no (en unisson)

T(2) : they're cheaters

JK : but if Trump wins, do you trust the results?

T(1) et T(2) : yes

T(2) : absolutely

Ici, un autre bout de conversation avec la personne dont son père à des *underlying health issues* (voir ci-haut)

T : I think mail-in ballots is not gonna be fair because it leads to fraud and stuff

JK : You don't, you don't trust mail-in ballots ballots?

T : not at all

JK : the president uses mail-in ballots

T : (moment d'hésitation) Yeah...they're gonna use mail-in ballots for this upcoming election right?

JK : right, but the president himself uses mail-in ballots

T : Oh, he does, where?

JK : that's how he votes. He mails it in.

T (autre personne): that's different

JK : how is it different?

T : I dont know, i don't know. I honestly didn't know that. I only know what you're talking about

JK : but you do know it's different?

T : (fait non de la tête in *disbelief*)

JK (narration) : After hours in the heavily contaminated parking lot, I wanted to self quarantine and chill but I still had one burning question.

Il commence une nouvelle discussion :

JK : Are you in a better place you were four years ago?

T : absolutely, absolutely

JK : is america in a better place than it was four years ago?

T : I believe absolutely

JK : we have higher unemployment, we have 200 000 people dead due to covid and we have riots in the street

T : yes, let me tell you this much. Yes, i'm doing much better. I'm literally making four times as much as I was making when Obama was president.

JK : What do you do?

T : I work for a debt relief compagny

JK : (rire) yeah (rire). So now, as a debt relief employee you make more money under Donald Trump

T : yeah I do yeah (rire)

JK : (contient à peine son rire) it's good to be a white debt relief collector

Épisode D: Jordan Klepper - Are Trump Supporters Happy About Impeachment? (4 février 2020)

JK (narration) Last week I went to tropical Iowa again and while all eyes there have been on the Democratic candidates, a certain recently impeached former reality TV star showed up in town to get his own cup of Iowa nice.

T : Trump train, choo choo, Trump train, choo choo

T : It's just fucking awesome. I just fucking love it. MAGA!

JK : oh shit. I've had nightmares of that shirt (chandail parmesé de multiples visages de Trump)

JK : ever been to a Trump rally before?

T : no sir.

JK : what are you expectations?

T : truth

JK : truth? (rire de l'auditoire) At a Trump rally?

T : yeah

JK : good luck (rire de l'auditoire)

JK (narration) : however, all anyone's been talking about is the impeachment. And while 69% of Americans wanted to hear from witnesses like John Bolton, senate Republicans wouldn't allow it. So what did these folks think of the trial as it nears its end?

T : I think the impeachment trial itself is a joke, period.

T : it's a shit show.

T : we think it's a complete sham. He hasn't done anything wrong.

T : how did we get here with no evidence?

JK : he didn't do anything.

T : he didn't do anything

Well said.

JK : that's right. He didn't do anything so we should let everybody testify.

T : correct. Oh, uh (« oh indigné » et rire de l'auditoire) Oh, yeah, no. (rires de l'auditoire et applaudissements)

JK : no.

T : no.

JK : do you think John Bolton should testify?

T : no.

JK : why not?

T : well, he could testify, but I think he's vengeful from getting fired from his job. I think he's a liar.

JK : John Bolton is a liar?

T : absolutely

JK : there should be a system set up where he takes an oath and then under oath he tells the truth, otherwise he's punished

T : I think there should be, yeah (rire de l'auditoire)

JK : maybe there's a judge who's put in charge (rire de l'auditoire), like the highest judge in the land (rire de l'auditoire) right? Appointed by a Republican. And then we could all see what he has to say. Would you be for a system like that?

Sure (rire de l'auditoire)

JK (narration) : well, they seem to want first hand information from witnesses. They definitely didn't want witnesses with first hand information. Regardless, they're sticking to Trump's favorite old defense.

T : I've read the transcript, not verbatim, but i've read the transcript, meaning like I've watched everybody read it on the news (rires de l'auditoire et « oh » indigné) . I haven't seen the transcript.

JK : that, that, you know, that's not what reading the transcript means

(silence)

But you've watched people read the transcript.

T : I haven't personally read the transcript. Have you read the transcript? No. (rire)

JK : I have, spoiler alert, he asked a foreign country to interfere in our election (Oh + rire de l'auditoire).

T : (*in disbelief*)

JK : It's crazy right? It's fucking crazy (rire de l'auditoire)

JK (narration) : you know what? I've explored this one before, but luckily Trump has two or five new airtight legal defense

séquence d'images de ces tweets:

«...there is no quid pro quo!...»

«...a perfect call...»

«...most Destructive Witch Hunt of all time!...»

« ...No Pressure at all said Ukraine!...`»

«... I never said to John Bolton that the aid to Ukraine was tied to investigations into Democrats...»

T : there's no whatever that word is. Quid pro quo (a de la difficulté à le prononcer) (rire de l'auditoire). My lips are cold

JK : it's hard to say right? It's even harder to convince people that it happened.

T : new word I just learned, yeah

T : There's no crime that's been...there's no crime that's been accused of

JK : what does that mean? (Rires de l'auditoire)

T : what?

JK : what do you mean?

T : they have not made an accusation or brought an actual penal code...uhm (rire de l'auditoire) yeah.

T : you can tell he hasn't done anything wrong just by his demeanor. (rires + oh indigné) I mean, he would be trying to hide things.

JK : if he were blocking witnesses or evidence or something like that, you'd be like " Oh, you're hiding something " but otherwise.

T : right. He's saying let him. Let him see everything.

JK : let them see everything

T : I'll prove whatever you want, want me to prove.

JK : but Trump is blocking witnesses

(moment de silence) (rire de l'auditoire)

T : I don't care (rire de l'auditoire + Oh en cœur)

JK : Oh, but we were saying earlier that if you're blocking something that shows that you have something to hide.

T : didn't Obama hide his birth certificate? (« Oh » en cœur et rire)

JK : he did, and Trump found that thing and it said he was an American citizen

T : yeah

JK : I know.

So. So who's got egg on their face? (rire)

T : yeah (rire de l'auditoire)

JK : you know who has egg on their face?

T : well (rire de l'auditoire)

JK (narration) : so what do these supporters see in our impeached President's future?

T : they're gonna impeach him again

JK : there's gonna be another impeachment?

T : I, I probably all the way till for five more years

JK : did you feel the impeachment was a distraction?

T : not at all. I don't think. He's got skin that is about as thick as it gets.

JK : Donald Trump is—

T : yeah, thick skin. He sticks skin

JK : he gets mad if a celebrity makes fun of him on Twitter.

T`well, the. It's good. I like his tweetings (rire de l'auditoire)

T : He whould take a victory lap It should have already happened, yeah.

JK : yeah. What should he do? Alan Dershowitz got OJ off, OJ wrote a book. Dershowitx gets Trump off. Trump reads a book.

T : yeah, I mean, he can do whatever he wants.

JK : let's say it happens tommorow, Trump beats impeachement. Trump can get on to running the country.

T : exactly like he has been doing for the past three and a half years now.

JK : I mean, and now with like no impediments. No checks, no balances.

T : exactly. They need to have, like, more restrictions on who can come up with articles for impeachment when nothing's been done.

JK : what's in Donald Trump's way going foward?

T : the only people that would be in his way are other Republicans trying to get in office.

JK : yeah, he's finally, he's evolved this presidency into a dictatorship that we could all ununderstand.

T : exactly, yeah. (rire de l'auditoire)

JK (narration) : wow. Do these folks care at all about our president declaring himself absolute ruler? I think I might know the answet

(séquence vidéo de l'entretien ci-haut avec la dame qui part du principe que si des témoins sont bloqués, c'est que la personne cache quelque chose à " I don't care")

T: I don't care (rire de l'auditoire)

JK : exactly

Épisode E: Jordan Klepper At The Million MAGA March (18 novembre 2020)

T : There's people, there's people that's changing votes

JK : who?

T : People...people across the United States

JK : Where did you hear this?

T : All over

T : We can't ignore. We're talking about having dead people vote, number one.

JK : Should Trump have appealed more to the dead person vote?

T : Should he appeal? We just need fairness

T (1) : To me, the biggest fraud is unfortunately the millions of voters that voted for Biden that were (pause) brainwashed by the media

JK : everybody said...

(Ici, il est coupé par un autre Trumpiste qu'il lui demande de ne pas piler sur son énorme drapeau)

JK : it's a big flag

T (2) : Please don't stand on it

JK : It's also not an american flag

T (2) : The star is the stripe signer brother. Just appreciate it if you don't see that

JK : It feels like it's mostly donald trump obscuring the flag

T (2) : still, (i would) appreciate if you don't stand there

JK : Be honest, if anybody's disrespecting a flag, I think it's the 10-foot high Donald Trump

T : I have an analogy, in the NFL, there's a close play, what do they do? They review it, right? And, sometimes it takes 15 minutes. There's the lazy game. They gotta look at every little technicality.

JK : Let me do one, i got an analogy. It's like the NFL, there's a game, okay? It's the lions verss the packers. The lions lose. Everybody goes home but the lions stay on the field and they say « we didn't lose » and everybody's like « well, if you look at the scoreboard, it's like « uh-uh »

T : He didn't lose

JK : Who didn't lose?

T : Trump

JK : but he had less votes

T : Oh yeah, yeah, but you got to take California out of the equation and he wins in Nashville

JK : if you definitely discount certain people, then the numbers add up in your favor

T : Okay (shrugs)

T : Okay, what you want? A flag to stop the steal bro? They stole it, stole it blatantly,

JK : What's the evidence?

T : the the the, the mail-in ballots first of all, we all know the whole corona [coronavirus] was to send the mail-in ballots out to steal the election along with the, uh, the voting machines are all compromised

JK : So, anyways, the corona was created to create-

T : The democrats are working with the communist chinese to put Biden in, because, uh, China has blackmail on Joe Biden. That is a fact.

JK : you got that on any t-shirt?

T : nah

T : people are stealing our elections, it's obvious. This is our country, people are stealing our elections.

JK : How are they stealing the election?

T : Because it's, they're putting voter fraud. It's suspicious.

JK : How are they putting voter fraud? (ici, Klepper fait un signe entre guillemets avec ses mains). Department of Homeland Security said it was the most secure election in America—

T : who's that? That's one guy like you and me broseph.

JK : that's Donald Trump's Department of Homeland Security.

T : and so, because one person says something that's, that's definitely means what it is?

JK : that's the government and the court. Trumps's lawyer said there's no fraud.

T : don't try and twist it baby. I've been in politics for a long time, don't try and twist me baby

JK: you're in politics? (ton de surprise ironique)

T : I am the regional Tea Party chamber in Fredericksburg baby.

JK : you're the Tea Party?!

T : I'm the Tea Party baby. I'm the original Tea Party chairman in the Fredericksburg region. Come on fake news, what you got?! Go find yourself a safe space. We are patriots

JK : let me get this straight, you're yelling at me to find a safe space and you have elevated yourself with a megaphone and you have a shield.

Narration Klepper : They were having trouble facing the reality at hand though they were occasional signs of progress.

JK : Something fitting about a u-haul truck here.

Narration Klepper : yet, no one seems to acknowledge that Trump's legal defense is crumbling. It doesn't matter though (musique joyeuse qui commence). For these guys, some battles never end.

JK : what is that? Is that Trump, that's Trump on a Confederate flag?

T : that's a Confederate flag yeah! See that CNN? See that? Dixie still lives

JK : Buddy, you don't know how to pick a winner. You might as well put a jets hat on

Narration Klepper : if they don't trust this election's narrative which the rest of the world has seen, what do they trust?

T : I trust Trump and what he says and what he knows. I don't trust the media that much.

JK : so, the only person you really believe is Donald Trump himself?

T : uh, that's not the only person I believe

JK : who else do you believe?

T : I mean, ultimately i believe jesus is king and i believe the bible

JK : that's like two. You got Jesus and Trump

T : No, I trust a lot of people. My friends, my family—

JK : What do you say to critics who say—

T : Tucker Carlson

JK : Tucker Carlson, Jesus and Donald Trump,

T : and more, I can go on and on if you want

JK : no, I think I get the picture

T & T1 : (T) We used to like Fox (T1) We don't like Fox (T) We don't like Fox (T1)
We don't like MSNBC, we don't like CBS. We don't like any of the fake news channels
because they lie all the time.

JK : what happened to Fox? Was it their covid coverage that turned you off?

T & T1 : (T1) No

JK : what about Hannity?

T & T1 : (T1) I like Hannity (T) Tucker (T1) Tucker

JK : Tucker

T & T1 : yes

JK : so, just two hours everyday of fox news otherwise it's a complete boycott

T & T1 : (T1) Yes, absolutely

Narration Klepper : Even Fox wasn't welcome at this magapalooza which was feeling less
like the peace and love of Woodstock (ici, cette partie de la narration est superposée avec
une pancarte d'un trumpiste écrit : « Back to the basement joe ») and more like the buzz
kill at altima (Ici, on voit des manifestants et l'un d'eux crit « fuck Antifa » puis d'autres
manifestants répètent le slogan). Signaling the end of an era complete with actual night
violence

T et T2 : Are you guys the Liberal Media? I have one word for you : you are controlled by
the deep state—

JK : (Il secoue non de la tête) that's like four, five, six...

T et T2 : (inaudible)

JK : ...ten words

T et T2 : Fuck you

JK : that's even two. That one's even two

T (football analogy guy) : ...

Multiple T derrière : Push(?) the Fake News. Fuck you fake News.

T with the « one word for you » : and I have one more for you fake news, Fuck you! The (inaudible)

JK : (Se met derrière elle et fait le chiffre deux avec ses doigts) : that's two words, that's two words.

T : (Inaudible) with the lies, fuck you!

Narration Klepper : Can no one in the MAGA world count?

Épisode F: Jordan Klepper Takes On The Anti-Mask Parents (24 septembre 2021)

JK : What's wrong with having children wear masks in school?

T : Well, you're breathing in the toxins that your body is trying to get rid off

JK : How do surgeons do it?

T : That is a good question

JK : There's been some new studies that have come out both that the CDC and by even Duke University about masks being helpful especially in school situation

T : I challenge anybody to put a mask on and five minutes later smell that funk and think it's good for you

JK : So there's science and then there's the smell test and you're going with the smell test

T : Yes

JK : What are the ways kids suffer when they have to wear masks?

T : I think breathing. I've done a little bit of research about the carbon dioxide that people are saying is an issue now with the mask.

JK : Wearing a mask helps stop the spread of covid in settings like a school

T : But they still, they're outside. Like right now, I mean, i mean, this is a kind of example. There's kids out there playing and stuff.

JK : Well, we're outside right now. When you go inside, isn't it beneficial to wear a mask if you're close to someone?

T : Uh-uh

JK : No?

T : I mean. I don't think so

JK : The science says it is helpful to wear a mask so it doesn't spread when you're in close proximity indoors

T : The science... (*in disbelief*)

JK : Yeah

T : Yeah...(sigh uncomfortable) I don't think, i mean, because they're (sigh) Ouf, I don't know, I just ...(pause) Do y'all edit this? I'm sorry

JK (narration) : So some people are bewildered by science, both the practice and the word but maybe images like full icus would have an impact

séquence d'images:

Pancarte sur laquelle il est écrit: « Stop muzzling our children »

Pancarte sur laquelle il est écrit: « My trust is in god, not the government »

JK : Wearing a mask, what's the harm?

T : Well, for kids, the harm is they can't gauge emotional awareness of other kids. They don't see the facial expressions

JK : Do you think not being able to see people's lower halves of face outweighs the dangers that covid might pose to kids and communities?

T : Well, the dangers aren't what you think they are

JK : The icus here are full

T : Yeah, but how many positive tests in all of Carolina have died? How many are sick?

JK : The one's in the ICU's are pretty sick.

T : Yeah

T : I've been in icus three times in the last year and a half with my wife and have questioned the nurses and doctors

JK : you have icus full of people suffering from covid right now

T : Do you now? Is that true? Are they just being the diagnosis on paper. I've walked through the hospitals, I've videotaped inside the hospitals and guess what, it's not full of covid patients

JK : Now i'm worried about covid and security mesures at north carolina hospitals

JK (narration) : like so many of these schoolboard battles, it was never about just one thing but more of a general airing of grievances

Séquences d'images:

Un enfant porte un drapeau tel une cape (le Gadsden flag) « Don't thread on me »

Il est écrit sur une pancarte « that mask is as useless as our governor »

Sur d'autres:

« My rights don't end where your feelings begin!!!»

« Say no to critical race theory. Educate, not indoctrinate »

« Mandate choices »

T (parlant devant une foule) : When we got a governor here that thinks it's okay to have CRT in the classroom, they need to focus on educating and not indoctrinating our children here in North Carolina

T : no CRT, that's ridiculous

T : We're saving the kids from all that's going on with CRT, critical race theory

JK : Here in North Carolina, they don't need to learn about racism in school

T : No, where are they going to learn about racism motsly?

JK : Well, walking past one of the tabacco fields?

T : Well no, not walking past the tobacco fields so, you know, it's not like that

JK (narration) : it was hard to sum up the outrage of that afternoon, they were many thoughtful political statement being made but looking around it was difficult to miss the real catchphrase of the day.

séquence d'images lors de la narration:

chandail: « unmasked, unmuzzled, unvaccinated, unafraid »

drapeau avec un aigle: « We the people are pissed off »

« All aboard the hot mess express » (sur lequel met l'accent l'épisode en l'encerclant et mettant un son)

Un carton de Trump: « There's a swamp that needs to be drained »

« Masks are for sick people »

« I don't co-parent with the government »

T : i don't co-parent with the government

JK : Well, if you don't want to co-parent with the gouvernement, don't get pregnant in Texas

T : There we go

JK : Right

T : Don't get pregnant anywhere

JK : Your kids go to private school?

T : They're enrolled in public school

JK : Isn't that kind of co-parenting with the government?

T : No it isn't because you know why? We have a board of education. We also elect who our officials are. We get to have a voice.

JK : Right, so you work with the government

T : We do

JK : In parenting decisions

T : Yeah

JK : Yeah

T : they are in public school

JK : so you kind of co-parent with the government

T : (fait une expression faciale où il admet avec un peu de résistance que c'est le cas) in that regard, i guess yeah, if you want to say my taxes pay for that yeah

JK : so, you're giving back your child tax credit?

T :(longue pause) I mean...

JK (narration) : this crowd that was ready to fight for what they believed in was using the power of democracy that was bestowed upon all of them by our founding fathers

JK : did you vote for school board?

T : no

JK : no

T : I don't even vote (rire)

JK : You don't even vote?

T :No

JK :You could vote for somebody who reflects your values

T : I could vote, you're right, yeah

JK : But that's a hassle

T : But I don't take the time to do it, i'm sorry

JK (narration) : at the end of the day, they saw this as a fight against something much more disturbing than kids face coverings

T : it's terrible for them to wear a mask, absolutely, it's absolutely terrible. It's a sign of slavery

JK : Wait, what?

T : Basically

JK : Wearing a mask is a sign of slavery?

T : I've discovered, in my research, also, that satanist stands six feet apart, they wear masks during rituals

JK : Who does?

T : Satanists

JK : Satanists?

T : That's six feet apart, wear masks. I don't know, is it a coincidence, i don't know. Satanism is well were at war with satanism

JK : How are we doing?

T : I think we're winning

JK : Good, finally some good news (rire)

T : I have no fears

JK : No fears, but a healthy belief in satanism and it's, uh, affecting the covid

T : Oh, absolutely

Épisode G: Jordan Klepper Talks To The Loving Followers Of Donald Trump (19 octobre 2021)

JK (narration) : the MAGA faithful expressed their support for the former president in all the totally normal ways with Confederate flags in Iowa and images of Trump on a velociraptor with a machine gun

séquence d'image durant la narration:

Deux femmes tiennent un chandail dans leur mains: « jo and the hoe got to go » et « I'm still a Trump gurl. I make no apologies »

Sur un drapeau: « Trump 2024. Fuck your feelings. »

Un drapeau americain qui est soulevé pour révéler ce qui est caché en dessous: le drapeau de la confédération

Un drapeau de la confédération écrit « redneck » dessus.

T(1) : you know, people say, oh trumpster that's a cult blah blah blah but I feel like cult is such a negative word. We are not a cult. We are a group of Americans that love our country and want it back

T (2) : we're patriots

JK : are there any old hits or things you hope he goes back to

T(1) : Hum, oh gosh, I feel like whatever he spews out of his mouth, I just love it. Hum, (laughing) I just love...

JK : it doesn't matter what he says (sourit ironiquement)

T (1) : Yeah...

T(2) : we're gonna love it. We're gonna love being here. We're gonna love hearing what he has to say

JK : But this isn't a cult (gestuelles pour montrer le *rally*)

T(1) : no, I don't think so

JK (narration) : Not a cult at all, it's not like they rather almost piss themselves than miss a second of the Donald speech but if they're already looking to Trump's yet to be announced 2024 campaign, what are the big issues?

les interviewés tiennent un drapeau écrit: « Trump 2024. Take America back »

T(1) : I really hope he gets to the topic of the border crisis.

T(2) : That's one of the bigger things right now because that's completely being rushed under the rug and

JK : And you're from Iowa?

T(2) : I'm from Iowa

JK : So you're worried about people coming from Minnesota?

T (2) : Um

JK (narration) Trump's potential campaign would also be about healing the broken nation caused by the current Biden administration

Pancarte sur laquelle il est écrit: « CRT is racism »

Homme avec un t-shirt écrit: « Fuck Biden. Trump 2024 »

T(1) : I mean, obviously this administration is doing all it can to pit each other against each other

T (2) : every way, shape and form, they've been trying to divide

JK : It's like this administration is giving a finger to half the country (il sourit ironiquement/avec amusement)

T(1) : exactly

T(2) The whole country if you ask me, the whole damn country

JK : and that's just wrong? (il sourit ironiquement/avec amusement)

T(1) : Yeah

T(2) : it's absolutely wrong

JK (souriant) : we shouldn't be giving the middle finger to half of the country (il sourit ironiquement/avec amusement)

T(1) : (rire) right

JK : we should be loving one another and working together.

T(1) : we should be. We should be working together. It doesn't matter what your opinions are, we can still be civil to each other

T(2) : exactly

T (2) : And still be this great country that we're suppose to be or we were, at one point in time

JK : Yeah, doing this (montre les doigts d'honneur avec ses mains) is childish

T(1) : yes

T(1) : I've had people stopped talking to me for my views

JK : We should show respect

T(1) : yes

JK : what's, what's going on with your shirts?

T(1) : (rire)

T(2) : i think they speak for themselves, do they not?

T(1) : Montre un doigt d'honneur à JK

JK : (tout en souriant) why wouldn't someone want to engage with that, am I right?

T(1) : exactly

This is sort of the Trump welcome sign right? (en faisant de ses deux mains des doigts d'honneur tout en agitant ses bras vers l'avant et l'arrière)

JK (narration) : maybe the most suprising moment of the rally was when I ran into an old friend I though I'd never see again

Q's back and there's Q shit everywhere

JK (narration) : yes, the online conspiracy following a mysterious character known as Q was more popular than ever

JK : Is that a Q?

T : Yeah

JK : are you a Q supporter?

T : Certainly

JK : Wasn't Q's whole thing that Trump would be reinstated as president?

T : He's never left. There's no doubt in my mind, a hundred and fifty thousand percent

JK : that he's still president of the United States?

T : Yes

JK : Really? Does he still hold the power of the presidency?

T : Well, he's been flying around the world on Air Force One. It says something.

JK : I thought Joe Biden, technically, had Air Force One.

T : (fait non de la tête)

JK : No, so they're, they're faking it?

T : Yeah, it's not even a presidency

JK : Who is running the government right now?

T : President Trump

JK : He's running the government?

T : And the military

JK : And he's running the military. So, we should blame him for what happened in Afghanistan?

T : No

JK : But it's still his fault?

T : (fait non de la tête) it's way beyond my—

JK : understanding

T : I don't, I don't, I ...

JK (il le coupe) : thank you for talking to me George. Enjoy seeing president (*in disbelief*), current president Trump

T : thank you

JK (narration) : so Q is telling them that Trump is still the president and also where to park their cars

JK : Lot of characters here today. We have a woman directing traffic wearing a QAnon shirt, uh, I assume she's also inspecting cars for lizard people and make-believe pedophile rings and thanks to online bullshit, they have a very interesting take on who was behind the January 6th insurrection.

T(1) : Oh, Antifa, the corrupt FBI. Hum, basically rhinos, corrupt politicians the Deep State, all of that.

T : I don't believe that it was people like me and people like you see over there in that crowd that did it.

JK : who was behind?

T : (le coupe) : FBI, CIA, Antifa were used and other groups like that

JK : it seem like a lot of them were going into the capitol to attack Nancy Pelosi and perhaps

T :Who?

JK : And perhaps hang

T : Who?

JK : What's that?

T : Which one? The one with the bull horns, he's not a Trump supporter. I don't care what his resume says. He's not a Trump supporter. In fact, do you remember the picture of the plane in Afghanistan with all the people running next to it? That was a balloon plane. If you look at the pictures of the real plane, there's pieces that are missing from the real plane to that plane.

JK : So, you're saying there's a conspiracy around the Afghanistan withdrawal?

T : No, I'm saying that there was one guy there who ran. It's the only guy who turned to the camera and waved his hands. Do y'all remember that? Everybody remember that? He's the guy with the horns on his hat.

JK : He was in Afghanistan?

T : Yes! Go look at the pictures.

JK : I think he's in jail right now

T : No, that's what they tell you. Who's gonna?

JK (ile le coupe) : we're gonna find pictures of like the Horn Guy in like the background of old Civil War photos or the Revolutionary War?

T : No, I was just telling you the picture looks just like it

JK (narration) : can America's centuries-old democracy survive the 2024 campaign? Maybe this guy knows.

Épisode H: Jordan Klepper On The Front Lines Of The Capitol Hill Riots (15 janvier 2021)

JK (narration) : last week we saw one of the darkest days in American history and for better or worse, I was there. It was a day that began with the President holding a rally outside the White House to push lies about voter fraud and urge his followers to take action to overturn the election.

JK : excuse me, is the sedition happening over here? Is this the sedition? Is it over here?

Do you know where this sedition is?

Trumpistes (chantant des slogans) : stop the steal, stop the steal, stop the steal, stop the steal

T (1) : we do not consent to be governed by

T (2) : nor shall we ever be consented to be governed by an illegal, fraudulent election.

JK : but you elected a guy who also doesn't care much about consent?

T (1) : we do not consent

JK : will you accept Joe Biden as president of the United States on the twentieth?

T : No, I will not accept it already. No, I will not. So look what I, I've educated myself about this, okay? I don't know all that's in the Constitution.

JK : have you read it? It's pretty short.

T : Constitution of America?

JK : yeah

T : I've not read the whole thing. No. You've read the entire thing?

JK : yes, it's remarkably short.

T : Alright? I doubt that, but it's okay.

JK : you should read it cause you might be committing a seditious act in an hour and a half (semi rire)

T : Okay. I'm not gonna comment on that

T (1) : people didn't vote for Joe Biden. No, the Dominion system voted for Joe Biden.

JK : do you think it's possible that Hugo Chavez infiltrated the Dominion Systems, changed the votes orchestrated by Joe Biden?

T(1) : I think anything's possible

JK : Do you think it's possible that a president who never pulled above fifty percent lost the election and is sore about it?

T(1) : absolutely not

JK : that's not possible?

JK (narration) : the one thing you couldn't help but notice was just how many people looked like they were preparing for battle. From the tactical vests to the pitchforks, this rally felt really charged.

JK : you can tell these people really love America by the number of weapons they brought to hurt other americans.

Proud boys : fuck Antifa, fuck Antifa

JK : looks like we got some Proud Boys action. Either that or the Cabela Street Team.

JK : what's your flag say?

T : come and take it

JK : come and take it? Do you have a weapon?

T : no

JK : Why not? Did they take it? (rire) Uh, sorry, bro

JK : I was worried that we were in trouble, but then i saw that we got the tyranny response team here, I feel a lot better. Thanks for all you do.

JK (narration) and for those supposedly caught off guard claiming they didn't see this violence coming, if you paid attention to any of these rallies, the message isn't exactly subtle (au même moment qu'il prononce ces mots, une séquence vidéo montre de la violence dans d'anciens *rally* de Trump et une potence avec une corde avec le capitol en arrière-plan)

Trumpiste avec une faux : make no mistake, we have the guns and we are now in the streets. We are gonna clean this place out. One way or another. You look down there, I have 1 000 000 plus people. Angry, very, very angry people.

JK : can I ask why you're carrying a pitchfork?

T : Well, pitchfork is a, it's just iconic representation of how, of what people over time have done in this country.

JK : it feels really like a weapon, to be quite honest.

T : no, it's farm equipment and it's legal in this, in the city.

JK : yeah, are you farming today?

T : it's a, it's, it's a representation. We're not asking for violence right now.

JK : I got to tell you, from the movies i've seen, the hordes of people with ptchforks are usually the bad guys.

T (1) how close do you think we are to 1861?

JK : seriously?

T (2) : look, but hang on.

JK : Are we close?

T (1) Hell yeah, you are.

JK : That's the civil war

T (1) : would you, would you rather die on our knees than be free?

JK : aren't you a little freaked out about 600 000 american dying? Oh, I see. You're not wearing masks, never mind.

JK (narration) : this thing was a powder keg. All it took was someone to light the fuse like these human blowtorches.

(séquence vidéo montrant quelques interlocuteurs clés lors du discours de Trump devant la foule le 6 janvier 2021):

Rudy Gulianni : Let's have trial by combat

Eric Trump : Stand up and fight, stand up and hold your representatives accountable.

Donald Trump : we're going to walk down to the Capitol because you'll never take back our country with weakness. You have to show strenght.

JK (narration) : with those orders, the crowd of economically anxious insurrectionist advanced on the Capitol (on peut entendre des chants des trumpistes en fond de la narration : USA, USA, USA, USA!)

Trumpistes : fuck Antifa, fuck Antifa, fuck Antifa

JK : so we've been following this protest. We're headed to the Capitol and the Trump supporters just broke through the gates and they're now heading into the Capitol right now.

People are getting waved up towards the Capitol.

T : take it back. Take it back.

JK : take it back. I'm hearing people say " let's go" " keep going "

JK : who are you with?

T : the American people

JK : are you military?

T : not answering that

JK : you're not. So you're not military.

T : no

JK : why are you dressed like military?

T : i'm not, this is just clothes.

JK : yeah, it that camouflage?

T : it is

JK : but you're in a urban environment. Isn't it sort of the antithetical to camouflage?

T : I don't think so.

JK : are you looking to make an aggressive action right now?

T : well, i'm looking to make a statement

JK : what's your statement?

T : the election was stolen. We want free and fair elections and if we can't have that in this country, we don't have anything

JK : so what do you plan on doing?

T : we're just going to see how it unfolds

JK : you'll see how it unfolds. Alright, good luck with the paintball tournament.

T. Yeah. Screw you fucks.

JK : can I, can I ask you some questions.

T : Uh

JK : what's your plan? What's your plan?

T : For what?

JK : what are you, are you storming the Capitol?

T : i'm just going to check it for somebody

JK : this is, is this the last stand?

T : they say it is

JK : it looks like the last stand. Are you afraid that if you run out of batteries for the last stand that you'll be thwarted?

T : Uh uh.....

JK : all right, well, good luck! I hope you don't run into bumpy terrain or stairs.

JK (narration): while segue stonwall Jackson is laughable on his child scooter, (Musique sinistre) the rioters brought real weapons and committed real atrocities. They attacked our democracy, our police and even our cameraman.

(un trumpiste se met à genou pour faire tomber le cameraman)

T : he assaulted me! I was saying you assaulted me!

JK (narration) Trump's fake though guys military are literally throwing themselves on the ground to perpetuate victimhood.

JK : if the Trump presidency was gonna come to an end. This seems fitting. A show of aggression ending with a bunch of people screaming at a building without a working understanding of how democracy works. America 2021 (gros bruit sourd). Thunder cannon? Tear gas? Let's not wait to find out.

JK (narration) : in the end, the crowd didn't stop our democracy. Let's take heart in that this shit-stained rebellion failed, as did my dry January.

Épisode I: Jordan Klepper's Reports From The Capitol Riots Of 2021 (20 avril 2021)

Jordan Klepper (narration) : I'm here in the Nation's capital. They're boarding up some of the buildings here, and I overheard a man in fatigue say they're worried about antifa. Yeah, that's who they're worried about, man in military fatigues. Being on the Ground on January sixth was really unnerving from the very beginning, even the night before the insurrection, when we checked into our DC Hotel, we knew this was different. We overheard wild conversations in the lobby full of maga faithful maskless supporters claiming COVID stories of packed emergency rooms were lies and they were all in fact, empty.

JK : Seeing a lot of cosplay here, there's military here, and then there's a lot of these people who are pretending to be military here. You know how you know? Because they don't have badges, they just have notes from their wife that says you can go for the weekend and hang out with your friends, but be back on time.

JK (narration) My producer wanted to ease into the interviews after seeing the charged crowd full of proud boys, oath keepers, QAnon believers, and anyone else willing to toss aside our democracy.

JK : Getting a bit hectic there, so I wanted to find some space. Luckily, there is some here at the national Museum of African American History and Culture.

JK (narration) : then we spotted a group of proud boys appearing to leave the event, heading east toward the Capitol well before Trump finished a speech.

Proud boys : Proud boys, tighten it up! Yeah! Woo!

JK (narration) : We found filming on the national Mall was a safer, more effective way to get real conversations for a while. Then we found a man acting unhinged with a pitchfork.

Trumpiste avec le pitchfork : This is a warning. We can mobilize a 1 000 000 people that any city in this country now. Make no mistake, that's the situation.

That's right, man. We're not playing around.

JK : who was interrupted by a man acting more unhinged?

T : How come we got a 1 000 000 people at the monument when they're over there screwing us. How come there, he's over there. How come we're not down front? You all come down here and film Congress putting it to us all. Fuck you all mother fuckers.

JK : The really unhinged guy angered the sort of unhinged guy wielding the Pitchfork.

T with a pitchfork : I'll speak to myself, OK?

T : He speaks for himself.

T : Cameras down! Shut it down.?

T : it's about to all go down!

JK : Proud boys are here.

JK (narration) As we were setting up for a quick stand up, we noticed another large group marching aggressively down the street. The proud boys all passed by again. We settled a spot just outside the Northwest Side of the Capitol because we knew that at around one pm that angry crowd would be arriving there from the White House, and we knew that if things got hairy, it gave us the best escape route to the train in our cars. And then words became actions. The barricades got pushed over and folks flooded in.

JK : We're starting to see this mass of people, they broke through the gates here and now they're heading into the the Capitol. I'm hearing people say it's our House. I heard some old man start screaming forward, foward.

T :it is our house

JK : it's our house

Uh, democracy should look more organized than what we're seeing right now, but—

T` : We've been organized. We have to do something else because they don't do it properly.

Good, good.

T : They don't go by department.

JK : good. Good, good.

T : this isn't communism pal. We pay for the heat. It's time to go inside.

Crowd member : there they go

JK (narration) : Trump supporters were getting up on the stairs, the fences and the embankments barking at people, telling them where to go. Everyone turned into field generals, most of them wearing sweatshirts you buy it airports when you get cold waiting to board your flight.

T : let's go! Let's go.

JK : Folks have pushed through and now they're heading into the Capitol.

T : No violence!

JK : No violence, other than shoving that down and carrying pitchforks.

JK (narration) There's a mix of the scary and the absurd. MAGA in a nutshell. There were the scary :

T : if they don't hear our voices today, they'll hear our muskets tomorrow! (rire)

JK (narration) They were the absurd :

JK : Can I, can I ask you some questions? Are you afraid if you run out of batteries for the last stand that you'll be thwarted?

T : Uh-Uh

JK : Good luck. I Hope you don't run into bumpy terrain or stairs.

JK (narration) : Personally, I don't think i'll ever forget talking to a man on a segway who was attempting to topple the greatest democracy on earth.

T : The Democrat Party, progressive, socialist, marxist pose a far greater threat to this nation than any any person on the battlefield.

JK (narration) : We looked around and we were shocked but not surprised. The Last fourteen months tipped it pretty good. The total distrust of facts and information, the cult like devotion not to their country or ideals, but to a person. Of course they were going to get here.

(bruit de détonnation, sans doute pour contrôler la foule)

(acclamation des trumpistes)

(incertain de la provenance de cette phrase) Alright let's exist. You lead the way. All right, here we go.

JK : And we knew it was time to leave. We continued listening to the escalating insurrection unfold in the only place a comedy show should : from the quiet car of an Acela rushing back to New York City.

Épisode J: Klepper Asks MAGA About the Shooting, Harris, and Both Parties' VP Noms (6 août 2024)

JK (narration) : the last three weeks have been some of the most eventful in American political history, so I went to harrisburg PA to see how to MAGA world is reflecting on these serious times. First, I want to know how they're coping with the loss of their favorite punching bag.

JK : I've seen you many, many times there. What number rally we have?

T : eighty two.

JK : are you sad about the Joe Biden chant being retired?

T : I'm sad because of all I've invested in all this anti Biden Gear.

JK : how much let's go brandon anti Joe Biden merch did you have?

(en arrière fond, on entend une partie d'un slogan « say no to the hoe »)

T : thousands of dollars.

JK : is that right? Wow!

T : I buy it at the Let's Go Brandon Store in Toms River, New Jersey.

JK: did they have to rename that?

T: I think they're gonna have to rename it.

JK: how about one more for old time's sake?

T: fuck Joe and the hoe

JK (narration): and now the name calling of Vice President Harris begins, if they could only decide how to mispronounce that name

T: I'm surprised that " Ka-mah-la" even has a chance

T: no one likes "Kamm-ala"

T: they wanted " Kamala " in

T: and that's what I don't like to hear about the " Ka-mah-la" thing.

JK: why do you say her name like that?

T: how do you say it? Ka-mah-la?

JK: no, it's Kamala

T: Kamala, Kamala

T: Kamala, Kamala, Kamla

JK: Kamala, there you go. I appreciate that you're trying to say the name correctly.

T: yes, actually I'm not but I, inadvertently, you know?

JK: well, how would you want to say it?

T: Ka-mah-la. It's the way Bush used to say Sadd-am Hussein, Sadd-am.

JK: is this you workshopping elevating Kamala to Saddam Hussein levels?

T: Kamala Harris is a bigger threat

JK: more anti-American than Saddam Hussein?

T: oh, yeah. Yes, the most anti-American candidate for President we've ever had.

JK: I got to tell you, if I ran into you three weeks ago, you might have said that about Joe Biden

T: that's right yeah.

JK: do you think Kamala is qualified to be president?

T: somebody that cackles all the time and laughs at everything under the sun? Are you kidding me?

JK: yeah, a woman experiencing joy, not your thing?

T: yeah.

T: she's useless. She's backpedaling on all her previous comments.

JK: is that your issue with her?

T: yeah, yeah.

JK: what do you like about JD Vance?

T: he's a man of the people.

JK: you'll think he'll stand up for Trump?

T: yeah

JK: Vance will stand up to the people who compare Donald Trump to Hitler?

T: yeah.

JK: what happens if those people are also JD Vance?

(moment d'hésitation de la part de l'interviewé)

T: uh...

JK: he has acquainted Donald Trump to Hitler, America's Hitler.

T: years ago

JK: he flip flop, people can change.

T: yeah, but I still don't like Harris.

JK: there you go.

JK (narration): apparently, writing a book about your opioid addicted family makes you more qualified than any black woman could ever be.

T: I heard she got up the ladder on her back

JK: right, but millions of people voted for Kamala Harris. Did she sleep with all of them? I just don't, don't know.

T: no.

JK: but how do you sleep your way to the top of elected positions?

T: I don't know how she got to where she is, except if the word is DEI, you know.

JK: what do you think of JD Vance?

T: I think he picked him for votes in the Rust Belt.

JK: Oh, so Trump wanted diversity on the ticket.

T: Yeah, so he wanted diversity on his ticket, yeah.

JK: Sure

T: Sure

JK (narration): over the years, the maga crowd has faced a lot of criticism, but none more stinging than the line of attack started by Kamala's new VP candidate Tim Walz.

Tim Waltz (compilation de deux clips): (1) these guys are just weird. (2) These are weird people on the other side that (clip coupé)

JK: Democrats are trying to call the Maga movement weird. What do you think of that?

T: it's, I mean, it's, I don't know what's weird about it.

JK: is it fair, though, to call the MAGA movement an inherently unserious movement?

T: I mean, I don't think so

JK: you think the discourse has gotten too, too ridiculous?

T: I think so, yeah.

JK: yeah, yeah. I just think sometime, from an outside perspective, it feels like you come to a MAGA event and there isn't a seriousness. It's not about people trying to fix America. It feels like a Carnival.

T: yeah

JK: is that a fair critique?

T: No, I don't think so.

JK: good

T: no, I mean, it's, it's sort of people who just genuinely care about the country, only

JK: people come here, they want to talk policy, they want to talk about Gaza, they want to talk abortion rights, right?

T: yeah

JK: this isn't a freaking Carnival, it's not Halloween, we're not all dressing up like lunatics.

T: yeah, it's a serious thing here.

T: absolutely, yeah.

JK: absolutely, absolutely. You do know you're wearing that hat right now?

T: yeah.

JK: ok, cool.

JK (narration): the rally was just three weeks after a truly tragic day in US politics. The official story was that the assassination attempt was committed by a disturbed young man who was a registered republican. But this crowd isn't always into official stories

JK: I think people on both sides could agree that was a horrific moment in our history.

T: It was

JK: looking back at it, do you believe the things you hear?

T: Oh no, I don't.

T: I believe it's an inside job.

JK: the shooting was an inside job?

T: yes

T: a lot of things aren't adding up. It's very strange.

T: I think it was a planned job, anybody with any common sense knows that was a planned job

JK: planned by who?

T: the dems

T: the left

T: the deep state

T: Obama is involved in this

JK: you think Obama set up the assassination attempt?

T: I think he surely knew about it

T: Oh, it's the government for sure

JK: it's government?

T: I think so

JK: you think they would go through all of this? I mean, wouldn't they really want to take out Trump when they could just poison a big mac?

T: I don't know

T: It's the dems, the FBI, the special service.

JK: does it surprise you to hear that it was a disgruntled white guy, Republican gun nut?

T: No, because you know what? We'll never know why he was picked.

JK: it's kind of the perfect cover

T: exactly, they could have gotten a disgruntled black guy and I'm not being...I have no problem. And they could have gotten a disgruntled black female, but no, they picked the disgruntled white guy.

JK: the disgruntled white guy who's into guns at a Trump rally, it's like, it's like a ...

T: there you go

JK: where's Waldo situation right?

T: the perfect scenario

JK: yes, yes.

T: it's like, oh my god, who, who, who doesn't fit that profile here, right?

T: exactly and just about the security and everything, there's, something wasn't right there from the beginning.

JK: I know! What gets me, it's like, this kid was able to get an AR-15 that easily

T: what the hell? Yeah.

JK: it doesn't add up that it adds up so clearly. It feels easy.

T: exactly and theres, there's no paper (trail?) . They can only go so far and it's like a dead end.

JK: it's a situation where, like, you want to connect the two dots, but it's just much easier to go all the way around.

T: Exactly.

JK: Exactly.

